



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

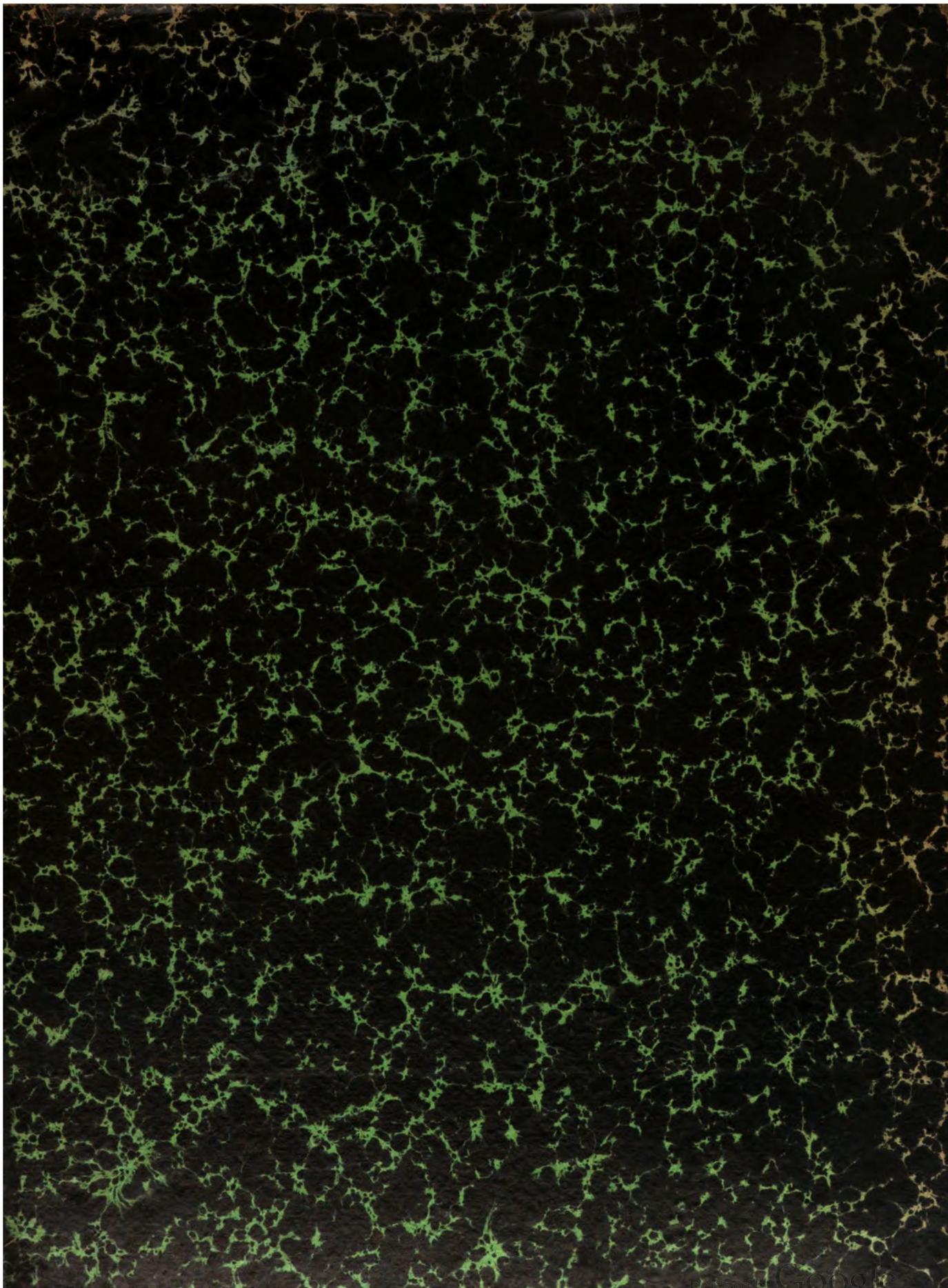
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



187 F¹ 14.



UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK



90000164794





M
LE MUSEUM
DE FLORENCE,

OU

COLLECTION DES PIÈRES GRAVÉES,
STATUES, MÉDAILLES ET PEINTURES,

Qui se trouvent à Florence, principalement dans le Cabinet du Grand
Duc de Toscane,

Dédié & présenté à MONSIEUR, Frère du Roi,

Gravé par M. DAVID, Graveur de la Chambre & du Cabinet
de MONSIEUR, Membre de l'Académie Royale de Peinture &
de Sculpture de Berlin, de celle des Sciences, Belles-Lettres & Arts
de Rouen.

Avec des Explications françoises,

Par M. MULOT, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, Chanoine
Régulier de l'Abbaye Royale de Saint-Victor.

T O M E S E C O N D.

A P A R I S,

Chez l'Auteur, M. DAVID, rue des Cordeliers, au coin de celle de l'Observance.

M. DCC. LXXXVIII.
AVEC PRIVILÈGE DU ROI.



1923/R. 11

L E M U S E U M
D E F L O R E N C E .
P I E R R E S G R A V É E S .
S U I T E D E L A Q U A T R I È M E C L A S S E .

P L A N C H E S I — V I .
M I N E R V E .

C'EST reprendre sous d'heureux auspices la suite de nos Explications des Pierres gravées que de commencer par la Déesse des Arts. Parmi toutes les Pierres qui la représentent au Museum de Florence, nous avons choisi les plus belles & les plus intéressantes. Dans le Volume des Statues, Planche VI & VII, nous retraçons l'histoire fabuleuse de Minerve; ici, nous ne parlerons de cette Divinité, que relativement à la manière dont les différens Artistes l'auront représentée, après, toutes-fois, avoir dit quelques mots de l'identité de cette Déesse avec l'*Isis* des Egyptiens que plusieurs Savans reconnoissent, & qui est rejetée par d'autres.

Sans entreprendre, suivant notre usage, de prononcer entr'eux, nous avouons que la ressemblance entre ces deux Divinités est trop frappante pour que l'on ne soit pas porté facilement à croire, avec M. le Baron de Ste-Croix, à cette identité.

Hérodote, Platon, Arnobe, cités par cet Académicien (1), ont considéré,

(1) Voyez les éclaircissimens que M. le Baron de Ste-Croix a mis à la fin de ses *Mémoires*, pour servir à l'Histôire de la Religion secrète des anciens Peuples. Cet Ouvrage est plein d'érudition, & n'en est pas moins agréable à lire. C'est-là que nous prenons presqu'entièrement ce que nous disons ici sur Minerve & Isis comparés entr'elles.

comme la véritable Minerve, l'Isis honorée à Saïs, sous le nom de *Neith*. Son culte y étoit établi long-tems avant *Cécrops*, qui le porta depuis dans la Grèce. Les Grecs, à leur manière, en changèrent l'histoire, ce qui fit dire à ceux d'*Aliphere* dans l'Arcadie, que Minerve étoit née chez eux, & qu'elle y avoit été nourrie, comme remarque *Dom Perneti* d'après *Pausanias*. Le Temple que cette Divinité avoit à Saïs, étoit magnifique, si l'on s'en rapporte à *Hérodote* qui en fait la plus brillante description.

Ce n'est pas, au surplus, sans raison que les Auteurs anciens déjà cités, & beaucoup d'Ecrivains modernes, rapprochent ainsi la Divinité Grecque de l'Egyptienne, avec laquelle ils la confondent. Le moindre parallèle suffit pour le prouver.

En effet, la principale gloire de Minerve est sans doute l'*invention des Arts*; l'un de ses attributs est la *navette*; & l'un de ses surnoms est *Ergané l'ouvrière*. Cette gloire, qui lui paroît si spécialement propre, lui est cependant commune avec Isis qui, suivant *Diodore de Sicile*, protégeoit les Arts, & qui étoit représentée à Saïs, assise, dans l'attitude d'une femme occupée à ourdir. Minerve chez les Grecs étoit considérée comme la Déesse de la *Science*; toutes les connoissances étoient de son ressort: son secours étoit nécessaire pour que l'on pût tirer le moindre avantage de l'étude; elle étoit l'ennemie de la paresse & de l'ignorance. C'étoit de même à cause de son ignorance, & de son obstination dans l'erreur, que, suivant la remarque de *Plutarque*, *Typhon* étoit représenté comme l'ennemi d'Isis, dont le nom, selon lui, signifioit la *Science* par excellence. Si, comme le disoit *Platon*, les plus anciens chants étoient attribués à Isis; si le luth étoit censé un instrument de son invention, avec lequel on la représentoit, cherchant sur les bords du Nil, Osiris son époux; Minerve étoit pareillement, dans une des Pièces d'*Epicharme*, introduite toute armée, accompagnant de la voix *Castor* & *Follux* qui jouoient de la flûte: elle avoit, suivant *Corinne*, appris à Apollon à jouer de cet instrument; & c'étoit elle, au rapport de *Pindare*, qui la première en avoit fait usage, lorsqu'*attachant des roseaux*, elle y fit passer les plaintes effroyables des audacieuses *Gorgones*. Ce que nous avons dit d'Isis dans notre premier Volume, pag. 224, d'après les autorités les plus sûres, qu'elle étoit l'une des Divinités les plus honorées par les Navigateurs qui donnoient son nom aux *Trirèmes* & aux *Vaisseaux*; qu'elle passoit pour l'inventrice des voiles; qu'elle étoit censée commander aux tempêtes & aux flots: que c'étoit d'elle qu'on se flattoit d'obtenir d'heureuses traversées: & que l'on couvroit les murs de ses

Temples de tables rotives, témoignages de la reconnoissance de ceux qui avoient échappé à quelque naufrage, ou qui étoient arrivés à bon port: les Grecs & les Romains l'on dit de Minerve. On lui attribuoit l'invention de l'Art Nautique, & le Vaisseau sur lequel Danaüs s'enfuit d'Egypte, ainsi que le fameux Navire Argo, passèrent également pour ses Ouvrages. Minerve étoit regardée comme la Déesse de la guerre, sous le nom de Pallas: c'étoit elle qui présidoit aux exercices militaires; mais cette prérogative avoit appartenu de même à la Déesse Isis qui, sous le nom de *Neith*, présidoit aussi à la guerre, & qui avoit pour symbole un scarabée, animal emblème d'un soldat, dans le style hiéroglyphique.

Enfin, si l'on rapproche les cérémonies des fêtes d'Isis à Saïs de celles de Minerve chez les Athéniens, on trouvera mille usages communs aux deux Déeses, & qui de la ressemblance que nous ne pouvons nier exister entre entrelies, nous conduiront presque involontairement à admettre leur identité.

L'*Agathe-Sardoine*, N^o. I de la Plan. I, nous offre une tête de *Minerve* PLANCHE I.
N^o. I.
Auxiliaris ou *secourable*. Sa figure est douce, ses cheveux sont retroussés sous son casque qui a la forme élégante & simple & que surmonte une crinière flottante. Sur sa poitrine est l'Égide qui, passée dans les bras comme un corset, nous rappelle ce qu'elle étoit originairement & confirme la vérité de la peinture que fait Homère de cette armure, lorsqu'il nous montre Minerve l'endossant pour combattre contre Mars.

Cette Égide diffère singulièrement de celle qui recouvre la même Divinité PLANCHE I.
N^o. II & N^o.
I. PLANCHE
sur le *Jaspe bleu*, N^o. II de la Plan. I & sur la *Prême* N^o. I de la Plan. II.
Elle est formée d'espèces d'écaillés quarrées & représente une sorte de mantel II.
qui couvre les épaules, la poitrine & les bras. Les cheveux libres flottent le long du cou de cette Divinité dont le casque est orné d'une figure.

Les habillemens de Minerve varioient, ainsi que nous l'apprend *Fulgence*, PLANCHE I.
N^o. III.
suivant les fonctions paisibles ou guerrières qu'elle remplissoit. Dépouillée de l'Égide, souriant d'une manière agréable, la tête seulement surmontée d'un casque, cette Déesse est représentée comme Divinité paisible, *Placida*, sur le beau *Camée d'Agathe-Sardoine* N^o. III de la Plan. I.

Un autre *Camée* de *Jaspe* mêlé de *Calcedoine*, N^o. IV de la même planche,

représente encore cette Déesse vue par le dos & la tête retournée de manière qu'on la voit de profil. Ses cheveux ne sont pas totalement recouverts par son casque, ils sortent & semblent le garnir agréablement. L'Égide, qui est censée couvrir la poitrine, est suspendue au cou par une espèce de ruban ou de courroie, & l'on en remarque l'extrémité rejetée sur l'épaule. *Gori* lui donne le nom de *Minerve Custos, Gardienne*.

PLANCHE I. Une *Minerve Armipotens* est sculptée avec beaucoup d'art sur le *Camée de Calcédoine* N^o. V de la Plan. I ; la tête est pleine de noblesse & de fierté : le casque est simple & surmonté seulement d'une crinière de cheval : les cheveux flottent en le bordant, &, retombant le long du cou, se répandent sur les épaules : l'Égide couvre la poitrine de la Déesse, & un bouclier que l'on aperçoit, annonce qu'elle paroît ici comme puissante dans les combats.

PLANCHE I. Le *Casque* qui couvre la tête de cette Divinité sur la *Calcédoine* N^o. VI de la même Plan. n'est point d'une forme ordinaire, il n'a ni panache ni crête ; mais s'il n'est pas commun de voir *Minerve* ainsi coiffée, on reconnoît avec plaisir sur sa figure ces traits nobles & tout-à-la-fois sévères & gracieux qui la caractérisent. Elle a la poitrine revêtue de son Égide.

PLANCHE II. Au lieu de cette armure redoutable, sur les *Cornalines* N^{os}. II & V de la Plan. II, on a donné à *Minerve* la *Chlamide*, ce vêtement des Dieux & des Triomphateurs. Le casque de la seconde de ces Pierres est plus orné que celui de la première ; mais la tête de celle-ci a quelque chose de plus grand & de plus agréable.

PLANCHE I. *Pausanias* avoit vu chez les Phénéates les respectables débris d'un Temple consacré à *Minerve Tritonia*, ainsi appelée du nom du fleuve *Triton*, près duquel on l'honoroit. Cette épithète de *Tritonia*, comme le remarquent les *Auteurs de la description des Pierres gravées d'Orléans*, emporte avec elle l'idée d'une Déesse guerrière, & la *Minerve* du N^o. V de la Plan. précédente eut pu porter ce nom indifféremment comme celui d'*Armipotens* que nous lui avons donné d'après *Gori*. *Virgile*, lui-même, n'a pas hésité de les employer ensemble pour peindre cette Divinité dans ce Vers de l'*Énéide* :

Armipotens belli præses Tritoniâ Virgo.

Sur l'*Onyx* N^o. IV de la Plan. II, un Artiste habile a gravé cette Minerve guerrière. On peut admirer le mouvement fier qu'il a donné à la tête de cette invincible Divinité. Il n'a pas oublié de la revêtir de son Égide redoutable & d'un habit guerrier. Le casque dont il a couvert sa tête est orné d'un Triton, & les cheveux, qu'il laisse en liberté, flottent & se dispersent sur les épaules. Quant à ce Triton que le Graveur n'a sûrement point placé sans raison sur le casque de Minerve, on peut avec *Léonard Agostini*, qui, Plan. LXIX, a publié une Pierre à-peu-près semblable à la nôtre, indiquer plusieurs motifs de la préférence donnée à cet ornement. Ne pourroit-il pas se faire d'abord que cette tête eut été gravée pour une des Villes de Sicile sur les médailles de qui l'on trouve des Minerves avec des casques ainsi décorés de Tritons, de chevaux & de monstres marins? Ou le Graveur n'auroit-il pas voulu indiquer le fleuve Triton dont cette Déesse portoit le nom comme nous venons de le dire? ou peut être enfin l'Artiste qui a fait ce bel ouvrage aura-t-il suivi le sentiment d'*Hérodote* qui fait naître Minerve de Neptune, & , voulant désigner cette origine, aura-t-il gravé sur son casque ce Souverain des Mers que plus d'une fois les Anciens représentèrent sous la forme d'un Triton armé d'un Trident.

PLANCHE II.
N^o. IV.

Par honneur & quelquefois par flatterie les Artistes ont représenté de simples mortelles sous les traits des Divinités qu'ils adoroient. L'*Onyx* N^o. VI de la Plan. II & l'*Agathe-Sardoine* N^o II de la Plan. IV, nous offrent deux ouvrages de cette nature; ce sont deux femmes gravées en Minerves; ce seroit un beau préjugé en leur faveur si l'on n'avoit jamais vu profaner l'image de cette Déesse pour honorer des femmes dont les mœurs n'étoient rien moins que pures; mais au surplus comme celles-ci nous sont inconnues, croyons voir en elles la Divinité elle-même dont on leur a prêté les dehors.

PLANCHE II.
N^o. VI. &
PLANCHE IV.
N^o. II.

Jule Pollux parle d'un diadème ou d'une couronne qui faisoit partie du casque; le superbe *Camée de Calcédoine* N^o. I de la Plan. III peut nous en donner une idée. Sur le casque uni, dont est couverte la tête de *Minerve*, le diadème est visible, &, à l'exception de la crinière de cheval, c'est le seul ornement qui la décore. On reconnoît sur des médailles Athéniennes citées par *Goltzius* des casques à-peu-près semblables où le diadème est apparent. Les crins dont les Héros sarmontoient ainsi la crête ou le cône de leurs casques

PLANCHE III
N^o. I.

les faisoit nommer par *Homère* ἰπποβορυσσε. On ne voit point dans ce *Camée* les cheveux de la Déesse : ils sont tous cachés sous le casque. Sur sa poitrine & sur ses épaules est placée l'Égide formidable de dessous les écailles de laquelle sortent les serpens des Gorgones, au milieu se voit la tête de Méduse.

Le travail antique de cette Pierre est admirable. Quelle noblesse, quelle beauté répandues sur le visage de la Déesse ! & , fut-elle dépourvue des attributs qui la caractérisent, on reconnoitroit la sage Minerve à cet air de sévérité, de pudeur, & à ces graces majestueuses que l'Artiste a sçu lui donner. Le casque & l'Égide ont sans doute décidé *Gori* à l'indiquer sous le nom de *Bellatrix*.

PLANCHE II.
N^o. II. Suivant la tradition des Corinthiens, Minerve, protectrice de Bellerophon plus que tous les autres Dieux, dompta le cheval Pégase & le conduisit à ce Héros, qui, monté sur lui, défit la Chimère. Cette action fit donner à la Déesse le surnom de ΧΑΑΙΝΙΤΙΔΟΣ ou *Frænatrix*. Pausanias parle du Temple qui lui étoit consacré à Corinthe sous ce nom, ainsi que de la Statue qui étoit de bois; mais dont la bouche, les mains & les extrémités des pieds étoient de pierre blanche. Le Pégase représenté sur le casque ne permet pas de douter que l'intention du Sculpteur qui, sur une *Azate* a taillé ce beau *Camée* que l'on voit, N^o. II, Planche III, n'ait été de faire une Minerve *Frænatrix*. La tête de cette Déesse nous a paru d'un beau caractère : ses cheveux ne sont point retenus sous son casque, & l'Égide couvre sa poitrine.

PLANCHE III
N^o. III. Les Athéniens, dans un lieu sacré de leur citadelle avoient placé la Statue de Minerve *Conservatrice*, & c'étoit bien le moins qu'une Ville à laquelle cette Déesse avoit donné son nom & qu'elle protégeoit, lui rendit des honneurs distingués. *Gori* sur le *Camée* de *Jaspe* mêlé de *Calcédoine*, N^o. III, Plan. III, croit reconnoître cette Divinité. Son casque est orné d'un cheval marin, & cet attribut n'est pas le seul dans ce genre que l'on trouve sur les casques de cette Déesse. Nous y ayons déjà vu un Triton, un Pégase, & Pausanias parle de *sphynx*, de *griphons*, de *coqs* qui fréquemment les ornoient. Le beau *Jaspe rouge* N^o. XIII des *Pierres gravées de Stofch* offre tout-à-la-fois sur le casque de la Minerve *secourable*, qu'Aspase a gravée, le *Sphynx*, le *Pégase* & un *Griphon*. Le *Pégase* orne encore celui d'une autre Minerve *secourable*, ouvrage d'*Apollodote* que l'on voit N^o. X. du même recueil.

Planche IV.

Planche IV, N^o. 1, sur un *Camée de Calcédoine* on peut voir une tête de Minerve recouverte d'un casque qui représente le masque de *Socrate*. Après le caractère de sagesse que l'Artiste a donné à la figure, il ne pouvoit mieux désigner la Déesse des mœurs & de la sagesse que par ce masque du Philosophe qui, suivant la parole de l'Oracle, fut le plus sage des hommes.

PLANCHE IV.
N^o. I.

L'*Agathe-Sardoine*, N^o. II, Plan. IV & les *Cornalines* N^o. III Plan. II & N^o. IV, Plan. IV, nous offrent des Minerves guerrières. *Gori* donne à la seconde le nom de *Martia* & aux deux autres celui de *Stratia* ou *Militaris*.

PLANCHE IV.
No. II.
PLANCHE II.
N^o. III. &
PLANCHE IV.
N^o. IV.

Sur la *Cornaline* N^o. I de la Plan. V s'offre à nos yeux un sujet dont le dessin est agréable; mais que l'on ne sauroit absolument désigner, quoique les personnages en soient facilement reconnus. Ces personnages sont Minerve & Vénus. La première est debout, le casque en tête; de l'une des mains elle tient une pique, de l'autre elle est appuyée sur un bouclier qui touche à terre. Cette Déesse, près de qui est une colonne sur laquelle est un casque, regarde Vénus, qui, accoudée sur une plus petite colonne, & plus de moitié nue, lui tourne le dos; d'une main Vénus tient une lance renversée, & de l'autre elle soutient un casque. Peut-être, nous dit *Gori*, cette belle Pierre représente-t-elle *Minerve*, ἀνείσχυτος, qui ne rougit pas ou qui ne craint rien, dont *Lucien* parle dans un de ses Dialogues & dont Vénus, quoique victorieuse, quoiqu'armée, ne sauroit soutenir les regards: emblème admirable de l'opposition des goûts purs de Minerve avec les plaisirs de Vénus. Peut-être aussi, nous dit le même *Gori*, cette Pierre veut-elle indiquer le mépris que Vénus fait de Minerve après la victoire que lui a fait remporter sur elle sa beauté à laquelle Paris a donné la pomme; & le Graveur de cette Pierre, dans cette supposition, n'auroit pas oublié de caractériser Minerve par des traits qui lui convinssent; cette Déesse y est en effet gravée regardant Vénus avec un air qui n'annonce pas l'épouvante, ou la crainte des armes de sa rivale qu'elle ne redoute pas plus que les flèches de Cupidon; ce petit Dieu vainqueur de tous les autres, fait cette Divinité sévère, qu'il craint, comme il le dit ainsi lui-même à Vénus dans *Lucien*, dont voici les propres expressions. « Ma mère, je redoute » cette Déesse, son regard mâle & menaçant m'épouvante; lorsque je m'avance » vers elle avec mon arc tendu, son panache fièrement agité me remplit d'une » frayeur subite; je tremble & mes traits s'échappent de mes mains. . . » Elle annonce dans ses yeux la défiance & la colère; il m'est arrivé même

PLANCHE V.
N^o. I.

Tome II.

B

» de fondre sur elle d'un vol téméraire & de la toucher presque avec mon
 » flambeau. Si tu oses m'approcher, me disoit-elle aussi-tôt, je jure par mon père
 » que je vais te percer de ma lance & te précipiter la tête la première, dans le
 » Tartare, ou te déchirer en mille pièces, afin qu'on n'entende jamais parler
 » de toi. Ces menaces & beaucoup d'autres étoient accompagnées de regards
 » furieux : outre cela elle porte devant elle une tête épouvantable toute
 » hérissée de serpens, dont l'aspect me fait frémir & m'oblige à prendre
 » la fuite » (1).

PLANCHE V.
 N^o. II.

La *Cornaline* suivante N^o. II de la même Plan. n'est pas moins belle que celle dont nous venons de parler. Minerve, le casque en tête, l'Égide sur la poitrine, l'une des mains posée sur un bouclier, soutenant du bras une lance appuyée contre lui, est représentée faisant un sacrifice sur un Autel enflammé. En face de cette Déesse on a gravé le Dieu *Bonus eventus* prêt à faire, avec le vase qu'il tient, une libation. On lui a mis dans l'autre main des épis, symbole que lui donnèrent les Anciens, comme on peut s'en convaincre par l'inspection des médailles de la famille *Scribonia*. & par la *Cornaline* de la collection d'Orléans, Tom. 1. pag. 279. Ce que nous donnons ici, d'après *Gori*, pour le Dieu *Bonus eventus* pourroit fort bien, suivant le même Auteur, n'être que le génie d'une Ville ou d'une armée comme les Anciens en joignoient à Minerve, ainsi que le prouvent des inscriptions conservées par *Grutter*.

PLANCHE V.
 N^o. III & IV.
 PLAN. IV.
 N^o. I. II. III.
 & IV.

La *Prime* N^o. III, l'*Agathe-Sardoine* N^o. IV de cette même Planche V, l'*Onyx* N^o. I, la *Cornaline* N^o. II, la *Prime* N^o. III & la *Cornaline* N^o. IV de la Plan. VI nous offrent Minerve *Bellipotens*, ou *Armipotens*, ou *Jaculatrix* dans une position à-peu-près la même, avec une lance & un bouclier. La *Cornaline* N^o. II offre une variété, la Déesse y est appuyée sur une colonne & son bras étendu soutient un bouclier orné d'une tête de Méduse & posé sur un Autel. L'*Agathe-Sardoine* mérite que nous nous arrêtions un instant aussi à considérer le petit Autel sur lequel Minerve est posée. Cet Autel est orné de têtes de béliers dans ses trois angles; sur la face de devant qui est la seule que l'on voie, est

(1) J'ai pris ce morceau tout traduit dans la version qu'a faite de *Lucien* en notre langue M. l'Abbé *Massieu*; cette traduction exacte, correcte & élégante, ainsi que le prévoyoit M. *Quillet*, son judicieux Censeur, a été favorablement accueillie du Public & mérite de l'être. (Elle se vend chez *Moutard*, Hôtel de Cluny).

un combat. Le Graveur instruit vouloit peut-être rendre celui d'Hercule & d'Anthée, dans lequel Minerve a accordé sa protection à Hercule. Si l'on vouloit, dans ces figures, ne reconnoître que deux Athlètes du *Pugilat*, alors on pourroit croire que l'Artiste auroit voulu représenter la Minerve *Παις* dont *Pausanias* rapporte que l'on voyoit la Statue dans l'enceinte du *Gymnase* de *Cylarabus*, ainsi appelé du nom que portoit le fils de *Sihencelus*. Ce petit bas-relief en rappelle un autre qui étoit aussi à Corynthe dans le *Forum* sur un semblable Autel, où de même étoit placée une Minerve; mais celui-ci représentoit les Muses, ainsi que nous l'apprend *Pausanias*. Si le Graveur a mis dans la main de la Déesse une lance qu'elle semble darder, c'est parce que la lance étoit plus ordinairement entre ses mains; il eût pu l'armer de la foudre; car on sçait que quelquefois les Poëtes la lui ont fait aussi lancer.

Les noms de *Tritonia*, d'*Armipotens*, de *Bellipotens*, de *Jaculatrix*, de *Militaris*, que nous venons d'employer en parlant de Minerve, la lance, le Bouclier, l'Egide, dont nous l'avons vue armée, prouvent bien, ainsi que nous l'avons dit, que les Anciens considéroient cette Déesse sous des rapports bien opposés, sous ceux de Divinité pacifique & de Divinité guerrière; mais ces rapports, quoique différens, n'offrent pas, dans les idées des Anciens, une contradiction; & il suffit, pour les concilier, de ne pas confondre Minerve & *Bellone*; Minerve sous le nom de *Pallas* est sans doute Déesse de la guerre comme *Bellone*; & c'est ce qui les a souvent fait prendre l'une pour l'autre; mais elles ont cependant entr'elles de grandes différences que font très-bien sentir *MM. les Auteurs de la description des pierres gravées d'Orléans*. *Bellone*, qui étoit certainement destinée à caractériser les fureurs des Guerriers & les ravages de la guerre, est toujours représentée avec des traits menaçans & un caractère horrible. *Claudien* lui fait emboucher une trompette infernale, & l'arme d'une faux avec laquelle elle moissonne les Nations. *Stace* lui fait piquer d'une main sanglante, les coursiers qui traînent son char destructeur. *Silius Italicus* la peint les cheveux épars & teints de sang, errant au milieu des armées, & secouant une torche enflammée. *Virgile* la donne pour compagne à la Discorde, & lui met dans les mains un fouet ensanglanté. Tous les Auteurs enfin s'accordent à la rendre effrayante. *Pallas* au contraire n'a point de ces epithètes qui inspirent l'horreur; ce nom même ne présente pas d'autre idée que celle de l'art avec lequel elle lançoit la pique. On se rappelle, en pensant à cette Divinité, que l'olivier est son ouvrage, & que l'olivier est le gage de la paix comme

il en est l'emblème. Elle est la Déesse de la guerre : oui ; mais non pas la Déesse des meurtres & du carnage. La guerre est un art ; & c'est sous ce point de vue qu'elle en est la Divinité : elle inspire le courage qui est une vertu , & enseigne les loix de la tactique qui est une science.

P L A N C H E S V I I — X I V .

A P O L L O N .

Après la Déesse de la Sagesse & des Arts , nous aimons à placer son frère l'aimable Dieu du jour , qui donne l'ame à la Nature , qui l'embellit de ses couleurs & de ses charmes , & qui , comme la sœur , protège aussi tous ceux qui cultivent les Arts dont il est Dieu.

PLAN. VII. Avec quel habileté est fait le *Camée de Jaspe mélangé de Calcédoine* N^o. I Plan. N^o. I. VII ! Il est si parfait qu'on ne peut le donner qu'au beau siècle d'*Auguste*. Quelle dignité dans la figure du Dieu , qu'au laurier qui ceint son front , on ne peut méconnoître pour Apollon ! Quelle *vénusté* dans tous ses traits ! C'est-là vraiment l'image du Dieu *Porte-laurier* Δαφνηφόρος , ἄγλαῖος ἀνάσσει , *Roi de la Splendeur & de la Beauté* , ainsi que *Pindare* l'appelle. Quelle finesse dans ses traits ! Comme ses longs cheveux recouvrent moëlleusement son col dont on peut admirer la belle proportion ! Ils sont ondoyans , & l'Artiste habile qui les a taillés les a comme à demi bouclés. La jeunesse respire sur tout le visage , & le regard auguste du Dieu dont l'œil est noblement ouvert , annonce tout-à-la-fois le génie qui le caractérise comme souverain de la Poésie & des Arts , & la vivacité des rayons de l'astre dont il est l'emblème.

PLANC. VII. Sous les N^{os}. II & III on a représenté les deux faces d'une superbe *Agathe-Sardoine* qui est gravée des deux côtés. Sur la première des deux faces qui est en relief se voit *Apollon Augustus* , le front ceint de laurier , les cheveux frisés en petites boucles au-dessus du front & retombant le long des épaules & du col , sur lequel ils se répandent en flottant. On peut admirer l'air de jeunesse & de douceur que l'Artiste a donné au Dieu , qui paroît sourire avec noblesse. La *Chlamyde* orne son corps. Sur la seconde face est gravé *Quirinus Romulus* portant au Temple de *Jupiter Férétrien* , qu'il construisit au Capitole ,

des armes pour les consacrer à ce Dieu. Peut-être ne sera-t-on pas de cet avis & ne voudra-t-on voir dans cette figure que celle d'Apollon lui-même, & ces armes ne nous empêcheroient pas d'admettre ce sentiment; on sçait en effet que ce Dieu porta le casque dans la guerre contre les Géans. N'a-t-il pas fait aussi un carnage horrible des Cyclopes? Et ne fut-il pas appelé dans une des hymnes chantés en son honneur *Βαξίλωνε* le *Belliqueux*, vainqueur des ennemis & *Ἰπποβορεΐων* le Dieu *casqué*. Les Anciens lui donnèrent aussi l'Égide, pour que Jupiter & Minerve ne se glorifiassent point de la porter seuls. Enfin les armes conviennent si bien à ce Dieu, que sur la *Cornaline* N^o. I de la Plan. XII tirée du *Museum Bonarotti*, où l'on voit Apollon assis tenant une lyre, on lui a donné pour autres attributs un bouclier & des piques.

PLANC. XII.
No. I.

Les trois *Cornalines* qui forment les trois premiers N^{os}. de la Planche VIII offrent encore trois têtes du même Dieu ceintes de laurier. On peut remarquer sur le N^o. III une espèce de bandelette qui retombe sur le col & remonte derrière les oreilles. La bandelette convient d'autant plus à Apollon, qu'elle se donnoit, comme nous le disons dans un autre endroit, à ceux qui, vainqueurs dans les jeux, remportoient le prix de la musique.

PLAN VIII.
N^o. I. II & III.

La couronne *Radiale* étoit, ainsi que nous l'avons dit dans notre premier Volume, spécialement consacrée aux Dieux, & s'il en étoit un dans toute la cour céleste qui la méritoit d'une manière plus particulière, c'étoit sans doute le Dieu qui étoit censé répandre par-tout avec ses rayons bienfaisans la fertilité, l'abondance & la joie. La *Chlamyde* que l'Artiste lui a donnée lui convient aussi singulièrement. Jointe à la couronne elle formoit le vêtement des Empereurs; Apollon ne règne-t-il pas sur toute la terre & son empire n'est-il pas le plus doux, puisque c'est celui des bienfaits?

PLANC. VIII.
No. IV.

Pindare a parlé d'un Apollon *danfant*: on en voit un sur l'*Agathe-Sardoine* N^o. II de la Planche X. Ce Dieu danse tout-à-la-fois & pince de la lyre à la manière antique. Chez les Déliens étoient fort célèbres les *Thargélies*, fêtes pendant lesquelles les premiers de la Ville, revêtus d'habits tragiques, comme le dit *Athenée*, se plaisoient à danser autour du Temple d'Apollon. *Suidas*, *Julius Pollux* & d'autres Auteurs parlent de ces mêmes fêtes. Suivant *Pausanias*, les Spartiates avoient dans le *Forum* les Statues d'*Apollon Pythien*, de *Diane* & de *Latone*, & l'on appelloit le *chœur* cette partie du *Forum* où elles étoient placées, parce que dans cet endroit, pendant les exer-

PLANCHE X.
No. II.

cices solennels connus sous le nom de γυμνοπαϊδίας, les jeunes gens formoient des chœurs en l'honneur d'Apollon. Les anciens Mythologues attribuoient la danse accompagnée du son de la lyre à ce Dieu ou au Soleil, qui étoit le même, pour indiquer que dans la Nature la marche constante & harmonieuse des Astres est l'effet du plus beau des concerts. Aussi Orphée dans son hymne à Apollon peint-il ce Dieu tenant une lyre d'or & en tirant des sons qui forment l'harmonie que suivent toutes les sphères célestes.

Puisque nous avons parlé des *Thargélies* & que ces fêtes sont consacrées à Apollon, on ne peut trouver mauvais que nous en donnions ici une idée d'après les plus doctes Écrivains qui en ont fait la description. Elles se faisoient en l'honneur d'Apollon & de Diane comme Auteurs de tous les fruits de la terre, & elles étoient fixées au sixième & au septième jour du mois *Thargélion*, ainsi nommé à raison des *Thargélies* elles-mêmes. Ce mois, suivant *Gaza* & d'autres Auteurs, répondoit au mois d'Avril. Le sixième jour étoit choisi, parce que c'étoit en ce jour que Diane avoit pris naissance, & c'étoit parce qu'Apollon étoit né le septième jour, que ce septième jour étoit aussi consacré. Aussi, comme on le voit dans *Plutarque* & dans *Diogène Laërce*, appelloit-on ce Dieu Εβδομηκυήμεν, c'est-à-dire, *Hebdomagenam*, ou né le septième jour. Dans ces fêtes on faisoit des expiations, & l'on immoloit deux victimes humaines, l'une pour les hommes, l'autre pour les femmes: quelques Auteurs croyent que c'étoit deux hommes, d'autres veulent avec *Hesychius* que chaque sexe eut sa victime. On suspendoit au col de ces victimes des figes sauvages, les unes noires pour les hommes, les autres blanches pour les femmes; on lui mettoit dans les mains de pareilles figes, du fromage & de la pâte d'orge; enfin après plusieurs lustrations on les brûloit, & les cendres étoient jettées dans la Mer. Avant on avoit le soin de les couvrir d'habits superbes, & on les conduisoit au son de la flûte dont on appelloit les airs Κραδης γυμος, le chant du chœur. Les victimes s'appelloient Φαρμακοί ou Καβαρματα, ce qui est la même chose que Περιψματα. Selon *Suidas*, on ne les brûloit pas; mais on les jettoit à la Mer, & au moment où ils y tomboient, on se servoit de cette formule: *Soyez une expiation pour nous*. Un des Écrivains qui ont composé des traités sur les fêtes des Grecs, prétend que l'Apôtre Saint Paul, dans sa première Épître aux *Corynthesiens*, en se servant du mot Περιψημα pour désigner les Apôtres de Jésus-Christ, faisoit allusion à ces victimes des *Thargélies*, qui, étant viles aux yeux des Athéniens qui les méprisoient, désignoient parfaitement le

fort des Apôtres dans ce monde où , méprisés par les puissances humaines , ils en devenoient ensuite les victimes. Il y avoit encore à ces fêtes , comme le prouve *Meursius* , d'après une oraison de *Lyfias* , un chœur d'hommes que l'on nommoit circulaire & dont celui qui étoit vainqueur dédioit un trépiéd dans le Temple que *Pisistrate* avoit consacré à Apollon. Une seule personne fournissoit aux frais de ces fêtes , & il n'étoit permis de prendre rien de personne , pour y faire concourir , autrement on étoit regardé comme coupable. Elles étoient cependant très-coûteuses , & il se faisoit une grande consommation de vin & de choses précieuses. Comme c'étoit pour célébrer les bienfaiteurs des humains , les Dieux de l'abondance qui fécondoient la terre , que ces fêtes étoient instituées , on y offroit les prémices des fruits que l'on faisoit cuire dans un grand vase , qui , du nom de la fête & du Dieu , s'appelloit aussi *Θάργηλος*.

L'Améthiste N°. I. Plan. XI tirée du *Museum Bonarotti* , remarquable par sa rareté , nous offre un Apollon *Cyparissius* dont *Pausanias* rapporte que l'on voyoit le Temple chez les Messéniens sur la route de *Cyparissia* , près d'un antre consacré à Minerve surnommée de même. Les Cyprés qui recouvrent une petite montagne placée sur le trépiéd du Dieu , désignent cet Apollon. Il est bon de remarquer encore que sur cette même Pierre se voit un second trépiéd sur lequel le Dieu s'appuie. Peut-être l'Artiste a-t-il voulu faire allusion à celui qu'Hercule & Apollon se disputèrent : peut-être encore plutôt a-t-il voulu désigner quelque don fait à cette Divinité comme les Anciens avoient coutume de lui en faire dans ce genre , qui étoit sur-tout usité chez les Thébains , où les enfans offroient un trépiéd à Apollon *Ismenius*.

PLANC. XI.
No. I.

L'un des Oracles les plus célèbres dans l'Antiquité fut l'*Oracle de Delphes*. On en voit l'emblème sur la *Calcédoine* N°. III. Plan. X, qui représente Apollon avec la *Chlamyde* , le front ceint de laurier , tenant une branche à la main & accoudé sur une colonne sur laquelle est posé un trépiéd sacré.

PLANCHE X.
No. III.

Les Anciens , dans leurs sculptures ou leurs gravures , représentoient Apollon sous toutes les fois qu'ils vouloient exprimer ce Dieu avec le titre de *Δισκοβολος* *Lanceur de Disque* auquel on sçait qu'il jouoit avec le bel *Hyacinthe* ; ou avec celui d'*Αργυροτοξος* , nom que lui avoit fait donner le brillant arc d'argent avec lequel il étoit devenu vainqueur du serpent Python. C'est sous ce dernier

PLANCHE IX. rapport que nous voyons ce Dieu gravé sur la *Sardoine* N^o. I Planche IX,
 No. I. sur l'*Hyacinthe*, N^o. IV Planche X, & sur le superbe *Camée d'Onyx* N^o. III,
 PLANCHE X. No. IV. Planc. XII. Sur la *Sardoine*, Apollon couronné de lauriers, l'arc sous son
 PLANC. XII. No. III. bras, a son carquois suspendu à ses épaules; sur l'*Hyacinthe* ce Dieu, cou-
 ronné de même, est appuyé sur une colonne, du même bras qui porte son
 arc; au bas de la colonne est une lyre antique à trois cordes & dont les
 montans sont des cornes de chèvres: sur l'*Onyx* il est mollement accoudé
 sur un tronc d'arbre, son corps est agréablement ployé, les jambes sont
 croisées, & d'une main il tient son arc, tandis que de l'autre il soutient la
 tête.

On représentoit souvent *Apollon* comme emblème du Soleil & Dieu du
 jour. C'est ainsi qu'on le voit sur le *Jaspe rouge* N^o. IV. Plan. VIII dont
 PLANC. VIII. No. IV. nous avons déjà parlé: sur les *Cornalines* N^{os}. II & III & sur le *Jaspe jaune*
 PLANCHE IX. Nos. II, III N^o. IV de la Planche IX. Alors, comme on peut le remarquer, les Anciens lui
 & IV. donnoient ou la couronne *Radiale*, ou rayonnoient simplement la tête. Le
 fouet étoit aussi un attribut qui indiquoit son exactitude à veiller
 sur les chevaux qui tiroient son char dans la course diurne; suivant
Winkelmann, ce fouet pouvoit être encore le symbole de celui dont on se
 frappoit en courant autour de l'Autel d'Apollon à Délos. La *Cornaline*
 N^o. III est remarquable en ce qu'elle nous offre le fameux *Colosse de Rhodes*
 dont on a gravé séparément la tête pour en donner une idée plus satis-
 faisante, de même que pour indiquer la hauteur de cette énorme Statue;
 l'on a placé entre la tête & elle la figure du Port de Rhodes.

Cette Statue étoit si haute, que les navires passoient à pleines voiles entre
 ses jambes. Elle fut élevée par les Rhodiens après que Démétrius, qui assié-
 geoit leur Ville, eut fait la paix avec eux & se fut retiré. C'étoit une des
 sept Merveilles du monde. Elle avoit soixante-dix coudées de hauteur. *Charès*,
 élève du fameux *Lysippe*, employa douze ans à la faire. Peu de personnes
 pouvoient embrasser son pouce. Un tremblement de terre renversa cette
 énorme Statue, & lorsque les Sarrazins en 653 s'emparèrent de l'Isle de Rhodes
 ils la trouvèrent étendue par terre. On assure qu'un Juif à qui les Sarrazins la
 vendirent, l'ayant fait mettre en pièces chargea neuf cent chameaux de l'airain
 dont elle étoit fabriquée.

Une longue chevelure étoit pour l'ordinaire un des beaux attributs d'Apollon
 que

que les Grecs appelloient *Χρυσόκομος*, *Χρυσόχαίτης* & *Αυροκόμος* *Auri comus* & *Intonsus*. C'est ainsi que cette Divinité est représentée sur la *Cornaline* N^o. IV Planche IX.

PLAN. IX.
No. IV.

On regardoit communément *Apollon* comme l'inventeur de la Musique & de la lyre, & de-là tant de *Pierres gravées*, de *Statues*, de *Camées* où il est représenté tenant une lyre ou le *Plectrum*; c'est avec ce caractère qu'il est gravé sur la *Cornaline* N^o. I Plan. X: sur la *Prime* N^o. IV Plan. XI: sur le *Jaspe bleu* N^o. II, sur les *Cornalines* N^{os}. I & III de la Plan. XIII; & enfin sur le *Camée de Jaspe* mêlé de *Calcédoine* N^o. I Plan. XIV, il y a cependant entre ces Pierres quelques différences dont nous devons nous occuper un instant. Les *Cornalines* N^o. I & III de la Plan. XIII nous offrent la lyre dont joue *Apollon*, posée sur la tête d'une petite femme. Celle du N^o. I tient un plat, celle du N^o. III tient un arc. *Gori* pense que cette dernière petite figure pourroit bien représenter *Diane*, & la première l'*Harmonie*, à tant de titres amie d'*Apollon*, ou une ame que charme la Musique. *Agostini* sur une *Cornaline* presque semblable a cru voir un petit enfant sur le plat, & il part de-là pour faire regarder la petite femme comme une ancienne Prêtresse des Crétois, qui avoient fait vœu d'offrir à *Apollon* des prémices humaines. Ce vœu, les Athéniens le firent après avoir été délivrés du Minotaure, & cet usage existoit encore du tems de *Plutarque*, comme celui-ci le dit dans la vie de *Thésée*. *Winkelman* sur une *Sardoine* représentant le même sujet, a cru que le plat étoit couvert de fruits ou de quelque autre chose de semblable, & il adopte une conjecture nouvelle. Cette petite femme, nous dit il, peut représenter la Déesse *Thémis* qui porte l'*ambrosie* sur un plat: car *Homère* dit qu'elle servoit à *Apollon* le nectar & l'*ambrosie*.

PLAN. X.
N^o. I.
PLAN. XI.
N^o. IV.
PLAN. XIII.
N^{os}. I, II & III.

Le *Camée* N^o. I de la Plan. XIV offre de même une particularité. On y voit un Génie près du Dieu, tenant d'une main une corne d'Abondance, symbole de la fécondité que l'on doit à *Apollon* considéré comme l'astre du jour, & de l'autre montrant le *Plectrum* ou l'offrant à cette Divinité. Nous croirions cependant volontiers qu'il ne fait que le montrer, & que son action est, pour ainsi dire, de faire voir ses deux principales qualités, celle de féconder les terres, ce que désigne la corne d'Abondance, & celle de charmer les esprits par la Musique ou la Poésie, ce qu'indiqueroit le *Plectrum*.

PLAN. XIV.
No. I.

La *Cornaline* N^o. IV, Plan. XIII représente *Apollon Pythien*, ainsi nommé, Tome II.

PLAN XIII.
N^o. IV.

C

soit à raison de ce qu'il avoit tué le *serpens Python* : soit à cause de la pourriture qu'occasionne la chaleur du Soleil , & alors on dériveroit ce nom d'ἀπὸ τῆς πύθουαι : soit parce qu'on alloit le consulter & écouter les Oracles : ceux qui suivent ce sentiment dérivent ce nom d'ἀπὸ τῆς πυθαιουα . Il y en a qui veulent que ce surnom d'*Apollon* lui vienne de ce que la ville de Delphes s'étoit appelée *Pytho*. Le serpent que le Dieu tient à sa main est ce fils de la terre qui , suivant *Hygin* , présidoit à l'Oracle de Delphes & donnoit les réponses pour *Apollon*. Sur l'Autel que l'on voit en face du Dieu , se remarque un corbeau qui lui étoit consacré , à raison de l'espèce de connoissance qu'a cet animal du beau tems ou de la pluie future qu'il annonce & prophétise , pour ainsi dire , par les différens sons de sa voix.

Si le Graveur a placé derrière *Apollon* un laurier qui se courbe comme pour le couvrir & le couronner , c'est sans doute pour faire allusion au premier , & au plus ancien Temple de ce Dieu , qui , selon *Pausanias* , étoit formé de simples branches de laurier.

PLAN. XI.
N^o. III.

Ce qui distingue l'*Apollon* de la *Cornaline* N^o. III de la Plan. XI , c'est la *Palla* que porte le Dieu , & qui convient bien spécialement aux Joueurs de lyre. On croiroit sur cette Pierre voir ce Dieu tel que l'ont peint *Ovide* , *Tibulle* & *Properce*. Ce vêtement étoit celui que donnoient les Anciens à l'*Apollon Actius* ou *Actiuscus* , ainsi que le prouvent des médailles antiques.

PLAN. XI.
No. II.

Une belle *Prime* nous offre au N^o. II de la même Plan. XI *Apollon Oracle*. Le trépied le désigne. D'une main il supporte sa lyre , l'un de ses principaux attributs , & de l'autre il tient le *Plectrum* qui , dans son origine , comme nous l'apprend *Jules Pollux* , n'étoit que des pieds ou des ongles de chèvre.

PLAN. XII.
No. II.

La malheureuse *aventure de Phaëton* est représentée sur la *Cornaline* N^o. II de la Planche XII. On a placé cette Pierre parmi celles qui concernent *Apollon* , parce que Phaëton étoit le fruit des amours de ce Dieu avec *Clymène*. Il n'est personne qui ne connoisse ce qu'*Ovide* a raconté de la chute de Phaëton , la cause qu'il indique de la folle demande de ce jeune téméraire , & comment pour prouver son origine céleste à *Épaphus* qui la lui disputoit , il avoit osé , par les conseils de *Clymène* pénétrer jusques dans le Palais du Soleil , au sein de la lumière dont il est l'Auteur , & solliciter ensuite auprès du Dieu , qui avoit juré par le *Styx* de lui tout accorder , la conduite de son char , qui pût manifester

à tout l'Univers quel étoit l'Être puissant dont il tenoit l'existence : comment, Apollon , à regret , confia ses chevaux à l'inhabile Phaéton , & comment , enfin , malgré tous les conseils de son père , ce fils infortuné , dont la main n'étoit pas assez forte pour retenir les Coursiers du Soleil , fut la victime de sa témérité.

Personne n'a peint d'une manière plus piquante les torts du fils orgueilleux & du père trop foible que *Lucien* , dans un Dialogue que nous ne pouvons nous refuser à transcrire , soit à raison de ce qu'il retrace tous les traits de cette fable avec exactitude , soit parce qu'il contient une preuve de l'opinion des Anciens qui soumettoient tous les Dieux à Jupiter.

JUP. « Qu'as-tu fait ! ô le plus méchant des Titans ? En confiant ton char à un jeune étourdi , tu viens de perdre la terre entière. Les lieux dont il s'est trop approché ont été réduits en cendres , & ceux dont il s'est trop éloigné ont été glacés par un froid rigoureux : il a mis par-tout le trouble & la confusion , & si je ne m'étois enfin aperçu des défastres que caufoit cet habile Conducteur , & que je n'eusse pris le parti de le foudroyer , c'en étoit fait du genre humain ».

LE SOLEIL. « Je sens , maître des Dieux , toute la faute que j'ai commise ; mais daignez excuser un père d'avoir cédé aux vives instances de son fils. Pouvois-je prévoir qu'il en résulteroit un si grand malheur » ?

JUP. « Comment ! ne sçavois-tu pas que la conduite de ton char exigeoit la plus scrupuleuse exactitude , & que le moindre écart suffisoit pour tout perdre ? Ne connois-tu pas la fougue impérieuse de tes Coursiers , dont le frein ne pouvoit être retenu que par un bras vigoureux & incapable de mollir ? Ne devois-tu pas prévoir qu'ils braveront les rênes fléchissantes , comme vient de l'éprouver ce jeune téméraire , qu'il ont entraîné à leur gré dans tous les sens & qui n'a pu s'en rendre maître un seul instant » ?

LE SOLEIL. « Hélas ! je ne craignois que trop ces funestes inconvéniens ; aussi ai-je long-tems refusé de lui accorder sa demande. Enfin vaincu par ses instances & par ses larmes , qu'appuyoit encore Clymène sa mère , je consentis avec peine à le laisser monter sur mon char. J'eus soin de lui prescrire la manière dont il devoit s'avancer dans cette route inconnue ; jusqu'où il pourroit permettre aux Coursiers de s'élever dans les airs ; puis au déclin de la carrière , comment il devoit les faire descendre par une pente insensible , & retenir toujours les rênes , en se défiant sans cesse de leur songeuse vivacité. Je ne manquois pas de lui faire envisager le péril extrême

» auquel il s'exposoit en s'écartant de la voie que je lui avois tracée. Mais ce
 » malheureux enfant ébloui sans doute au milieu d'une océan de lumière, épou-
 » vanté de l'immense profondeur qu'il voyoit sous ses pieds , n'a pu résister à
 » l'impression de la terreur. Mes chevaux , sentant que je n'étois pas-là pour
 » les conduire , & méprisant la foible main qui les dirigeoit en mon absence , se
 » seront précipités hors de la route ordinaire , & auront occasionné tous ces
 » malheurs. Phaëton , craignant d'être renversé , aura probablement quitté les
 » rênes dans sa frayeur , pour se retenir au char. Son infortune & ma douleur
 » sont pour l'un & pour l'autre un supplice assez rigoureux ».

JUPIT. « Assez rigoureux ! après une imprudence aussi téméraire ! Au reste ,
 » je veux bien te faire grace pour cette fois ; mais souviens-toi qu'à l'ave-
 » nir , si tu te rendois jamais coupable d'un tel forfait , & si tu t'avisois de te
 » faire remplacer par un tel suppliant , je te ferois éprouver combien les feux
 » de ma foudre sont plus brûlans que ceux du Soleil ».

« Que les sœurs de Phaëton lui élèvent un tombeau sur les bords de l'Éri-
 » dan , dont les eaux l'ont reçu dans sa chute. Que les larmes qu'elles répar-
 » dent sur son infortune soient changées en Ambre , & elle-mêmes , en peu-
 » pliers noirs. Toi , lorsque la flèche de ton char & ta roue brisée seront
 » réparées , rassemble tes Courriers & reprends ta carrière ; mais n'oublie
 » rien de tout ceci ».

Cette fable , dans la chute de Phaëton , offroit un champ trop vaste à
 l'imagination pour qu'elle n'ait pas eu des interprétations de toute espèce.

On a voulu retrouver dans les Livres Saints l'histoire originale d'après
 laquelle on l'avoit fabriquée. Les uns ont cru devoir reconnoître dans le char
 du Soleil que les Grecs appellent *Elios* , le char sur lequel fut enlevé le Pro-
 phète Elie ; & les autres se sont imaginés que l'embrasement des Villes crimi-
 nelles , le prodige arrivé à la voix de Joïué , ou la retrogradation de l'astre du
 jour pendant le règne d'Ézéchias , pouvoient avoir donné lieu à cette narration
 fabuleuse.

Il est d'autres Ecrivains qui , pénétrés du même principe que les précédens ,
 que la Fable n'est que l'histoire déguisée ; mais n'osant pas comme eux puiser
 dans les sources saintes leurs rapprochemens , n'ont vu dans Phaëton , qu'un
 Prince issu du sang de Cécrops , & qui pensent que pendant son règne une cha-
 leur brûlante ayant desséché la partie du monde qu'il gouvernoit , l'imagination
 avoit peint cet événement avec ces couleurs poétiques qui ne présentoient d'abord
 qu'une ingénieuse allégorie ; mais que par la suite on avoit confondu le Prince ,

sous lequel l'évènement s'étoit passé , & le jeune fils du Soleil que l'on avoit accusé poétiquement d'en être la cause.

Si l'on s'en rapporte à *Plutarque* , cette Fable a une origine encore plus simple. Suivant cet Auteur , il a réellement existé un Phaëton , qui a régné sur les Molosses , & qui se noya dans le Pô. Ce Prince , dit-il , s'étoit spécialement livré à l'étude de l'Astronomie , & , d'après ses calculs , il avoit prédit une chaleur excessive que l'on ressentit en effet de son tems.

Cette conjecture de *Plutarque* , adoptée en partie par d'autres personnes , a offert encore à leur imagination une différente interprétation. Ce Prince , disent-ils , aimoit l'Astronomie , & , dans le cours des études de ce genre , il voulut surtout connoître le cours du Soleil ; mais avant qu'il eût terminé ses recherches , la mort termina sa vie ; & dès-lors on supposa métaphoriquement que fils du Soleil qu'il chérissoit spécialement , il n'avoit pu mener le char de son père jusqu'à la fin de sa carrière.

Les Physiciens regardent la narration fabuleuse de l'aventure de Phaëton , comme un voile que peuvent seuls soulever les initiés dans les mystères de la nature.

On pense bien que les Moralistes trouvent aussi dans cette Histoire fabuleuse , des vérités utiles. L'aventure de Phaëton commence par une espèce de querelle avec *Epaphus* ; & l'orgueil du fils du Soleil blessé lui fait faire la téméraire demande de conduire le char de son père. Tel est , nous disent les Moralistes , tel est l'effet des disputes dans lesquelles l'orgueil joue toujours les plus grands rôles. Un autre ridicule de l'homme se manifeste encore à leurs yeux dans la conduite de Phaëton , c'est cette envie de montrer à l'univers leur origine , comme si l'enfant , quand il naît , avoit choisi son père. Les pères foibles , que la tendresse aveugle , trouvent encore d'utiles leçons dans cette Fable , quand on en détourne l'explication à la Morale. Ils apprennent à ne pas user avec la jeunesse de cette lâche complaisance qui la perd. Que de sages avis ne nous peut-on pas montrer encore dans cette Fable ! On y voit avec quelle précaution doivent se faire les sermens ; combien on doit distinguer , dans l'exécution , ceux qui ne sauroient jamais nous lier. Les Rois eux-mêmes y peuvent puiser des leçons nécessaires. Ils doivent sentir que cette chaleur dont ils brûlent ceux qui les approchent de trop près , seroit le bonheur de ceux qui périssent par le froid qu'ils endurent loin de leurs Trônes. Ils doivent concevoir que , lorsqu'ils veulent conduire un vaste Royaume qui pour eux est le char du Soleil , leurs mains doivent être assez fortes pour en tenir les rênes ; que la route qu'ils ont à

parcourir , doit leur être connue ; que toujours ils doivent diriger leurs courses , de manière que les peuples ressentent la chaleur de l'influence de ce père commun ; & que s'ils se chargent témérairement de ce noble emploi , ils ont à redouter la chute cruelle de Phaëton.

PLAN. XIV.
Nos. II. & III.

La *Prime* & le *Jaspe verd* , Numéros II & III de la Planche XIV , nous présentent *Apollon* , vainqueur de *Marsyas*. On peut voir dans notre troisième Volume , à notre explication de la Planche XIII , tout ce que la Fable nous dit de ce Musicien infortuné , qui , pour avoir osé se mesurer avec Apollon , fut écorché par ses ordres. Dans cet endroit nous rapprochons de la narration fabuleuse les divers sentimens des Auteurs qui l'ont expliquée. Ici nous ne parlerons que de ce qui est particulier aux deux Pierres que nous avons sous les yeux.

Sur la *Prime* Apollon assis , tenant sa lyre , contemple le Scyte qui écorche son rival vaincu. On voit dans le fond le Temple de l'ancienne Ville de *Celène* , où , suivant *Ælien* , Apollon suspendit , comme un monument de sa victoire , la peau de *Marsyas*.

Le *Jaspe* ressemble singulièrement à celui du Cabinet de M. le Duc d'Orléans ; dans l'une comme dans l'autre de ces pierres Apollon est debout. A ses pieds est un jeune homme agenouillé dans une attitude de suppliant. On le prend communément pour Olympe , Disciple de *Marsyas*. Assis , les mains liées derrière le dos , *Marsyas* semble , d'un air triste , attendre son supplice. Derrière lui est un arbre auquel est suspendue sa flûte. Cette pierre est singulièrement bien composée. L'Apollon est correctement dessiné. Toute la figure est pleine de noblesse ; son visage annonce la joie que donne au Dieu la victoire. *Marsyas* a la figure plus terrestre , si l'on peut dire ; & elle offre un contraste frappant avec le corps tout céleste d'Apollon : la peine & la confusion se peignent sur son visage ; & l'on croit remarquer qu'il y est aussi honteux d'avoir été vaincu , qu'attristé du sort qui l'attend.

P L A N C H E X V — X V I I .

D I A N E .

Avant de parler de différentes Pierres qui représentent *Diane* , nous croyons devoir faire connoître cette Divinité.

Il est certain que *Diane*, sous l'emblème de qui les Anciens adoroient la lune, étoit la même que l'*Isis* des Egyptiens, qui est la plus ancienne des *Dianes*; mais les Grecs, qui chargeoient ordinairement les histoires de leurs Divinités de faits particuliers à leurs Princesses, ont tellement dénaturé l'idée que les Egyptiens leur avoient donnée de leur *Diane* ou *Isis*, qu'ils se sont fait une *Diane* qui leur est propre. On ne peut cependant encore réunir tellement tout ce qu'ils ont dit de cette Déesse, qu'on puisse faire une histoire suivie; & l'on est forcé de reconnoître plusieurs *Dianes*.

Cicéron en admet trois: la première que l'on croit mère de Cupidon ailé, étoit fille de *Jupiter* & de *Proserpine*: la seconde, qui est la plus connue, étoit fille de *Jupiter* & de *Latone*: la troisième, à qui souvent les Grecs donnent le nom de son père, étoit fille d'*Upis* & de *Glaucé*. A ces trois *Dianes* *Strabon* & *Pausanias* en ajoutent une nommée *Briomartis*: elle étoit fille d'*Eubulus*. Cette dernière n'est regardée par d'autres Autens que comme une Nymphé qui doit la vie à *Diane*, & lui consacre une espèce de Chapelle sous le nom de *Dytynnia*.

C'est à la fille de *Jupiter* & de *Latone* que les Poètes ont rapporté spécialement ce qu'ils ont dit de *Diane*; & voici à-peu-près le résumé succinct de son histoire.

Sœur d'*Apollon*, elle présidoit à la nuit, comme son frère présidoit au jour; &, belle de la lumière que lui communiquoit le soleil, elle la réfléchissoit aux Humains qui la chérissoient à raison de ce bienfait. Déesse des mœurs, elle eut toujours le plus grand amour pour la pudeur & la chasteté. Ses compagnes étoient des Vierges comme elle; & l'on connoît avec quelle sévérité elle chassa de leur nombre la trop foible *Callisto*, qui s'étoit laissé tromper par *Jupiter*. On fait aussi comment elle punit *Aétéon*, dont l'œil téméraire avoit osé la regarder au bain; &, ce que l'on raconte de ses amours avec *Endymion*, n'est qu'une allégorie aux travaux de cet Amateur de l'Astronomie, qui le premier découvrit la marche régulière de l'Asire dont elle étoit le symbole.

Sa manière de vivre, au surplus, contribuoit beaucoup à la conservation de ses mœurs. Toujours occupée à parcourir les forêts solitaires, & ne prenant d'autres plaisirs que celui de la chasse, elle n'avoit pas le tems & l'occasion d'écouter la voix des amours. Ce n'est pas au sein des exercices violens que la volupté fixe son empire. La réputation que lui avoient méritée son amour pour la pudeur & son attachement à la virginité, étoit si répandue, que les *Platéens*, avant de célébrer leurs nœces, avoient soin de faire offrir par les jeunes époux

des sacrifices à Diane , comme pour se faire pardonner , par elle , le choix que l'on faisoit du mariage & des plaisirs de l'hymen , que sa qualité de Vierge étoit censée lui faire abhorrer : & même par-tout où cette Déesse fut regardée comme devant présider aux accouchemens , on prétendoit qu'elle ne remplissoit ces fonctions que pour avoir sans cesse , à la vue des souffrances qu'éprouvent en ce moment les mères , des consolations qui la soutinssent dans son projet de ne goûter jamais leurs plaisirs. C'étoit toujours à cette Divinité vierge que les jeunes filles , mûres pour l'hymen , offroient des corbeilles pleines de fruits & de fleurs , ainsi que le rapporte *Théocrite* ; & c'étoit dans son Temple que les Athéniennes déposoient leurs ceintures , lorsque leur grossesse ne leur permettoit plus d'en faire usage ; d'où l'on avoit donné à cette Déesse le nom de *λυσιζώνη* *zonam solventis* : comme l'on disoit des jeunes personnes qui devenoient enceintes , qu'elles détachent leurs ceintures , *zonam solvabant*. *Agathias* a peint cette coutume dans ces Vers où , parlant de *Callyrhoë* , il dit :

A Minerve elle offrit sa longue chevelure,
A Vénus sa couronne , à Diane sa ceinture.

Le culte de Diane étoit singulièrement répandu. L'on peut en juger par la multitude des Temples , des Chapelles , des Statues & des Autels élevés en son honneur , dont parle *Pausanias* , qui en compte plus de cent ; ce qui ne paraîtra pas étonnant , pour peu que l'on pense que cette Divinité étoit adorée sous trois rapports ; sous le nom de *Lune* ou de *Lucine* , quand on lui faisoit habiter les Cieux ; sous celui d'*Hécate* ou *Proserpine* , quand on la plaçoit dans les Enfers ; & enfin sous celui de *Diane* , quand on la considéroit comme Souveraine des montagnes , des forêts , & Déesse de la chasse sur la terre : d'où lui vint le surnom de *Triformis* que lui donnent les Poètes : & delà vint aussi la coutume de représenter cette Divinité avec trois têtes , coutume que , suivant *Pausanias* , on devoit à *Alcamène* , qui le premier inventa de faire une statue à trois corps & à trois visages , pour figurer Hécate. Cette statue fut nommée , par les Athéniens , l'*Epipyrgide* , parce qu'elle étoit semblable à une grosse tour.

A l'Académie l'on voyoit , dans sa première enceinte , des statues de *Diane*. A Mégare on monroit un temple que l'on assuroit élevé à cette Déesse par *Agamemnon* , qui l'avoit construit , disoit-on , lorsqu'il étoit venu persuader à *Calchas*

Calchas de le suivre à la guerre de Troyes. Les Habitans d'Anticyre lui en avoient aussi consacré un , à deux stades environ de la Ville. Praxitèle avoit sculpté la Statue de cette Divinité que l'on y adoroit. Cette Statue étoit d'une proportion plus qu'humaine. L'Artiste avoit armé la Déesse d'une torche brûlante qu'elle portoit à la main. Sur ses épaules il avoit placé son carquois ; & à sa gauche il avoit sculpté un chien. Cet animal domestique lui étoit spécialement consacré , d'où Lycophron avoit donné à cette Déesse le surnom de *Cunophage* , mangeuse de chiens. On le lui sacrifioit , & l'on employoit ses entrailles à des purifications & des cérémonies expiatoires. A Naupacte , non loin de la mer , près d'un Temple de Neptune , en étoit un de Diane , où la statue étoit faite de pierre blanche , & où elle étoit représentée dans l'attitude de tirer une flèche. Elle portoit en ces lieux le nom d'*Ætola*. Sous celui d'*Ægina* , les Habitans de Tœnare lui avoient construit une Chapelle. Non loin de la Ville , bâtie par *Léonidas* , & qui portoit son nom , sur la gauche étoit un Autel consacré à Diane *ἀγροιας forensis*. Près du tombeau d'*Hyllus* , les Mégariens monroient un Temple qu'ils prétendoient avoir été élevé à l'honneur d'Apollon & de Diane surnommée *ἄγροισα* , *venatrix* ou *agrestis* , par *Alcathoüs* , après qu'il eut tué le lion Citheronien , tradition que Pausanias semble révoquer en doute. Les Hyperéfiens en avoient aussi consacré un à la même Divinité , sous le même nom , en mémoire d'une ruse favorable qu'ils s'imaginoient leur avoir été suggérée par elle contre les Sicyoniens. Ceux-ci , dit Pausanias , étoient sur le point de fonder sur les terres des Hyperéfiens , dont le nombre & la force n'étoient point proportionnées à celle des ennemis. La ruse leur tint lieu de soldats ; il ramassèrent précipitamment tout ce qu'ils purent trouver de chèvres , & attachèrent à leurs cornes des torches qu'ils allumèrent aussi-tôt que la nuit fut venue. A cette vue les Sicyoniens étonnés crurent qu'il étoit arrivé aux Hyperéfiens des secours de leurs Alliés , ils se retirèrent. Ce fut au lieu même où tomba la plus belle de ces chèvres , continue le même Ecrivain , que ce peuple reconnoissant fit construire le Temple dont nous parlons. Sous le nom d'*Alphæa* Diane étoit encore honorée chez les descendans de *Létrée* , fils de Pélops ; & du temps de Pausanias on en voyoit le Temple & la Statue. Suivant la tradition du pays , l'amour d'Alphée pour Diane avoit été l'origine de ce nom. Alphée , disoient les Létriniens , étoit devenu éperduement amoureux de Diane ; d'abord il avoit espéré s'unir à elle par les liens de l'hymen ; mais , voyant qu'il ne pouvoit réussir , & son amour ne connoissant pas de frein , il crut devoir tenter la violence. Diane fut

Tome II.

D

échapper à sa poursuite ; & s'étant réfugiée sur les terres des Létriniens , elle couvrit de boue sa figure & celle de ses Compagnes ; Alphée ne put pas la distinguer , ainsi déguisée , parmi les Nymphes , & s'éloigna tout confus. On donna , pour conserver la mémoire de ce fait , le surnom d'*Alphéenne* à la Victorieuse Déesse. Les Eléens , qui adoroient aussi Diane sous le nom d'*Elaphienne* , *Ελαφίαινα* , prétendoient que ce nom étoit une corruption du précédent ; mais Pausanias croit que la chasse des cerfs , que cette Déesse aimoit , en étoit l'origine. Une preuve , au surplus , que les Eléens étoient eux-mêmes incertains sur ce point , c'est qu'il y en avoit parmi eux qui dérhoient ce nom d'une certaine *Elaphion* , qu'ils disoient avoir été nourrice de Diane. Les Athmonéens rendoient un culte solennel à Diane , *Amarysia* , nom dont Pausanias n'a pu découvrir l'étymologie. Il paroît seulement soupçonner qu'il vient d'*Amarynthe* , Ville d'Eubée , où Diane *Amarysia* étoit en grand honneur. Les Lacédémoniens avoient un Temple dédié à Diane *Ορθία* , *Orthione* , dont ils prétendoient que la Statue avoit été apportée sur leurs terres par Oreste & Iphigénie qui l'avoient prise en Tauride. Ce nom d'*Orthione* peut venir de la sévérité de cette Déesse à l'égard de ses Compagnes , ou plus encore de la cruauté avec laquelle les enfans de Lacédémone étoient fouettés , souvent jusqu'à en mourir , devant ses Statues. On appelloit encore la Diane Orthione *Ligodesma* , du nom d'un arbrisseau dans lequel on disoit l'avoir trouvée. Cet arbrisseau , qui est une espèce de *Vitex* ou *Agnus castus* , a pu naturellement être supposé avoir enveloppé la Déesse des bonnes Mœurs , puisque , suivant les Anciens , il avoit la propriété d'anéantir les feux de l'amour.

En Arcadie , les Caphiens avoient consacré un Temple à Diane *Cnacalefienne* , nom qui lui venoit de celui d'une Montagne sur laquelle on lui faisoit des fêtes annuelles ; & le Bourg de Condylée avoit dans son sein un bois sacré & une Chapelle où s'honoroit cette même Déesse , qui d'abord appelée *Condyléatide* , du nom de ce Bourg , eut ensuite le surnom d'*Apanchomène* , qui signifie suspendue , au sujet d'une aventure que raconte ainsi Pausanias. Des enfans jouoient autour du Temple , & ayant trouvé une corde , l'attachèrent au col de Diane , la tirèrent avec , en se disant qu'ils étrangloient Diane. Surpris dans cette violation de la Statue de la Déesse par les Caphiens , ils ne purent obtenir grace auprès d'eux , & ils furent lapidés. Leur sévérité ne fut pas approuvée de Diane , qui ne vit vraisemblablement dans ces enfans , que le crime de l'ignorance pardonnable à leur égard , & qui fit punir , dans le

sein même des mères , les enfans qu'elles portoient. Cette calamité fit confu lter l'Oracle qui déclara que l'on appaiseroit la Déesse irritée , & que l'on ne feroit cesser ce fléau , qu'en donnant la sépulture à ces enfans , & en immolant des sacrifices , qui se continueroient d'années en années , en leur souvenir.

Nous pourrions sans doute citer encore ici tous les autres Temples consacrés à Diane , sous les noms divers d'*Aricine* , d'*Epione* , de *Dyctinne* , de *Daphnéenne* , d'*Astrate* , d'*Anaitis* , de *Lucifera* , de *Triclaria* , de *Brauronia* , &c. : donner l'étymologie de la plupart de ces mots : faire connoître les différens endroits où cette Déesse avoit des bois sacrés & des fêtes solennelles ; mais peut-être fatiguerions-nous nos Lecteurs que nous préférons de renvoyer à *Pausanias* , où il trouveront encore des détails sur les nombreuses Statues & sur les différens Autels.

Avant de nous occuper cependant des pierres qui , choisies dans la collection du Grand Duc , nous offrent des images de Diane , il ne nous paroît pas hors de propos d'indiquer brièvement quelques-uns des systêmes qu'a fait naître l'histoire fabuleuse de cette Divinité , qui n'est considérée le plus généralement que comme une allégorie. Noël le Comte , qui tourne ordinairement toutes les Fables vers la Morale , en trouve très-peu dans celle de Diane ; il cherche presque uniquement dans la Physique ses explications ; & il rend raison effectivement par ce moyen , de plusieurs circonstances de la vie de cette Déesse. Ainsi , supposant Jupiter père , Latone mère de Diane , & celle-ci sœur d'Apollon , trouvant au nom de Latone une étymologie qui annonce que ce nom signifie les ténèbres , cette généalogie ne lui paroît pas étonnante , puisque le Créateur de l'Univers dont Jupiter est l'emblème , tira tout du chaos où régnoient les ténèbres qu'il dissipa par la naissance du Soleil père de la lumière , ainsi que par celle de la Lune qui reçoit de lui son éclat. On connoît les influences de la Lune sur les femmes prêtes à mettre leurs enfans au jour ; & dès-lors il paroît tout naturel au même Auteur qu'on ait fait présider Diane aux accouchemens , dont ses flèches annoncent parfaitement les douleurs.

M. l'Abbé Bergier cherche , par les étymologies , à expliquer de son côté la Fable de Diane ; & , après avoir rejeté celles de Leclerc , il présente ainsi les siennes , qui toutes tendent à faire regarder Diane comme un Etre purement allégorique. « *Αρτεμις* , en ancien Grec signifie ce qui chasse , ce qui fait sortir , par conséquent
 « Chasseuse ou Accoucheuse ; ce sont les deux attributs de Diane ; *Αρτεμις* ,

» dans Hefychius , ce qui sauve , ce qui guérit , ce qui tire d'affaire ; Ἀρτεμις ,
 » sain & sauf , échappé du danger. *Artemisa* , est l'Armoïse , herbe qui pro-
 » voque les mois & fait accoucher. Et comme c'est ordinairement la Lune que
 » l'on a supposé présider aux couches & aux mois des femmes , il est clair
 » qu'Artemis est un surnom de la Lune. Lorsque les femmes mouroient par
 » l'une ou l'autre de ces maladies , on les appelloit Ἀρτεμιδοῦ λήται , blessées ou
 » tuées par Diane ».

Le même Auteur trouve encore l'équivoque plus sensible , si l'on prend
 le nom de *Diane* , qui fait allusion à Διω , chasser ou mettre dehors , à Δία ,
 clarté ou lumière , ιδία , sécurité , à Ἄδω , le feu ou le foyer. Alors , en effet ,
 il paroît constant que tous ces noms ne désignent uniquement que la Lune dont
 Diane alors est l'emblème & le symbole.

Dom Perneti qui , comme l'on fait , chercha dans la Fable les secrets de
 l'Alchimie , ne trouve rien d'embarrassant dans l'histoire fabuleuse de Diane ,
 en l'appliquant aux connoissances hermétiques. Latone , fille de Saturne , est
 mère d'Apollon & de Diane. Rien de plus simple , puisque , suivant tous les
 Philosophes , c'est du *Laton* ou *Leton* , fils du Saturne Philolophique , que se
 forment la Lune & le Soleil hermétiques. Si Diane naît à Délos , c'est parce
 que Délos signifie clarté , & que la clarté ou la couleur blanche naît de Latone
 du *Leton* , ou de la couleur noire où elle étoit cachée. Que cette Délos , où
 l'on fixe la naissance de Diane , soit errante , avant que cette Déesse paroisse ,
 & fiable , quand elle est née , c'est un des principes allégoriques qui cachent
 une vérité Hermétique ; avant , en effet , que la couleur blanche sorte de la noire ,
 où Diane de Latone , la Délos des Philosophes est submergée , & la fixation de
 la matière volatile , au moment où paroît la blancheur , indique la fixation de l'Isle
 de Délos. Ainsi donc Perneti explique toute la Fable de Diane. Nous n'en
 citerons plus que deux circonstances , pour indiquer avec quelle précision il
 a fait les rapprochemens de cette Fable & des principes de l'Alchimie. Quel-
 ques Auteurs anciens , entr'autres Orphée , ont regardé Diane comme Her-
 maphrodite. Leur assertion , suivant *Perneti* , est une preuve de leur con-
 noissance des principes du grand œuvre. Il savoit , dit-il en parlant d'Orphée ,
 il savoit que la rougeur , appelée mâle , est cachée sous la blancheur de la
 matière nommée femelle , & que , l'une & l'autre , réunies dans un même sujet ,
 comme les deux sexes dans le même individu , font un composé hermaphrodite
 qui commence à paroître , lorsque la couleur safranée se manifeste. C'est
 avec art que le même Savant explique la virginité de Diane , quoiqu'on la

suppose concevoir de l'air , & enfanter la rosée ; peut - on méconnoître dans Diane , nous dit-il , la Vierge ailée bien pure & bien nette , dont parle d'Espagnet , impregnée de la semence spirituelle du premier mâle , & dont la Virginité demeure intacte malgré sa grossèssè , & l'enfant philosophique qu'elle conçoit dans l'air , n'est-ce pas cette vapeur qui s'élève de la Lune des Philosophes , & qui retomble en forme de rosée , dont le Cosmopolite parle en ces termes : *Nous l'appellons eau du jour & rosée de la nuit.*

Il est tems d'en venir à l'explication des différentes Pierres qui représentent Diane.

Sur le *Jaspe Grenat* , N^o. I , sur la *Cornaline* , N^o. III , & sur l'*Onyx* , N^o. IV , de la planche XV , ainsi que sur la *Prime* , N^o. I , & sur la *Cornaline* , N^o. II , de la Planche suivante , on voit des figures de Diane ; aux Nos. III & IV , de la Planche XV , on a mis sur son front le croissant qui la désigne parfaitement , & qu'on lui donnoit pour attribut , afin d'indiquer qu'elle étoit la même que la Lune. Sur toutes les autres , comme sur les deux dont nous venons de parler , on remarque le carquois & l'arc , ou le carquois seul. Ces attributs conviennent à la sœur d'Apollon : elle se servit de ses flèches contre la famille de Niobé ; mais elle les employoit ordinairement à la chasse , qui faisoit son occupation favorite. C'étoient les armes qu'elle avoit demandées à Jupiter , à qui elle avoit de même demandé pour domaine les montagnes & les forêts , où la placent aussi les Poètes qui la peignent comme Souveraine de ces lieux.

PLANC. XV.
Nos. I , III & IV.
PLANCHE XVI.
Nos. I & II.

Ces différentes Dianes ont dans Gori des noms divers ; il appelle l'une *Venatrix* , l'autre *Pharetrata* , une autre *Montivaga vel Nemorenfis* ; ces surnoms ont en effet été ceux de Diane ; mais on peut indistinctement les donner aux Pierres que nous examinons en ce moment , puisque le carquois & l'arc leur font un attribut commun.

Les cheveux , ou natés , ou simplement relevés & retenus sur le sommet de la tête par un nœud , offrent une coëffure que les Anciens avoient coutume de donner à la Victoire , aux Muses , aux jeunes Filles , & sur tout à Diane , ainsi que le remarquent , d'après *Winckelman* , les Auteurs de la description des *Pierres gravées d'Orléans*. Cette manière de retrousser les cheveux que l'on appelloit *κέκρυμτος* , étoit d'autant plus convenable à cette Divinité , qu'en parcourant les forêts pour y prendre les plaisirs de la chasse , elle ne devoit pas

naturellement laisser pendre ses cheveux qui se seroient embarrassés avec les branches.

Une espèce de diadème, ou plutôt de bandelette, ceint sa tête, sur la Cornaline, N^o. III. Souvent les Artistes lui attachèrent ainsi les cheveux, & l'on en trouve un exemple dans la *Sardoine Onyx* du Cabinet d'Orléans, pag. 73 du premier Volume.

PLANC. XV.
N^o. II.

L'Agathe Sardoine, N^o. II, de la Pl. XV, offre la même Divinité : elle est ornée de la *Chlamyde*, & porte des ailes. Le dernier attribut n'a pas paru facile à expliquer à Pausanias qui cite une semblable Statue de Diane dans ses *Eliaques*. Nous n'espérons pas découvrir plus facilement que lui l'origine de cet emblème, & nous nous contenterons de répéter, d'après *Noel le Comte & Gori*, que les Anciens ont voulu vraisemblablement désigner, par ces ailes, le cours rapide de la Lune.

Cet usage de donner des ailes aux Divinités, est au surplus fort ancien. Les Egyptiens, les Phéniciens, avoient coutume de le faire ; & les plumes, mises sur les têtes d'Isis & d'Osiris dans la Table Isiaque, en sont la preuve. Les Etrusques ont imité, dans ce point comme dans beaucoup d'autres, les Egyptiens ; & les Romains ont ensuite emprunté cet usage des Etrusques. Que les Etrusques aient donné des ailes aux Dieux, mille monumens l'attestent ; & le docte *Philippe Bonarotti* a tâché, dans ses savantes observations, de développer les causes de cet usage.

PLANC. XVI.
No. III.

Léonard Agostini, en donnant l'explication de la Cornaline, Planche CXX de son recueil, qui représente une Diane nue, tenant un arc d'une main, & un cerf de l'autre, dit que cette Divinité est représentée quelquefois nue, quelquefois vêtue, pour indiquer les variations de la Lune qui nous paroît ou claire & brillante, ou qui se dérobe à nos regards. Cette diversité dans les Ouvrages des Anciens, & cette explication d'*Agostini* ; semblent être appuyées sur ce qu'*Homère* dit de cette Déesse dans son Hymne, où il la peint tantôt se couvrant, tantôt se déponillant de ses vêtemens. MM. *le Blond & de la Chaux* citent une médaille de Milet, & cette Pierre publiée par *Agostini* ; mais ils ajoutent que les exemples de monumens où Diane est représentée nue, sont si rares, qu'il y auroit peut-être aujourd'hui de la témérité à la représenter ainsi. Le *Museum de Florence* nous offre dans la *Cornaline*, N^o. III, de la Planche XVI, un de ces

exemples rares. La Déesse y tient aussi & un carquois & un petit faon. Elle est entièrement nue , & une partie de ses cheveux flotte sur ses épaules. Ce faon & le cerf qu'on lui fait ainsi porter , désignent parfaitement la Déesse qui dans l'Elide avoit un Temple qui lui étoit consacré sous le nom de la *Déesse des cerfs* , & dont nous avons parlé ci-dessus , en réunissant une partie des Temples élevés en son honneur , & dont *Pausanias* fait mention. On voit de même des cerfs sur plusieurs Pierres qui suivent , & où l'on a représenté la Diane d'Ephèse. Il y en a un près de cette Déesse sur une Pierre , Ouvrage d'*Héjus* , publié Pl. XXXVI du Recueil de *Stofch*. Les Ephésiens , au rapport de *Libanius* , avoient fait frapper une médaille représentant une *biche* , par reconnaissance des bienfaits de Diane. Sur la médaille grecque de *Tranquilline* , femme de l'Empereur *Gordien* , rapportée par *Beger* , Diane chasseresse est représentée assise sur un cerf. *Winkelman* cite aussi dans son *Catalogue des Pierres gravées de Stofch* , plusieurs Pierres où se trouve le cerf près de Diane. Les Grecs appelloient *Elaphon* un gâteau qu'on lui offroit dans une de ses fêtes , dans laquelle on lui immoloit aussi un cerf , & qu'ils appelloient *Elaphébolène*. Les Romains attachoient les bois de cet animal dans les Temples de cette Divinité ; & les Athéniens avoient un mois qui lui étoit consacré , & qu'ils nommoient *Elaphébolion* , à cause des cerfs qu'on tuoit pendant ce mois en son honneur. Les Anciens attachoient à son char deux cerfs ou deux *Biches blanches*. Le cerf & la biche ne se trouvent associés sur les monumens qui représentent Diane , ou ne lui ont servi d'emblème , que pour désigner la vitesse de sa course qui , comme Lune , se termine en 27 jours : ou pour annoncer , comme nous l'avons indiqué , les goûts que l'on attribuoit à cette Divinité.

L'*Onyx* , N^o. I , Planche XVII , représente une Diane dans l'attitude de lancer une flèche en courant , ses cheveux sont relevés & renoués sur le sommet de la tête. Son vêtement attaché sous son sein par une ceinture , le laisse nud : il ne tombe que jusqu'aux genoux. En un mot , cette Déesse a sur cette Pierre tout le costume que lui donnèrent les Poètes & les Artistes de l'Antiquité.

PLANC. XVII.
No. I.

Il ne nous reste plus à parler que des quatre *Cornalines* , N^o. IV , de la Planche XVI , & Nos. II , III & IV , de la Planche suivante. Ces Pierres représentent la *Diane d'Ephèse*. Nous ne nous étendrons point ici sur cet objet. On peut lire ce que nous en disons , en expliquant la Planche XX du Tome

PLANCHE XVI.
No. IV.
PLAN XVII.
Nos. II , III. &
IV.

des Statues , où nous rapprochons tout ce que *Claude le Menestrier* a écrit sur cette Déesse. Nous nous contenterons d'indiquer seulement quelques variétés qu'offrent ces petites figures , & qui ne se trouvent pas à la Statue dont nous venons de parler.

PLANC. XVI. Sur la *Cornaline* , N^o. IV , Planche XVI , Diane a des aîles. Elle est entre deux cerfs , N^o. II , de la Planche XVII. Outre les cerfs , elle est entre *Hercule* & *Junon Pronuba* , ainsi qu'entre les têtes d'*Isis* & d'*Osiris* , N^o. III , de la même Planche ; & sur la dernière , N^o. IV , les têtes de ces dernières Divinités se voient auprès d'elle.

P L A N C H E XVIII, XIX & XX.

ESCULAPE , HYGIE ET TELESPHORE.

On peut voir ce que nous disons d'Esculape & de sa fille Hygie , Planc. XXII , XXIII , XXIV & XXV , du Volume des Statues. Nous y rapportons toute l'Histoire de ces Dieux salutaires , telle que la Fable nous l'apprend ; & nous en rapprochons , suivant notre usage , les différentes manières de considérer ce Dieu qu'ont adoptées les Savans. Nous ne ferons , en ce moment qu'expliquer les Pierres gravées que nous allons ici réunir , & sur lesquelles se trouvent les images de ces Divinités bienfaisantes.

PLANC. XVIII. Nos. I & III. Les *Cornalines* , Nos. II & III , nous offrent chacune une tête d'Esculape. La première est ceinte de laurier qui étoit consacré à ce Dieu , parce qu'il entroit dans la composition de plusieurs remèdes , & qui formoit la couronne des Vainqueurs que l'on couronnoit dans ses fêtes à Epidame. La seconde porte une espèce de diadème ou le bandeau de laine que les Anciens lui donnoient. La barbe dans cette dernière Pierre est plus abondante que dans l'autre. On sait que , touffue , elle est un des attributs de ce Dieu qui prêta jadis aux plaisanteries de Lucien , à qui il paroïssoit assez singulier que le fils d'Apollon fût ainsi hérissé de poils , tandis que son père n'avoit pas le moindre duvet. Quoique moins copieuse , N^o. II , elle ne peut pas cependant faire méconnoître le fils d'Apollon , le Dieu de la santé , qui quelquefois n'en porte pas du tout , comme l'atteste *Pausanias*. Le bâton entouré d'un serpent qui l'accompagne , ne permet aucune erreur sur ce point , & lève tous les doutes. On

peut nier qu'au N^o. III l'Artiste n'ait donné à sa tête un caractère de gravité qui convient parfaitement au père de la Médecine , & qui ne nuit pas à la beauté. La disposition des cheveux , les boucles qui retombent sur le col , l'embellissent encore. Les Graveurs , à qui l'on doit ces deux beaux Ouvrages , auront peut-être voulu représenter l'Esculape ΗΠΙΟΣ *doux* , ou l'Esculape *placide & serein* , ainsi que Lycophron & Stace l'appellent ; la douceur , la paix & la sérénité sont en effet répandues sur son visage. C'est avec ce même air de bonté qu'est encore gravé ce Dieu sur la Cornaline , Planche III , première partie des Pierres gravées de *Léonard Agostini*.

La figure entière d'Esculape s'offre à nos yeux sur le *Jaspe* , N^o. I , de la PLANC. XIX.
N^o. I. Planche XIX. Ce Dieu y est représenté recouvert d'un manteau qui laisse libres ses bras , & qui ne couvre point sa poitrine. Sa tête a le bandeau dont nous venons de parler. Une de ses mains est appuyée sur le bâton entouré d'un serpent qui le caractérise , & l'autre semble tenir ou une petite patère , ou plutôt une sonde. La patère , ainsi que nous avons eu plusieurs fois occasion de le faire remarquer , convient aux Divinités bienfaisantes que les Grecs appelloient *ἀγαθαίτων* ; la sonde peut lui servir d'attribut , aussi bien qu'un petit faïstecau d'herbes médicinales , des petites boîtes à drogues , des petits vases & des pointes d'ivoire propres à tirer du sang , que l'on voit dans de vieux monumens dont parlent les Ecrivains de l'Antiquité.

Esculape est réuni avec Hygie , sur une même *Cornaline* , N^o. II , Pl. XVIII ; PLANC. XVIII.
N^o. II. & tous deux y sont reconnoissables aux attributs qui les caractérisent. La barbe épaisse , le manteau , le bandeau , le bâton entouré d'un serpent , désignent Esculape. La patère & le serpent annoncent sa fille.

Nous n'oublierons pas de dire un mot , en cet endroit , des espèces de brodequins ou de bottines que porte , sur cette Pierre , ainsi que sur le Jaspe que nous venons d'expliquer , le Dieu de la médecine. Il nous paroît que les Anciens les donnoient à Esculape , pour indiquer , par ces chaussures , les longs voyages que les Médecins entreprennent , soit pour aller acquérir des connoissances , soit pour se rendre auprès des malades qui les appelloient à leur secours. Il est certain , en effet , que les anciens Maîtres dans l'art de guérir , alloient consulter les Dieux dans des Temples même , éloignés , afin d'apprendre de leurs oracles ,

ou d'eux-mêmes , pendant des fonges , quels étoient les moyens de guérir ceux qui imploroient les ressources de leur art. C'est à cet usage que l'on doit les inscriptions dans lesquelles on éternisoit tout-à-la-fois les bons soins des Médecins qui agissoient d'après les conseils même des Dieux , *secundùm Deos* , leurs noms , ceux des personnes qu'ils avoient guéries , les genres de maladies , & celui des remèdes employés contre elles.

PLANC. XX.
N^o. II.

Sur un *Jaspe rouge*, Pl. XX, N^o. II, se voyent encore ensemble *Esculape & Hygie*, au milieu desquels le Graveur a placé le petit *Télesphore*. Le dernier de ces Dieux étoit spécialement invoqué pour la convalescence; & , dit *Léonard Agostini*, en expliquant le *Camée*, Planche XII de la seconde partie de ses Pierres gravées, c'étoit à raison de ce qu'il rappelloit les forces anciennes, & donnoit à la santé toute sa vigueur, que les Grecs l'avoient nommé *Télesphore*. Les Pergaméniens, sur la foi d'un oracle, lui rendoient les honneurs divins. Les Epidauriens lui donnoient le nom d'*Aescfios*, qui *rend la santé*; & les Sycioniens l'appelloient *Evemerion*. *Télesphore* étoit conséquemment le Dieu des convalescens; & c'étoit ce qui le distinguoit spécialement d'*Esculape* & d'*Hygie*, quoique tous trois fussent invoqués par les malades.

Le Graveur, qui a taillé ce beau *Jaspe*, n'a pas oublié de se conformer à l'usage, en faisant la figure de *Télesphore*. Il est, comme de coutume, vêtu d'une sorte de manteau sans manche, qui, lui enveloppant les bras, descend au-dessous des genoux, & auquel tient une espèce de capuchon qui lui couvre la tête. Le manteau s'appelloit *Bardocucullus*.

PLANC. XIX.
N^o. II.

Hygie est seule sur l'*Agathe*, N^o. II, de la Planche XIX: de ses deux mains elle tient un serpent, son attribut caractéristique. Cette petite figure a beaucoup de mouvement & de graces. Sa draperie est jettée avec goût, & les plis s'accordent singulièrement avec l'action du corps. La petite tête est fine, & sa chevelure est retenue par un bandeau, semblable à celui d'*Esculape*.

PLANC. XX.
N^o. III.

Au N^o. III, de la Planche XX, nous croyons encore reconnoître la même Déesse assise; la position, le costume, & le serpent pour attribut, la désignent. Elle est gravée sur une *Prime*.

PLANC. XIX.
N^o. III.

Les deux *Cornalines*, N^o. III, de la Planche XIX, & N^o. I, de la suivante,

semblent représenter des sacrifices à Esculape. C'est le sentiment de Gori, qui pense que les deux figures qui approchent chacun un serpent des petits Autels, placés devant eux, veulent récréer cette Divinité de l'odeur de la victime qu'ils vont brûler. Ce sentiment peut être soutenu, le serpent étant agréable à Esculape que souvent on adore sous son emblème; usage si constant, qu'Arnobe le reproche aux Payens en ces termes: « Cet Esculape que vous vantez tant, ce Dieu sublime, ce Dieu saint, ce Dieu qui donne la santé, qui dissipe les maladies, & éloigne les maux, est circonscrit dans la courte étendue des nœuds qui forment le corps d'un serpent: il rampe sur la terre, comme les vers nés dans la fange: son menton, son ventre, rasent sans cesse ce sol que nous foulons aux pieds, & ce n'est qu'en formant de tortueux replis, qu'il le traîne: il faut tous les efforts de la partie supérieure, pour attirer la queue ».

Cependant l'explication que fait Léonard Agostini d'une Cornaline, Planche CXXXVIII, de la première partie des Pierres gravées, nous laisse beaucoup de doutes sur l'opinion de Gori. Cette Cornaline, en effet, est presque entièrement semblable à celle du N^o. I, de la Planche XX, que nous examinons; & ce Savant croit y reconnoître un sacrifice à Apollon. Le serpent étoit consacré à ce Dieu, de même qu'à Esculape, & pour la même raison, puisqu'Apollon passoit pour inventeur de la Médecine; comme donc il n'y a rien de caractéristique sur cette Pierre que le serpent, comme cet animal est l'attribut de l'un & de l'autre de ces Dieux, il n'est pas facile de prononcer entre Agostini & Gori, & de prendre un parti décisif. Il y a plus, si l'on considère attentivement le N^o III, de la Planche XX, la pique & l'arc, placés derrière le Sacrificateur, ne détermineront-ils pas à croire que cet homme est un des adorateurs du Dieu qui excelloit tant dans l'art de lancer les flèches? Nous laissons, au surplus, cette discussion aux Antiquaires plus éclairés que nous.

PLANCHES XXI — XXVI.

MERCURE.

Homère, si habile à caractériser les Dieux d'un seul mot, a plus d'une fois appelé Mercure *Eπίοδος, utile, secourable*: & d'après ce Poëte immortel plusieurs autres Poëtes lui ont consacré ce nom, comme le prouve, entr'autres,

d'Auteur Crétois d'une Épigramme qui se lit dans *Grutter*, où se trouvent les surnoms de Π ΑΝΤΟΚΡΑΤΩΡ & de ΕΠΙΟΥΝΙΟΣ. *tout-puissant*, très-utile, donnés à ce même Dieu. Mercure les méritoit sans doute ces noms lui qui, chez les Anciens, le disputoit à Apollon pour l'invention des Arts, & à qui l'on attribuoit l'usage des caractères, les découvertes astronomiques, l'invention de la Géométrie, de la Musique, de la Navigation, & que l'on faisoit présider au Commerce. Les Pierres du *Museum des Médicis*, que l'on voit ici rassemblées, concourent à prouver les idées que s'étoit formées de lui l'Antiquité Payenne.

PLANC. XXI.V
N^o. III.

Dans un de ses Dialogues, Lucien a introduit Neptune & Mercure causant ensemble sur les couches de Jupiter; &, comme rien n'est plus piquant que ce badinage, où l'on voit Mercure faire la fonction que l'Artiste, qui a gravé la *Cornaline*, N^o. III, de la Planche XXIV, lui a donnée sur cette Pierre, nos Lecteurs nous pardonneront de le lui transcrire.

NEPT. « Mercure, Jupiter est-il visible? MERC. Non, Dieu des mers.
» N. Annonce-moi toujours. M. Oh! ne nous importunez point, je vous prie
» vous prenez mal votre tems, & vous ne pouvez pas le voir à présent. N. Est-il
» avec Junon? M. Bon! c'est bien-là ce qui l'occupe! N. Ah! j'entends; c'est
» avec Ganimède. M. Point du tout. Il ne se porte pas bien. N. Eh! qui l'a donc
» rendu malade? Tu m'étonnes. M. Je rougis de vous le dire. N. Quoi! à ton
» Oncle! M. Il est en couche. N. Il est en couche! tu plaisantes, & depuis
» quand? Il étoit donc des deux sexes, sans que personne en fut rien! Mais je ne
» lui ai point vu le ventre plus gros qu'à l'ordinaire. M. Aussi n'étoit-ce pas
» dans le ventre qu'il portoit son enfant. N. Oh! j'y suis: c'étoit encore dans
» son cerveau, comme autrefois il porta Minerve; car sa tête est mère quand il
» le veut. M. Vous vous trompez; c'étoit dans sa cuisse qu'il portoit l'enfant
» de Sémélé. N. Fort bien: il va bientôt sortir des enfans de toutes les parties de
» son corps; & si cela continue, il sera fécond jusqu'au bout des doigts. Mais,
» quelle est cette Sémélé? M. C'est une des filles de Cadmus, Roi de Thèbes,
» dont il a eu un enfant. N. Eh bien! est-ce qu'il est accouché pour elle?
» M. Croyez-le si vous le voulez; mais, malgré le peu de vraisemblance, rien
» n'est cependant plus vrai. Junon, dont vous connoissez toute la jalousie,
» voulant se venger de Sémélé, lui persuada d'engager Jupiter à venir la trouver
» avec sa foudre & son tonnerre. Le Dieu eut la complaisance de céder aux
» desirs de son Amante: le feu prit à la maison; & Sémélé, enceinte de sept

» mois , périt dans les flammes. Jupiter me chargea d'ouvrir le côté de cette
 » femme , & de lui apporter le fruit de ses amours. Lui-même ensuite se fit une
 » incision à la cuisse , & il y déposa l'enfant jusqu'au terme. Quoi qu'il en soit ,
 » délivré depuis trois mois , il se ressent encore de l'enfantement , & n'a pas
 » repris entièrement ses forces. N. Et l'enfant , où est - il maintenant ? M. A
 » Nyse , où je l'ai remis entre les mains des Nymphes , chargées de l'élever
 » sous le nom de Bacchus. N. Ainsi , Jupiter est tout-à-la-fois le père & la
 » mère du petit Bacchus. M. A-peu-près , Mais il faut laver la plaie du
 » malade ; & je vais chercher de l'eau & tout ce dont on a besoin dans
 » les couches ».

Mercure , comme l'on voit , non-seulement fut chargé de tirer le petit Bacchus du sein de Sémélé mourante , mais encore il le reçut , quand il sortit , au bout du terme complet , de la cuisse mère du Souverain des Dieux , & il fut chargé de le porter aux Nymphes. C'est cette fonction de ce Dieu qu'a choisie le Graveur de notre Pierre. Mercure est nud : d'une main il tient son caducée , de l'autre il supporte le petit Bacchus , qui par son geste annonce qu'il voudroit le caresser. Sa tête est couverte d'un bonnet ailé , qui fut presque toujours un de ses attributs. Quoique d'autres que Mercure aient porté Bacchus , comme le prouve un vieux Sarcophage publié par *Gori* , où il se trouve sur les bras des Faunes qui se chargeoient de tems en tems de ce fardeau , pour délasser les Nymphes , la différence des formes qui caractérisent les Faunes avec celles de Mercure , & ses attributs que nous venons de faire connoître , ne permettent pas de s'y méprendre. Au surplus , ce n'est pas le seul monument où Mercure soit représenté portant le naissant Bacchus. Sur un vase énorme & superbe , sculpté par *Salpion* , l'un des bons Artistes d'Athènes , & publié par *Jacques Spon* , on retrouve le même Dieu présentant à *Leucothoé* le petit Bacchus , au milieu des concerts des Faunes & des Bacchantes.

La *Cornaline* , N^o. 1 , Planc. XXI , tirée du *Muséum Strozzi* , offre encore PLAN. XXI.
N^o. 1.
Mercure portant le même *Bacchus* , qui paroît enveloppé dans sa chlamyde. Ce n'est pas , à la vérité , suivant notre manière de voir , aux Nymphes de Nyse qu'il va porter ce divin enfant ; mais il va le présenter au Conseil des Dieux. Bacchus n'est plus à ce premier âge de l'enfance , où l'on voit à peine sur sa tête un léger duvet ; ses cheveux sont déjà grands , & désignent un âge plus avancé. Ce retour de Mercure aux Cieux , pour y placer l'Enfant-Dieu , a été cité par

Pausanias , qui , donnant la description du Trône magnifique du Temple d'Amycle , ouvrage de Bathyde le Magnésien , compte , parmi les différens bas-reliefs qui l'ornoient , celui qui représentoit *Bacchus encore enfant , porté dans les Cieux par Mercure.*

Il se pourroit que cette Pierre ne représentât cependant pas le sujet que nous croyons y reconnoître , & que l'Artiste n'eût voulu y exprimer qu'une des fonctions ordinaires de Mercure , & qu'il ait voulu lui faire porter aux Champs Elisés , après une mort immaturée , l'ame d'un jeune enfant. Les corps de ces jeunes victimes de la mort , suivant les systèmes des Anciens , étoient enterrés par les Nymphes amoureuses de leur beauté florissante. Nous inclinons néanmoins pour la première interprétation que nous avons donnée à cette Cornaline.

PLAN. XXI.
Nos. II & III.

Une *Calcédoine* & une *Cornaline* , Nos. II & III de la même Planche , représentent le même Mercure comme Interprète & Ministre des Dieux tout-à-la-fois , souriant , comme le peint Lucien , & à l'âge brillant de la jeunesse & de la puberté. A cet âge on n'a point encore de barbe , & c'est le moment où l'on doit saisir & rendre un Dieu qui doit sans cesse porter de tous côtés les nouvelles de l'Olympe. Les Romains cependant , d'après l'usage des Egyptiens & des Grecs , ont donné une barbe à cette Divinité , pour mieux indiquer sa sagesse. Sur ces dernières Pierres notre Dieu ne porte point le petase , afin peut-être de le représenter tel qu'il étoit au milieu des Dieux , & quand on le désignoit sous les noms de *Céleste* & d'*Olympien*. On ne lui mettoit ce petase ordinairement que lorsqu'on le faisoit voyager sur la terre & dans les enfers , quand il verfoit l'ambrosie aux Dieux , comme Sappho le dit en en parlant dans Athénée. Quelquefois encore on faisoit porter à Mercure ce même petase , quand on vouloit rapprocher ses Statues ou ses Images de celles que l'on honoroit dans les Gymnases avec Hercule & les Dioscures , ou lorsqu'on lui donnoit pour compagnons Castor & Pollux , comme sur la *Cornaline* , N^o. I , de la Planche XXVI. L'usage d'être nue tête étoit commun aux Athlètes qui , suivant le témoignage de Lucien , s'accoutumoient à soutenir l'ardeur des rayons du Soleil : & l'on pouvoit , sans doute , représenter ainsi Mercure que *Pindare* surnomme *Ερωτικός Athleticus*.

PLAN. XXI.
No. IV..

Le N^o. IV , de la Planche XXI , qui est un *Jaspe* mêlé de *Calcédoine* , est un Ouvrage superbe , & représente *Mercure* en pied , le petase sur la tête , le caducée à la main , l'*ephebicâ chlamys* , ou léger manteau agraffé sur l'épaule , & , retombant tellement par derrière , qu'il sert encore à faire valoir les belles

formes de son corps qu'il laisse à découvert. D'une main il tient une verge ou baguette , & de l'autre un volume ou rouleau. Ces derniers attributs sont bien caractéristiques. On reconnoît à l'instant , dans le Dieu qui les porte , le *Mercur* *Ἡγερμῆνιος* ou *Ἀγίταρ* , *Πομπῆνιος* , *Ψυχαπομπῆνιος* , ou , comme l'appelloit Pithagore , *Ταμίης τῶν ψυχῶν* , surnoms qui ont à-peu-près tous la même signification , & dont le sens se réduit à peindre cette Divinité comme la *conductrice des ames* , & exerçant un pouvoir *de Juge* sur elles. Le rouleau peut , si l'on veut , désigner le volume sur lequel il écrivoit les actions des hommes , le nom des morts qu'il alloit conduire aux enfers , les décrets des Parques , ainsi que les jours , les heures où ils devoient s'accomplir. Lucien confirme cette opinion , lorsqu'il peint Cloto prenant un livre des mains de Mercure au moment où il conduit des morts , & reconnoissant chacun d'eux que le Dieu place par ordre & remet ensuite à Tisiphone , après avoir lu leurs noms à Charon. Peut-être aussi l'Artiste auroit-il voulu désigner la supériorité , dans l'Eloquence , la Philosophie , la Jurisprudence & les autres Arts , qui avoit fait surnommer *Λογίης* *Logius* ce Dieu que d'ailleurs les Anciens faisoient présider aux Académies , aux Tribunaux , ainsi que l'on peut s'en convaincre en lisant *Lucien* ; & ce symbole , en effet , se trouve fréquemment sur les monumens antiques , entre les mains des Orateurs & des Philosophes ; la baguette , commune aux Magiciens & à tous ceux qui opéroient des prodiges , convenoit parfaitement à Mercure qui s'en servoit , disoit-on , pour appeler ou éloigner le sommeil , pour évoquer les ombres (1) , diriger les vents , dissiper les nuages. Cette baguette miraculeuse qui étoit d'or entre les mains de Mereure , est nommée *ῥαβδος* dans Homère , & les Auteurs Latins la désignent sous le nom de *virga*. On doit essentiellement distinguer cette baguette du caducée , comme l'a fait *Apulée*. Au lieu de baguette , C. Valerius Flaccus lui donne une torche allumée , lorsqu'il lui fait remplir les fonctions de conducteur des ames (2). *Gori* croit , à ces diverses explications de cette Pierre ,

(1) Tunc virgam capit , hâc animas illo evocat orco
Pallentes , alias sub tristia Tartara mittit ;
Dat somnos admittique , & lumina morte refignat

VIRGIL. , *Aeneid.* , Lib. IV , v. 242.

(2) Quos omnes lenis plantis , & lampada quassans
Progenies Atlantis agit : lucet via latè
Igne Dei ; donec sylvas & amœna Fiorum
Deveniant.

C. VALER. FLACCUS , *Liv. 1* , *Argonaut.* v. 8 ;

pouvoir en joindre encore une : il pense que peut-être aura-t-on, par cette baguette, voulu désigner les connoissances de Mercure dans l'Astronomie, la Géométrie & la Géographie, & , pour appuyer cette nouvelle interprétation, il rappelle que c'étoit avec une baguette que les Savans, versés dans les sciences, que nous venons de nommer, faisoient leurs démonstrations (1). Il cite encore, à l'appui de cette opinion, l'usage des Anciens, confirmé par les saintes Écritures & par des Ecrivains profanes, de mesurer, soit avec une baguette, soit avec la tige d'un roseau, les champs qu'ils vouloient séparer & borner, & il rapproche cette conjecture de ce que dit *Aléandre* en expliquant la Table Hélique, où Mercure est représenté tenant un caducée fait de roseau. Un Artiste, il est certain, pouvoit avoir l'idée de représenter, comme Géomètre, Astronome ou Géographe, un Dieu qui étoit censé avoir appris ces sciences aux Egyptiens, ainsi que le disent *Julius Firmicus* & *Platon*; il pouvoit mettre une espèce de roseau dans les mains d'un Dieu que l'on avoit placé parmi les Divinités *Ægyptiques*, *Terminales*, & qui, représenté souvent sous la forme d'une Pierre quarrée, servoit de bornage aux champs; d'un Dieu qui avoit appris aux hommes l'art d'écrire, & leur avoit fourni les instrumens nécessaires pour l'écriture; d'un Dieu enfin à qui les Pêcheurs avoient autrefois consacré la tige du roseau, comme une marque de reconnaissance de ce qu'ils avoient appris de lui l'art de s'en servir à la pêche.

PLAN. XXII.
N^o. II.

On voit dans notre collection différentes Pierres sur lesquelles Mercure est gravé sous les deux rapports de Dieu de l'Eloquence & de Dieu *inferus*. Planche XXII, N^o. II, une *Cornaline* artistement gravée & tirée du *Museum Strozzi*, représente ce Dieu, que l'on peut désigner avec le surnom de *Logius*, dans l'attitude d'un homme qui réfléchit à quelque objet difficile, ce qu'indique sur-tout le geste de la main portée vers la bouche. Quelques personnes ont cru que cette figure étoit celle d'Antinoüs, gravée avec les attributs du Dieu de l'Eloquence, sous l'emblème de Mercure.

PLAN. XXIII.
N^o. I.

Mercure *inferus* se voit sur l'*Onix*, N^o. II, de la Planche XXIII, ainsi que

(1) In medio duo signa, Cœnon; & quis fuit alter,
Descripsit radio totum qui gentibus orbem,
Tempora quæ Messor, quæ curvus Arator haberet?

VIRGIL., *Eclog.* III, 49.

& l'*Améthyste*, N^o. III de la Planche suivante, représentent *Vénus Victorieuse*, *Victrix*. Sur ces trois Pierres, la Déesse demie nue est debout, le coude appuyé sur une petite colonne, comme la figure dont nous venons de parler; de la main qui est reployée, elle tient un haste ou javelot, & de l'autre un casque, ce qui se voit sur les deux premières, ou une pomme comme sur l'*Améthyste*. Nous parlons du surnom de *Victrix* & de ses attributs dans notre troisième Volume, en expliquant la statue de la Planche XXIX.

Il n'est pas surprenant que les Anciens aient réuni sur les mêmes Pierres & *Vénus* & *Priape*, qu'ils regardoient comme les principaux Auteurs de la génération, & que les femmes invoquoient pour obtenir la fécondité. L'*Améthyste* N^o. III, Planche XXVIII & le *Jaspe-Grenat* N^o. II, Plan. XXX en offrent des exemples. Sur la première de ces deux Pierres, *Priape* est sous le toit d'une petite Chapelle portée par un nuage; sur la seconde, la figure terminée en *Hermès*, coiffée d'une vaste draperie, porte des fruits, emblèmes de la fécondité. *Vénus* debout, près de lui, est entièrement nue & à-peu-près dans la même position que la *Vénus Médicis*. *Gori*, qui n'ignoroit point l'usage des Anciens de poser leurs vêtemens sur les termes d'*Hercule*, de *Mercure*, soit dans les bains, soit dans les *Palestres*, croit que le terme de *Priape* conserve les vêtemens de *Vénus* entrée au bain; mais nous l'avuons de bonne-foi, sa docte imagination seule a pu suggérer cette idée, que l'inspection de la Pierre ne peut faire naître. Sur l'*Améthyste* la Déesse n'est pas nue comme sur le *Jaspe*, une draperie lui couvre les cuisses & les jambes, elle n'est pas non plus debout; mais assise. Elle offre encore une différence, c'est une branche de myrthe qu'elle tient à sa main & sur laquelle nous devons nous arrêter quelques instans.

Cette branche de myrthe que nous retrouvons encore sur le *Topaze* N^o. I de la Planche XXIX, où l'on voit *Vénus* nonchalamment assise, ayant un vase derrière elle, fait désigner par *Gori* cette Déesse sous le nom de *Maria* ou *Hortensis*. Nous préférons la première dénomination comme moins vague: en effet, quoique *Vénus* présidât aux jardins, ainsi que l'attestent *Plaute* cité par *Plin* le Naturaliste, *Varron*, *Festus*, *Pausanias* qui rappelle un terme de cette Déesse placé dans des jardins à Athènes, & sur-tout une inscription rapportée par *Grutter*, & qui prouve qu'il y avoit un Temple de *Vénus* dans les jardins de *Salluste*, Temple dont il paroît que parle *Montfaucon*, en rapportant les travaux que l'on fit faire à ces jardins, près de la porte *Salaria*,

ependant, puisque le Graveur a mis un myrthe dans la main de la Déesse, & que cette Déesse fut adorée sous le nom de *Murcia* & *Myrtea*, il paroît plus naturel de caractériser la Vénus de nos Pierres par ce dernier surnom.

Il est constant que le myrthe étoit consacré à Vénus, parce qu'au sortir de la mer elle se retira parmi des myrthes qui lui servirent de voiles; ainsi que le dit *Servius*, qui emprunta cet opinion d'Ovide. Cette Déesse se couronna de myrthes après avoir obtenu de Paris le prix de la beauté sur ses rivales Junon & Minerve qui, dès ce moment, haïrent cet arbrisseau, triste signe de leur défaite. Lorsque les Sabins, qui avoient pris les armes pour venger le rapt de leurs filles fait par les Romains, les quittèrent & se réconcilièrent avec leurs gendres victorieux, comme Vénus préside à l'union conjugale, ils se purifièrent avec le myrthe dont l'arbusse lui est dédié. Si le bon Anacréon, le Chantre des Amours, veut que l'on offre à Vénus la rose brillante comme sa fleur chérie, que l'on en couvre sa tête & qu'on l'unisse aux présens de Bacchus, quand il fait de l'Amour même son échanton, il ne veut de sa main prendre le verre que.

Couché sur le tendre feuillage

Du myrthe & du lotos naissans.

Enfin Plîne parle d'un Autel de Vénus *Myrthea*, & Plutarque en rappelant les sacrifices que les femmes faisoient à la bonne Déesse, dit : « elles ont le » myrthe en horreur, parce qu'il est consacré à Vénus : car les Romains » appellent actuellement Vénus *Murcia* celle à laquelle ils donnoient autre- » fois le nom de Vénus *Myrtea* ».

Les personnes qui voudroient connoître les autres étymologies que les Sçavans ont données au nom de *Murcia*, que nous regardons ici comme la corruption de celui de *Myrtea*, peuvent consulter le Mémoire sur Vénus de M. *Larcher*, qui les a réunies pag. 206 & suivantes.

PLAN. XXIX. Ce n'est point une branche de myrthe que l'on retrouve près de cette Déesse, sur la Cornaline N° IV de la Plan. XXIX; c'est l'arbusse tout entier. *Gori* désigne cette Vénus sous le nom de *Verticordia*. Il paroîtroit, d'après le choix qu'il a fait de ce surnom, qu'il ne mettoit point de différence entre la Vénus *Myrtea* & celle que l'on nommoit *Verticordia*. Si c'est une erreur, comme le pense M. *Larcher*, cette erreur n'est point particulière à *Gori*, & *Servius* indiquant l'étymologie du nom de *Murcia*, paroît aussi les confondre

D'après l'autorité de plusieurs Écrivains (1). L'opinion de M. Larcher sur la distinction entre ces deux Vénus n'est cependant pas à rejeter : « Vénus *Verticordia*, nous dit-il, répondit à-peu-près, chez les Romains, à la Vénus » *Apostrophia* des Grecs. Trois Vestales s'étant laissé corrompre par des » Chevaliers Romains, furent punies suivant l'usage. Le Sénat ayant consulté » à ce sujet les livres des Sybilles, fit élever à Vénus un Temple & une » statue sous le nom de *Verticordia*, afin d'engager cette Déesse à détourner » les femmes & les jeunes filles des passions déréglées & à les porter à la » pureté ». Cette origine du culte de la Vénus *Verticordia* se trouve clairement exprimée dans les fables d'Ovide. D'après les deux autorités du Poète & de Valère Maxime, d'où il tire le fait qu'il vient de citer, l'Académicien François conclut que la Vénus *Murcia* n'est pas la même que la Vénus *Verticordia*.

L'Artiste qui a gravé cette *Cornaline* que nous expliquons, n'a pas voulu que l'on méconnût Vénus. Outre le myrthe qui la désigne, il a fait voler vers elle, ou Cupidon son fils, ou l'un des Amours dont elle est environnée & qui sont toujours prêts à obéir à ses ordres, ainsi que le dit *Stace* dans ses Vers dont nous offrons la traduction au troisième Volume de cet Ouvrage, lorsque nous rendons compte de la plus belle statue de cette Déesse, de la Vénus de *Médicis*.

Vénus, mère de l'Amour, est représentée sur l'*Agathe-Sardoine*, N^o. I de la Planche XXX, comme voulant s'échapper de son sein & de dessus ses genoux où elle le retient. Son petit dos n'est pas encore revêtu de ses ailes, & il n'est pas étonnant que *Gori* ait désignée cette Déesse sous le nom de *Génitrix*, puisque retenir son fils qui s'échappe est une preuve de la tendresse maternelle. On peut voir ce que nous disons de l'origine de ce surnom en parlant de la statue que l'on en voit au *Muséum* & que nous avons représentée Plan. XXX du Volume des Statues.

PLAN. XXX.
N^o. I.

(1) *Vallis ipsa ubi circenses ediri sunt, ideò Murcia dicta est, quia quidam vicinum montem murcum appellatum volunt; alii quod sanum veneris verticordix ibi fuerit circa quod nemus à myrtetis fuisset, inde mutata litera Murciam appellatum: SERVIVS ad Virgil. Æneid. Lib. VIII. ver. 636.*

PLANC. XXIX. N^o. II & N^o. III. Le même Amour plus grand, & le dos garni de ses ailes, est placé près de sa mère, sur la *Cornaline* N^o. II & sur l'*Agathe-Sardoine* N^o. III de la Planche XXIX. Sur la première il reçoit ses armes qu'elle lui donne, & sur l'autre Vénus arrête-son fils, qui, tenant son arc, veut déjà fuir pour aller blesser les cœurs. La Vénus de la *Cornaline* ne porte pas sans raison un sceptre que lui a donné le Graveur; Reine de tous les cœurs, dominatrice des éléments, principe de la génération, cet attribut de la royauté lui convient parfaitement, & il nous rappelle cette Nation dont parle *Empedocles* dans *Athenée*, qui ne reconnoissoit aucune autre Divinité que Vénus Βασίλισσα, Vénus Reine. Quelques personnes croient devoir reconnoître non pas un sceptre, mais une flèche dans les mains de Vénus: si l'on suit leur avis, cela ne nuira pas au titre de Reine que nous donnons à cette Vénus, qui réellement domine sur les cœurs par les blessures qu'elle leur fait. Sur l'une & l'autre de ces Pierres la Déesse est debout & accoudée sur une petite colonne; mais dans la première elle n'a point de voile sur son corps que l'on voit par devant, tandis que dans l'autre où son corps est vu par derrière, elle a une draperie qui, placée sous son coude, repasse entre ses cuisses. L'*Agathe* offre encore un myrthe planté derrière la colonne & qui s'élève jusqu'à la tête de la Déesse.

PL. XXVIII. N^o. IV. Nous parlons d'une Vénus dorée ou *Vénus aurea* dans le Volume des Statues, Planche XXXII, & nous y donnons l'origine de ce nom. Cette Déesse est représentée au bain sur l'*Améthiste* N^o. IV, de la Plan. XXVIII: *Gori*, sans doute, à raison de la beauté de ses formes, l'a décorée de ce beau surnom de Vénus dorée. L'un de ses pieds touche l'eau, l'autre un peu étendu est relevé au-dessus de cette eau, & la Déesse est assise sur une draperie développée sur son siège. Les formes de son corps sont belles & lui méritent le titre que le sçavant Florentin lui donne.

PLAN. XXX. N^o. III. L'amour de Vénus pour Adonis est connu: nous en parlons dans le Volume des Statues, Planche XXXI, au sujet de la blessure que cette Déesse se fit aux pieds, contre la tige épineuse d'un rosier, en courant au secours de son amant. Ici nous la voyons debout embrassant Adonis qui l'embrasse à son tour. Les draperies de ces deux figures sont disposées avec le plus grand art. Les deux corps sont presque entièrement nus; celui de Vénus est beau: celui d'Adonis ne lui cède point. La draperie de ce dernier suspendue au-dessus de sa tête par la main qui le retient, voltige avec grace & vient recouvrir l'une de ses cuisses: quant à Vénus, son corps se détache entièrement sur la sienne.

L'Agathe varice, N^o. I, la Prime, N^o. II & la Cornaline, N^o. III de la Plan-
che XXXI, nous offrent Vénus & Mars réunis. Sur la première de ces Pierres le
Dieu de la guerre est debout, le casque en tête, le bouclier au bras, appuyé
sur une lance & remarquable par la Palla, qui, attachée à son col, retombe par
derrière sur son dos, & Vénus est assise conversant avec lui.

PLAN. XXXI.
N^o. I, II & III.

Les bras de ces Divinités sont presqu'entrelacés sur la seconde Pierre, où Vénus,
par ses caresses, enchaîne le redoutable Mars, qui a, de même que le précédent, la
Palla, le casque & la lance. Vénus debout, adossée à une colonne, foule aux pieds
un globe céleste, qui, ainsi placé, annonce le triste effet de ses charmes dont
jamais on ne sent vivement la puissance, que l'ame oubliant sa source divine ne
se fouille, par les taches avilissantes des plaisirs terrestres. Elle paroît gravée
dans l'attitude de commander. Eh ! qui commande plus impérieusement que les
passions dont cette Déesse est mère ?

Enfin, sur la dernière de ces trois Pierres, Mars semble prêt à partir pour
présider à la guerre ; mais Vénus, par ses doux entretiens, paroît l'empêcher de
fuir, & son attention à l'écouter annonce combien facilement elle le charme & le
séduit.

PLANCHES XXXII — XLII.

A M O U R S.

Vénus a mille noms, dit Sophocle, suivant les mille affections qu'elle fait
naître. L'Amour a le même sort que sa mère, & en lui la cause de ces noms
divers est la même.

Ce petit Dieu, le plus ancien de tous les Dieux, comme l'enseignoient les
Poètes, est la source de ces sentimens innombrables qui éclosent dans le cœur
de l'homme & qu'il y nourrit : & ce sont ces sentimens, ces passions que
par autant de noms on a voulu peindre ; mais comment peindre l'Amour ?
C'est une énigme véritable, dit Plutarque, dont la solution n'est pas aisée :
il hait & aime à la fois : à la fois il poursuit & il fuit : il menace & supplie :
il gronde & pardonne : il veut & ne veut pas, se réjouit & s'afflige.

Tous les ouvrages des anciens, comme tous les cœurs, sont remplis des
preuves de la puissance de l'Amour, & ce ne fut pas sans raison qu'un Artiste
habile mit au bas de la statue de cet enfant-Dieu les attributs caractéristiques
des autres grandes Divinités.

Les Mythologues, les Poètes, tous les Écrivains ont vu se tarir les expressions
quand ils ont parlé de son pouvoir.

Les Pierres que nous mettons sous les yeux de nos Lecteurs nous offrent toutes les ressources & les efforts de l'art pour caractériser cette même puissance.

Si l'on y voit en effet ce petit Dieu tendant son arc , Planche XXXII. N^o. I , venant de décocher ses flèches, Planche XXXII. N^o. II, portant des boucliers, des lances, des cuirasses, le *Parazonium*, des armes de tout genre, & prenant même celles de Mars, n'est-ce pas pour annoncer que dans les armées & sous la cuirasse il frappe les cœurs, & que le Dieu des combats est forcé de lui céder, autant que pour signifier les blessures qu'il fait à tous les humains? Ses trophées, ses couronnes sont une preuve de ses victoires & désignent encore que souvent il a fait se renouveler les scènes sanglantes de l'ancienne Troye & donné naissance à des guerres.

C'est sans doute encore pour annoncer qu'il n'est pas d'état qui mette à l'abri de ses coups qu'on a peint ou gravé ce Dieu conduisant des chars, naviguant sur les flots, luttant, chassant, pêchant, jouant de la flûte ou de la lyre & même offrant des sacrifices.

Pl. XXXII.
N^o. III.

Il est terrible même, lorsque sans armes il fuit devant l'homme; c'est alors que souvent il l'attire le plus facilement. Que peut-on craindre d'un enfant? a dit un de nos Poètes, & c'est ce défaut de crainte qui fait qu'il devient notre vainqueur. Rien n'est plus joli que la *Calcedoine* N^o. III de la Plan. XXXII où il est ainsi représenté fuyant; la malice est dans ses yeux, son sourire est doux, le mouvement de son corps est plein de mollesse, & il a plus l'air d'inviter à le suivre que de fuir.

L'une des armes principales de l'Amour est son flambeau, & c'est avec raison qu'on lui donne cet attribut, puisqu'il est feu lui-même, ou du moins qu'il en a la puissance, ainsi que le dit un Poète ancien dans une Épigramme de l'Anthologie.

Dans une charmante petite pièce de Moschus, Vénus dit avec énergie que ce flambeau de son fils embrâse même le Soleil.

C'est à raison de ces feux qu'il communique à toute la Nature avec sa torche brûlante, que les Anciens dans leurs ouvrages, où ils représentoient l'enlèvement d'Europe, le ravissement de Proserpine & les nœces des Dieux, plaçoient toujours quelques Amours armés de flambeaux.

Pl. XXXIII.
III.

Quelquefois cependant ce même flambeau dans les mains d'un jeune enfant, semblable à l'Amour, lorsqu'il est renversé, n'annonce rien autre chose que le symbole de la mort. Telle est l'emblème que nous offre l'*Hyacinthe* N^o. III

de la Plan. XXXIII, qu'il est surprenant que *Gori*, qui donne l'enfant qu'elle représente comme le symbole de la mort ou du sommeil éternel, ait placée au milieu des Amours.

Puisque l'occasion s'en présente, arrêtons-nous un instant sur ce sujet. Les Anciens n'ont jamais représenté la mort sous une forme hideuse. Outre les roses coupées & placées sur les tombeaux, leur emblème ordinaire étoit un jeune enfant qu'ils nommoient sommeil éternel, & qu'ils disoient le frère jumeau du sommeil passager. On le distinguoit facilement de ce frère à la tristesse de sa figure, au flambeau renversé & très-souvent éteint, sur lequel ils l'appuyoient, à ses aîles & à ses jambes croisées. Quelle idée plus douce pouvoit-on s'en former? Quels attributs pouvoient être moins équivoques? les flambeaux éteints & renversés annonçoient la route des Enfers, nous dit *Mélagre* dans une Épigramme de l'Anthologie où il pleure le trépas trop immaturé de *Cléariste* &c. dont voici une foible imitation.

Cléariste à l'Hymen consacrant sa ceinture,
 Sur le lit des plaisirs n'embrassa que la mort.
 Du Temple nuptial les gonds rouloient encor :
 Les derniers sons des chants s'exhaloient en murmure,
 Quand l'Hymen pâlisant, les yeux mouillés de pleurs,
 Emboucha tristement la flûte de douleurs,
 Et son flambeau, privé de sa vive lumière,
 Indiquoit renversé notre route dernière. *Anthol. Liv. III. N^o. 5.*

La tristesse convient parfaitement pour annoncer ce qu'il en coûte à l'homme pour se séparer de ce qui l'attache ici-bas, & la douleur que cause la séparation à tous ceux qui l'aiment.

Les aîles ne conviennent pas moins à cette Divinité, qui, d'un bout du globe à l'autre, va frapper en un clin-d'œil ses victimes, qui nous atteint toujours avec célérité & dont les attaques sont impétueuses (1).

Les jambes croisées sont le signe du repos, même dans les figures qui représentent des personnes éveillées : c'est ainsi que l'on voit représentées appuyées sur leurs urnes les Divinités des fleuves. C'est ainsi que pour désigner le :

(1) *Seu me tranquilla senectus
 Exspectat, seu mors atris circumvolat alis.*

Horat. Lib. II. Sat. I. v. 57, 68.

délaſſement on a croiſé les jambes à quelques ſtatues placées debout , & il eſt aſſez commun de retrouver dans cette attitude paſſible & Mercure & les Faunes , quand ils s'amuſent à jouer de la flûte. Or le ſigne du repos eſt un attribut naturel de la mort , qui donne à l'homme un long repos après les fatigues de la vie & que tous les peuples ont appellé le repos éternel.

Quelquefois à tous ces ſymboles choiſis pour déſigner la mort on joignoit encore des couronnes & des papillons. Les couronnes annonçoient un uſage commun chez les Anciens. Les Grecs & les Romains couronnoient leurs morts ; les amis jettoient des couronnes ſur le corps des perſonnes qu'ils avoient aimées pendant leur vie , & des couronnes de fleurs étoient l'ornement des bûchers & des tombeaux. Les papillons , ſymboles de nos ames , peuvent très-bien être un attribut de la mort , qui n'eſt autre choſe que la ſéparation de l'ame & du corps par la rupture des liens qui les uniſſent.

Il falloit bien que la figure ſous laquelle les Anciens repréſentoient la mort ne fut pas rebutante , puisqu'ils en portoient des images ſur des Pierres dont ils ornoient leurs mains & qu'ils les plaçoient juſques ſur leurs tables au milieu des feſtins (1). Ces Génies , qui rappelloient le peu de durée de la vie , comme le dit Horace , *Genium memorem brevis ævi* , ils ne les plaçoient ainſi ſous leurs yeux que pour conſacrer plus amplement aux voluptés & aux plaiſirs une vie , qui , à tout inſtant , pouvoit leur être enlevée. Cette morale des Anciens eſt mille fois conſignée dans les écrits d'Anacréon.

C'eſt ainſi qu'il s'exprime dans ſon Ode IV :

Couché ſur le tendre feuillage
 Du myrthe & du lotos naiſſans ,
 Je veux endormir tous mes ſens
 Par un officieux breuvage :
 Relève ton écharpe , Amour ,
 Et de vin vieux remplis mon verre :
 L'aile du tems eſt ſi légère !
 A peine vivans-nous un jour !

(1) Nous n'ignorons pas que Pétrone , dans ſon repas de *Trimalcion* a fait , contre l'ordinaire , poſer par un eſclave ſur la table une *larve* tellement diſpoſée , que ſes os ſe tournâſſent en tous ſens ; mais ce n'étoit pas une image de la mort , c'étoit celle d'un mort même , ce que prouve le Vers qu'adreſſe *Trimalcion* :

Sic erimus cuncti poſtquam nos auferet oreus.

Vois

Vois ce char franchir la barrière
 La vie est plus rapide encor ,
 Bientôt, victimes de la mort ,
 Nous ne ferons plus que poussière.
 A quoi bon ces parfums , ces fleurs
 Réservés pour ma sépulture ?
 Rendre aux morts ces tristes honneurs
 C'est insulter à la Nature :
 Coulez parfums délicieux
 Tandis que je tiens à la vie :
 Roses couronnez mes cheveux
 Et que l'on appelle ma mie !
 Amour bannis par tes transports
 Le chagrin tyran d'un cœur tendre :
 Fais qu'en paix je puisse descendre
 Former des danses chez les morts.

Dans l'Ode XXXVI il exprime les mêmes sentimens.

Planant sur ma tête blanchie
 Déjà la mort éteint ma vie
 Et mes soupirs.
 A boire avant que je succombe :
 Bientôt dormiront sous la tombe
 Tous mes desirs.

Voici encore une maxime semblable dans l'Ode XI.

Je tiens pour maxime sûre
 Que plus on est près du trépas ,
 Plus on doit profiter des dons de la Nature.

Dans l'Ode XV il parle à-peu-près de même.

L'avenir très-peu m'embarrasse
 Du présent seul je suis certain ,
 Je saisis le moment qui passe
 Eh ! qui fait s'il vivra demain ?
 Des beaux jours que le sort dispense

L E M U S E U M

Tâchons de ralentir le cours ;
 Multiplions notre existence
 Par les jeux & par les amours
 Sur-tout, ami, qu'on sacrifie
 Sur l'Autel joyeux de Bacchus :
 Combien de regrets superflus
 Si la mort, tranchant notre vie,
 Nous disoit vous ne boirez plus.

Quelques mots de l'Ode XXIII offrent le même sens.

Le Ciel nous condamne à mourir
 Mais sçachons saisir du plaisir
 La volupté trop peu durable.

L'Ode XXIV nous présente en son entier cette même doctrine.

Tel est mon sort, né pour mourir
 Des jours passés je sçais le nombre ;
 Mais l'avenir cache dans l'ombre
 Ceux dont je peux encor jouir.
 Chagrins cuisans, peines amères,
 Cachez-moi vos pointes sévères ;
 Point de commerce avec mon cœur :
 De l'amour caressant la mère
 Et s'étant le Dieu du buveur,
 Je veux qu'à mon heure dernière,
 De la mort la faux meurtrière
 Me surprenne au sein du bonheur.

Enfin ce Poète voluptueux croit dans le vin trouver un gage du bonheur.

Quand je bois je prends un gage
 D'un éternel & vrai plaisir ;
 En touchant au fatal rivage,
 J'aurai du moins ce souvenir. *Ode XXXIX.*

Quoiqu'ainsi célébrée par l'immortel Poète de Théos, qui n'étoit que l'écho des faux sages que formoit la philosophie de son tems, cette même morale est condamnée dans nos Livres saints.

C'est, sans doute, pour expier cette erreur du Paganisme que de pieux Solitaires (1) & bien des personnes vertueuses exposent à leurs regards une tête de mort, qui, en leur rappelant la course rapide de leurs jours, la fragilité de ces charmes reçus de la Nature ainsi que ceux des plaisirs, les exhortent par un langage muet à vivre en sages & à consacrer à des œuvres dignes d'une récompense éternelle les momens si fugitifs qui composent le tissu de leur vie.

Cette image peu gracieuse de la mort, si éloquente & si consolante pour les âmes pieuses, nous rappelle involontairement de quelle manière nos modernes Artistes expriment la mort. Leur génie borné n'a pu se la figurer autrement que sous les dehors rebutans d'un squelette hideux. Si la connoissance des ouvrages antiques entroit dans les leçons que l'on donne aux jeunes élèves qui se disposent à cultiver les Arts, on ne verroit pas de ces productions de l'ignorance que désapprouve la raison qui n'a jamais adopté la copie dégoûtante des effets d'une destruction physique pour exprimer l'idée abstraite de la mort.

Nous n'ignorons pas que, trompés par des squelettes trouvés sur d'antiques momens, quelques personnes instruites ont cru que les Anciens s'étoient par fois servis de cette figure pour désigner la mort; mais c'est une erreur, comme l'a démontré M. Lessing, dans la dissertation (2) sur la manière de représenter la mort chez les Anciens, à laquelle il a donné pour épigraphe cette fin de Vers où Stace parlant d'elle, ajoute :

Nulli que ea tristis imago.

Dans cet ouvrage excellent M. Lessing combat M. Klotz, qui soutenoit que les Anciens avoient fait usage du squelette pour représenter la mort, & il faut avouer que M. Lessing a tout l'avantage du combat. Il pose ainsi

(1) C'est un usage chez les Carmes Descieux, entre autres, de mettre sur la principale table de leurs Refectoires une tête de mort.

(2) Cette dissertation se trouve traduite dans un recueil précieux qui se vend à Paris, chez Barrois l'aîné. Ce Libraire estimable, l'un des plus versés dans la connoissance de la Librairie, & chez lequel on trouve presque tous les ouvrages rares & Étrangers, qui concernent l'Antiquité, donne annuellement plusieurs Volumes de Mémoires & de Dissertations sur les Arts qui sont singulièrement intéressans. Il les rendra, sans doute, par la suite plus intéressans encore.

clairement les bases de son système. Les Anciens, dit-il, ont représenté la mort ou la divinité de la mort par une figure très-différente de celle d'un squelette, & s'ils ont représenté des squelettes ils avoient un tout autre objet en vue que de représenter la mort ou la divinité de la mort. Ces deux propositions il les développe & les prouve ensuite avec une érudition peu commune. Au flambeau de ses écrits les objections de M. *Klots* disparaissent comme les oiseaux de nuit fuyent aux approches du jour.

Nous ne saurions trop engager les jeunes Artistes à lire cette dissertation de M. *Lessing*, où les Sçavans eux-mêmes pourroient trouver quelques idées neuves, comme la différence que les Anciens mettoient entre *Lethum* & *Mors*, comme l'explication qu'il donne des squelettes antiques qu'il croit représenter simplement des *larves*, &c.

Pl. XXXIII.
N^o. IV.

Gori dans sa table annonce le petit Amour que l'on voit sur l'*Agathe* N^o. IV de la Planche XXXIII sous le nom de Cupidon vainqueur, qui montre la couronne de la victoire; mais, dans ses explications, ce Cupidon, cet Amour qui semble se glorifier de la couronne qu'il porte, n'est plus un petit Dieu victorieux des humains, ou qui dans une lutte avec ses rivaux les a vaincus, c'est l'emblème de l'amour de la Vertu & de l'amour de la Sagesse, & pour appuyer cette conjecture, le sçavant Florentin cite une Épigramme du quatrième Livre de l'Anthologie, où l'Amour dit que, dans des couronnes qu'il tient, se trouve le symbole des Vertus & de la Sagesse. Cependant cette Épigramme elle-même va nous servir pour combattre l'explication de *Gori*: la voici :

Où sont ton arc & tes flèches cruelles
Qui font au cœur des blessures mortelles :
Tes ailes, ton flambeau si funeste aux humains ?
Pourquoi sur ton front, dans tes mains
Tant de couronnes ? Dis : « de la Vénus vulgaire
» Je ne suis pas le fils : mes célestes plaisirs
» N'ont rien qui tienne de la terre :
» De mon flambeau la flamme salutaire
» N'allume dans les cœurs que les plus purs desirs :
» De la fleur des vertus je fais mainte couronne,
» Mais celle de mon front, la sagesse la donne.

Il faut donc que le petit Dieu, si l'on veut qu'il indique l'amour de la Sagesse

& de la Vertu, soit représenté sans ailes qui marquent toujours l'inconscience incompatible avec la Vertu ; il faut qu'il n'ait plus cet arc & ces flèches qui annoncent des blessures, tandis que la Sagesse & la Vertu, non-seulement ne blessent point ; mais mettent à l'abri même des blessures, où les guérissent. Sur notre *Agathe* l'arc est, il est vrai, de côté, le carquois renversé paroît épuisé & sans flèches ; mais l'arc & le carquois sont encore les attributs de l'enfant qu'ils accompagnent ; d'ailleurs ses ailes sont déployées & ce dernier attribut suffiroit pour ne pas reconnoître le symbole de la Sagesse tel que le peint *Marianus* dans son Épigramme de l'Anthologie. Nous aimons donc mieux conclure que l'indication de la table de *Gori* est plus juste que son interprétation.

La *Cornaline* N^o. III de la Plan. XXXIV offre encore à-peu-près le même sujet, l'Amour tient une couronne ; mais près de lui est un trophée au bas duquel est le vaincu dépouillé qui a les mains liées derrière le dos, ce qui désigne complètement que la couronne qu'il porte est celle de la Victoire. PL. XXXIV.
N^o. III.

Deux Amours forment avec plaisir un trophée composé de boucliers, d'épées, de cuirasses sur la *Cornaline* N^o. I de la même Plan. XXXIV. PL. XXXIV.
N^o. I.

Sur l'*Agathe* N^o. II de la même Planche il a la pique sur l'épaule, le bouclier au bras, le *Parazonium* à la main. PL. XXXIV.
N^o. II.

C'est une épée seule avec la ceinture qui la suspend que porte ce même Dieu sur l'*Agathe* N^o. I de la Plan. XXXV. PL. XXXV.
N^o. I.

Il supporte une cuirasse sur la *Cornaline* N^o. II de la même Planche, & à ses pieds est un bouclier. C'est à-peu-près le même sujet qu'offre la *Cornaline* N^o. CXXXVI publiée par *Léonard Agostini* sous le titre d'*Amore vincitore*, & dont la différence consiste dans la figure de Méduse que l'on remarque sur le bouclier : dans un casque sur lequel l'Amour pose le genouil, tandis que sur notre *Cornaline* c'est contre une pierre qu'il l'appuie : & dans une pique enfin placée derrière le bouclier qui ne se trouve pas derrière le nôtre. L'attitude est absolument la même. PL. XXXV.
N^o. II.

Le carquois sur l'épaule, les ailes au dos, le pied posé sur un casque devant deux piques, contre lesquelles est un bouclier, l'Amour adolescent met la chaussure de Mars, sur l'*Hyacinthe* N^o. IV de la même Planche. Ce sujet a été plus d'une fois traité, & l'on a vu, suivant le catalogue de *Winckelmann*, une pâte antique du Cabinet de *Stofsch* le représenter à-peu-près de même. PL. XXXV.
N^o. IV.

Les Artistes qui ont composé ces petits sujets n'avoient sans doute d'autre but que d'indiquer l'un des effets du pouvoir de l'Amour, celui d'adoucir les Guerriers & de les vaincre, ou bien ils vouloient retracer la victoire remportée par ce petit Dieu sur Mars lui-même, & comme dit *Léonard Agostini* en expliquant la *Cornaline* dont nous avons parlé ci-dessus, l'*Épigramme* de *Philippe* conviendrait parfaitement pour inscription à ces petits Amours chargés de trophées.

Des dépouilles des Dieux sont chargés ces Amours ;
 C'est, sur eux, tous les jours
 Quelque prise nouvelle :
 La foudre de Jupin en leurs mains étincelle ;
 De Phœbus ils ont l'arc, &, bravant les hafards,
 Ils arborent le casque & l'armure de Mars.

Cette victoire de l'Amour sur Mars se renouvelle, comme le chante *Lucrece* dans une prière à *Vénus*, toutes les fois qu'il adoucit sa férocité & qu'il la fait expirer avec lui dans les bras de *Vénus* ;

Tu peux seule aux humains, Divinité puissante,
 Envoyer de la paix l'ineffable douceur :
 Tu peux calmer de Mars la rage & la fureur ;
 Tu peux bannir les fléaux qu'il enfante.
 Puisqu'il vient dans ton sein, sous ta main caressante,
 De son ame féroce amollir la rigueur.

C'est aussi par ce même principe que *Macrobe*, indiquant l'influence des signes célestes, dit que le taureau de *Vénus* suit le bélier de Mars pour le rendre plus doux, & que les anciens Tireurs d'horoscope ne s'allarmoient point de voir dominer Mars sur la naissance d'un enfant, pourvu que *Vénus* eut aussi sur lui son influence, parce que si l'un annonçoit une ame sanguinaire, cette annonce étoit adoucie par la certitude que son caractère féroce seroit amolli par la puissance de *Vénus*.

PL. XXXV.
 No. III.

On a vu dans notre premier Volume Hercule vaincu par l'Amour, succombant sous le poids de ce petit Dieu, lui qui, pour soulager Atlas, avoit porté le monde. On y a vu de même des petits Amours soulevant la massue du

Héros divinisé : sur la *Cornaline* N^o. III de la Plan. XXXV nous voyons Cupidon portant seulement la peau du lion, ingénieuse & énergique manière d'exprimer la toute-puissance de l'Amour, qui paroît ici orné des signes du plus beau des triomphes du plus vaillant des Héros.

A la vue de cette Pierre on se rappelle les Vers de *Plautin*, où ce Poète fait dire à Roxile qu'un amant vainqueur a surmonté plus de travaux qu'Hercule.

Qu'elle est belle cette victoire
 Que remporte un Amant quand il dompte son cœur!
 Jamais n'approche de sa gloire
 Hercule en ses travaux vainqueur.
 Certes ! j'aimerois mieux faire guerre sanglante
 Aux oiseaux de Stymphale, au plus cruel vautour,
 Au lion de Némée, au monstre d'Erymanthe,
 Que d'avoir à lutter contre le seul Amour.

La *Cornaline* N^o. IV de la Plan. XXXIV nous offre le petit Amour faisant auprès des Dieux les fonctions de Ganymède. D'une main il tient le vase de l'Ambrosie & de l'autre une coupe qu'il semble présenter à quelque Divinité. Pl. XXXIV.
No. IV.

Ces fonctions données à l'Amour peuvent rappeler les feux dont le maître des Dieux brûle pour Ganymède que son aigle enleva.

Peut-être aussi l'Auteur de la gravure de cette Pierre n'a-t-il voulu que nous rappeler les liaisons de l'Amour & de l'Échanson des Dieux, que *Philostrate* nous peint jouant ensemble à l'entrée du Palais céleste de Jupiter.

L'Amour fait un sacrifice devant un Autel enflammé sur l'*Onyx* N^o. I de la Plan. XXXVI. Quelle est la fonction que n'ait pas remplie l'Amour? Quel être n'a-t-il pas soumis à ses loix? Jusques dans le cœur des Vestales il a fait pénétrer ses feux. Cette idée du pouvoir de l'Amour sur les âmes les plus pures a pu être exprimée par cette Pierre; mais en ne prenant point ici l'Amour pour le fils de la Vénus vulgaire, ne pourroit-on pas le considérer comme cet Amour céleste, dont parle *Marianus* dans l'Anthologie. Alors il ne seroit pas étonnant de lui voir faire les fonctions saintes de Sacrificateur. Pl. XXXVI.
No. I.

Pr. XXXVI, Ncs. III & IV. & Pl. XXXVII. N^o. I.

Sur les *Cornalines* N^o. III & IV Plan. XXXVI & N^o. I Plan. XXXVII, nous voyons des petits Amours lutter ensemble. Sur toutes les trois on remarque le Terme d'Hercule. Aux deux premiers de ces Termes sont attachées des palmes destinées à servir de prix aux vainqueurs, &, si ces palmes ne se trouvent pas sur la dernière de ces Pierres, on y voit, pour y suppléer, l'arbre du laurier placé derrière l'Amour qui paroît avoir la supériorité dans le combat : le laurier comme la palme a servi chez les Anciens de récompense après les victoires des jeux.

On donnoit aussi des vases aux Athlètes victorieux ; c'est pour cette raison, sans doute, que le Graveur en a placé un derrière l'un des combattans sur la première de ces *Cornalines*, &, afin qu'on ne doutât pas de la destination, il l'a placé sur une espèce d'Autel & lui a suspendu la palme de la victoire.

Cette lutte entre les Amours ne doit pas nous surprendre : outre que l'Artiste a pu tout naturellement ne vouloir représenter que de simples jeux, dont, pour acteurs, il a choisi des Amours, il se pourroit encore qu'il eut voulu exprimer la vicissitude & les changemens du cœur de ceux que captive ce petit Dieu ; il seroit même possible que portant plus loin ses vues il eut voulu rendre symboliquement les peines que l'Amour céleste a pour vaincre le terrestre Amour : & cette dernière explication seroit d'autant moins extraordinaire, que chez les Anciens nous retrouvons des traces de ce but moral des Artistes, puisque, dans le Gymnase des Élèens, au rapport de *Pausanias*, on voyoit un Amour tenant avec effort dans ses mains une branche de palmier que l'Amour *Anteros* tentoit en vain de lui arracher.

Le choix de deux Amours pour lutteurs peut au surplus avoir eu sa source dans l'agrément que le Graveur trouvoit à rendre les mouvemens doux de leurs petits corps ; comme on peut les avoir choisis parce que l'Amour étoit compté au rang des Dieux des Athlètes, & qu'on plaçoit son image dans les lieux d'exercices & dans les Palestres Académiques,

L'Amour n'avoit pas seul cet avantage, comme le remarque le sçavant Auteur du Catalogue des Pierres gravées de *Stofch* ; Mercure & Hercule étoient placés dans les Gymnases des Anciens comme des Divinités qui présidoient aux jeux. Parmi les Pierres annoncées dans ce même Catalogue, on en trouve qui, au lieu des Termes de ces Dieux, portent celui de Priape, quoique, comme le dit l'Auteur du Catalogue, aucun Écrivain ancien ne parle des Termes de Priape dans les Gymnases.

Nous

Nous venons de remarquer d'après *Pausanias* que l'on regardoit l'Amour comme un des Dieux qui présidoient aux jeux: les Anciens lorsqu'ils le considéroient sous ce rapport le nommoient *Agonothetos*. *Gori*, dans son explication de la *Cornaline* N^o. III de la Plan. XXXVII, croit que cette Pierre représente ce Dieu ainsi considéré. Il est certain que le sceptre ou petite verge que l'Artiste lui a mis dans la main paroît désigner cete fonction. Les Thespiens, ainsi que l'on voit dans *Pausanias*, célébroient à l'Amour des jeux auxquels concouroient des Poètes, des Musiciens & des Athlètes.

PL. XXXVII.
N^o. III.

Gori qui regarde comme un disque ce que tient cet Amour de la main opposée à celle qui porte la petite verge, lui donne encore le surnom de *Δισκιδολος*.

Si ce qui paroît à *Gori* un disque étoit un globe, ce qu'indiqueroit assez la position des doigts étendus de la main qui le supporte, il pourroit se faire alors que l'Artiste qui a gravé cette *Cornaline* eut voulu exprimer l'empire de l'Amour indiqué par le sceptre sur l'Univers que le globe désigneroit.

Il n'est pas de fonctions, que les Anciens n'ayent fait remplir à Cupidon; les Artistes qui ont gravé la *Cornaline* & le *Jaspe verd* N^o. II & IV de la Plan. XXXVII ont représenté ce petit Dieu partant pour la chasse & retenant d'une main, avec la laisse, un chien dont autrement il n'arrêteroit pas l'ardeur, tandis que l'autre est armé d'une lance ou d'un javelot.

PL. XXXVI.
N^o. II & IV.

Ce genre d'occupation se trouve donné à l'Amour sur beaucoup de Pierres antiques. Le catalogue des Pierres gravées de *Stofch* nous en offre plusieurs exemples, & dans *Léonard Agostini* nous retrouvons des chasses faites par les Amours.

On rencontre sur beaucoup de Pierres antiques des combats de coqs. Le Baron de *Stofch* en avoit plusieurs de ce genre. Dans la collection de M. le Duc d'Orléans est une *Amethyste* qui représente un pareil sujet. Quelquefois sur ces Pierres l'Amour est présent au combat, il excite ces animaux en leur montrant la palme de la victoire. Quelquefois il donne au vainqueur cette palme méritée: c'est dans cette dernière occupation qu'est représenté ce petit Dieu sur la *Cornaline* N^o. III. de la Planche XXXVIII.

PL. XXXVIII.
N^o. III.

On voit devant un terme un coq victorieux de son adversaire, qui est à terre abattu, régarder fièrement l'Amour qui lui présente une palme.

Les combats de coqs entre eux sont très-fréquens: les Poètes de tous les âges se sont plu à les décrire. On fit dès-lors de cet animal l'attribut des

Guerriers , & nous voyons dans *Léonard Agostini* une *Cornaline* où un coq , placé sur le globe du monde , y domine tenant un trophée , symbole , suivant ce docte interprète , de Mars dominateur victorieux du monde. « Les » combats de deux animaux de basse-cour , dit *Buffon* , sont devenus des » spectacles dignes d'intéresser la curiosité des peuples , même des peuples » polis , & , en même tems , des moyens de développer dans les ames cette » précieuse férocité qui est , dit - on , le germe de l'héroïsme... C'étoit » autrefois la folie des Rhodiens , des Tanagriens , de ceux de Pergame. » C'est aujourd'hui celle des Chinois , des habitans des Philippines , de » Java , de l'Isthme de l'Amérique & de quelques autres Nations des deux » continens ».

Paul-Alexandre Maffei joint aux peuples , que *Buffon* nomme , les Athéniens , les Romains. Les Athéniens durent l'institution de ce genre de combat , chez eux , à *Thémistocle* , qui , marchant contre les Perses & rencontrant deux coqs qui se battoient , seut ranimer le courage de ses troupes par l'exemple de ces animaux , qui ne combattoient , leur dit-il , ni pour leur Patrie , ni pour leurs Dieux , ni pour les monumens de leurs ayeux , ni pour leurs enfans , ni pour la gloire , ni pour la liberté. La victoire ayant été l'effet de cette harangue , on établit en sa mémoire une fête pendant laquelle on faisoit combattre des coqs en présence de la jeunesse Athénienne qui étoit obligée d'y assister.

Les Romains nourrissoient des coqs pour ce genre de combat : *Columelle* & *Varron* en font mention , & , suivant *Hérodien* , *Caracalla* & *Geta* prenoient plaisir à ces sortes d'amusemens.

Maffei , que nous venons de citer , ne parle des différens peuples chez lesquels les combats de coqs étoient en usage , qu'à l'occasion d'une caraffe antique de verre sur laquelle étoit représenté un combat de ces animaux. Mais l'Auteur du Catalogue des Pierres gravées de *Stosch* relève l'erreur de ce Sçavant pag. 134. « Il faut informer le Public , dit *Winckelmann* , que les » figures de cette caraffe sont une imposture faite par une personne au » service de S. E. M. le Card. *Alexandre Albani* , dont je tiens cette anecdote. Cet homme habile à contrefaire les ouvrages des Anciens d'un certain genre , & qui se prit plaisir à se divertir aux dépens des Antiquaires , » coupa & détacha le fond du verre , y appliqua la peinture & remit ensuite » le fond qu'il colla proprement avec une colle-forte. M. *Léon Strozzi* donna » dans cette imposture en achetant la caraffe pour 150 écus Romains ».

Sur le *Jaspe rouge* N^o. IV de la Plan. XXXVIII, ainsi que sur le *Jaspe* Pl. XXXVIII.
 N^o. I & la *Cornaline* N^o. II de la Planche suivante, nous voyons un Amour N^o. IV & Pl.
 debout, à genoux, assis sur une *Amphore* qui lui sert de Vaisseau & voguant XXXIX. Nos. I
 à pleine voile. Rien de plus ingénieux que la manière dont *Gori* explique
 ce sujet ; ces *Amphores*, nous dit-il, sont des urnes funéraires, & il n'y
 a pas de doute que l'Artiste n'ait ainsi voulu exprimer la traversée du fleuve
 des Enfers que fait une ame pour arriver aux Champs Élyséens. Quelque flatteuse
 que soit cette interprétation de *Gori*, *Winkelmann* ne paroît pas l'adopter, &
 en parlant du même sujet gravé sur une *Agathe-Onyx* du Cabinet de *Stofsch*,
 il dit, « les vases cinéraires n'étoient pas généralement pointus en bas. Les
 » vases pointus & qui ressembloient aux *Amphora*, étoient destinés aux liba-
 » tions ».

« La Fable rapporte qu'un jeune Lesbien se jettant dans la Mer pour sauver
 » son Amante, & croyant lui-même de périr, trouva un vase avec l'inscription
 » ΔΙΟΣ ΣΟΤΗΡΟΣ, sur lequel il se sauva. Peut-être que l'Amour voguant
 » sur un vase est une allégorie fondée sur cette Fable ».

« On dit qu'Hercule passa pareillement la Mer sur un grand vase ; fiction
 » prise, ce me semble, de ces bateaux de terre cuite, qu'eurent les Égypt-
 » tiens ».

« Un ancien Poëte appelle une Nation abandonnée à la crapule des *Rameurs*
 » de *Bocals* ».

Tout ce que nous venons de citer ici de *Winkelmann* ne doit pas déplaire
 aux Amateurs des Antiquités ; mais son explication vaut-elle mieux que celle de
Gori ? Quel avantage y a-t-il de changer une vraisemblance pour une autre
 vraisemblance ? D'ailleurs, le vraisemblable de l'explication de *Gori* n'est pas
 détruit par les réflexions de *Winkelmann* : la forme peut être celle d'une
Amphore à libation, peu importe, il suffit que les urnes cinéraires ayent eu
 souvent cette même forme pour que l'explication de *Gori* ne pêche point
 contre la vraisemblance. Or ne sçait-on pas que les urnes lacrymales, les
 urnes cinéraires avoient cette conformation très-souvent ? *Winkelmann* ne le
 confesse-t-il pas lui-même en disant « les vases cinéraires n'étoient pas gé-
 » néralement pointus en bas » ? Remercions donc *Winkelmann* de ses réflexions
 sçavantes ; mais laissons à *Gori* son ingénieuse explication qui auroit peut-
 être pu avoir une extension morale. L'Amour qui est sur nos Pierres gravées
 n'étant pas nécessairement le fils de la *Vénus vulgaire*, comme nous l'avons

vu ; il se pourroit que ce petit Enfant ailé désignât cet amour de l'immortalité naturel à l'homme, qui est une des preuves de la nécessité d'une vie future & que l'Artiste eut voulu, par ce symbole qu'il gravoit, exprimer la réalité de ce desir si vif des mortels, en faisant conduire par l'Amour, sous l'emblème d'une urne cinéraire, au-delà des fleuves Irréméables, une ame qui va réellement trouver, au milieu des campagnes riantes de l'Élysée, cette immortalité qui l'a toujours flattée. Ne seroit-ce pas même pour désigner les joies pures de ce séjour délicieux qu'il a, sur le *Jaspe* N^o. I de la Planche XXXIX, fait emboucher par un Amour la double flûte, tandis qu'un autre tient ses voiles qu'enfle un vent prospère ? C'étoit ainsi que le Philosophe Poète de Théos, *Anacréon*, vouloit sortir de cette vie : & ce desir le faisoit s'exprimer ainsi :

Amour, bannis pas tes transports
Le chagrin tyran d'un cœur tendre ;
Fais qu'en paix je puisse descendre
Former des danses chez les morts.

PL. XXXIX. N^o. III. La *Cornaline* N^o. III de la Planche XXXIX nous offre un sujet que le Baron de *Stofch* avoit sur un *Jaspe rouge* de sa collection : c'est un Cupidon endormi, étendu tout de son long sur un dauphin, qui lui sert de Vaisseau, & sur lequel on voit un mât & tous les cordages nécessaires à la manœuvre. La voile est repliée.

PL. XXXIX. N^o. IV. L'Amour voguant dans une espèce de barque qu'il fait mouvoir avec une rame, est représenté sur la *Cornaline* N^o. IV de la même Plan. ; on voit, en outre, un dauphin & un trident placés en face de la barque & vers lesquels l'Amour semble voguer.

PLAN. XL. N^o. III. Sur la *Prime* N^o. III de la Plan. XL l'Amour, soutenu sur les airs, conduit, avec une bride & un fouet, deux dauphins entre lesquels est placé un trident.

PLAN. XL. N^o. IV. L'*Onyx* N^o. IV de la même Plan. offre un sujet que l'on retrouve sur un *Jaspe rouge* de la collection de *Stofch* & que l'Auteur de la description de ces Pierres dit, que l'on voit sur les médailles des familles *CORDIA* & *LUCRETIA* : dans un *Camée* de la Comtesse Chéroffini à Rome, avec l'inscription ΕΥΠΛΟΙ, c'est-à-dire, A L'HEUREUSE NAVIGATION : & dans un beau *Camée* de M. le Baron de *Gleichen*, Chambellan de Sa Majesté *Danoise*, c'est un Amour monté sur un dauphin avec un fouet à la main. Le fouet seul n'est pas sur les médailles que nous venons de citer.

Nous voyons l'Amour monté sur un dauphin & jouant de la double flûte sur la *Cornaline* N^o. I de la Plan. XLI. PLAN. XLI.
N^o. I.

Le même Dieu, porté sur une conque qui lui sert de char, le fouet à la main, & tiré par deux dauphins qu'il dirige avec des rênes, est gravé sur le *Jaspe rouge* N^o. II. de la Plan. XLI. PLAN. XLI.
N^o. II.

Nous ne raconterons pas ici tout ce que les Anciens se sont plu à célébrer de l'intelligence du dauphin & de son amitié pour l'homme qu'attestent, d'un commun accord, les Historiens, les Pierres antiques & les médailles les moins suspectes. Nous ne ferons qu'une seule réflexion, c'est que les Artistes, ainsi que les Poètes, ont voulu par toute sortes de moyens exprimer l'étendue de l'empire de ce Dieu en plaçant en différens lieux la scène de ses triomphes. Il étoit d'ailleurs naturel de représenter l'Amour sur l'élément qui a donné naissance à la mère, & où, malgré le froid qui y règne, il sçait faire pénétrer ses feux.

Les mêmes motifs ont conduit le burin des Artistes qui ont gravé la *Cornaline* N^o. I & la *Prime* N^o. II de la Plan. XL sur lesquelles est représenté, l'Amour à cheval, & debout sur un cheval marin qu'il conduit avec une bride & un fouet. PLAN. XL.
Nos. I & II.

On trouve parmi les Pierres gravées du Cabinet de *Stofch* le même sujet sur des *Cornalines* & sur un *Jaspe rouge*.

Gori croit que ces Amours ainsi portés par des chevaux marins, ou par des dauphins, ou dans un bateau, comme sur la *Cornaline* N^o. IV de la Plan. XXXIX peuvent désigner les plaisirs purs de l'Élysée, & ce qui a déterminé ses conjectures, c'est que l'on voit de semblables sujets sur les tombeaux anciens. PL. XXXIX.
N^o. IV.

Philoftrate nous a peint mille jeux des Amours, & les Poètes, les Peintres, les Sculpteurs & les Graveurs se sont plu à nous en tracer aussi dans leurs vers, leurs tableaux, leurs groupes & leurs Pierres. Le *Jaspe verd*, N^o. III & la *Cornaline* N^o. IV de la Plan. XLI nous conservent de ces jeux. Sur la première l'Amour, monté dans un petit char, est traîné par deux autres Amours : dans la main de celui que l'on tire est un fouet. Sur la seconde Pierre le char qui porte l'Amour est traîné par deux coqs : le Dieu est armé d'un fouet ainsi qu'un autre Amour qui conduit à la main ces deux animaux ; mais il a de plus que ce dernier une palme qui ne l'empêche pas de retenir les rênes des coqs qu'il conduit. PLAN. XLI.
No. III & N^o. IV.

PLAN. XLII. Sur l'*Amethyste* N^o. I de la Planche XLII se voit un petit Amour à genoux sur un monceau de Pierres en forme de roches, la main armée d'un trident dont il veut percer un serpent qui se replie & s'élève contre lui. En face de l'Amour est un *Hermès*. C'est ainsi à-peu-près que, sur une *Pâte de verre* N^o. 732 des Pierres gravées de *Stofsch*, l'on voit ce même Dieu occupé à la pêche, & que devant lui est placé une figure de Neptune. Ce qui prouve, ajoute *Gori* que l'on mettoit autrefois les viviers sous la protection des Dieux, dont les termes & les figures faisoient encore l'ornement de ces lieux.

PLAN. XLII. N^o. II. C'est à l'Amour que les Anciens attribuoient l'invention de la Peinture ; il n'est donc pas étonnant qu'ils lui aient mis aussi le ciseau & le maillet en main. Sur une *Cornaline* N^o. 792 des Pierres gravées de *Stofsch*, on voit le petit Dieu modelant un vase. Sur la *Cornaline* N^o. II de notre Planche XLII, il est représenté sculptant une tête de Philosophe. Quel est le sens figuré par cet emblème ? Il ne seroit pas facile de l'imaginer : l'Amour ne conduit guères directement à la Philosophie ; mais aussi seroit-ce nécessairement un emblème, & l'Artiste qui a gravé cette Pierre n'auroit-il pas voulu seulement faire de ce petit Dieu un Sculpteur, comme d'autres en ont fait un Chasseur, un Pêcheur, &c ? Au surplus, *Gori* remarque que les têtes, comme celle que nous voyons ici entre les mains de l'Amour, faites ainsi séparément, étoient ensuite mises à des bustes & des statues, & il nous renvoie au Livre XXXVI de Plinè où il est parlé de ceux qui étoient chargés de cette opération.

PLAN. XLII. N^o. III. On voit sur une quantité de Pierres antiques l'Amour monté sur différens animaux, sur des chevaux, sur des ours, sur des panthères, sur des oiseaux. Il subjugué quelquefois des centaures : l'*Agathe-Sardoine*, N^o. III de la Plan. XLII nous offre ce Dieu, un fouet à la main porté par un lion qu'il conduit avec une bride ; ce sujet n'est pas rare. On le voit sur des Pierres du Cabinet de *Stofsch*, sur une *Amethyste* de celui de M. le Duc d'Orléans, sur une médaille d'Alexandre-le-Grand. Quelques différences distinguent ces divers ouvrages, Tantôt l'Amour a mis un frein au lion comme sur notre Pierre ; tantôt c'est par l'harmonie de la lyre qu'il en devient le maître ; tantôt il n'a besoin que de sa propre force.

L'emblème de la médaille que nous avons citée étoit bien simple, &

suivant la remarque lumineuse des doctes Auteurs de la description des *Pierres gravées d'Orléans*, quand on se rappelle qu'au milieu de ses conquêtes le vainqueur du monde fut vaincu par l'Amour, peut-on se méprendre un instant au vrai sens de ce type allégorique ?

En général toutes ces images de l'Amour maître de ce fier animal, ne sont qu'autant de symboles de la puissance de ce Dieu. Pour faire sentir davantage le pouvoir insurmontable de l'Amour, le Graveur a mis sous la patte du lion une tête de bouc qui indique l'empire de ce même lion sur tous les autres animaux.

Au surplus, il faut convenir que cette allégorie est vraiment ingénieuse, & nous devons regretter de ne pas savoir à qui précisément nous en sommes redevables. Ainsi que le remarquent MM. le *Blond* & de la *Chaux*, on croiroit que *Lucien* dans un de ses dialogues a voulu donner la description de cette Pierre, si toutesfois cette Pierre n'a pas été gravée d'après la description de *Lucien* : voici, en effet, ce que cet Auteur fait opposer par Cupidon aux tendres inquiétudes de sa mère, qui craint que Rhée, dans ses accès de fureur, ou plutôt, rendue à l'usage de ses sens, ne le fasse déchirer par les Corybantes où ne le livre en proie à ses lions. « Soyez tranquille, ma mère ; je sçais » apprivoiser les lions mêmes, & me familiariser avec eux. Souvent ils me » souffrent sur leur dos, & leur crinière me sert de rênes pour les conduire à » mon gré ; ils me flattent, ils me caressent ; je plonge impunément mon foible » bras dans leur gueule entrouverte, ils lèchent ma main que je retire saine & » sauve d'entre leurs dents ». Au Chapitre XXVII du Liv. I de l'Anthologie, se lit une Épigramme du Poète *Argentarius*, qui plus spécialement dans ses Vers peint le sujet que nous avons sur notre Pierre & qu'il voyoit gravé sur un sceau. La voici littéralement : « je contemple sur ce sceau » l'Amour qu'on ne peut fuir : comme un conducteur habile il se rend » maître d'un lion : d'une main il tient le fouet dont il menace sa tête, » de l'autre il modère les rênes. Les grâces sont toujours répandues sur » son corps ; mais je crains en lui l'homicide. Qui dompte un animal aussi » séroce, peut-il épargner un être plein de douceur » ?



PLANCHES XLIII — XLVIII.

L'AMOUR ET PSYCHÉ.

A l'occasion du beau groupe de Cupidon & de Psyché que possède le Museum de Florence & qui est représenté Tom. III Plan. XL, nous y racontons tout ce que l'on dit de leurs amours & nous rapprochons de leur histoire fabuleuse, & les différens systèmes interprétatifs qu'elle a fait éclore & nos conjectures particulières. Nous nous contenterons donc ici d'y renvoyer nos Lecteurs, afin de ne pas les ennuyer inutilement par des répétitions qu'ils auroient peut-être de la peine à nous pardonner, & nous ne ferons que décrire les différentes Pierres qui nous retracent, quelques sujets relatifs à cette histoire antique,

PLAN. XLIII. Nous voyons d'abord sur l'*Amethyste* N^o. I & sur la *Cornaline* N^o. III de Nos. I & III. la Plan. XLIII, la tête artivement gravée de la belle *Psyché*, & l'on ne peut la méconnoître au papillon, son symbole, qui repose sur le voile nuptial qui couvre sa tête, ou sur son sein.

PLAN. XLIII. N^o. II, L'*Hyacinthe*, N^o. II de la même Plan. nous offre à-peu-près le même sujet que le groupe superbe dont nous avons parlé au commencement de cet article & que l'on voit au Tom. III; mais tout le mouvement que l'Artiste a voulu donner à ses figures n'exprime pas autant la passion qu'elle est rendue sur le groupe.

PLAN. XLIV. Nos. II & III. Psyché n'est pas aussi heureuse sur la *Cornaline* N^o. II & sur le *Jaspe* mêlé de *Calcédoine* de la Plan. XLIV.

La première de ces Pierres ressemble parfaitement à la *Cornaline* qu'a publiée *Léonard Agostini*, Part. I, Plan. CL; elle nous représente *Psyché* tombée sur ses genoux, les mains liées derrière le dos & dans l'attitude de suppliante; toutes les peines, à l'exception des mains liées, sont intérieures.

Sur la seconde Pierre, qui est un *Camée*, l'Amour la tourmente, D'une main il l'a tient par les cheveux, & de l'autre il agit la torche embrasée, tandis que de son pied il la soule. Quelqu'action qu'il y ait dans les figures, le

ce *Carnée* nous a paru moins beau que celui du Cabinet d'Orléans. L'Amour en effet, pour tourmenter l'âme, n'a pas besoin de tant d'efforts.

Si l'Amour maltraite *Pfyché*, elle a aussi son tour, & nous voyons ce petit Dieu, ou plutôt ce tyran son captif, les mains liées derrière le dos sur la *Cornaline* N^o. II de la Plan. XXXVIII; attaché à une colonne sur l'*Améthiste* N^o. IV de la Plan. XLIII & sur la *Cornaline* N^o. I de la Plan. XLIV. On ne sauroit méconnoître cette vengeance de *Pfyché* au papillon que voit sur les mains de l'Amour ou sur la colonne à laquelle il est lié, lorsque *Pfyché* elle-même ne l'attache pas, comme sur la dernière de ces Pierres.

Le même Amour captif, la douleur peinte sur le visage, se remarque sur l'*Améthiste* N^o. III de la Plan. XLVII, sur la *Calcédoine* N^o. I & sur le *Jaspe* mêlé de *Calcédoine* N^o. II de la Plan. suivante. Il est retenu par les pieds, se désolé ou médite sur son malheur. Sur la première de ces trois Pierres, un papillon désigne la cause de sa captivité, & un autre Amour lui présente une palme en la lui indiquant comme prix de la victoire s'il l'obtient.

La jalousie de *Vénus* contre *Pfyché* ne peut pas se rendre plus agréablement que sur la *Cornaline* N^o. IV de la Plan. XLVI. On y voit la mère de l'Amour présentant elle-même au flambeau de son fils, pour être consumé, le papillon, symbole de la mortelle sa rivale. On voit aussi ce petit Dieu, brûlant seul ce même papillon sur le *Jaspe rouge* N^o. I de la même Plan.

Cupidon couvert d'un manteau, marchant de nuit, au milieu des ténèbres, à la faveur d'une lanterne qu'il porte, cherche la belle *Pfyché* toujours cachée sous la forme d'un papillon, sur le verre jaune N^o. II de la Plan. XLV: & sur la *Cornaline* N^o. IV de la même Plan., il l'a tourmenté après l'avoir saisie.

On reconnoît à la lanterne & à la couronne que porte l'Amour sur la *Cornaline* N^o. III de la Plan. XLV, que ce petit Dieu vient d'assister à quelque fête & à quelque festin nocturne. Chez les Anciens les convives emportoient la couronne qui leur avoit servi dans les repas.

PLANC. XLV.
No. I.

Nous avons vu sur différentes de nos Pierres *Ppsyché* tourmenter l'Amour, & tourmentée par ce Dieu; nous la voyons sur l'*Agate verte* N^o. I de la Plan. XLV fatiguée des tourmens que lui fait souffrir son époux, se donner la mort en se brûlant elle-même sous la forme d'un papillon sous lequel elle met un flambeau: c'est ainsi du moins que *Gori* explique cette Pierre.

Pour ne pas sortir de l'histoire fabuleuse de *Ppsyché*, ne pourroit-on pas dire que l'Artiste a voulu exprimer par cet emblème de *Ppsyché* brûlant un papillon, l'imprudence de cette fille royale lorsqu'elle prit pour découvrir son époux une lampe qui réveilla Cupidon par la chute de quelques gouttes d'huile brûlante, & causa tous ses malheurs?

Gori, persuadé que l'histoire de *Ppsyché* n'est qu'un espèce de roman imaginé pour expliquer mille Pierres antiques & mille sculptures qui se trouvoient sur les tombeaux dont les emblèmes ne devoient cependant annoncer que la spiritualité, l'immortalité de l'ame & les effets de sa réunion avec le corps, n'oublie pas, après les différentes explications que nous venons de répéter, de nous faire fixer ce point de vue, qui n'est certes pas le moins intéressant & que les plus grands ennemis de ce dogme de toutes les Nations voudroient en vain éloigner, puisqu'il est constant que bien de ces Pierres & de ces sculptures de tombeaux sont antérieures aux plus anciens Écrivains qui ont raconté les amours de *Ppsyché*.

PLANC. XLVI.
No. III.

Armé de son arc Cupidon est gravé sur la *Cornaline* N^o. III de la Plan. XLVI. L'Artiste a exprimé dans la figure le contentement orgueilleux de cet enfant vainqueur des Dieux & des hommes qu'il blesse avec ses flèches amères.

PL. XXXVIII.
No. I.

Le Graveur de l'*Améthyste* N^o. I de la Plan. XXXVIII l'a représenté dans une circonstance bien différente. On le voit, les mains liées derrière le dos, assis sur un rocher, en face d'une colonne surmontée de l'image de *Némésis*, indiquant par la tristesse & la douleur qu'exprime la figure, qu'il reconnoît le pouvoir de cette Divinité, que les Anciens regardoient comme vengeresse de l'orgueil des humains qui n'avoient jamais connu que le bonheur de la vie.

PLAN. XLVIII.
No. IV.

Délivré de ses liens, le même Dieu cherche à apaiser cette Divinité par des fruits & des fleurs qu'il lui offre sur le *Jaspe mété* de *Calcédoine* N^o. IV

de la Plan. XLVIII : & , sur la *Prime* N°. II de la Plan. XLVI , prosterné devant la Chapelle , il implore vraisemblablement son secours. PLAN. XLVI.
N°. II.

PLANCHE XLIX.

L'AMOUR & VÉNUS.

Si nous voyons sur la *Cornaline* N°. I de la Plan. XLVII le jeune Amour accompagnant paisiblement sa mère & lui présenter même une verge ornée d'un ruban , ce petit Dieu vainqueur de sa mère elle-même est représenté sur l'*Onyx* N°. I de la Plan. XLIX. Tel nous l'avons vu dans le premier Volume subjuguant Hercule & faisant ployer sous son poids celui qui plus fort qu'Atlas avoit porté les Cieux , tel il est gravé , sans flèches , sans carquois , sur le dos de sa mère dont ses caresses le rendent vainqueur. PLAN. XLVII.
N°. I.
PLAN. XLIX.
N°. I.

La main habile qui a gravé l'*Agathe* N°. II de la Plan. XLIX n'a rien épargné pour rendre aimable la Déesse qu'il représentait. Vénus y est belle de toutes ses graces , sa tête est ceinte du diadème , un vêtement léger laisse à nud son épaule & recouvre son sein ; dans le coin on apperçoit la queue d'un dauphin , animal consacré à Vénus & qui indique que cette Déesse avoit pris naissance au sein des eaux , d'où elle étoit sortie , pour régner sur l'Univers. PLANC. XLIX.
N°. II.

Homère , au Livre huitième de l'*Odyssée* , décrit Vénus , que , ne pouvant embellir , il appelle *dorée* , allant à Paphos , lieu spécial où lui sont rendus les honneurs divins , accueillie aussi-tôt dans ce beau séjour par les Graces qui la baignent & la couvrent de parfums. Cette description brillante du Poète divin a été imitée par les pinceaux brillans de Virgile au Livre premier de l'*Énéide*. Peut-être l'Artiste qui a fait le *Camée de Jaspe mélangé de Calcédoine* que nous voyons N°. III de la Plan. XLIX , a-t-il aussi voulu rendre ce beau sujet. On y remarque en effet Vénus au milieu de deux des Graces auxquelles , par le mouvement de ses mains , elle indique l'endroit où elle voudroit qu'elles missent des parfums. Son geste sembleroit désigner plus spécialement que l'on arrange ses sourcils. L'une des Graces , assise sur une roche , engage Vénus à faire usage de ce que l'autre lui présente prosterné dans un petit vase de toilette.

Peut-être quelques interprètes voudront-ils que ces figures n'offrent pas les Grâces; mais des Nymphes qui servent ici Vénus. Nous ne nous opposerons pas à leurs conjectures. Seulement nous leur ferons remarquer que si c'est le nombre des figures qui les détourne de reconnoître en elles les Grâces, cette raison ne doit pas être suffisante, puisqu'il est constant que, d'abord, ces Déeses de la Beauté n'étoient que deux, que leur nombre n'a été qu'ensuite porté à trois & qu'elles étoient non pas nues comme on les représente; mais vêtues.

P L A N C H E L.

H E R M A P H R O D I T E.

N^{os}. I & No. II. Le *Jaspe* mêlé de *Calcédoine* N^o. I & la *Calcédoine* N^o. II de cette Planche nous offrent une figure d'*Hermaphrodite* nonchalamment couchée au milieu de trois Amours dont l'un joue de la lyre, l'autre de la flûte de Pan & un troisième lui procure de l'air avec un éventail: les bras de l'*Hermaphrodite* sont ornés de bracelets. M. *Mariette* en publiant un *Hermaphrodite* du Cabinet du Roi, sembloit, disent les Auteurs de la description des Pierres gravées d'*Orléans*, devoir faire oublier toutes les Pierres connues qui en représentoient, même celles de notre collection; & cette Pierre qui causoit l'admiration de M. *Mariette* n'étoit encore qu'une copie du beau *Camée* du Cabinet de M. le Duc d'*Orléans*, pièce inimitable pour la finesse du travail, la justesse des proportions & les grâces du dessin. MM. le Blond & de la Chaux ajoutent après cette citation, les autres Pierres dont nous avons fait mention en sont aussi vraisemblablement des copies. Les deux nôtres sont conséquemment des copies, suivant ces Auteurs. Il faut en convenir, il y a trop de ressemblance dans la composition pour qu'elles ne soient pas toutes sorties du même génie, & à en juger par la gravure de nos Pierres, il paroît que l'exécution est très-inférieure & part d'une main moins habile que celle que louent avec tant de raison les Auteurs déjà cités.

Nous parlons amplement de l'*Hermaphrodite* au Tom. III de cette collection du Muséum à l'occasion de celui de marbre que l'on conserve à Florence & dont nous donnons la gravure Plan. XXXVIII, nous ne nous arrêterons ici qu'à un accessoire intéressant qui se trouve également sur nos deux Pierres, à l'espèce d'éventail qui est dans les mains d'un des Amours.

L'éventail étoit connu des Anciens; mais il y en avoit de différentes espèces.

Les plus communs étoient d'osier & ils servoient plus spécialement à souffler le feu. *Athenée*, *Jules Pollux*, *Hésychius* font mention de cette sorte d'éventail. On en faisoit avec des plumes de Paon, comme le prouve une Épigramme de *Martial* : ils servoient à écarter les mouches qui incommodoient pendant les repas & souilloient les viandes ; mais ce n'étoit pas leur seul usage, les Peintures d'*Herculanum* nous offrent un jeune homme qui en porte un de cette nature, & le mois d'*Août*, dans le Calendrier de *Lambucius*, a le même attribut dans les mains. On employoit encore les feuilles d'arbres ainsi que le démontre une épithète donnée par *Martial* à un de ces éventails.

En général l'éventail entroit dans les meubles des Dames, qui, par un luxe plus recherché que chez nous, très-souvent, des femmes chargeoient des fonctions que, près de notre Hermaphrodite, remplit l'un des Amours : *Plaute* fait mention de cette occupation servile. Nos Dames se dédommagent de ce service, qu'elles font elles-mêmes, par la grace qu'elles mettent à agiter leur éventail qui est mobile. Le *Spectateur* n'a pas oublié, dans ses Peintures si vraies, de parler du jeu de l'éventail. Quelquefois un Amant se permet, dans le tête-à-tête, d'éviter à son amie cette légère peine, & souvent il a le sort d'*Ovide*, qui, dans son Art d'aimer, dit qu'il a quelquefois obtenu les bonnes grâces des Belles pour les avoir rafraîchies avec un éventail. Cet instrument étoit celui de la mollesse, & *Saint-Grégoire de Nazianze* reprochoit à certains voluptueux de son tems d'employer des enfans, habillés de la manière la plus efféminée, à leur donner de l'air avec un éventail. L'Hermaphrodite étant le symbole le plus complet de la mollesse, l'Artiste qui l'a gravé ne devoit pas oublier ce qui en étoit un raffinement.

L'usage des éventails, ainsi que des parasols, nous vient des Etrusques. Sur leurs vases & leurs tombeaux, on en voit beaucoup de placés entre les mains des femmes.

Les Auteurs de la description des Pierres gravées d'Orléans nous font remarquer, en parlant de cet éventail que tient un Amour près de l'Hermaphrodite, qu'il ne faut pas toujours prendre pour des éventails ces sortes de feuilles que nous voyons sur les Monumens dans les mains de plusieurs figures, & ils rappellent différens usages des Anciens, qui en employoient dans plusieurs solemnités, & qui en portoient sur lesquels ils écrivoient les noms de leurs maitresses, comme, d'après leur antique exemple, les Amans écrivent encore sur les arbres ceux de leurs Amantes.

P L A N C H E S L I — L X X X I V .

BACCHUS & toute sa suite , SILÈNE , LES SATYRES , LES FAUNES ,
LES BACCHANTES , LES NYMPHES & LES CENTAURES.

Comme le nombre des Pierres qui représentent Bacchus & sa suite est très-considérable , nous avons cru devoir observer , en les expliquant , l'ordre le plus simple. Nos réflexions seront les plus naturelles qu'il nous sera possible , & nous épargnerons aux Savans des répétitions toujours fatigantes pour eux. D'abord , nous nous arrêterons aux Pierres qui représentent le Dieu Bacchus , & nous fixerons après nos regards sur sa suite nombreuse.

P L . LXXXII.
No. II.

Les Graveurs de l'Antiquité nous ont exprimé ce Père de la joie dans tous les âges , & nos Pierres en sont une preuve peu douteuse. Sur l'*Onyx* N^o. II de la Plan. LXXXII , il vient de naître , & Mercure le porte aux Nymphes pour l'élever. La figure de Mercure est d'un beau dessin : un manteau léger lui retombe de dessus l'épaule : il a dans sa main une branche que l'on peut croire être d'olivier , arbre qui convient parfaitement au messager des Dieux , dont il annonce les bienfaits , & qui désigne d'ailleurs la nature pacifique de Bacchus , qui , comme le dit *Phornutus* , Ch. 30. de la *Nature des Dieux* , mérité bien de porter le nom de la paix , puisqu'il est le protecteur des arbres dont les fruits produisent des sucres pleins de douceur , & qui ne croissent avec liberté que sur des terres que les armées ne dévastent point , & qui sont sous l'empire de la Paix.

P L A N . LVI.
N^o. II.

C'est pour nourrir cet enfant divin qu'une Nymphé du Mont-Nyssa est représentée sur la *Cornaline* , N^o. II de la Plan. LVI , exprimant le lait de son sein dans une corne terminée par une figure de chèvre. Un beau bas-relief de la Ville de Rome nous offre ce Dieu nourri de cette manière. Mais la Nymphé , heureuse de donner son lait au fils de Jupiter , est-elle *Ino* , ou bien *Antonoë* , ou *Agave* , ou *Hippa* ? C'est ce que rien ne désigne , & chacun pourra lui donner le nom qu'il jugera le plus convenable.

Nous avons déjà remarqué , dans le cours de cet Ouvrage , que l'on faisoit usage pour boire , dans les siècles où naquit le monde , de simples cornes d'animaux , dont prirent la forme les premiers vases à boire , quand on les fit de toute autre matière , & qu'on les orna même de sculptures précieuses. C'est une

corne de bœuf toute brute , que tient sur la *Cornaline* N^o. III. de la Plan. LXXVII, la jeune Bacchante qui fait boire un tygre dans la coupe même de Bacchus. Au-dessus de l'Animal semble s'élever une tige de lierre , derrière laquelle sont des caractères dont nous renvoyons l'explication à de plus Savans que nous. Bacchus tient de même une corne semblable sur l'*Onyx* N^o. IV de la Plan. LXXIX , où il est représenté debout , l'un des bras appuyé sur une colonne , au-bas de laquelle est un tygre. De l'autre main il tient un tyrsa , orné de rubans. Ces cornes à boire se terminoient quelquefois par la tête des animaux consacrés à Bacchus. Un sarchophage antique , fait de marbre , & remarquable par une Inscription Etrusque , prouve que les Etrusques faisoient usage de ces cornes pour vases à boire , puisque l'on y voit une femme demi couchée , tenant un de ces vases , faits en forme de corne , & terminé par une tête de veau : ce qui n'est pas indifférent à remarquer , car , quoique l'on trouve beaucoup de ces vases en forme de cornes dans les mains des femmes , on en voit rarement de terminés par des têtes d'Animaux.

Sur le *Jaspe* , mêlé de *Calcedoine* , N^o. I de la Plan. LI , & sur la *Cornaline* N^o. II de la même Planche , nous voyons deux beaux *Camées* , représentant des têtes de Bacchus enfant qui annoncent , par le rire doux répandu sur le visage , qu'elles appartiennent à juste titre au Dieu de la Joye. La première de ces deux Pierres offre une singularité remarquable , c'est une espèce de collier de perles , qui tombe du cou sur la poitrine de l'enfant divin. Nous aurons plus-bas occasion de parler de ces ornemens , au sujet d'une couronne de lierre que porte de la même manière le même Dieu.

Bacchus , remarquable par la beauté des formes & les grâces de la jeunesse , est artistement représenté sur l'*Améthyste* , N^o. IV de la Plan. LI , & sur les trois *Cornalines* N^{os}. I , II & III de la Planche suivante. Sa tête , ornée de pampres & de feuilles de lierre , rappelle les noms de *Κισσόβραχος* & *Κισσοδίσπις* que lui donnoient les Anciens. Ses épaules sont couvertes de peaux de chevreuil ou de daims , que l'on surnommoit *Nébrides* , & qu'il porte comme la *chlamyde* antique.

Ce n'est pas une tête de Bacchus que nous semble représenter l'*Améthyste* , N^o. III de la Plan. LI , mais plutôt quelqu'adorateur zélé de ce Dieu , qui aura voulu paroître sous ses dehors les cheveux flottans & la tête ceinte de

lierre. Cette tête, en effet, quoiqu'elle ait de la gayeté, n'a pas la noblesse que les Artistes anciens ne manquoient jamais de donner à Bacchus. Cet usage de se faire représenter sous la figure de ce Dieu, n'étoit point extraordinaire, &, pour le constater, nous nous contenterons de rapporter quelques exemples connus. *Antigonus & Mithridate* empruntèrent les attributs de ce Dieu, comme le dit *Cicéron*. *Alcibiade*, comme le prouve un passage de *Libanius*, se plaisoit dans sa jeunesse à contrefaire ce Dieu. « Les cheveux dont sont ombragées les » tempes du jeune Athénien, les couronnes & les fleurs dont sont ornés ses » cheveux; les yeux qui partent de ses beaux yeux, & qui semblent le disputer à » ceux du soleil; le vif incarnat de ses joues; le sourire de sa bouche, tout » nous retrace ce Dieu charmant, ce Dieu libertin; comme lui, il mène des » danses qu'anime le chalumeau du Dieu Pan, comme lui il répand par-tout » l'allégresse: la foule des Courtisanes & des belles femmes qui s'empresse de » le suivre, figure très-bien les Satyres & les Bacchantes; & Socrate, le sage » Socrate ressemble parfaitement à Silène (1) ». *Caligula*, qui se faisoit surnommer le *nouveau Bacchus*, usurpa de même les attributs du Vainqueur de l'Inde, & on sait que *Marc Antoine* étoit si jaloux de paroître sous les dehors de ce Dieu, que sa chère *Cléopâtre* crut ne pouvoir lui causer une plus agréable surprise, qu'en l'invitant à venir prendre un repas dans une Grotte qui représentoit l'autre délicieux de Bacchus, & que mille branches de lierre & de feuillage ombrageoient en l'ornant. Peut-être l'*Améthyste*, qui nous occupe en ce moment, est elle-même le portrait de cet Amant de *Cléopâtre*, comme, suivant MM. *Le Blond & de la Chaux*, la *Cornaline* du Cabinet d'Orléans, pourroit fort-bien être *Alcibiade*.

Très-souvent les Anciens ont rapproché des formes du sexe celles de Bacchus, auquel même ils prêtoient une double Nature, &, conséquemment, ils lui donnoient quelques-uns des ornemens des femmes, de sorte que ce Dieu paroissoit moins alors être lui-même qu'une des Bacchantes de sa suite: *Gori* balance pour le reconnoître sous ces dehors féminins que quelques Auteurs croyent lui avoir été donnés par l'Artiste qui a fait le *Camée de Jaspe*, mêlé

PLAN. LXIX. de *Calcédoine*, que nous voyons N^o. II de la Plan. LXIX, & sur le joli N^o. II.
 PLANCHE LX, *Camée de Calcédoine* N^o. IV. de la Plan. LVIII; mais pourquoi chercher N^o. II.

(1) Ce morceau est traduit par MM. *le Blond & de la Chaux*, dans la *Description des Pierres gravées d'Orléans*.

ce qui peut-être n'est pas ? Contentons-nous de savoir que , chez les Anciens , Bacchus passoit pour avoir une double Nature , sans vouloir en trouver des preuves incertaines dans des ouvrages qui ne les fournissent pas clairement : ainsi , sur la première de ces deux Pierres , reconnoisse qui voudra Bacchus , nous n'y voyons qu'une Bacchante d'une forme noble & gracieuse , accotée contre une espèce de borne , tenant un thyrsé d'une main , & causant avec un jeune homme assis devant elle , & qui paroît fatigué. Que dans le second *Camée* l'on croye avec *Léonard Agostini* , qui l'a déjà publié , que le masque qu'il représente retrace l'image de Bacchus , nous croirons nous bonnement que c'est un simple masque de Bacchante : on sait combien dans les Bacchanales les masques étoient en usage. En abandonnant le sentiment d'*Agostini* , nous n'oublierions cependant pas de rapporter quelques-unes de ses remarques. Les cheveux , nous dit ce Savant , sont bouclés , & retombent à la manière Egyptienne , ce qui porteroit à croire que ce *Camée* a été gravé du tems de Ptolémée Philadelphie , après les fêtes célèbres qu'il avoit solemnisées en l'honneur de Bacchus , & qu'*Athenée* décrit d'une manière si élégante.

Puisque nous parlons de ce masque , saisissons l'occasion de placer ici les autres masques de la *Calcédoine* , N^o. II de la Plan. LIV , & de la *Cornaline* N^o. II de la Plan. LX , que *Gori* eut mieux fait de classer parmi les masques satyriques réunis au premier Volume.

PLAN. LIV.
N^o. II.
PLAN. LX.
N^o. II.

L'*Onyx* , N^o. III , Plan. LXII , nous offre l'image d'un vieillard , la tête ceinte d'un Diadème , vêtu de la robe *Bessarique* , tenant d'une main la coupe de Bacchus , & portant le thyrsé orné de bandelettes sacrées. *Léonard Agostini* nous donne une presque semblable figure pour celle d'un Prêtre de Bacchus ; mais nous inclinons plus volontiers à considérer avec *Gori* ce vieillard comme Bacchus lui-même , que , suivant le témoignage de *Macrobe* , on représentoit principalement dans trois âges , l'Enfance , la Jeunesse & la Vieillesse , âges que l'on rapportoit au soleil , avec qui Bacchus fut souvent confondu. Pourquoi ne reconnoîtrions-nous pas en effet , dans cette figure , le *Bacchus Indien* ? Le bandeau Royal , ou Diadème , convient parfaitement au vainqueur de tant de Nations barbares. Le vêtement *Bessarique* a plus d'une fois été donné à Bacchus , & *Pausanias* nous atteste que sa Statue le portoit chez les Corinthiens. Le *Canthare* , que les Grecs appelloient *κισσάβιον* à raison du lierre qui l'environnoit , étoit un vase consacré à Bacchus , & l'on ne peut méconnoître le thyrsé pour un attribut spécial de ce Dieu.

PLAN. LXII.
N^o. III.

Nous avons vu tout-à-l'heure que *Cléopâtre* avoit invité *Marc-Antoine* à venir prendre un repas à l'ombre du lierre , du pampre & des feuillages. Le motif de cette invitation étoit la ressemblance avec Bacchus que ce Prince aimoit à se donner. Bacchus , en effet , passa pour aimer les lieux ainsi ombragés , ce qui le fit surnommer *Aristos, floridus*. C'est sous cette dénomination que nous pouvons classer les deux Bacchus représentés sur les Primes N^{os} II & III de la Plan. LXIV. Ce Dieu y paroît en effet environné de ceps de vignes , ornés de leurs feuilles , & des grappes de leur fruit. Sur la première , Bacchus nud , a , sur l'une des épaules , la *nébride* qui ne le recouvre pas : d'une main il est appuyé sur son thyrsé , & de l'autre il fait , sur un autel enflammé , une libation avec le canthare qu'il renverse. *Denis* , ou Bacchus comme on l'a souvent appelé dans l'Antiquité , est plus d'une fois représenté offrant ainsi des libations aux Dieux. Il faut croire que cet usage vient de l'opinion où l'on étoit que Bacchus avoit introduit un culte Religieux chez les Peuples de l'Asie , & dans toutes les Nations Barbares qu'il avoit traversées en vainqueur. Peut-être est-ce lui , peut-être n'est-ce qu'un de ses Prêtres que PLAN. LVI. représente l'*Agathe Méléé* N^o. III de la Planche LVI. Aux pieds du Bacchus , de l'autre Pierre , est une Panthère animal , comme l'on fait , consacré au Dieu du Raisin , du jus duquel il est altéré : ce Dieu tient aussi le thyrsé & le Canthare.

C'est encore ce même Dieu , dans la fleur de l'âge ; & avec les mêmes attributs , excepté la vigne , que nous voyons sur l'*Agate-fardoine* , N^o. II , & sur la *Cornaline* N^o. III de la Plan. LXIII. Sur la première , en effet , le Dieu , le front ceint d'une couronne , appuyé sur son thyrsé , portant pour tout vêtement la *Palla* , tient le Canthare de la main droite , & a , près de ses pieds , une Panthère. Sur la seconde de ces Pierres , Il tient nonchalamment son thyrsé ; son coude gauche est appuyé sur une colonne , sa coëffure tient de celles des femmes , d'après l'opinion des Anciens qui , comme nous l'avons vu , donnoient à Bacchus les deux sexes : & quant au reste de la composition , cette Pierre ressemble à la précédente.

L'opinion que les Anciens avoient du penchant de Bacchus pour l'ombrage de la vigne étoit si constante , que dans la pompe Bacchique que *Ptolémée Philadelphie* fit exécuter avec une si grande magnificence , on n'oublia pas de placer , sur une espèce de berceau de pampres , de lierre & de feuillages ,

la Statue du Dieu. C'est aussi de cet amour pour l'ombrage de la vigne, que *Nonnus* fait dériver le surnom de *Viteus*, donné à cette Divinité. C'est ainsi qu'à l'ombre d'une vigne, sur une Gravure de *Pietro Santo Bartoli*, on voit Silène porté par son âne.

On ne peut guères parler de la vigne & de son Auteur, sans parler tout de suite de ce qu'*Apollodore* nous dit d'un Lycurgue, fils de Dryas, Roi des Édons, qui, outrageant Bacchus, fit arracher les vignes de la Thrace, & en fut puni par l'inventeur de sa culture. Cet ennemi de la vigne est exprimé en déracinant lui-même un cep avec fureur, sur la *Cornaline* N^o. I de la Plan. LXXVIII.

Dans la troisième classe de la Mythologie historique des Pierres de *Stofch*, *Winkelman* fait remarquer une *Cornaline* à-peu-près semblable à notre Pierre, & que ce Savant place à côté d'une *Pâte de verre*, qui n'est que la copie de notre *Cornaline* : il regarde ces deux Gravures comme représentant le même sujet : la *figure nue*, & à *l'héroïque*, lui fait croire que ce sujet appartient à la Fable, & il lui semble qu'on y voit *Érésicthon*, qui coupe une Forêt consacrée à Diane, ainsi que le décrit Ovide, dont les Vers immortels font, pour ainsi dire, entendre les coups de la hache sacrilège qui en frappe les bois, peignent la chute des arbres touffus qui semblent entraîner avec eux des forêts entières, & font voir toutes les Dryades étonnées, qui, couvertes d'habits lugubres, vont, aux Autels de Cérès, pour demander à la Déesse la peine du coupable *Érésicthon*. *Winkelman* dit encore que ce pourroit être *Halyrrhotius*, fils de Neptune, qui, voulant couper des Oliviers produits par Minerve, se blessa, & mourut de sa blessure. Pour nous, nous croyons devoir nous en tenir à l'explication de *Gori*, que nous avons donnée, & certainement c'est une vigne bien caractérisée que l'on abat sur notre *Cornaline*, & non pas un des arbres de la forêt de Diane, ou l'un des Oliviers consacrés à Minerve.

Rien de plus rare & de plus parfait que le beau *Camée de Calcédoine* que l'on voit N^o. III de la Plan. LXVI. Cette Pierre représente Bacchus appuyé avec confiance sur l'épaule d'un jeune homme qui lui passe son bras par derrière le dos, & le tient ainsi embrassé. Le Dieu est presque entièrement nud; une draperie légère retombe de dessus son épaule, couvre ses cuisses & ses jambes, qui sont croisées. Le jeune homme regarde, avec une espèce de volupté, le Dieu qu'il embrasse. Il tient, de la main qui est libre, un thyrsé

qui pose sur son épaule, & passe sous les doigts de Bacchus. La ceinture de ce jeune homme est faite d'une peau d'animal. Nous ne devons pas oublier ce mouvement de mollesse que l'on remarque dans plusieurs Pierres gravées, & dans des Statues antiques de Bacchus, ce bras posé par-dessus la tête, que l'on observe dans une des Pierres du Cabinet d'Orléans.

Peut-être ce jeune homme, sur lequel se repose si mollement Bacchus, est-il *Ampelos*, qui lui fut très-cher, ou *Prosumnus*, qui, brûlant d'amour pour ce Dieu, lui montra le chemin des enfers : peut-être a-t-on voulu retracer *Acoëthes*, le Conducteur du vaisseau des Tyrrhéniens, qui portoit Bacchus, lequel, pris à la guerre par Penthée, chargé de chaînes & jeté dans une prison obscure, vit, à sa volonté, les portes de son cachot s'ouvrir, & libre, ne quitta cette demeure que pour se rendre aux fêtes solennelles de Bacchus, ainsi que le raconte si agréablement Ovide.

La fille de Minos, la belle *Ariadne*, joue un des plus agréables rôles dans l'Histoire de Bacchus. C'étoit à elle que Thésée avoit dû la connoissance des détours du labyrinthe & de ses routes mystérieuses : Bacchus, qui la vit, sçut en éloigner le reconnoissant rival, qui, pendant le sommeil profond de la Princesse, disparut en fuyant à toutes voiles loin de l'Isle de Naxo, & le Dieu la prit pour épouse : ce fut avec elle que, monté sur un même Char, il triompha lors de son retour, après la conquête des Indes. Les Portraits & les Gravures ont mille fois représenté les Amours de Bacchus & de la fille aimable de Minos.

PLANC. LXIX.
N^o. II.
PLAN. LXXVI.
N^o. I.

Nous croirions volontiers qu'il cause avec elle sur le *Camée de Jaspe*, mêlé de *Calcédoine*, N^o. II de la Plan. LXIX. Des Satyres & des Faunes la montrent à Bacchus sur un autre *Camée de Calcédoine*, N^o. I de la Plan. LXXVI. La composition de ce *Camée* est gracieuse. *Ariadne* y est mollement assise ; un léger vêtement retombe de ses épaules sur ses cuisses, qu'il couvre, ainsi que ses jambes : toute la partie supérieure du corps est nue : le Satyre qui est le plus près d'elle a le *Pédum* : Bacchus est appuyé d'une main sur son thyrsé, & de l'autre, que soutient un petit Faune trappu, il porte une torche. Si le Dieu n'a point de même le thyrsé & le flambeau, ce n'est pas moins lui que l'on voit près d'*Ariadne*, sur la *Calcédoine* N^o. IV de la Plan. LXXVIII. La fille de Minos est assise sur le roc, comme au moment où, pour la première fois, elle fut apperçue de Bacchus. Un Faune lève de dessus son sein le voile dont elle semble vouloir se couvrir, & sur cette Pierre se remarque

PL. LXXVIII.
N^o. IV.

Cupidon , que *Nonnus* donne pour Compagnon au Vainqueur des Indes. Le *Camée de Calcédoine* , N^o. II de la Plan. LXXVI , représente Bacchus triomphant, porté sur un Char que tirent deux Centaures , dont l'un des deux joue de la lyre : *Ariadne* l'accompagne & le carresse. Peut-être l'Artiste a-t-il voulu peindre ce Dieu la conduisant aux Cieux. Les heures semblent la conduire à cette demeure sous la conduite de l'hyménée , sur l'*Agathe Sardoine* N^o. III de la Plan. LXXVIII. Elle porte en ses mains l'attribut de son époux divin , le thyrsé orné de bandelettes , & l'Amour , placé près de ses genoux , la carresse & la regarde avec plaisir. Bacchus ne pouvoit mieux être représenté que par l'Amour , & le Graveur habile , à qui nous devons ce beau morceau , ne pouvoit pas indiquer , d'une manière plus simple , le sort de cette femme aimable , qu'en la faisant conduire par les heures au séjour de l'immortalité sur les pas de l'hyménée , qui fut la source de son bonheur , & qu'elle ne dut qu'à l'Amour , qui , cette fois , fut d'intelligence avec son frère.

Le Char de Bacchus est quelquefois tiré par des boucs ou d'autres animaux qui lui sont consacrés. On en peut juger par le fragment de la *Calcédoine* N^o. IV de la Plan. LXXVI , où les boucs sont ornés de couronnes pectorales , faites de lierre , où le Satyre qui conduit ces animaux porte une outre pleine de vin , & sur-tout par la *pâte de verre* N^o. IV de la Planche LXXX , Bacchus debout dans son Char y est tiré par deux boucs ; une Bacchante agite avec mesure des cymbales en face du Dieu , & le personnage qui les préside tient élevé , dans sa main , un serpent replié. On fait que cet animal lui fut consacré parmi les reptiles , comme ayant toujours passé pour le symbole d'une profonde intelligence.

On voit , Plan. XXII , des Pierres gravées de *Stofch* , un *Jaspe rouge* , sur lequel sont gravés Bacchus & *Ariadne* , portés par une Panthère ; dans ce bel ouvrage de *Carpus* , fait dans le style de *Sostrate* , qu'il a pu avoir pour Maître , le Dieu est déjà d'un âge avancé , son menton est couvert de barbe. Sur la *Cornaline* , N^o. I , Plan. LXXV , on les voit aussi portés par une Panthère , mais Bacchus a cette jeunesse qui fut un de ses plus ordinaires attributs. C'est lui , & non pas *Ariadne* qui porte le thyrsé. Sur son front est une couronne de pampres ; à son col il en porte une autre , qui redescend jusque sur sa poitrine. On ne peut s'empêcher de remarquer l'ornement qui décore

PLAN. LXXVI.
N^o. II.PL. LXXVIII.
N^o. III.PLAN. LXXVI.
N^o. IV.PLAN. XXX.
N^o. IV.PLAN. LXXV.
N^o. I.

le col de la Panthère. C'est une espèce de collier de cuir , auquel sont attachés des petits globes qui ressemblent beaucoup aux grelots que nous suspendons de même au col de nos animaux domestiques. Ces ornemens sont peut-être des petites lames de métal arrondies , comme on en met aux tambours de basque. On fait que ces sortes de tambours servoient aux solennités de Bacchus : on y faisoit usage aussi de petites clochettes , & les Prêtres du Dieu en avoient leurs vêtemens tous garnis. Dans les orgies , ces sortes de clochettes n'étoient pas inutiles. Le bruit aigre qu'elles causoient empêchoit que l'on entendit les cris des femmes , au milieu des crimes dont on se fouilloit pendant ces sacrilèges solennités.

De toute la suite de Bacchus , Silène est le plus remarquable. Suivant *Pausanias* & les plus habiles Mythologues , les vieux Satyres portoient le nom de Silènes , & conséquemment on en compta beaucoup ; cependant le Silène qui nous occupe étoit le Silène par excellence , & il fut un des personnages les plus célèbres de l'Antiquité. Ce Silène , selon *Elie* , devoit le jour à une Nymphé , & son origine étoit supérieure à celle des simples mortels. *Pindare* le fait naître à *Malée* , d'un Citoyen dont il tait le nom , & de la belle *Nais* , qu'il regardoit comme un bonheur d'avoir eue pour épouse. La description que fait de lui *Lucien* est conforme à toutes les images que nous en ont conservées les monumens antiques. Suivant ce Philosophe , sa taille étoit courte , épaisse & charnue ; son front chauve , son nez aplati , ses oreilles larges & point couchées : il avoit un âne pour monture , ou un bâton pour soutien. *Ovide* le représente chancelant sous le poids des années & du vin ; & quand *Virgile* le fait paroître sur la scène , dans les *Eclogues* , il le peint les veines gonflées par l'abondance du vin qu'il a pris la veille , & dont il ne boit jamais moins. Silène , au surplus , que l'on regarde assez généralement comme le père nourricier de Bacchus , n'étoit pas considéré par tous les Anciens comme un buveur crapuleux. *Cicéron* , *Plutarque* & plusieurs autres Auteurs , le reconnoissent pour un Philosophe profond , dont la sagesse égaloit les lumières ; son yvresse n'étoit , à leurs yeux , qu'une yvresse mystérieuse , qui indiquoit la profondeur de ses spéculations. Nous ne raconterons point ici comment , trompé par *Mydas* , qui avoit fait mettre du vin dans une des fontaines près desquelles Silène avoit coutume de se reposer en parcourant la Lydie , il fut enyvré par sa boisson ; conduit ensuite à ce Souverain , jaloux de le voir , & qui , initié lui-même aux mystères de Bacchus ,

voulut , pendant dix jours & dix nuits , célébrer avec lui les orgies. Nous ne parlerons pas non plus du fort heureux de son âne , que quelques Écrivains disent avoir été placé dans les Cieux. Nous ne nous arrêterons pas enfin à toutes les explications que donne Noël le Comte de la Fable de Silène , que l'on ne peint toujours si gras , si lourd , incapable de se soutenir , & monté sur un âne , que pour indiquer les tristes suites de la boisson , qui rend inhabile aux affaires & aux moindres travaux , énerve le corps , ôte à l'ame son activité , & fait de l'homme une masse pesante qui n'est plus que l'image de la matière , & non celle de la Divinité. Mais nous allons revenir à nos Pierres & à leurs explications. •

La *Cornaline* , N^o. I de la Plan. LX , nous offre le bon Silène , la tête PLANC. LX.
No. I. rejetée en arrière , & couverte de feuilles de lierre ; la poitrine & le ventre nuds , un manteau de Philosophe , suspendu seulement à son bras droit , dont la main tient le Canthare qu'on lui donne pour attribut comme à Bacchus , & la main gauche levée , formant des cornes avec ses doigts. Ce geste , que l'on voit faire rarement sur les Monumens de l'Antiquité , Gori l'avoit aussi remarqué sur une Pierre antique du Cabinet du *Marquis de Riccardi* , & sur un Camée de *Philippe Stofsch* , représentant un Silène presque semblable à celui que nous examinons. Malgré ses recherches , notre savant Florentin n'a pu trouver , dans les anciens Auteurs , aucune mention de ce geste , & à plus forte raison la moindre interprétation : il s'est recommandé au zèle des savans Antiquaires , pour apprendre d'eux ce qu'il n'avoit pû découvrir , & il s'est borné à former des conjectures que nous allons répéter d'après lui. Ce geste qui , parmi nous , est une offense , n'en étoit pas une sans doute pendant les solemnités d'un Dieu que l'on représentoit souvent avec des cornes. Les cornes étoient un emblème de la force & de la puissance du vin , dont Bacchus étoit Dieu : elles étoient encore le symbole de la force & de la puissance des rayons du soleil , avec qui souvent Bacchus fut confondu. Les cornes données à Bacchus étoient d'or , comme le prouvent & le surnom de *Χρυσόκωρος* qu'on lui donne dans une ancienne Épigramme de l'Anthologie , & qu'Horace exprime si bien , en disant : *Aureo cornu decorus* : elles avoient été l'origine de la fête que les Cyzicéniens célébroient en l'honneur de Bacchus , & qu'ils nommoient *Ταυροχολία* ; elles l'avoient fait aussi prier par les femmes de l'Élide , sous le nom de *Ἄξιος ταῦρος* , qu'elles lui donnoient dans leurs Hymnes. Ce geste , que fait notre Silène , pourroit donc , d'après ce que nous venons de dire , être regardé comme un signe de bon augure , qui pouvoit

annoncer la protection de Bacchus , la félicité qu'il vouloit répandre sur ses adorateurs loin desquels il devoit chasser les ennuis , les soins & les peines ; le bonheur dont naturellement étoit père ce Dieu , &c. , que les Anciens ont plus d'une fois désigné par l'expression de cornes , ainsi que l'ont fait *Horace* , *Ovide* & *Properce* dans leurs Vers.

Peut-être ce geste des doigts de notre Silène est-il analogue aux mystères de Bacchus , que les Initiés devoient cacher aux Prophètes avec le soin le plus grand. Cette conjecture a pour elle l'usage ancien de presque toutes les Nations où l'on désignoit , par des signes & par les doigts , tout ce qu'on vouloit dire de secret. Et qui fait si les Initiés aux sciences mystérieuses de Bacchus ne faisoient point usage de ce langage muet ?

Nous n'ignorons pas que le vin n'ait engendré bien des querelles , & fait éclore bien des injures ; l'exemple des Lapithes & des Centaures est fourni par la Fable elle-même : les armes des Bacchantes , crainte de l'abus , n'étoient point meurtrières , comme le disent plusieurs Auteurs , dont Lucien confirme le récit : cependant ce geste de faire les cornes ne nous paroît point insultant pendant les Bacchanales : elles étoient un signal de joie , un aiguillon pour la gayeté , dont on a pu faire depuis un objet de dérision , une offense.

PLAN. LXXV. Tel *Lucien* nous présente Silène sous les pinceaux de Momus , tel on le voit sur la *Cornaline* N^o. III de la Plan. LXXV. Un petit Satyre est près de lui , & fait un contraste singulier avec son épaisse Stature. Il se tient au thyrsé qui soutient à peine le lourd Silène , & il porte une espèce de petit panier. L'opposition entre la grandeur de Silène & la petitesse du Satyre , est vraisemblablement une allusion à l'usage ancien de faire paroître , dans les solennités de Bacchus , de ces sortes de Silènes Géans qui faisoient rire les spectateurs.

PLAN. LXXIV. Nous voyons sur la *Cornaline* , N^o. III de la Plan. LXXIV , le bon Silène , les cuisses & les jambes velues , conduisant sur son âne , que couvre une peau d'animal ou une outre vuide , la belle Ariadne , ou la fille d'Icare *Agricola* , ou même une simple Nymphe ; un bâton lui sert d'armes. La femme , dont les formes sont très-agréables , porte un thyrsé.

PLAN. LXXI. La *Cornaline* N^o. I de la Plan. LXXI , représente Silène assis à rebours sur

sur un âne qui porte une sonnette au col, instrument que l'on fait être consacré particulièrement aux fêtes de Bacchus.

La *Cornaline* N^o. I de la Plan. LXI, nous offre le même Silène porté bonnement par son âne, auquel il lâche la bride comme s'il vouloit qu'il se baissât pour manger à terre. Un Faune le précède, en lui montrant un serpent. Nous avons déjà vu, devant le char de Bacchus, Plan. LXXX, N^o. IV, un semblable serpent dans les mains d'un Faune. PLANC. LXI.
N^o. I.

Dans les fêtes de Bacchus, les hommes seuls ne portoient point ainsi des serpens. Le *Jaspe*, N^o. II de la Plan. LXXIII, nous offre une pompe de Silène, porté sur son âne, & précédé d'une Bacchante armée d'un thyrses, d'un Satyre qui joue de la flute, & d'une autre Bacchante qui, comme Hygie, Déesse de la santé, tient d'une main un serpent qu'elle paroît avoir nourri avec ce que contenoit le petit vase qu'elle élève de l'autre main. Les hommes & les femmes avoient coutume de porter non-seulement de ces serpens apprivoisés, mais ils s'en faisoient des ceintures & des couronnes. On peut voir sur cet usage ce que disent *Catulle* & *Euripide*. C'étoit pour célébrer la naissance de Bacchus, disent les anciens Théologiens du Paganisme, que dans ces fêtes on mettoit, au sein des initiés, un serpent d'or; & les Savans pourront encore se rappeler mille raisons que nous pourrions indiquer de cette coutume de porter ou de toucher des serpens au milieu des orgies. PLANC. LXXIII.
N^o. II.

Les Anciens donnoient souvent à leurs Satyres des figures très-ressemblantes à celles des Boucs: on en peut voir des exemples sur l'*Onyx* N^o. III, & la *Cornaline* N^o. V de la Plan. LX. La tête du premier des deux est couronnée de lierre. PLANC. LX.
N^o. III & V.

La *Cornaline* & le *Jaspe rouge*, N^o. I & II de la Plan. LXXX, nous représentent un Satyre mâle & un femelle, jouant l'un & l'autre de la double flutte. Derrière le mâle est un arbrisseau, & devant lui un autel enflammé, paré de festons. PLANC. LXXX.
N^o. I & II.

Sur l'*Agate-Sardoine* N^o. II de la Pl. LXXVIII, nous voyons réunis un Satyre mâle & la femme, qui, près d'un Terme de Pan, au pied duquel est un autel embrasé, font un sacrifice: c'est un enfant qui fait les libations. On fait que PL. LXXVIII.
N^o. II.

les mères adressoient autrefois à Pan des vœux pour leurs enfans. La mère de Platon recommanda son fils, sur le Mont-Hymete, au Dieu Pan, aux Nymphes & à Apollon Berger. Il n'est donc point surprenant qu'un enfant soit placé près d'un autel consacré à Pan, & que des Satyres l'accompagnent. L'espèce de lampe ou de torche que porte le Satyre pourroit annoncer un sacrifice nocturne.

PLAN. LXXVI. Nous avons déjà parlé des Boucs attachés au Char de Bacchus, & ornés de couronnes pectorales que l'on voit sur le fragment de la *Calcédoine* N°. IV.

N°. IV. de la Plan. LXXVI, & qui sont conduits par un Satyre chargé d'une outre pleine de vin : on peut voir encore, sur la *Cornaline* N°. I de la Planche
PLAN. LXVIII. LXVIII, un autre Satyre qui saute en portant, sur son épaule, au bout d'un
N°. I. *Pedum*, une espèce de petite corbeille suspendue, tandis qu'à la main il tient un autre objet qu'il nous est impossible de reconnoître. Dans les fêtes de Bacchus, il se portoit tant de choses qu'il est difficile de fixer les conjectures. *Gori* croit que ce pourroit être des prémices de fruit ou de pain que l'on faisoit griller à la broche, & que portoit les *Obéliaphores*; cela auroit autant l'air d'un petit animal. Nous laissons aux Savans à déterminer ce que cela peut être.

PLAN. LXVII. Le *Jaspe*, N°. I, l'*Agathe Sardoine*, N°. II de la Plan. LXVII, & le
N°. I & II. *Jaspe varié* N°. II de la Plan. suivante, représentent des espèces de jeux de
PLAN. LXVIII. Satyres & de Boucs. Il sont assez variés sur la première de ces Pierres. Le
N°. II. Satyre, d'une main, tient le *Pédum*, &, de l'autre, il semble vouloir repousser l'animal. Sur la seconde, le Satyre & le Bouc luttent front contre front; sur la dernière, qui est un *Camée*, le Satyre tourne le dos au Bouc, & se défend de lui avec ses talons, car il a des jambes humaines qui, seulement, sont couvertes de poils : le Satyre, qui s'appuye sur le *Pédum*, pourroit avoir l'air de fuir : l'on pourroit croire que ce n'est point un combat, si l'Artiste qui a fait ce *Camée* n'avoit point placé une palme derrière l'animal, &, au-dessus de lui, soit une bandelette, soit un ruban destiné à faire une Couronne.

Il paroît que ce genre de combat, qu'au rapport de *Lucien* les Athlètes ont imité entre eux dans les Palestres, étoit très-fréquent dans les *Dyonisiennes*. Cette espèce de combat, que l'on voit sur les bas reliefs des urnes sépulchrales, & le choix de ces sujets, pour des vases consacrés aux morts, indiquent que, dans les champs Eliséens, les ombres des morts se livroient à la joie.

Planche LX, N^o. VI, sur une *Cornaline*, nous reconnoissons facilement une belle tête du Dieu PAN qui se dit lui-même, dans les ouvrages de *Lucien*, le Compagnon & le Conseiller de Bacchus & qui passoit en effet pour être cher au vainqueur des Indes qu'il avoit, disoit-on, secondé dans ses expéditions glorieuses. On peut voir ce que nous en disons dans notre Volume des Statues. Les cornes qui s'élevaient au-dessus de son front étoient, disent les Mythologues, l'emblème des rayons du soleil, qui devoient bien être au nombre de ses attributs, puisqu'on le regardoit comme le *grand tout* & le symbole de la Nature. On a placé ce Dieu à la suite de Bacchus & de ceux qui composent ce que l'on appelle sa famille, & c'est avec raison, puisqu'il se vante, dans *Lucien*, d'être le conducteur des chœurs divers de Bacchantes, & le guide de Bacchus lui-même.

PLANC. LX.
No. VI.

On peut ranger, dans la classe des Faunes, suivans de Bacchus, plusieurs têtes & plusieurs figures gravées sur différentes Pierres que nous avons placées sur diverses Planches. Telles sont d'abord les têtes que l'on voit sur les *Primes* N^o. III, & N^o. IV de la Plan. LV, & sur le *Jaspe*, mêlé de *Calcedoine*, N^o. I de la Planche suivante. On les reconnoît à leur ris, à ces oreilles pointues que les Graveurs n'ont pas omises. Le *Camée* de *Jaspe* mêlé de *Calcedoine* de la Pl. LVI, offre la tête de profil; mais elle est fine & pleine de grace.

PLANC. LV.
Nos. III. IV.

PLANC. LVI.
No I.

On en trouve occupés à vendanger des raisins sur l'*Agathe-Sardoine* N^o. II de la Plan. LXI, où, tenant des grappes qu'ils ont coupées, comme sur l'*Onyx* N^o. I de la Plan. LXV, & sur l'*Onyx* N^o. I de la Plan. LXXXI.

PLANC. LXI.
No. II.

PLANC. LXV.
N^o. I.

PLA. LXXXI.
N^o. I.

Celui qui se voit sur l'*Améthyste*, N^o. III de la Plan. LXXII, est orné d'une espèce de chlamyde; il tient un *Pédum*, & donne une grappe de raisins à un enfant qui est debout, sur un pied carré, qui sert de base à une colonne, au haut de laquelle est placée une petite Divinité. Si cette Divinité étoit *Vénus*, on pourroit croire que le Graveur a eu pour but d'exprimer cette pensée d'un Poëte:

PLAN. LXXII.
N^o. III.

Sine Baccho..... friget Venus.

Dans les vendanges où les Faunes & les Satyres jouoient le plus grand rôle, *Athénée* nous apprend que, sur la flûte, on jouoit les modes épiléniens: il n'est donc pas surprenant de voir des flûtes entre le mains des Faunes.

PL. LXXXIII. Aussi en voyons-nous deux réunis sur la même *Cornaline*, N^o. I Plan. LXXXIII, dont l'un joue de la flûte de Pan, & l'autre d'une flûte simple.

PLAN. LXXXI. Quelquefois ils employoient la lyre, comme le prouve le *Jaspe varié* N^o. IV de la Plan. LXXXI, & cela ne doit point nous paroître étonnant, puisque *Philstrate* nous peint Bacchus jouant d'une lyre qu'il appuie sur son thyrsé, & que les Anciens prétendoient que les orgies avoient été instituées par Orphée avec la lyre.

On peut encore remarquer ce que confirment quelques-unes de nos Pierres, que dans les solemnités de Bacchus on voyoit des enfans qui sautoient de-dessus une Pierre, jeu auquel on les dressoit. On peut reconnoître de ces exercices

PLAN. LXV. d'enfans, sur le *Jaspe rouge* N^o. III de la Plan. LXV, où l'on voit un Faune, excitant un enfant à sauter, par la promesse d'une récompense, que sa main élevée lui présente (1).

PLAN. LXX. Sur le *Jaspe*, mêlé d'*Héliotrope*, N^o. II de la Plan. LXX, on voit une jeune fille de la famille des Faunes, faisant sauter, sur son pied, un petit Faune. *Léonard Agostini*, Plan. CXXXVII, a publié une Pierre presque semblable.

Athénée, *Lucien*, *Pollux*, parlant de différentes espèces de danses, instituées en l'honneur de Bacchus, nomment la *Pyrrhique*, la *Scopienne*, la *Carienne*, la *Cordace*, la *Sikinnis* & l'*Emmelie*.

La *Pyrrhique* étoit due, prétend-on, à *Pyrrhus*, fils d'*Achille*. Cette Danse étoit militaire, & exécutée, pour l'ordinaire, par des Danseurs armés de toutes Pièces, ce qui la rendoit très-pénible & très-fatigante. Les Bacchantes, pour exécuter cette Danse, ne portoient pas des lances: elles s'armoient de thyrses & de flambeaux, des plantes de férule, & représentoient, par leurs manœuvres, les beaux exploits du Vainqueur des Indes, & le supplice de *Penthée*.

La *Scopienne* étoit plus paisible, & ceux qui l'exécutoient élevoient leur

(1) Le Faune de l'*Améthyste* du N^o. III de la Plan. LXXII, dont nous venons de parler tout-à-l'heure, & qui donne une grappe de raisin à un enfant, rappelle peut-être encore ces jeux dont parle *Athénée*, auquel on voyoit les Ephébes jouer près d'Athènes; ils portoient une branche de vigne qu'ils nommoient *σχο*, ils couroient depuis le Temple de Bacchus jusqu'à la demeure consacrée à *Minerve*. Une coupe appelée *Pentaploon* étoit le prix du vainqueur.

main au-dessus de leur front , à-peu-près comme lorsque , pour voir quelqu'un de plus loin , nous posons la nôtre au-dessus de nos yeux. Sur la *Cornaline* , N^o. III de la Plan. LXXI , un Faune semble exécuter cette Danse. PLAN. LXXI.
N^o. III.

La *Carienne* a été enseignée , nous dit *Lucien* , par *Castor & Pollux* , & a pris son nom du Bourg de Carie en Laconie , où l'on voyoit un bois consacré à Diane , & les airs que la flûte jouoit , pour marquer la cadence , étoient tantôt mâles & guerriers , tantôt rapides & légers , faits pour plaire à *Bacchus* & à *Vénus*.

La *Cordace* tenoit un peu d'une autre Danse , dont parle encore *Lucien* , & que l'on appelloit *Hyporchématique* : elle n'étoit pas comptée parmi les Danfes décentes , & *Théophraste* met au nombre des actions d'un homme , qui a renoncé tout-à-fait à l'honnêteté , celle de danser la *Cordace* de sang-froid , & sans être yvre.

La *Sickinnis* avoit *Sickinnos* pour Auteur. Les Danseurs , travestis en *Silènes* , en *Satyres* , en *Menades* , chantoient , en la dansant , les chansons les plus libres , disoient les bons mots les plus licentieux , & formoient les figures les plus grotesques.

L'*Emmèlie* tiroit son nom du mot Grec *εμμέλιον concinnitas* , bienséance , élégance. Cette Danse étoit sérieuse , & seule méritoit le suffrage de *Platon*.

Ces trois dernières Danfes , dit *Lucien* , étoient dues à trois *Satyres* , *Ministres* de *Bacchus*.

Les *Bacchantes* , les *Faunes* , &c. , dansoient au son des crotales & des cymbales , quand le vin commençoit à fermenter dans leurs têtes. On peut remarquer de ces Danfes sur plusieurs Pierres antiques. On leur donnoit pour compagnons , sur ces Pierres , ou des *Panthères* , ou des *Boucs* & des *Chèvres* , ou des *Chiens* , animaux dont *Bacchus* chérissoit l'offrande.

On voit un Faune , dans l'attitude d'un Danseur , ayant une *Panthère* à ses pieds , tenant un *Pédum* d'une main , & portant , sur le bras , la dépouille d'un animal , sur le *Jaspe mêlé* , N^o. II de la Plan. LXXV. Les *Faunes* , les *Bacchantes* , se faisoient mille figures ; on leur mettoit entre les mains des instrumens de diverses espèces , des vases , des thyrses , comme on peut le voir en considérant l'*Agathe-Sardoine* N^o. II de la Plan. LXII , la *Cornaline* N^o. I de la Plan. LXIII , l'*Agathe-Sardoine* N^o. I de la Plan. LXIV , le *Jaspe Hélio-trope* N^o. II de la Plan. LXVI , la *Cornaline* N^o. I de la Plan. LXVII , la PLAN. LXXV.
N^o. II.
PLAN. LXII.
N^o. II.
PLAN. LXIII.
N^o. I.
PLAN. LXIV.
N^o. I.
PLANC. LXVI.
N^o. II.
PLAN. LXVII.
N^o. II.

PLAN. LXXIX.
N^o. II.

Calcédoine N^o. I, & la *Cornaline* N^o. II de la Plan. LXXIX. Ce mouvement, vers le Ciel, de la tête de ces Danseurs & Danseuses, enfin de tous ces Suivans de Bacchus, a pour objet l'imitation des mouvemens des astres, que les Anciens appelloient *Strophe* & *Antistrophe*.

PLANC. LXV.
N^o. II.

On voit deux de ces Faunes causer ensemble sur l'*Onyx* N^o. II de la Plan. LXV. L'un d'eux est assis sur un tertre, d'où sort un arbre qui semble être un laurier : l'autre, qui est debout, tient un *Pédum* ; & il faut convenir que son corps est parfaitement dessiné.

Lucien, dans son Dialogue des *Portraits*, exige que l'habile *Polignote* travaille la fine draperie qu'il destine à la figure qu'il veut rendre parfaite. « Il faudra, dit-il, appliquer à-propos ces vêtemens sur les formes saillantes » de la Nature, & jeter le reste en longs plis flottans ». Ce talent de *Polygnote*, les habiles Artistes se le sont disputé, & souvent ils l'ont prouvé dans les draperies données aux Bacchantes, dont les mouvemens prêtoient à leurs développemens. Le savant Graveur, au burin de qui nous devons la *Bacchante* que représente l'*Hyacinthe* N^o. I de la Plan. LXII, ne pouvoit pas sans doute donner plus de légèreté, de transparence, à la draperie voltigeante de la figure.

PLANC. LXII.
N^o. I.

Cette figure, qui avoit paru à quelques personnes celle de *Callirhoë*, n'est point son image, comme le dit *Gori*, &, quoique par l'attitude du corps elle lui ressemble beaucoup, on ne peut cependant pas s'y tromper, puisque l'on ne voit point, dans son sein, l'épée que l'on y trouve plongée dans les Pierres citées par *Agostini* & par *Maffei*.

PLANC LXVI.
N^o. II.
PLAN. LVVII.
N^o. I.

Ce n'est pas non plus une *Cassandre* que l'on voit sur le *Jaspe Hélio trope*, N^o. II de la Plan. LXVI, & sur la *Cornaline* N^o. I de la Plan. suivante : ce sont encore des Bacchantes, de celles peut-être qui, poursuivies jusqu'à la mort par *Pentée*, sont dans l'attitude de suppliantes, un genou ployé sur l'autel même de Bacchus, comme on les voit sur un vase antique des Jardins *Corfini*. On peut se convaincre facilement de la différence qu'il y a entre ces Bacchantes & la *Cassandre* de la table *Iliaque*. Les autels sur lesquels ces figures sont à genoux, sont ornés de guirlandes : la draperie est jettée à-peu-près de même, & couvre les mêmes parties des deux corps : ces Bacchantes, le dos renversé, la tête tournée vers les Cieux, semblent invoquer la Divinité, & des petites

images des Dieux, placées dans leurs mains, qui les élèvent en l'air, paroîtroient annoncer qu'elles se servent de ces médiateurs pour se la rendre propice. Envain prétendrait-on conclurre que c'est Cassandre que représente au moins la seconde de ces deux figures, parce que l'on reconnoît, dans la petite Divinité qu'elle porte, l'image de Pallas : il est bien vrai que dans les différens monumens qui nous la conservent, elle embrasse la Statue de cette Déesse; mais elle ne le porte jamais dans ses mains.

Au surplus, nos figures de Bacchantes portant ainsi des Statues de Dieux, ne doivent étonner personne, puisqu'il y a bien d'autres anciens monumens, on en voit qui en portent de même, & celle même de Bacchus. On le peut remarquer sur le vase que nous venons de citer, & dans une médaille où l'on voit Eurypile sous le vêtement de sacrificateur, placé près d'un autel, & tenant d'une main une petite Statue de Bacchus, *ΑΙΣΧΜΕΤΗΣ*. Cet usage de porter de petites Statues de Divinités étoit commune & aux Bacchantes & aux Prêtresses d'Isis, qui, dans la pompe sacrée de cette Déesse, promenoient son image, comme l'attestent l'Inscription Grecque & Latine, & le bas-relief d'un marbre du *Museum Strozzi*.

Enfin, ce qui prouve le plus clairement que ce n'est point une Cassandre; mais une simple Bacchante, qui est représentée sur nos deux Pierres: ce sont deux autres Pierres, presque semblables aux nôtres, publiées l'une par *Maffei*, l'autre par *Laurent Pignori*, & sur lesquelles, près des figures pareilles aux nôtres, on voit un Terme de Pan, & un petit Satyre qui s'enivre.

L'*Agathe-Sardoine*, N^o. IV de la Plan. LII: la *Cornaline*, N^o. I. La *Pâte de verre jaune*, N^o. II, l'*Agathe-Sardoine* N^o. III de la Plan. LIII: la *Cornaline* N^o. I, l'*Agathe-Sardoine*, N^o. III, & la *Cornaline* N^o. IV de la Plan. LIV: la *Pâte de verre jaune*, N^o. I de la Plan. LV: l'*Agathe-Sardoine*, N^o. IV de la Plan. LVI: le *Jaspe*, mêlé de *Calcédoine*, N^o. I, la *Calcédoine*, N^o. II, & le *Jaspe*, mêlé de *Calcédoine*, N^o. IV de la Plan. LVIII: la *Calcédoine*, N^o. I, les *Cornalines*, Nos II & III, le *Jaspe*, mêlé de *Calcédoine*, N^o. IV de la Plan. LIX: la *Cornaline*, N^o. IV de la Plan. LX, nous représentent des Bacchantes, & dont le travail est exquis. Entre ces têtes néanmoins, celles qui ne sont point ceintes de couronnes de lierre ou de pampre, & qui ne portent qu'un bandeau ou Diadème, pourroient bien nous représenter ces Reines & ces femmes de l'Antiquité, qui rendoient un culte plus assidu à

PLANCHE. LII.
N^o. IV
PLAN. LIII.
N^o. I. II III.
PLANC. LIV.
N^o. I. III. IV.
PLAN. LV.
N^o. I.
PLAN. LVI.
N^o. IV.
PLAN. LVII.
N^o. I. II. IV.
PLAN. LIX.
N^o. I. II. III. IV.
PLANC. LX.
N^o. IV.

Bacchus, telles qu'Olympiade, mère d'Alexandre, comme l'atteste Plutarque, & Messaline, Auguste, ainsi que le dit Tacite.

PLAN. LXXIX. Nous avons déjà parlé de la Bacchante gravée sur la *Cornaline* N^o. II de la Plan. LXXIX, & nous avons dit deux mots sur le mouvement que l'Artiste a donné à la tête; mais nous n'avons point fait remarquer le masque qu'elle tient à la main: ce n'est cependant pas sans raison que cet attribut lui est donné. Les masques, dans leur origine, servoient à couvrir le visage des Bacchiques chanteuses, ainsi que le prouvent les Géorgiques, dont nous avons cité un morceau page 193 de notre premier Volume, & dont nous ne rappellerons, en ce moment, que ces Vers, traduits par le *Virgile François*:

Nos Latins, à leur tour, ont, des fils de la Grèce,
Transporté dans leurs jeux la bacchique allégresse:
Ils se forment d'écorce un visage hideux,
Entonnent, pour Bacchus, des Vers grossiers comme eux,
Et, de l'objet sacré de leurs bruyans hommages,
Suspendent à des Pins les mobiles Images.

On fait d'ailleurs que chez les Romains on voyoit, dans les Bacchanales, des hommes déguisés en femmes, en Satyres & en Silènes, comme l'atteste *Denis d'Halicarnasse*, qui fait la description de ces déguisemens. Cet usage des Romains venoit des Grecs & des Etrusques. Le geste que fait cette même Bacchante, en prenant l'extrémité de sa robe, désigne la danse à laquelle elle se livre, la danse qui faisoit une partie du culte de Bacchus, comme la Tragédie & la Comédie, ainsi que l'on peut s'en convaincre par ce que *Lucien*, déjà cité, dit sur la *Danse*.

PLAN. LXXIX. Est-ce une des Suivantes de Bacchus, est-ce *Therpsicore* que l'on a voulu No. III. ; représenter sur la *Cornaline* N^o. III de la Plan. LXXIX? La figure est presque entièrement nue: une simple draperie, qui passe sur une cuisse, voile l'autre, & le bas de la jambe. Elle a un pied placé sur des Pierres; & , près de ce pied, l'on voit un oiseau. On lui a fait emboucher des doubles flûtes. D'après cette description, au premier coup-d'œil, on pourroit reconnoître une de ces Suivantes du Vainqueur des Indes, dont il est fait mention dans plusieurs Inscriptions antiques, & qui, dans les fêtes de ce Dieu, faisoient résonner

résonner les flûtes & d'autres instrumens ; dans cette hypothèse , l'oiseau , qui est à ses pieds , seroit une Pie , que *Phornusus* nous dit avoir été consacrée à Bacchus , parce qu'elle est jalouse , parce qu'elle occasionne des querelles , & qu'ainsi elle exprime les effets , trop communs , de la liqueur bacchique.

Il seroit cependant , à notre gré , plus naturel de voir , dans cette figure , la Muse *Therpsichore* , à qui les Anciens ont donné la double flûte pour attribut : la Pie , qui est à ses pieds , semble devoir autoriser cette explication : elle devient le symbole d'une de ces orgueilleuses filles de Pierus qui , vaincues par les Muses , avec qui elles avoient ôsé combattre pour le Chant , furent changées en Pies babillardes , comme le raconte Ovide , que nous citons dans notre troisième Volume , en parlant des Muses. La Pie étoit encore consacrée à Bacchus , parce que , dans les triomphes dont il est l'inventeur , on parloit avec une licence effrénée , & qu'il étoit permis d'insulter aux vainqueurs , en leur reprochant leurs défauts , comme *Suétone* nous l'apprend à l'occasion du triomphe de César.

En adoptant cette dernière opinion , cette Muse ne seroit pas déplacée , lorsque nous la mettons dans la compagnie de Bacchus : les Muses , au rapport de *Diodore* , n'ont-elles pas accompagné Bacchus dans ses voyages ? & ne voyons-nous pas , sur des bas-reliefs antiques , le Vainqueur des Indes dans un Char de triomphe , que précèdent & accompagnent des Muses ? *Pausanias* nous parle d'ailleurs d'un Bacchus *Μελπόμενος* , qui paroît n'avoir pris ce nom que de *Melpomène*. C'est ce Bacchus , Musicien , qu'Horace peint enseignant , dans les bois ; de doux airs aux Nymphes , & flattant les oreilles des Satyres par l'harmonie de ses Chants.

Siècles futurs , il faut m'en croire ,
 J'ai vu , sur des Rochers déserts ,
 J'ai vu Bacchus chanter sa gloire ,
 Les Nymphes répétoient ses Vers.
 Les Faunes , les Sylvains , dociles ,
 Dressant leurs oreilles mobiles ,
 Admiroient ses doctes Chançons :
 Mais les Dryades , plus habiles ,
 Y puisoient d'utiles leçons (1).

(1) C'est ainsi que M. de *Reganhac* traduit ce morceau d'Horace , & l'on ne peut mieux faire sentir le mérite de sa Traduction , qu'en la rapprochant de l'original.

*Bacchum in remotis carmina rupibus
 Vidi docentem , credite posteri ,*

*Nymphasque discentes , & aures
 Casti-pedum Satyrorum acutas.*

Tome II.

N

PLAN. LXVIII.
N^o. III.

Athénée dit que Bacchus , Musicien , aimoit avec délices le son & les accords de la flûte ; c'est pourquoi , dans ses fêtes , on voit toujours des hommes & des femmes jouant de cet instrument : & l'on en peut voir un exemple sur la *Cornaline* N^o. III de la Plan. LXVIII , où l'Artiste a gravé deux de ces Suivantes de Bacchus , l'une assise , jouant de la flûte droite & de la flûte recourbée , en l'honneur du Dieu ; l'autre debout , le front couronné de lierre , couverte d'un vêtement pastoral , & tenant un bâton pour battre la mesure , bâton que le même *Athénée* nous apprend avoir été fort en usage parmi les Cantatrices , & qui étoit de différentes grandeurs. Un vase de terre , que l'on voit au *Museum Barri* , nous atteste que cet usage étoit en vigueur chez les Etrusques , & *Petro Santo Bartoli* , en nous reproduisant une vieille Peinture , nous prouve qu'il étoit de même chez les Romains. On doit encore remarquer , sur la Pierre que nous examinons , un autel rustique , qui paroît précipitamment construit , & fait avec de la terre & des branchages : cet autel , sur lequel on ne voit briller aucune flamme sacrée , est du nombre de ceux que *Lucien* appelle *autel froid* , *ψυχρὸς βῆμας*.

PLAN. LXXIV.
N^o. III.

Puisque nous en sommes à des figures qui embouchent la flûte , nous ne pouvons passer sous silence l'*Agathe-Sardoine* N^o. II , Plan. LXXIV. Cette Pierre , très-rare assurément , appartenoit à quelques-uns de ces opulens débauchés , qui , plongé dans les délices & dans l'oisiveté , la portoit en bague , pour se rappeler , par la vue de ce squelette dansant devant un Berger , qui joue de la flûte double , assis sur une simple pierre , & vêtu d'une casaque garnie de poil , combien est frêle notre existence , combien est court l'espace de notre vie , & combien il faut , avec avidité , saisir le moment qui passe. Nous avons déjà fait remarquer cet usage , très-commun chez les Anciens , & dont *Pétrone* nous a conservé la preuve dans son repas de Trimalcion. Nous avons , en parlant de la manière dont les Anciens représentoient la mort , cité plusieurs passages d'*Anacréon* , pour prouver quel étoit le but prétendu moral que les Anciens se propoient dans cet usage.

PLAN. LXXVI.
N^o. III.

La flûte , comme nous l'avons déjà fait remarquer , n'étoit pas le seul instrument employé dans les orgies & aux fêtes de Bacchus ; la *Cornaline* N^o. III de la Plan. LXXVI le prouve clairement encore , puisque nous y voyons un Silène jouant de la lyre. On fait d'ailleurs que les tambours , les cymbales , les crotales , les sonnettes , les bassins d'airain étoient en usage dans ces circonstances.

Aux Bacchantès & autres Suivantes de Bacchus, il faut joindre les Nymphes qui présidoient aux vendanges & aux pressoirs, & que les Anciens désignoient sous le nom de *Lénæ*. On voit une de ces Nymphes, ornée du *Strophium*, ou bandelette propre à soutenir le sein, les poignets garnis de bracelets, assise près de Silène, après quelques courses bacchiques, tandis qu'un Faune joue, près d'eux, de la double flûte, & qu'une Panthère cherche à trouver du vin dans le Cratère de Bacchus. On ne peut que regretter que le *Jaspe*, mêlé de *Calcédoine*, N^o. II, Plan. LXXVII, sur lequel ce sujet est gravé, soit endommagé, & que nous soyons privés du corps presque entier du Faune: en effet, les formes des figures sont élégantes, les mouvemens des corps sont moelleux, la petite Nymphé est bien posée: le bras sur lequel elle se soutient est tendu sans roideur; l'autre est, sans aucune gêne, appuyé sur le coude du Silène, qui offre entièrement l'attitude du repos.

PLA. LXXVII.
N^o. II.

C'est encore une de ces Nymphes, ou l'une des Dryades, qui cause avec un Faune, sur l'*Agathe-Sardoine* N^o. III de la Plan. LXI.

PLAN. LXI.
N^o. III.

Sur un *Camée* de *Calcédoine* N^o. III de la Plan. LXIX, on en voit encore une autre vivement sollicitée par un Faune, qui cherche à la dépouiller de sa draperie, qu'elle retient d'une main, tandis que de l'autre elle lui touche la barbe, ce que faisoient autrefois les Anciens dans leurs supplications. Il faut avouer que les deux figures, représentées sur ce *Camée*, sont pleines de grâces; l'ardeur du Faune & la passion sont bien rendues, la modestie de la Dryade est exprimée sur son visage & dans l'attitude de son corps, qui semble se ployer, pour se dérober aux regards de son lascif Amant, que sa main empêche de lui ôter entièrement son voile.

PLAN. LXIX.
N^o. III.

Comme le remarquent très-bien MM. le *Blond* & de la *Chaux*, dans l'explication qu'ils donnent d'une *Prime d'Émeraude* presque entièrement semblable à cette Pierre, des Images énergiques qui représentoient religieusement, chez les Egyptiens, les emblèmes de la fécondité de la Nature, & qui, dans les âmes simples des premiers Auteurs de ces Discours hiéroglyphiques, n'offensoient pas la pudeur, devinrent, chez les Grecs, des objets dont leur imagination lascive altéra bientôt le sens, &, réveillant leurs idées libertines, firent éclore tous ces chef-d'œuvres de corruption qui prouvent l'abus le plus coupable du talent.

Du nombre de ces productions libidineuses , ces Auteurs , que je cite , mettent la *Prîme* qu'ils expliquent , & dans laquelle il n'y a pas , comme dans notre Pierre , ce reste flatteur de modestie , qui distingue notre Dryade , quoique sur la Pierre de M. le Duc d'Orléans , la Nymphé laisse faire à sa main ce geste si naturel de la pudeur , quand elle veut voiler ce que l'Amour découvre.

Notre *Calcédoine* ne le cède en rien à celle du Cabinet d'Orléans.

PLANC. LXIX.
N^o. I.

La belle *Cornaline* , N^o. I de la Plan. LXIX , nous fait voir un Faune entièrement nud , portant une simple & légère draperie sur son bras , avec un *Pédum* , le front ceint d'une bande ou couronne de lierre , semblable à celle que l'on voit sur un bas-relief d'ivoire , cité par *Buonarotti* , dans ses remarques sur les médailles de grand module. Sa main droite est appuyée sur le bassin d'une fontaine , gracieusement composée , cette fontaine étant formée d'un Génie vêtu d'une longue robe , & tenant des deux mains le vase dans lequel il doit répandre les eaux. Cette composition d'un Faune , près d'une fontaine , ne doit pas nous surprendre ; on fait , en effet , que les Graveurs de l'Antiquité plaçoient assez volontiers , près des figures des Dieux , des Statues , ou des Thermes , qui jettoient de l'eau par la bouche , dans des vases destinés à la recevoir. D'ailleurs , près d'un Ministre de Bacchus , une fontaine n'est point déplacée , puisque *Lucien* raconte que toute l'armée du Vainqueur des Indes , conduite par lui-même , s'arrêta un jour , près d'un bois sacré , où l'on trouva trois fontaines d'eau vive & excellente à boire , dont l'une étoit consacrée aux Satyres , la seconde à Pan , & la troisième à Silène.

PLAN. LXXVI.
N^o. II.

Nous avons déjà parlé du *Camée de Calcédoine* que l'on voit Planche LXXVI. N^o. II , nous le rappellerons encore ici , pour y faire remarquer les Centaures , qui y traînent le Char de Bacchus , que carresse Ariadne , ou , pour mieux dire , afin de faire voir que ces Compagnons de Bacchus , que *Lucien* place à sa suite , comme amateurs passionnés du vin , pincent de la lyre , instrument que les anciens monumens nous attestent avoir été mis entre leurs mains , ainsi que les flûtes.

PLA. LXXXII.
N^o. I.

Nous devons sans doute rapprocher , de cette dernière Pierre , le verre antique , placé N^o. I de la Plan. LXXXII , sur lequel on voit un Centaure ,

armé d'un thyrsé , portant , ou plutôt enlevant une Bacchante yvre , qui tient encore une cymbale entre les mains.

Le *Jaspe mêlé de Calcédoine* , N^o. I de la Plan. LXXVII , nous offre une *Hippocentaure* , les cheveux épars , allaitant de ses mamelles un de ses enfans. Elle est dans l'attitude que *Zeuxis* avoit donné à la sienne , sur son tableau , dont parlent & *Lucien* & *Philostate*. La partie de derrière de son corps , qui tient de la jument , est étendue par terre ; de ses jambes de devant , l'une est recourbée , l'autre allongée ; la plus noble partie d'elle-même , qui est celle de la femme , est droite , & elle allaite la monstrueuse production de son sein , comme les mères le font parmi les hommes. On croiroit même que le Graveur a prétendu lutter contre le Peintre , & il faut avouer que cette émulation a fait éclore sous son ciseau un véritable chef-d'œuvre. Cette Pierre est malheureusement endommagée , mais le tems a semblé du moins vouloir respecter les deux figures , & sa dent meurtrière ne s'est exercée que sur les accessoires de cette charmante composition.

PLA. LXXVII.
N^o. I.

Au rapport de *Nonnus* , le jeune *Cissus* fut un des Compagnons chéris de *Bacchus* : dans une orgie , dansant avec les *Satyres* , il succomba , dit *Nonnus* & *Périt* ; mais le Dieu le changea en lierre , & c'est une des raisons qui fit considérer le lierre comme consacré à *Bacchus*. C'est ce jeune homme , à ce que pense *Gori* , qui néanmoins s'en rapporte au jugement des Savans , que l'on a voulu représenter sur la *Cornaline* N^o. II de la Plan. LV. Il y est rendu avec grace , la tête un peu rejetée en arrière , & les yeux tournés vers le Ciel , attitude que nous avons vu donner aux *Bacchantes* & aux *Compagnons* de *Bacchus*.

PLANC. LV.
N^o. II.

Quant aux *Cornalines* N^o. II , Plan. LIII , Nos I & II de la Plan. LVII , au *Camée de Prime* , & au *Jaspe mêlé de Calcédoine* , de la même Planche , dont la Gravure est exquise , elles nous paroissent représenter *Léandre* , ainsi que le *Jaspe* que nous avons déjà placée N^o. IV Planche. XLI de notre premier Volume. Ses cheveux , qui semblent mouillés , le bras étendu , qui annonce l'action de nager , le déignent. Il pourroit se faire cependant que cette figure représentât *Ampelos* , délices de *Bacchus* , que l'on voit près de ce Dieu dans une des groupes du *Museum* , que nous donnons dans notre troisième Volume. Il ne doit point paroître surprenant qu'on l'ait représenté

PLANC. LIII.
N^o. II.
PLANC. LVII.
N^o. I & II.

nageant : non-seulement, en effet, *Ampelos* s'est distingué à la course & à la lutte dans des orgies, mais il a brillé dans l'art de la natation, & s'y est exercé avec Bacchus dans le Pactole, qui, depuis ce moment, suivant *Nonnus*, a commencé à rouler des sables d'or. Peut-être est-ce en mémoire de cette tradition que l'on célébroit tous les ans chez les habitans d'Hermione, les fêtes & les jeux dont parle *Pausanias*, en ses Corinthiaques, fêtes pendant lesquelles on distribuoit des prix, non-seulement aux Musiciens habiles, mais à ceux qui se distinguoient en nageant & en ramant.

PLAN. LXX.
N^o. III. Les chèvres, les chevreaux, ennemis des vignes, devoient être immolés au Dieu qui les avoit plantées; aussi voyons-nous, sur la *Cornaline* N^o. III de la Plan. LXX, le sacrifice que trois hommes vont faire d'un de ces animaux placé sur un autel orné de festons. L'autel est quarré, & semblable à ceux que l'on portoit dans les fêtes de Bacchus, & dont parle *Athénée*. On doit remarquer, sur cette Pierre, le geste de l'un des trois hommes; la main élevée, n'est, dans cette position, que pour annoncer qu'il attend un bon augure, & la réussite de ses vœux: cette manière d'élever la main étoit en usage dans les sacrifices. Quant à l'arbre qui est près de l'autel, il prouve un autre usage constant chez les Anciens, c'est que les Temples, les Autels des Dieux étoient placés près des bois, près des arbres verts, que l'on regardoit comme sacrés, & dont on prenoit des branches & des feuillages pour les faire servir aux cérémonies des lustrations. Les Dieux des bergers & des habitans de la campagne étoient aussi placés sur des colonnes, au milieu des branches d'arbres, comme on peut s'en convaincre par l'inspection de la *Cornaline* N^o. III de la Plan. LXXX, dont nous parlerons quand nous traiterons des Pierres qui concernent Priape.

PLAN. LXXVI.
N^o. I. Plan. LXVI, N^o. I, sur une *Agathe mée*, nous voyons un sacrifice que font ensemble deux hommes, dont l'un est nud, & l'autre qui tient une corne d'abondance, est couvert de ses vêtemens. L'autel devant lequel ils sont est rond, & porte une tête de Bélier. Assurément on peut placer ce sujet au nombre des Pierres relatives à Bacchus, puisque le bélier lui étoit consacré, & qu'il le chérissoit, depuis que dans ses courses, se trouvant pressé par la soif, ainsi que son armée, à laquelle il faisoit traverser les déserts de la Lybie, un de ces animaux, envoyé par Jupiter, dont il avoit demandé le secours, l'eut conduit à une fontaine abondante, qui lui fournit les eaux: bienfait signalé

qui fit consacrer , par Bacchus reconnoissant , un Temple à Jupiter Ammon. Cependant , comme le remarque très-bien *Gori* , il seroit plus naturel de considérer ce sacrifice comme une offrande faite à Esculape ou à Mercure. La tête du Bellier étoit le symbole de la santé.

Léonard Agostini a publié , Plan. CXXXIX , une *Agathe* presque-entièrement semblable à l'*Onyx* que l'on voit parmi nos Pierres , N^o. III de la Plan. LXXXI. C'est un Berger qui , assis sur un tertre , au bas d'un arbre , le pied posé sur une tête de Bélier , a , près de lui , une chèvre , victime préparée aux Dieux des champs , parmi lesquels on comptoit principalement Bacchus & Mercure. PLAN. LXXXI.
No. III.

Une Pierre qui doit nous arrêter quelques instans , quoique *Gori* l'ait oubliée dans ses explications , c'est , sans doute , l'*Améthiste* N^o. I de la Plan. LXXII , sur laquelle est un Faune gravé , carressant une chèvre ; & nous tirerons , pour l'expliquer , beaucoup de choses de la description d'une Pierre presque semblable , qui se trouvoit dans le Cabinet de M. le Duc d'Orléans , & qu'ont publiée *MM. le Blond & de la Chaux*. PLAN. LXXII.
N^o. I.

Aussi curieux que ces doctes Abbés de ne pas blesser la pudeur de nos Lecteurs , nous nous garderons bien de rapporter ces anecdotes scandaleuses qui ne peuvent que flétrir & dégrader l'humanité , & dont cependant on trouve des preuves dans Pindare , dans Hérodote & dans Plutarque. Taisons-donc les monstrueuses prostitutions des femmes de Mendès & du Berger dont parle Virgile dans les Géorgiques , qui excitoit la jalousie des Boucs , les rivaux. Plaignons les Anciens qui , si l'on s'en rapporte à Clément d'Alexandrie , se plaisoient à s'entourer des représentations criminelles de ces imitations coupables de l'excès de la corruption , & ne nous arrêtons qu'à la manière seule avec laquelle un Artiste habile a su rendre le plus décemment possible ces abominations détestables. Rien n'est plus beau que le style de la Gravure de la Pierre que nous avons sous les yeux , & nous pouvons remarquer , sur notre *Onyx* , comme sur l'*Agathe* du Cabinet d'Orléans , l'attention de l'Artiste qui , pour rendre moins révoltante l'ignoble passion qu'il exprime , a rapproché la figure de l'homme , qui se dégrade , de celle de la Brute , que cet infâme carresse , & que son ciseau a ennoblie.

Léonard Agostini a expliqué le même sujet , que lui offroit un crystal qu'il

a publié Plan. CLXXVI. Quoi qu'il penche pour donner à sa Pierre la même explication que nous donnons à la nôtre, il croit que l'on pourroit ne pas voir en elle une production du libertinage, & l'image d'une volupté dégradante; mais une allusion à une opinion de *Pline*, qui prétendoit que si un Berger prenoit une de ses chèvres par la barbe, toutes les autres demeueroient aussitôt comme stupides; opinion. ajoute-t-il, qui a fourni un hyéroglyphe de la peur & de la défaite d'une ame.

PLAN. LXX. Parmi les Pierres représentées sur les différentes Planches qui viennent de
No. I.
PLAN. LXXI. passer sous les yeux de nos Lecteurs, il en est quelques-unes que *Gori* a ou-
No. II. bliées, comme la précédente. Telles sont les *Onyx* N°. I, Planche LXX,
PLAN. LXXII. & N°. II Plan. LXXI, ainsi que la *Cornaline* N°. II de la Plan. LXXII. L'*Amé-*
No. II. *thyste* N°. IV de la Plan. LXXVII, la *Cornaline* N°. II de la Plan. LXXXI,
P L. LXXVII.
No. IV.
P L. LXXXI.
No. II.

Le Faune, qui lutte contre un Bouc, sur la première de ces Pierres, de-
vrait peut-être se classer avec l'*Améthyste* dont nous avons parlé page pré-
cédente : peut-être aussi seroit-ce au sacrifice que le Faune voudroit le con-
duire, & alors il ne seroit pas étonnant de voir les efforts que l'animal oppose
à ceux du Faune : peut-être enfin n'est-ce qu'un de ces combats communs
dans les Dyonisiennes, & semblables à ceux des Satyres dont nous avons
parlé plus haut, Plan. LXVII & LXVIII.

On donnoit, pour Compagnons, avons-nous déjà fait remarquer, chez les
Anciens, aux Faunes & aux Satyres, des boucs, des chiens, des chèvres,
animaux dont l'offrande étoit chère à Bacchus; il n'est donc pas surprenant de
voir un Faune entre un chien qu'il menace, & une chèvre qu'il veut forcer
de marcher, sur la dernière des Pierres que nous venons de citer.

Quant à la seconde & la troisième, ce sont de simples Pâtres qu'elles repré-
sentent, vêtus de leur casaque pastorale; l'un n'a qu'une chèvre près de lui,
l'autre a chèvres, chevreaux, chiens, & tient encore une flûte de Pan.

P L. LXXVII.
No. IV. Enfin, sur la quatrième, qui est l'*Améthyste*, N°. IV de la Plan. LXXVII,
est-ce un Berger qui se repose, est-ce Bacchus lui-même? Peut-être n'est-ce
qu'un Berger victorieux dans quelque combat de flûte, & dont la couronne que
l'on voit, près de lui, annonce la victoire. Peut-être est-ce Bacchus lui-même,
à qui cette couronne est bien due, qui se repose, après ses courses & ses con-
quêtes, & la flûte qui est, près de lui, suspendue à l'arbre auquel il est adossé,
ne s'oppose point à cette interprétation, puisque cette flûte se trouve souvent
entre

entre les mains des Faunes & des Satyres , Compagnons de Bacchus ; & que , comme nous l'avons remarqué , Bacchus Musicien , aimoit singulièrement les accords de la flûte. Au surplus , nous abandonnons , à l'œil exercé des Antiquaires , le droit de fixer le vrai sujet de cette Pierre.

P L A N C H E S L X X X — L X X X I V .

P R I A P E .

Les Planches que nous annonçons , comme couvertes de sujets concernant le Dieu des Jardins , ne lui sont pas entièrement consacrées , & nous avons déjà fait remarquer plusieurs des Pierres qu'elles représentent , dans nos explications de Bacchus. Mais sur chacune de ces Planches , il y a des Pierres où sont gravés des sujets analogues à ce que les Anciens croyoient & disoient de Priape : nous les expliquerons après avoir rassemblé ce que nous avons pu découvrir de la doctrine de l'Antiquité sur ce Dieu.

Priape , si l'on remonte à son origine , est la même Divinité que l'on adoroit autrefois chez les Moabites & les Madianites , cette Idole d'iniquité , à laquelle Moïse reproche aux Hébreux de s'être prostitués , ce Dieu de la montagne de *Phégor* , aux cérémonies de qui *David* , dans ses Pseaumes , & *Apollinaire* , dans les Paraphrases qu'il en a faites , disent que ce même peuple s'est souillé (1).

Le Dieu qui , parmi les Romains , étoit adoré comme Protecteur des Jardins , dans lesquels il se trouvoit toujours au moins une de ses Statues , étoit donc *Béel-Phégor* , dont le culte a été transporté à Lampsaque , Ville de l'Asie Mineure , sur les côtes de l'Hellespont , puis a passé dans la Grèce & dans l'Italie. Ce culte paroît avoir été long-tems à s'introduire dans ces Régions , puisqu'*Homère* & *Hésiode* n'en ont point parlé.

Mais *Béel-Phégor* lui-même n'est autre chose que le soleil divinisé , le Dieu de la Nature , le Dieu de la fécondité , que l'on représentoit si bien par la

(1) *Et copulati sunt cum Béel-Phégor , & comederunt sacrificia mortuorum.* Pl. CV.

*Ipsi verò Beel-Phégoris polluti ceremoniis .
Inferas gustarunt mortuorum victimas.*

grandeur des organes de la génération , qui constituoient son principal attribut.

L'Auteur des hymnes d'Orphée ne nous laisse point de doute sur l'identité de Priape & du soleil , lorsqu'il le surnomme le *premier-né* , parcourant avec majesté les Cieux , & qu'il ne lui donne ce nom de *Priape* que parce qu'il répand sur le monde une lumière brillante. Ce Poète fête encore ce Dieu comme Dieu des *semences diverses* , ce qui convient parfaitement au soleil.

D'ailleurs , *Priape* est visiblement l'*Horus* des Egyptiens , & l'*Horus* étoit l'astre du jour. C'est ainsi que *Suidas* rapproche & confond ces deux Divinités : « Ils font les Satues de *Priape* , que les Egyptiens nommoient *Horus* , »
 « sous une forme humaine , tenant , de la main droite , un sceptre , parce »
 « qu'il a découvert & la terre & les nues ; ils lui font tenir , de la gauche , »
 « les organes de la génération dans un état d'action , parce qu'il a manifesté »
 « toutes les semences que la terre tenoit enfermées dans son sein. Les ailes »
 « qu'on lui donne encore annoncent la rapidité de sa course : ils croyent qu'il »
 « est le même que le soleil.

Envain nous objecteroit-on un passage d'*Athénée* pour combattre notre sentiment sur l'identité de *Priape* & du soleil : nous n'ignorons pas que dans son premier Livre , cet Auteur dit qu'à *Lampsaque* le *Priape* que l'on adore est *Bacchus* ; on pourroit joindre au témoignage d'*Athénée* celui du *Scholiasse* d'*Aristophane* , qui s'exprime ainsi : « L'on appelle *Poésies Phaliques* »
 « (PHALLICA CARMINA) celles qui se font en l'honneur du *Phallus* , »
 « c'est-à-dire de *Bacchus* , ou , comme d'autres le disent , de *Priape*. Ces autorités n'affoibliront pas notre opinion , elles la confirmeront même , & ne suffit-il pas , en effet , de se rappeler que *Bacchus* a été adoré comme soleil , pour croire encore plus fermement qu'une Divinité , que par mille raisons on prouve avoir été confondue avec cet astre , en se rapprochant de *Bacchus* , ne perd point ses rapports avec lui ?

Mais rappelons à nos Lecteurs ce que la Mythologie Grecque & Romaine enseignoit sur cette obscène Divinité. Les uns font naître *Priape* d'une Nymphé , nommée *Naiade* , ou *Chione* ; les autres , & c'est le plus grand nombre , lui donnent , pour père , *Bacchus* , & pour mère , *Vénus*. Ce Dieu

n'annonçoit guères , par ses traits , son origine maternelle ; & , pour donner raison de cette disparité avec sa mère , les Théologiens fabuleux ont feint que Junon , jalouse de Vénus , avoit tant fait , par ses enchantemens , qu'elle avoit rendu monstrueux le fils que portoit dans son sein la Déesse de la Beauté. Aussi , disoient-ils , cette Déesse n'a pû soutenir sa vue , & ce fut loin de ses regards , à Lampsaque , qu'elle l'envoya dès l'instant de sa naissance , & qu'elle le fit élever. Quelques anciens Ecrivains prétendent que la volage Vénus avoit , il est vrai , accordé ses faveurs à Bacchus ; mais que pendant ses courses dans les Indes , Adonis l'avoit dédommée de son absence , & que Priape étoit le fruit de ses dédommemens.

La principale monstruosité de Priape se trouvoit dans les proportions énormes des organes génératifs : cette difformité n'effraya point les femmes lascives de Lampsaque , & les plaintes des maris donnèrent lieu , dit-on , à un arrêt qui fit chasser le Dieu trop fêté de la Ville où il avoit été nourri ; il y revint cependant d'après une décision solennelle de l'Oracle de Dodonne , consulté par les Lampsiens , qu'une maladie secrète affligeoit , & qui lui élevèrent un Temple , des Autels , & lui firent des sacrifices.

Nous ne raconterons pas ici la dispute honteuse qu'au rapport d'*Eusèbe* , Priape eut avec un âne , sur la prééminence de leurs qualités physiques , & nous ne dirons rien de la colère du Dieu , quand il se vit vaincu par l'animal , qu'il immola bientôt à sa jalousie : cette Fable est , suivant quelques Ecrivains , la cause du choix que l'on faisoit d'un âne dans les sacrifices de Priape. Ces sacrifices avoient une autre origine , rapportent d'autres Auteurs. A les en croire , pendant une des solemnités de la mère des Dieux , à laquelle toute l'Olympe avoit voulu assister , Priape attenta à la pudeur de la chaste Vesta ; & comme elle s'étoit endormie mollement sur l'herbe , pendant que les autres Divinités s'amusoient à différens jeux , à l'instant même où le Dieu libertin se flattoit de la surprendre , éveillée par l'âne de Silène , elle échappa à ses infâmes desseins. Ce service rendu à Vesta , par cet âne pudibond , attira à l'animal la haine du Dieu , & , par une analogie naturelle , on crut double l'hommage que l'on rendoit à Priape , en le lui sacrifiant.

Les attentats de ce Dieu , sur la Déesse Vesta , ne sont pas les seuls qui l'ayent rendu fameux : nous avons vu déjà combien il étoit formidable aux pauvres époux de Lampsaque ; & l'on peut compter encore , parmi la foule de ses aventures galantes , les poursuites qu'il fit à la Nymphe Lotis , que les

Dieux , pour la lui enlever , métamorphosèrent en Lotos , comme le dit Ovide , que nous avons cité dans notre premier Volume , (pag. 232.)

Cette Histoire Mythologique de Priape , telle que nous venons de la raconter , & qui n'est , comme on l'a dû sentir , d'après ce que nous avons dit au commencement de cet article , qu'un embellissement des Traditions Egyptiennes , a paru , à Noël le Comte , susceptible d'une interprétation que nous croyons ne pas devoir omettre. Si on fait naître , nous dit-il , ce Dieu de Bacchus & de *Nayade* , ne veut-on pas indiquer la chaleur & l'humidité , nécessaires aux productions de la terre , & à la fécondité de tous les êtres ? Si quelques Ecrivains , au lieu de *Nayade* , lui donnent , pour mère , *Chione* , comme ce nom est , chez les Grecs , celui de la neige , & que la liqueur prolifique de tous les animaux , formée de la matière la plus pure , avant qu'elle ait pris la couleur vermeille du sang , approche de la neige , on voit que notre interprétation peut subsister. Est-ce Vénus que l'on dit l'avoir mis au jour ? est-ce à Lampsaque qu'on le fait naître ? Alors on envisage le vin comme un stimulant aux plaisirs de l'Amour , & que l'on pense que le terroir de Lampsaque étoit fertile en bons vins. L'éducation de Priape , à Lampsaque , où Vénus le fait porter à l'instant de sa naissance , comme le disent d'autres Auteurs , à cause de sa difformité , offre encore un emblème intéressant. Les Anciens ont voulu , par ce symbole , nous apprendre qu'il étoit en nous certaines parties que la Nature a voulu que nous cachassions à la vue , malgré la nécessité des actes auxquels elles sont destinées.

Il faut avouer que cette dernière réflexion de Noël le Comte est bien contraire aux assertions impudentes de certains Cyniques , qui croient ne devoir attribuer toutes les leçons de la pudeur qu'à l'excessive sensibilité des dévôts , & à notre éducation minutieuse. Ces prétendus Sages devroient bien se rappeler cependant toute l'horreur qu'a inspirée à l'Antiquité le Cynique effronté qui , dans les chemins publics , satisfaisant à ce qu'il appelloit les besoins de la Nature , répondoit aux hommes qui lui reprochoient son action , qu'il *plantoit un homme* : ils devroient se rappeler que dans les hordes des Sauvages les plus semblables aux brutes , la pudeur , naturelle aux humains , leur a indiqué , dans les plantes qu'ils cultivoient , dans le plumage des oiseaux qu'ils nourrissoient ou qu'ils détruisoient , des voiles pour cacher ces mêmes parties de leurs corps , qui les reproduisent.

Cette réflexion , sur la pudeur , nous rappelle , par le contraste , aux

horreurs que le culte de Priape a consacrées. Nous ne pouvons pas , sans doute , les nier , trop de monumens nous en conservent les traces : voyons cependant quelle peut en être l'origine , & si elle est aussi impure qu'elle paroîtroit l'être.

(1) La fête de *Phalls* est originaire de l'Égypte. Cette Nation tenoit aux restes des peuples primitifs , que la dernière révolution du globe avoit épargnés. Ses Prêtres avoient consacré chaque usage de la vie civile par la Religion , & si elle s'étoit écartée avec eux des notions premières de la Divinité & de son culte , elle ne pouvoit pas se livrer encore à la dissolution des âges postérieurs : enfin , chez ce Peuple , où tout Prêtre étoit respecté , tant qu'il remplissoit ses devoirs , où tout voluptueux , dans quelque genre que ce pût être , encouroit l'indignation publique , la fête des *Phalls* ne pouvoit , à cette époque , être licentieuse.

Les mots *Phal* & *Priape* sont Égyptiens , & ce seroit en vain que l'on voudroit en tirer l'étymologie de quelqu'autre Langue. Lors du débordement du Nil , on mesuroit soigneusement la hauteur à laquelle les eaux s'élevoient ; & , pour prendre cette mesure , on alloit avec pompe chercher la coudée sacrée qui servoit à la déterminer. D'abord , on plongeoit perpendiculairement dans l'eau , une verge de fer , sur laquelle on portoit , après , la coudée sacrée à plusieurs reprises ; mais ensuite l'expérience fit abrégier cette opération. On avoit remarqué que la récolte étoit abondante lorsque l'eau montoit à telle hauteur , qui varioit suivant les différentes Contrées , & qui , à Memphis , étoit de seize coudées ; on porta donc seize fois la coudée sacrée sur la verge de fer , & on marqua cette hauteur par un barre transversale , qui formoit une vraie croix. Or , cette élévation des eaux se disoit en Égyptien *P-al* ou *Ph-al* , & la coudée simple , ou le Nilomètre de seize coudées , se nommoit *P-eri-epi* , c'est-à-dire *la mesure* , comme nous disons chez nous *Toise* , *Perche* , &c.

(1) Nous tirons tout ce que nous disons ici sur la fête des *Phalls* , des *Lettres Américaines* publiées par M. le Comte J. R. Carli , traduites par M. Le Febvre de Villeprune , qui a joint ses Observations , & y a fait beaucoup d'additions. Cette dissertation savante sur les *Phaléphories* , qui occupe la Lettre XLVIII^e , est entièrement due à ce Traducteur , l'un des hommes de Lettres le plus versé que nous ayons dans les Langues savantes & dans la connoissance des usages de l'Antiquité.

La vraie mesure, ou le *Priepi* de Memphis, étoit de seize coudées à la barre qui déterminoit la hauteur ou *Phal*; mais on indiqua ensuite cette hauteur sur un monument consacré au Nil. L'Art le représenta de la même manière que nous le voyons à Paris, dans le Jardin des Thuilleries, sous la figure d'un vieillard qui représentoit le fleuve personnifié, entouré de seize enfans, chacun d'une coudée, & tenant une corne d'abondance, qui indiquoit la fertilité de l'année où le Nil s'élevoit jusqu'à la hauteur de seize coudées.

La verge eût ensuite indistinctement le nom de *Phal* ou de *Priepi*. On y mit un anneau qui servit à la tenir en la plongeant dans l'eau. On en grava la figure sur les Obélisques, sans cependant l'y représenter dans toute sa longueur, parce qu'elle ne pouvoit être la même par tout le cours du Nil, & voilà cette *croix à anse* qui, sur les Monumens Egyptiens, a tant embarrassé les Antiquaires.

L'inégalité des inondations du Nil, si précieuses lorsqu'elle s'arrêtoient à la hauteur de seize coudées, & si pernicieuses lorsqu'elles passaient cette mesure, a fait multiplier, sur la verge de fer, les barres immobiles qui la croisoient, & de-là le *double Phal* & le *triple Phal*, *Triphallum*; & on les grava de même sur les Obélisques. Le *Linghane* des Perses n'est autre chose que le simple *Phal* de l'Egypte, & les Perses en remportèrent ces emblèmes lorsqu'ils la ruinèrent sous la conduite de Cambyse (1).

(1) M. Le Fevre de Villeprune, dans les *Lettres Américaines*, que nous copions ici pour ainsi dire mot pour mot, cite encore un autre emblème de la fertilité & de la stérilité de l'Egypte, & cet emblème il le retrouve tout à-la-fois dans la Fable corruptrice de l'Histoire, & dans la Vie de *Joseph*, fils de *Jacob*: c'est *Io*, fille d'*Inachus*, métamorphosée en Vache. *Io*, qui n'est autre chose que la lumière, est dite fille d'*Inachus*, c'est-à-dire du soleil, que les Egyptiens appelloient *Eniacle*, *anni Rex*, *Roi de l'année*. Cette fille d'*Inachus* étoit la Lune, que l'on désigna par une Divinité femelle, à la tête de laquelle on adapta le croissant; le croissant dégénéra en simples cornes: les cornes demandèrent ensuite un corps d'animal qui leur correspondit, & *Io* devint une vache; & cette vache ensuite, par son embonpoint ou par sa maigreur, désignoit le bonheur ou le malheur de l'Egypte, causé par la diversité des inondations du Nil. M. de Villeprune rapproche ensuite la Fable de *Prométhée*, trompant Jupiter, auquel il propose de choisir entre deux vaches qu'il lui montre, du songe de Pharaon, que Joseph explique, & il trouve naturel que Pharaon songe à ces Vaches grasses ou maigres, puisque c'étoit un emblème Egyptien. Peut-être lui objecteroit-on avec quelques fondemens qu'ici son système n'est pas aussi bien établi: car, si les Vaches-maigres ou grasses étoient un des emblèmes des Egyptiens, pour indiquer la fertilité ou la stérilité, Pharaon n'avoit pas besoin de recourir aux explications de Joseph, il devoit connoître l'emblème.

On fait que les Peuples primitifs se représentoient la Divinité comme un principe igné , qui animoit la Nature , & que pour emblème de ce qu'ils concevoient sous le nom de Dieu , ils prirent la forme pyramidale , qui désigne assez bien la tendance de la flamme à s'élever. Les Egyptiens adoptèrent la forme quarrée , terminée en pointe ou aiguille. Lorsqu'on sortoit la coudée sacrée du Temple de Sérapis , elle étoit enfoncée par le bas dans une petite Pyramide portative , ornée à sa pointe d'une couronne rayonnée. Une joie extrême accompagnoit cette cérémonie , à la suite de laquelle on déterminoit les bienfaits du Nil. Nous avons déjà fait remarquer que la coudée sacrée , la verge de fer , qui servoient de mesure au Nil , étoient indistinctement nommées *Priepi* ou *Phal* , parce que l'on confondoit l'instrument avec la hauteur de l'eau qu'il fixoit. Par la suite , ce même instrument , symbole de la fertilité & de la fécondité , devint un Dieu métaphysique que les Grecs connurent sous le nom de *Priape* , muni d'un *Phal* , instrument de la génération. L'Egypte donna lieu à cette méprise. D'autres Peuples de l'Asie , & la plupart des Contrées de l'ancien Hémisphère , admirèrent ce Dieu qu'on retrouva , même en Amérique , désigné par les mêmes attributs , que dans nos continents.

Voilà donc la simple mesure des bienfaits du Nil métamorphosée en figures arbitraires , auxquelles on mit un *Phal* de forme naturelle , considéré comme l'instrument de la fécondité ; & comme dans la règle ou mesure il y avoit jusqu'à deux ou trois croisillons , on réunit jusqu'à trois de ces *Phals* , figurés au naturel , & l'on y ajouta le *Scrotum* , où la Nature prépare le principe de la reproduction. Des femmes , qui portoient ces figures obscènes , furent assez licencieuses pour les promener de Village en Village , en remuer & faire lever les *Phals* , avec des fils qui y étoient adaptés. Ainsi commencèrent les *Priapes* & les *Priapées*. Les *Phallegories* , si justement décriées , n'étoient donc , à leur origine , qu'une pompe très-décente , & même religieuse , dans laquelle on transportoit la coudée sacrée d'un Temple à l'autre (1).

Ceux de nos Lecteurs qui voudroient avoir plus de détails sur ces fêtes honteuses , peuvent consulter *Hérodote* , *Athénée* , *Plutarque* , &c. ; parmi les Anciens Ecrivains , *Selden de Diis Syris* & les additions que *Bayer* a fait à son *Traité*. Les Pères de l'Eglise en ont aussi rapporté toutes les indécences & le

(1) Nous citons ailleurs ce que M. de *Villopruno* dit sur les *Satyres* & les *Faunes*.

scandale. Nous ne leur ferons pas un crime de n'en avoir pas cité l'origine, comme l'a fait l'Auteur des *Lettres sur l'Amérique*, que nous copions, en ce moment, & qui dit, avec assez de légèreté, qu'*aucun* de ces respectables Ecrivains n'a eu assez de justice pour les voir à leur origine. Les Pères n'avoient pas besoin de chercher la source des cérémonies infâmes des *Priapées* & du culte sale de *Priape* : ils reprochoient aux Payens les indécences de leur Religion ; & quoique, dans le principe, ce culte eut pu être exempt de toutes les infamies qui l'ont souillé depuis, ils n'en avoient pas moins raison d'attaquer les infamies présentes : en montrant l'origine aux Payens, ils eussent pû leur faire une objection plus fondée sur l'opposition des cérémonies primitives & pures qu'ils avoient dénaturées ; mais, certes, il n'y avoit pas d'injustice de leur part à ne l'avoir pas faite. Combattre l'abus d'une chose bonne & utile par elle-même, n'est point une injustice ; en supposant donc aussi sage que nous les supposons, les cérémonies Egyptiennes du transport de la coudée sacrée, fichée sur la Pyramide portative, emblème d'une Divinité consacrée par l'idolâtrie ; les Pères ne bleissoient donc pas la justice, lorsqu'ils combattoient, lorsqu'ils ridiculisoient les abus que la corruption avoit fait succéder aux premières solemnités qui étoient remplies de décence, & qui, chez les Grecs & les Romains, n'étoient plus qu'un reste méconnoissable des fêtes de l'*Egypte*, dégradée par l'excès de la licence.

Abandonnons maintenant & l'Histoire fabuleuse de *Priape*, & les recherches sur l'origine de ses fêtes, pour nous occuper des Pierres du *Museum* qui le concernent.

Les Anciens avoient coutume de faire, avec du bois de figuier, de petites Statues de *Priape*, qu'ils consacroient à *Bacchus*. Ces Statues étoient communément terminées en *Hermès*. Les parties de la génération y étoient ordinairement très-apparentes, & cet attribut annonçoit que ce Dieu étoit celui de la reproduction. On plaçoit très-souvent ces Statues sur de petites colonnes, sur des autels, dans de petites Chapelles, comme on peut le remarquer sur les différentes Pierres qui les représentent.

PLA. LXXXII.
N^o. IV. Sur l'*Agathe mée*, N^o. IV de la Plan. LXXXII, l'*Hermès* de *Priape* a pour attribut une *Haste*, ce qui ne doit point surprendre, puisque *Lucien* nous en parle comme d'un Dieu guerrier.

PLA. LXXXII.
N^o. III. Sur la *Cornaline*, N^o. III de la même Planche, le même Dieu, dont la figure est aussi terminée en *Hermès*, tient le *Pédum*, qui convient bien assurément à un Dieu des Champs.

Sur le *Jaspe*, mêlé de *Calcédoine*, N^o. I de la Plan. LXXXIII, au lieu de la *PLA. LXXXIII.*
Haste, au lieu du *Pédum*, cette Divinité porte un thyrsé, arme bien analogue N^o. I.
à l'amitié de Priape pour Bacchus, dont il passe pour être le Compagnon, quand
toutefois on ne le confond pas avec lui-même.

On voit sur ses Autels, communément ornés de guirlandes, des flûtes de
divers genres, des tambours, des cymbales, instrumens dont on faisoit usage
dans ses fêtes & dans celles de Bacchus : & ces attributs étoient ordinairement
employés par les Anciens, qui consacroient, dans les Temples des Dieux, des
Autels auxquels ils suspendoient toutes sortes d'instrumens, soit militaires,
soit même de Bergers.

Les hommes, les femmes lui offroient des sacrifices. On les accompagnoit *PLAN. LXXX.*
du son des flûtes doubles, du jeu de la lyre, d'hymnes sacrées & de Danses N^o. III.
pieuses. Les victimes qu'on lui offroit & qu'on immoloit près de ses Autels, *PLA. LXXXIII.*
étoient des boucs & de jeunes faons. Les *Cornalines* N^o. III de la Plan. LXXX
& LXXXIII sont des monumens de cet usage.

On lui offroit aussi des colombes & des tourterelles, & ces offrandes étoient *PLA. LXXXIV.*
faites par des femmes, jalouses d'obtenir la fécondité, dont ces Animaux sont N^o. I.
l'emblème, comme le dit *Pierius Valerianus* sur les Hyéroglyphes, & l'on en
voit une preuve sur l'*Agathe mélangée*, N^o. II de la Plan. LXXXIV.

En l'honneur de Priape, on faisoit des libations de vin, ce qu'atteste le *PL. LXXXIII.*
Jaspe, mêlé de *Calcédoine*, N^o. II de la Plan. LXXXIII. No. II.

L'encens, dont on a toujours fait usage pour honorer la Divinité, se brû- *PL. LXXXIII.*
loit aussi sur les Autels de ce Dieu, comme on peut s'en assurer par l'inspec- N^o. III.
tion de la *Cornaline* N^o. IV de la Plan. LXXXIII, & de la *Cornaline* N^o. III *PL. LXXXIV.*
de la Plan. LXXXIV : & le feu qui brûloit cet encens s'allumoit sur des Autels N^o. III.
ronds ou quarrés, & sur des trépieds sacrés, comme l'attestent encore ces
mêmes Pierres. *Athénée* & *Lucien* nous ont conservé la coutume des Anciens,
qui, sur les petits Autels de Priape, jettoient du *Crocus*, du *Baume*, & lui
composoient des parfums de mille odeurs.

Il n'étoit pas étonnant de voir offrir au Dieu des Jardins des corbeilles *PLAN. LXXX.*
pleines des prémices des fruits que les habitans heureux & pieux des champs N^o. I.
regardoient comme un des effets de sa protection bienfaisante, & quand on voit
la *Cornaline*, N^o. I de la Plan. LXXX, que nous avons déjà citée en parlant

des Animaux que l'on immoloit en l'honneur de Priape, on ne peut douter que dans les solennités de ce Dieu l'Antiquité n'ait employé les *Vièrges Canéphores*.

P. L. LXXXIV. Les petites Niches ou Chapelles consacrées à Priape étoient placées, ou sur des bases très-élevées, ou sur des rochers, comme l'indiquent l'*Agathe* N^o. I, & la *Cornaline* N^o. III de la Plan. LXXXIV. Il n'est pas inutile de remarquer que toutes ces Chapelles sont tournées du même côté. Chez les Anciens, presque tous les Temples regardoient l'Orient.

Dans les Temples des grandes Divinités, on plaçoit souvent au Vestibule la Statue de Priape, pour qu'en y entrant on lui rendit des honneurs, & qu'on lui fit des salutations respectueuses. C'étoit en inclinant le corps que l'on avoit coutume de supplier ce Dieu, comme ne permettent pas d'en douter les Pierres dont nous venons de nous occuper. *Pausanias* parle d'une Statue remarquable de Priape, qu'honoroient singulièrement les habitans des Campagnes chargés du soin des chèvres, des brebis ou des Abeilles.

P. L. LXXXIV. N^o. III. On voit, sur la *Cornaline* N^o. III de la Plan. LXXXIV, le bon Priape, apparoître lui-même à une femme qui lui adresse des vœux, & brûle de l'encens sur un autel dressé devant une de ses Chapelles; sa main est armée d'une faucille. Cette Pierre, monument précieux, nous conserve la croyance des Anciens aux apparitions de leurs Divinités.

P. L. LXXXVI. N^o. II. Sur l'*Agathe noire*, N^o. II de la même Planche LXXXIV, Priape tient une faucille; & dans un pan de son vêtement, qu'il relève, il porte des fruits de différente espèce.

Peut-être préférera-t-on de reconnoître, dans cette dernière figure, celle de *Vertumne*, ce qui pourroit être; au surplus, ce Dieu se trouveroit assez bien placé près de Priape, puisqu'il étoit, comme lui, Dieu des Campagnes.

Vertumne, dont le nom vient de *Vertere*, changer, tourner, étoit, à ce que l'on juge, avec fondement, le symbole de l'année & de ses variations, & Ovide ne lui fit, vraisemblablement, prendre successivement la figure d'un laboureur, d'un moissonneur, d'un vigneron, & celle d'une Vieille décrépète que pour indiquer les diverses saisons de l'année.

Quelques Auteurs ont confondu *Vertumne* & *Janus*; mais *Janus* lui-même

n'annonçoit-il pas la révolution de l'année; sous le nom de *Vertumnalia*, on lui faisoit des fêtes au mois d'Octobre, comme l'apprend *Varron*.

PLANCHES LXXXV & LXXXVI.

CÉRÈS.

Plusieurs Pierres du *Museum de Florence* nous retraçant l'image de Cérés, il nous paroît naturel d'occuper un instant nos Lecteurs de l'Histoire Grecque de cette importante Divinité. Nous ne l'entreprendrons pas cependant sans témoigner tout le regret que nous avons de voir réunis, en cette même Déesse, & tout ce qui peut la rendre vénérable aux yeux des humains, & tout ce qui, dans un simple mortel, dégraderoit la seule humanité.

Fille de *Saturne* & d'*Ops*, Cérés étoit sœur de *Jupiter*, à ce que nous apprend *Hésiode*: sa beauté étoit extrême, & il n'est pas surprenant que son frère, à qui le crime ne coûtoit point, quand il vouloit satisfaire un désir, & qui franchissoit tout pour se procurer la plus légère volupté, ait surpris la belle Cérés, que la Nature lui disoit de respecter, & soit devenu le ravisseur de ses charmes. *Proserpine* fut le fruit de ces incestueux plaisirs. Hélas! cette bonne Déesse étoit réservée à d'autres infamies, & nous ne nommerons pas plus que les Anciens cette production monstrueuse, qui suivit le crime de *Neptune*, son autre frère, aussi impur dans le choix de ses amours que le maître des Cieux.

Cérés ne fut pas toujours victime de la violence de quelques oppresseurs, son cœur parla pour *Jafon*, que les uns disent fils de *Jupiter* & d'*Électre*, & les autres de *Mimos*. *Jupiter*, indulgent pour lui-même, ne le fut pas à l'égard de ce rival que lui avoit donné la belle Divinité, & d'un coup de foudre, il réduisit en cendres le jeune Amant de son amie: celui-ci ne mourut cependant pas sans postérité; il laissa l'aveugle *Plutus*, pour prix de son amour, à celle qui, en l'aimant, avoit causé sa perte.

Proserpine, que nous avons vu naître de la coupable Cérés & de son propre frère, ne le cédoit pas en beauté à sa mère, & ne fut pas plus heureuse qu'elle, ni plus libre pour choisir l'objet de ses amours. Tandis qu'elle se promenoit dans les délicieuses vallées d'*Enna*, qu'elle en parcourait les belles prairies, & qu'elle y cueilloit des fleurs, elle fut enlevée par *Pluton*,

qui , effrayé jusques au fond des enfers , par les secousses que caufoient les efforts que faisoit Tiphée pour se délivrer du poids de l'Etna , visitoit la Sicile , pour voir s'il ne se formoit pas , aux voûtes de son Empire , quelques ouvertures par où la lumière eut pu venir épouvanter les Ombres. Les charmes de la séduisante Proserpine avoient , au premier coup-d'œil , ravi le cœur du Souverain des demeures sombres , & son amour l'empêchant d'écouter les sages avis de Minerve , il la plaça sur un Char attelé de quatre chevaux , & prit la route des enfers. Envain la Nymphé *Cyane* veut-elle mêler aux eaux d'un Lac voisin de Syracuse , toute la puissance de ses reproches pour l'arrêter , d'un coup de son sceptre le ravisseur se fait un chemin , & la pudique Nymphé , désolée du peu d'impression qu'elle a fait sur son cœur , s'abandonne aux larmes , & devient une fontaine.

Peut-on perdre une fille chérie , la savoir dans les mains d'un ravisseur , & ne pas être attendrie , quand on est mère ? Cérés verse des pleurs à cette nouvelle funeste. « Qui donc a ravi ma fille , s'écrie-t-elle ? dans quelles Con- » trées le coupable qui me l'enlève a-t-il porté ses pas ? Dans quelque coin » de la terre qu'elle soit , je découvrirai sa prison , je délivrerai la captive , » je me vengerai de son oppresseur , & la terre sera stérile jusqu'à ce que j'aye » satisfait à mon juste ressentiment ». En disant ces mots , cette mère tendre monte sur son Char , elle va parcourir la terre : pendant la nuit , un flambeau guidera sa course. Voilà donc Cérés en quête : bientôt elle est accablée de lassitude & de soif... La Cabane de la vieille *Baubo* lui offre un asyle , & cette bonne femme , pour éteindre sa soif , lui présente un breuvage : breuvage funeste pour un enfant indiscret qui , témoin de l'avidité avec laquelle la Déesse l'avaloit , se mit à rire , & , arrosé de ce qu'elle ne but pas , fut puni de son indiscrétion , & changé en lézard. Au sortir de cette demeure , elle alla près du Lac de Syracuse , & voyant le voile de sa fille flotter sur les eaux , elle soupçonna , avec raison , que c'étoit par ces lieux que le ravisseur avoit pris la fuite. *Cyane* ne pouvoit que murmurer , sans l'instruire ; mais *Arethuse* lui raconta toute l'aventure , comment Proserpine , se promenant au milieu des Nymphes , avoit tout-à-coup été enlevée ; comment Pluton , son ravisseur , l'avoit emporté sur son Char aux Enfers , où il règne avec elle : par cette dernière idée de Reine & d'épouse d'un Dieu , la Nymphé tentoit de calmer sa douleur : « Ne déchaînez plus , ajouta-t-elle , votre fureur contre » la terre , voyez combien elle souffre de la stérilité dont vous l'avez frappée , »

» elle qui offroit encore des fleurs à votre fille , au moment même de son en-
» levement , dont elle est bien innocente.

Cérès n'a pas plutôt appris quel est le ravisseur de sa fille , qu'elle monte sur son Char , traverse les plaines Étherées , & , parvenue à l'Olympe , se jette aux pieds de Jupiter , & lui demande sa fille. Jupiter devoit à Cérès de l'écouter ; le sort de Proserpine devoit l'intéresser lui-même ; mais cette fille , si tendrement aimée , étoit l'épouse de son frère. Il le fait remarquer à sa mère , puis cependant il l'assure qu'elle lui sera rendue , si toutefois , depuis son séjour aux Enfers , elle n'a pas mangé le moindre fruit : autrement les Destins s'opposeroient à son retour.

Cérès joyeuse , alloit revoir sa fille , sans l'indiscrétion d'Ascalaphe , qui lui avoit vu manger quelques grains d'une grenade , qu'elle avoit cueillie en se promenant dans les Jardins de l'Elysée , & qui le dit. Ascalaphe fut aussitôt changé en Hibou ; mais il fallut se soumettre au Destin , & Proserpine ne put être rendue à sa mère que pendant six mois de l'année , après lesquels elle devoit retourner dans le sombre Empire.

Puisqu'elle ne pouvoit autrement remédier à ses maux , bien fallut-il que Cérès mit fin à sa douleur ; & bientôt elle fit succéder aux sentimens de la rage , le désir de réparer les malheurs que celle-ci avoit causés aux humains. La stérilité & la famine , dont elle avoit frappé la terre , avoient sur-tout ravagé l'Attique ; la Déesse alla donc y apprendre à Triptolème tout ce qui concerne l'Agriculture , & , lui prêtant son Char , lui ordonna d'aller apprendre à tous les hommes les secrets de cet art précieux. Il avoit déjà parcouru l'Europe & l'Asie , en répandant les leçons bienfaisantes que lui avoit confiées Cérès , lorsqu'arrivant en Scythie , à la Cour de Lynceus , il manqua d'être mis à mort par ce tyran , qui lui-même , à l'instant où il alloit percer le sein du bienfaiteur de l'Univers , fut changé en Lynx , animal symbole de la cruauté.

Ces derniers évènements sont différemment racontés par les divers Ecrivains qui ont parlé des Fables anciennes. *Lactance* prétend que Cérès , dans ses courses , étant venue dans une Ville dont un certain Eleusis étoit Roi , au moment où l'on cherchoit une Nourrice pour un fils que la Reine *Hyoné* , son épouse , venoit de mettre au jour , & à qui elle donnoit le nom de Triptolème , cette Déesse s'offrit elle-même pour le nourrir ; que pendant le jour elle le nourrissoit d'un lait divin , & pendant la nuit le tenoit caché sous le

feu ; que le père étonné des progrès que faisoit son fils pendant la nuit , examina d'où cela pouvoit venir , & que s'en étant aperçu , il fit un cri , qui fit connoître à Cérés qu'elle étoit découverte , & qu'alors Cérés irritée contre ce Prince indiscret , & le fit mourir , & donna , à Triptolême , les leçons nécessaires pour qu'il put enseigner aux mortels à semer les graines , & son Char , tiré par des Dragons , pour parcourir le monde , en répandant ces bien-faisantes leçons. *Callimaque* , dans son Hymne en l'honneur de Cérés , adopte cette opinion. L'Interprète de *Nicandre* raconte de *Céléé* ce que nous venons de dire de Triptolême. Il en est qui veulent que Triptolême & Céléé aient reçus tous deux de Cérés ces doctes enseignemens sur l'Agriculture : *Musée* prétend que Triptolême , qu'endoctrina si utilement Cérés , est fils de la Terre & de l'Océan.

Cette Cérés , dont les Grecs ont raconté tant de choses , est la même que *Isis* des Egyptiens. *Hérodote* , *Apollodore* , *Plutarque* , *Saint-Augustin* le pensent ainsi , & le rapport des cérémonies des fêtes de ces deux Divinités , comme le remarque *Vossius* , est une preuve peu équivoque de cette vérité.

Quoiqu'il en soit , on a tâché d'expliquer tous les traits du tissu mythologique de la Vie fabuleuse de Cérés. On a prétendu que Cérés étoit une Princesse puissante , qui régnoit en Sicile , & qui fit le bonheur de son peuple , en faisant fleurir chez lui le premier des Arts , l'Agriculture. Suivant *Diodore* , outre la culture des bleds , Cérés avoit encore institué des loix , & ces loix lui avoient fait donner , par ce peuple reconnoissant , le nom de *Tesmophore* : il n'étoit pas possible , dit *Diodore* , qu'elle fit aux hommes de plus beaux présens que de leur fournir de quoi vivre , & de leur apprendre à bien vivre.

L'enlèvement de *Proserpine* , que presque tous les Savans ont regardé comme une allégorie , est rapporté par d'autres à l'Histoire. Quelques-uns croient que cette Princesse mourut fort jeune , & que , victime de la mort , on exprima son trépas sous l'emblème d'un enlèvement fait par le Dieu des morts. *Dom Pezron* considérant *Pluton* comme un Souverain confiné dans le fond de l'Espagne , qui lui étoit échue en partage , pense que sur la nouvelle que ce Prince eut de la beauté de sa mère *Proserpine* , il envoya un de ses Capitaines en Sicile pour l'enlever : que celui-ci l'enleva effectivement , la conduisit dans un chariot jusqu'au bord de la mer , près de *Syracuse* , où elle fut embarquée , & conduite en Espagne. Cet enlèvement étant fait par l'ordre de *Pluton* , fut

facilement supposé fait par lui-même. Ce Savant, d'après cette hypothèse, explique aisément comment Pluton se déterminà à cette violence, sur le refus de Cérès, & pourquoi il se plaignoit souvent de ne pouvoir trouver une épouse, lui qui étoit frère de Jupiter.

Le Clerc, en supposant un *Aidonée*, Contemporain d'*Abraham*, interprète historiquement aussi l'enlèvement de Proserpine. Il fait cet *Aidonée* Roi d'Épire, & remarquant que pour arriver à son pays, il falloit passer un fleuve nommé l'*Achéron*, ce qui avoit fait confondre souvent ce Prince avec Pluton, il nous porte insensiblement à croire que le Prince qui, sous le nom de Pluton, ravit la fille de Cérès, est cet *Aidonée* dont les Etats, plus d'une fois, ont été regardés comme les enfers & par la même raison les voyages de *Thésée*, & d'*Hercule* qui y allèrent, furent considérés comme des descentes au sombre Empire.

L'Histoire d'*Ascalaphe*, changé en hibou, trouve aussi son interprétation historique; & ceux qui veulent que Proserpine ait été réellement enlevée par Pluton, supposent à ce Prince un Courtisan qui, par ruse, rendit inutiles les négociations de Cérès, & réussit à empêcher que sa fille lui fut rendue.

Si des Dragons sont attachés au Char que Cérès donne à *Triptolème*, disent encore les Partisans de l'Histoire, cachée sous le voile des Fables, ce n'est qu'une erreur fondée sur l'équivoque de la langue Phénicienne, qui se sert des mêmes expressions pour désigner des Dragons ailés, & un vaisseau garni de pointes de fer. C'est ainsi que le disent *Bochart* & le Clerc. *Eusebe* cite *Philochorus*, qui pense que ce Vaisseau put être pris pour un Dragon, parce que sa proue en portoit la figure.

Cette Fable de Cérès, que les Ecrivains dont nous venons de citer les explications rapportent à l'Histoire, *Dom Perneti* la rapproche de son système favori de Philosophie Hermétique. C'est à son livre même que nous renvoyons notre Lecteur, qui ne sera pas peu étonné, sans doute, de voir s'applanir toutes les difficultés dont fourmille cette Histoire fabuleuse, & former, pour ainsi dire, un Cours de Chymie Hermétique. C'est-là que l'on verra les riantes prairies d'*Enna*, ces délicieuses Contrées de la Sicile, sans cesse arrosées par des fontaines fécondantes, & couvertes de violettes & de fleurs, se transformer en l'Isle des Philosophes. « Cette Isle charmante, située » vers le Midi, qui fournit à l'homme tout ce qui peut lui être nécessaire pour » l'utile & l'agréable. Les Champs-Élysées de Virgile peuvent à peine lui

» être comparés. Tous les rivages de l'Isle sont couverts de Mugnets , de Cy-
 » près & de Romarins. Les prairies verdoyantes & remplies de fleurs odo-
 » rantes & de toutes couleurs , présentent un coup-d'œil des plus gracieux ,
 » & font respirer un air des plus suaves. Les Collines sont décorées de Vignes ,
 » d'Oliviers & de Cèdres. Les Forêts sont composées d'Orangers & de Citron-
 » niers ; les chemins publics , bordés de Lauriers & de Grenadiers , offrent
 » aux Voyageurs la douceur de leur ombre contre les ardeurs du soleil. On
 » y trouve enfin tout ce qu'on peut souhaiter. A l'entrée du Jardin des Phi-
 » losophes se présente une fontaine d'eau-vive très-claire , qui se répand par-
 » tout , & l'arrose tout entier , dit d'Espagnet. Tout auprès se trouvent des
 » violettes , qui , arrosées abondamment par les eaux dorées d'un Fleuve ,
 » prennent la couleur du plus beau saphir. On y voit ensuite des Lys & des
 » Amarantes ». Pluton , Dieu du séjour ténébreux , Souverain des Ombres ,
 dont le nom *Ædes* signifioit *perte* , *mort* , que les Phéniciens nommoient
Muth , qui signifie *Mort* , & qui a porté les surnoms les plus lugubres , Pluton ,
 le ravisseur de Proserpine , renaît sous la plume de D. *Pernetti* , pour jouer
 le plus beau rôle dans le grand-œuvre. « Comment , demande ce Savant ,
 » comment les Philosophes s'expriment-ils au sujet de leur Pluton , après cette
 » belle description du pays philosophique ? Il faut , disent-ils , enlever une
 » Vierge , belle , pure , aux joues vermeilles , & la marier , joignez la belle
 » Béja avec Gabertin : après leur union , ils descendront dans l'empire de la
 » mort. On n'y verra qu'horreur & ténèbres ; la robe ténébreuse se manifeste
 » tera : notre homme , avec sa femme , seront ensevelis dans les ombres de
 » la nuit. Cette noirceur est la marque de la dissolution , & cette dissolution
 » est appelée , par les Philosophes , *mort* , *perte* , *destruction* & *perdition*....
 » De-là , continue *Flamel* , sont sorties tant d'allégories sur les morts , tombes
 » & sépulchres. Quelques-uns l'ont nommée *putréfaction* , *corruption* , *om-*
 » *bres* , *gouffres* , *enfer*. Que veut-on de plus précis ? ». Toutes les circon-
 stances du rapt de Proserpine paroissent s'expliquer naturellement , par l'adepte
 dont nous rapportons les interprétations. Proserpine , qui portoit aussi le nom
 de *Pherephata* , n'est , en apparence , dite se promener avec ses filles , que
 parce que le *Pherephata* philosophique , mis dans le vase avec sa mère , pour
 faire l'élixir , se volatilise , & produit différentes couleurs , qui , volatilisées
 avec elle , sont les filles de sa suite. Le Narcisse est blanc ; si Proserpine en
 cueille , c'est que , lorsque le blanc philosophique disparaît , le Narcisse est
 cueilli. Si , avant de se rendre aux enfers , que le noir exprime , elle est arrêtée
 par

par la Nymphe Cyaneé , c'est que la couleur blanche , dont cette Nymphe porte le nom , se manifeste avant que la couleur noire paroisse. Le changement de Cyanée en fontaine exprime merveilleusement la dissolution de la matière en eau , & l'eau mercurielle , renfermée dans le vase , ne pouvoit pas mieux être désignée que par le Lac que Pluton doit franchir. Le voile qui voltige sur ce Lac , la nouvelle précise que donne Aréthuse à Cérés du rapt de Proserpine par Pluton , de la route qu'il a prise , la traversée des airs que fait Cérés pour arriver aux pieds de Jupiter , le Jugement de Jupiter , l'accusation d'Ascalaphe , se trouvent aussi ponctuellement expliqués dans le système de D. *Pernetti* ; c'est la petite blancheur qui paroît à mesure que la couleur noire s'éclaircit ; la couleur orangée qui borde la matière , & qui annonce que la couleur noire va disparaître ; la volatilisation de la matière qui commence à monter dans l'espace du vase occupé par l'air ; le rouge qui , dès qu'il paroît sur le blanc , ne peut plus se rétrograder ; l'Oranger qui annonce le rouge.

L'adresse avec laquelle le savant *Bénédictin* accommode , à ses principes chymiques , la Fable de Cérés , est inconcevable , & nous ne croyons pas devoir nous dispenser de citer encore les applications qu'il fait à la Philosophie Hermétique , de toute la partie de cette Fable qui concerne l'éducation de Triptolème ; & , si ces applications ne paroissent pas à tous nos Lecteurs , comme à ce savant Ecrivain , les seules que l'on puisse faire , elles leur paroîtront sûrement , comme à nous , parfaitement ingénieuses.

Qu'on se rappelle d'abord ce que nous avons dit plus haut de l'arrivée de Cérés à la Ville où régnoit Eleusis , & de ce qu'elle fit pour Triptolème ; tous les évènements que nous avons cités se verront sans peine interprétés par l'infatigable Chymiste.

Triptolème sera l'enfant philosophique , mis au monde par Yone , c'est à dire par l'eau mercurielle : Cérés est la nourrice , parce que l'enfant philosophique est nourri par la terre. Si , non-seulement Cérés nourrit cet enfant de son lait , qui est cette eau laiteuse , qui retombe sur le mercure comme pour le nourrir ; mais si elle le met sous le feu pendant la nuit , c'est pour indiquer cette opération chymique que recommande , en ces termes , *Armand de Villeneuve*. « Lorsque l'enfant sera né , nourrissez-le jusqu'à ce qu'il puisse souffrir la violence du feu ». C'est le feu qui est la vraie nourriture de la Pierre des Sages ; c'est le feu qui nourrit & augmente la vertu , & ce Tripto-

lème est la vraie Pierre, la Salamandre qui se nourrit de feu vit & se perfectionne dans le feu seul, comme le dit *Avicenne*. La couleur noire des Chymistes étant le symbole de la nuit, & le Triptolème philosophique ne pouvant parvenir au blanc, sans le secours du feu, il n'est pas étonnant que la Fable ait peint Cérés cachant son nourriçon sous le feu pendant la nuit.

Dom Pernetti pousse plus loiz ses rapprochemens; mais en voilà bien assez sans doute pour donner une idée de la manière, tout-à-la-fois savante & ingénieuse, avec laquelle il a sçu réunir deux objets qui paroissent aussi éloignés que la Fable des premiers tems de la Grèce, & les documens qui conduisent au grand-œuvre.

Après avoir cité l'opinion de D. *Pernetti*, qui n'est assurément qu'une docte rêverie, nous allons rapprocher cette même histoire fabuleuse de Cérés, du labourage & de l'Agriculture, dont elle est plus vraisemblablement l'allégorie.

Noël le Comte va nous fournir cette explication, & nous la fonderons avec ce qu'a dit M. l'Abbé *Bergier*, dans son origine des Dieux, pour en faire un tout plus complet.

Les Vases pleins de froment & d'orge, que l'on portoit aux solemnités d'Isis, qui est la Cérés des Grecs, indiquent assez clairement que cette Déesse étoit la Divinité de l'Agriculture. Aussi étoit-elle considérée, parmi les Egyptiens, comme l'heureuse inventrice de cet Art, après qu'elle eût découvert le froment & l'orge, parmi les Plantes qui croissent en Egypte; ils la considéroient encore comme la législatrice heureuse qui les avoit détournés du meurtre des animaux, en même-tems qu'elle leur enseigna cette nourriture. Ces peuples n'étoient pas du sentiment de Buffon, qui pense que l'homme est destiné à être carnivore, & ils ne regardoient pas les dents canines qu'il porte comme des preuves de sa destination originelle.

Cérés n'est pas sans raison appelée la fille de la terre & du tems. La terre est le sein où s'opèrent toutes les merveilles de la génération des graines, tous les mystères de l'Agriculture, & ce n'est qu'avec le tems & les diverses périodes des saisons, que ses productions acquièrent leur développement, leur accroissement, leur maturité.

Si elle est fille de la terre, elle devoit être mère de Proserpine; c'est d'elle, en effet, que naissent les fruits qui serpentent sur la terre; aussi l'épouse de Platon ne tire son nom, selon *Varron*, que de cette étymologie: *Quod ex est*

Proserpant fruges : & dès-lors , il n'est point surprenant que les faveurs mutuelles de Cérès & de Jupiter aient occasionné la naissance de Proserpine , qui ne doit , suivant cette hypothèse , son existence qu'aux bienfaits du soleil & de la terre.

La nécessité d'enfouir le grain , avant qu'il rapporte , n'a-t-elle pas pu donner lieu à la Fable de l'enlèvement de Proserpine ? Et comme ces grains enfouis , pendant la mauvaise saison , ne reparoissent qu'après la fuite des frimats , n'a-t-on pas pu imaginer la sentence de Jupiter , qui condamne la fille de Cérès , la sienne propre , à passer six mois de l'année dans les enfers , & six mois sur la terre ?

Le Char qui porte Cérès est , vraisemblablement , l'emblème de la charrue.

Lorsqu'*Hésiode* donne à cette Divinité , pour époux , *Jafius* , de l'Isle de Crète , qui la rend mère de *Plutus* , Dieu des richesses ; ne paroît-il pas vouloir nous dire que la fécondité de la terre engendre les richesses des Nations , qui n'ont jamais qu'une fortune précaire , quand elle n'est pas fondée sur la bonté du sol qu'elles habitent , quand elles n'honorent pas l'Agriculture ?

Le commerce que quelques Mythologues disent avoir eu lieu entre Cérès & Neptune , n'est que le symbole des irrigations faites par le moyen des canaux , & qui font produire à Cérès des monstres , c'est-à-dire , qui procurent à la terre de ces moissons abondantes qui étonnent les cultivateurs eux-mêmes.

M. le *Baron de Sainte-Croix* , dans ses *Mémoires pour servir à l'Histoire de la Religion secrète des anciens Peuples* , Article III de la troisième Section , traite de l'Histoire de Cérès & de ses attributs , avec la plus profonde érudition. Nous ne le citerons pas ici , & quelques-uns de nos Lecteurs sont peut-être fatigués déjà des différens systèmes sur cette Divinité , que nous avons rapportés. Nous craignons de les rassasier d'un même objet jusqu'au dégoût , que pourroient occasionner des répétitions nécessaires. Ceux qui se sentiront plus de courage auront sans doute recours à l'ouvrage de ce savant Académicien , pour apprendre encore tout ce qu'il a pu découvrir sur cette Divinité qui nous occupe , & nous leur promettons un véritable plaisir.

Mais si nous nous privons de citer M. de *Sainte-Croix* , dans l'Histoire de Cérès , nous allons abrégé ici tout ce qu'il nous dit sur les mystères d'Eleusis , qui , comme l'on sait , sont ceux de Cérès , & du moins , à l'occasion de quel-

ques Pierres qui la représentent , aurons-nous la satisfaction de réunir , à peu près , tout ce qui la concerne de plus intéressant.

Les Prêtres étoient Rois dans la première Antiquité , & les Grecs conservèrent des vestiges de cet usage , lorsqu'ils accordèrent l'intendance des mystères à l'Archonte Roi. Il veilloit à l'observation des loix relatives à ces mystères : il excluait les coupables des cérémonies , & les empêchoit d'offrir des sacrifices sur les autels d'Eleusis , dans son Temple d'Athènes.

L'Amour a quelquefois porté les Archontes à abuser de leur pouvoir , & l'on vit un des Descendans du célèbre Démétrius de Phalère , pousser l'abus jusqu'à placer , dans le sanctuaire de la Déesse , un siège pour sa Maîtresse Aristagore.

Quatre Administrateurs , ou Épiméletes , aidoient l'Archonte Roi dans les fonctions. Les familles sacerdotales des *Eumolpides* & des *Céryces* en fournissoient chacun un , & l'on en tiroit deux du sein du peuple. La République envoyoit encore dix Hiéropoies , pour faire des sacrifices à Eleusis , dans les principales Villes où son culte étoit en vigueur , & ces principales Villes envoyoient aussi leurs Députés aux fêtes Eleusiniennes.

Les Prêtres consacrés au culte de Cérés étoient distingués en deux classes. Ceux de l'Ordre supérieur se réduisoient à quatre : l'Hiérophante , le Dadouque , l'Hiérocérix & l'Epibome : ils étoient tous de ces deux familles sacerdotales que nous venons de citer , & qui , dans l'origine , n'en formoient qu'une seule.

La Charge d'Hiérophante appartient toujours à la branche aînée , prérogative flatteuse pour les Eumolpides , puisque la plupart des Prêtres étoient électifs dans la Grèce. Cette hérédité étoit une coutume Egyptienne , conservée naturellement en faveur des Ministres de Cérés.

Le nom d'Hiérophante , dont ceux de Prophète & de Mythologue étoient presque synonymes , se donnoit au premier Prêtre de l'Attique , qui présidoit à toutes les cérémonies du culte de Cérés , & instruisoit ceux qui se faisoient initiés. Le Pontife n'étoit revêtu de sa Charge que dans un âge avancé. On pouvoit , avant de l'exercer , remplir les emplois les plus importants de la République , & d'autres sacerdoces. Le Sophiste Apollonius en offre en lui-même un exemple. En entrant dans les fonctions d'Hiérophante , on s'imposoit l'obligation d'être chaste : du jus de ciguë , avec lequel on se frottoit , servoit

de préparation à la continence. Avant d'être revêtu de cette Charge , le célibat n'étoit point d'obligation. Cette continence n'étoit peut-être pas aussi stricte que celle qui oblige maintenant nos Prêtres , & que vouent nos Religieux : *Tertullien* la fait consister dans la possession d'une seule femme : elle auroit même pû , d'après les usages Egyptiens , n'être que la séparation d'avec leurs femmes , pendant leurs fonctions. Au surplus , cette obligation fut vraisemblablement plus d'une fois enfreinte , comme on peut en juger par la passion d'*Archias* pour la Courtisane *Sinope*.

L'Hyérophante étoit assis sur un Trône ; son habit , sa chevelure , & le bandeau qui ceignoit sa tête , le distinguoient des autres Prêtres , & son âge vénérable , accompagné de la voix douce que l'on exigeoit , attiroit la vénération publique.

Le second Ministre d'Eleusis étoit le Dadouque , qui portoit aussi le bandeau , comme l'Hyérophante ; mais il n'étoit plus tenu comme lui à la continence ; il pouvoit se marier , comme le prouvent plusieurs Inscriptions. L'examen sévère que l'on faisoit de ses mœurs , avant qu'il put exercer sa Charge , ne préserva pas toujours d'un mauvais choix : le Prédécesseur de *Stratocle* en est une preuve. On est incertain si son Sacerdoce étoit perpétuel , mille raisons portent néanmoins à croire qu'il n'étoit que passager. Le Dadouque étoit chargé des purifications. Ce Prêtre , ainsi que l'Hyérophante , conservèrent leur fonction jusqu'à l'entière abolition des mystères.

L'Hyérocécix , ou Hérault sacré , éloignoit les Profanes du Temple de *Cérès* , & accompagnoit les Lampadophores dans leur marche. L'Hyérocécix ne doit pas être confondu avec les Héraults du Sénat , du Peuple , de l'Aréopage & de l'Archonte ; pour le distinguer plus spécialement , *Xenophon* l'appelle le *Hérault des Mystes*. Il étoit nécessaire qu'il eut une voix sonore , & son emploi l'exigeoit effectivement.

On connoît peu les fonctions de l'Epibome , ou Assistant de l'Autel , qui étoit le dernier Prêtre du premier Ordre : il étoit vraisemblablement chargé du détail des sacrifices , & de porter , dans les pompes sacrées , de petits Autels , à l'exemple des Prêtres d'*Isis*.

Tous ces Prêtres du premier Ordre avoient des distinctions qui leur étoient

communes entr'e eux : la couronne d'If ou de Myrthe , la Robe de pourpre & la clef suspendue aux épaules. Cette clef étoit le symbole des Divinités infernales , & leur rappelloit sans cesse le secret qu'ils devoient garder. Il étoit défendu de les appeller par leur nom propre : celui de leur Charge servoit à les désigner , & si on voit leurs noms gravés sur des Monumens , il est à présumer qu'ils n'y ont été mis qu'après leur mort , ou après la cessation de leur Sacerdoce. Pendant leur vie , ou le tems de leur Sacerdoce , on ne marquoit leurs noms que par des initiales & des abréviations.

Nous avons annoncé une classe de Ministres inférieurs parmi les Prêtres de Cérés. Les cérémonies de son culte en exigeoient un grand nombre.

Un passage de *Pollux* , & une Inscription publiée par M. *Chandler* , nous font connoître l'*Iacehogogue* chargé vraisemblablement de la conduite des Mystes le jour de la procession d'*Iacchus*.

Hesychius nous a conservé le nom de l'*Hydrane* , Prêtre chargé de purifier les Récipiendaires.

Le *Datirite* étoit , à ce qu'annonce son nom , consacré plus spécialement à Proserpine , que l'on appelloit *Daëire* chez les Athéniens.

Le *Kourotrophe* , qui portoit le principal surnom de la terre ou de Cérés , lui étoit particulièrement dévoué.

La famille des Lycomides fournissoit les Prêtres destinés à chanter & à réciter les Hymnes.

On nommoit *Spondophores* les Prêtres chargés des libations , *Péiphores* ceux qui portoient le feu , & l'on peut croire que les *Panages* étoient de simples Initiés , voués au culte mystérieux de Cérés.

Il y avoit encore le *Licnophore* , qui portoit le van mystique , & l'*Hyéraule* , qui jouoit de la flûte sacrée , & qui étoit , ainsi que l'*Hyérophante* , au nombre de ceux que la République nourrissoit.

Enfin , pour décorer le Vestibule du Temple , & en préparer les Autels extérieurs on comptoit des *Néocores*.

Les Grecs ne suivirent pas en tout les traditions des Egyptiens : ceux-ci ne permettoient à aucune femme de remplir les fonctions du Sacerdoce ; & l'on voit , en Grèce , Cérés & Proserpine avoir des Prêtresses , comme les autres Divinités.

Les Prêtresses , appellées originairement *Métropoles* , puis *Mélisses* , ou *Thyfiades* , lorsqu'elles étoient spécialement consacrées à Proserpine , furent ensuite nommées , en général , *Hyérophantides* , ou *Prophantides*. Couronnées d'Is & de Myrthe , elles portoient des bandelettes & une clef sur l'épaule , comme les principaux Ministres du culte d'Éleusis. Elles avoient à leur tête une Prêtresse , tirée de la famille des Philléides , & chargée d'initier les personnes de son sexe , obligées d'être nues dans cette cérémonie. Le nom de la Prêtresse se conservoit sur les Inscriptions où se gravoient les initiations qui se faisoient sous son Sacerdoce. On comptoit les Chanteuses parmi les Prêtresses subalternes.

Toutes ces femmes , attachées au culte de Cérès , ne nous paroissent pas plus qu'à M. de *Sainte-Croix* , dont nous analysons l'ouvrage , avoir été dans l'obligation de renoncer au mariage , & les autorités que ce Savant rapporte nous convainquent qu'elles n'étoient obligées qu'à des mœurs pures. Il paroît , par un passage de Tertullien , que la Prêtresse chargée du ministère de Cérès Africaine étoit veuve , ou séparée de son mari , d'après son consentement , & que , dès-lors , elle ne pouvoit pas même recevoir les innocens baisers de son fils. Les Grecs n'ont pas été si religieux à l'égard de leurs Prêtresses de Cérès.

Le culte de cette Divinité étoit trop important pour qu'il n'y eût pas des loix qui en conservassent le maintien. Ces loix , suivant l'Orateur *Lyfias* , étoient aussi anciennes que la Déesse , & avoient un Auteur inconnu. Plutarque indique avec plus de fondement les *Eumolpides* , les *Céryces* & les autres Ministres d'Éleusis pour Auteurs de ces loix , dont ils étoient les interprètes.

Ces Prêtres avoient un Tribunal particulier , devant lequel il étoit permis d'accuser tous ceux qui se rendoient coupables d'iniquité , & ce Sénat sacré ne doit pas être confondu avec l'Aréopage. Les accusations cependant n'y étoient portées qu'en première instance , & le pouvoir des Juges se bornoit aux causes sommaires. Ces Prêtres pouvoient se porter pour accusateurs. Une imitation profane du rôle sacré des Prêtres & des mystères de la Déesse étoit un des premiers crimes , & l'on fait tout ce qu'Alcibiade éprouva pour l'avoir commis. La révélation de ces mystères & quelques railleries , firent mettre à prix la tête de *Diagoras*.

Aristote fut accusé d'iniquité , pour avoir sacrifié aux Mânes de son épouse ; avec les cérémonies usitées en l'honneur de Cérès-Éleusienne ; & quoique ce

pût être une calomnie , le Philosophe ne fut pas moins obligé de se retirer à Chalcis , & pour se justifier , ou pour offrande expiatoire , il ordonna , par son testament , qu'on élevât une Statue à Cérès. On pourroit , avec M. de Sainte-Croix , citer encore bien d'autres preuves des loix sévères contre la violation des mystères ; mais nous nous contenterons de remarquer , toujours avec ce Savant , qu'on trouve plus d'un exemple d'indiscrétion au sujet des cérémonies d'Éléusis , quoique les Auteurs du Dictionnaire Encyclopédique ayent annoncé , avec confiance , qu'il n'y en avoit jamais eu la plus légère sur ce point , & que la peine de mort étoit toujours prononcée contre les infractions de ces loix , dictées par la superstition , & maintenues par la politique.

Pendant le temps destiné à la célébration des grands mystères , il n'étoit permis de présenter aucune requête : une forte amende étoit au moins la peine infligée au coupable , quand on ne le punissoit pas de mort. On ne pouvoit pas non plus , pendant ces fêtes , avoir action par-corps contre ses débiteurs , & Ménype de Caire eut fait périr Évandré , son créancier , pour l'avoir fait saisir , s'il ne se fut démis de son accusation. Lycurgue fit défendre , par une loi spéciale , aux femmes , d'aller aux fêtes de Cérès portées sur un Char attelé de deux chevaux : & la femme , ayant la première transgressé cette loi , paya la première l'amende quelle avoit encourue. Le luxe des femmes , dans ces fêtes , où l'égalité devoit paroître entre le riche & le pauvre , avoit été la cause de cette loi.

Les sommes qui formoient les amendes étoient versées dans une caisse qui étoit à la disposition des Ministres d'Éléusis ; mais ceux-ci étoient forcés d'en rendre un compte fidèle à la République , & en général aucune des familles sacerdotales n'eussent osé soustraire leur administration aux yeux des Magistrats.

Suivant les loix de Solon , le lendemain de la célébration des grands mystères , près du Temple de Cérès , on devoit s'assembler pour juger les délits concernant le culte secret de la Déesse. Le lieu de l'assemblée étoit environné de cordes , pour que les personnes qui n'étoient point initiées ne pussent s'y introduire.

Les loix concernant le culte de Cérès n'étoient pas toutes écrites , il y en avoit de traditionnelles ; une des plus anciennes , attribuée à Éumolpe , excluait les barbares & tous les étrangers de l'initiation. L'adoption obvioit cependant à cette loi , & , devenu Athenien , par la loi , on venoit à Éléusis se faire

faire initiateur , comme si on l'eut été par nature. Hercule , les Dioscorides , eurent recours à l'adoption pour parvenir à être initiés , & Hypocrate & Anacharsis ne le furent qu'après avoir été inscrits & reconnus Citoyens d'Athènes. Le Sanctuaire d'Éleufis étoit interdit aux Perles & aux Mèdes , & dans la suite on en exclut formellement les Epicuriens & les Chrétiens.

Outre la haine que les Grecs avoient contre les Perles , & qui pouvoit avoir été une des causes de leur exclusion , un autre motif pouvoit les éloigner de l'initiation ; ils étoient regardés comme homicides , & tout homicide volontaire , ou involontaire , ne pouvoit se faire initiateur , à moins qu'il ne se fit purifier. Cette purification consistoit à se faire frotter tout le corps avec le sang d'un jeune cochon. Le silence accompagnoit cette cérémonie , & indiquoit à-la-fois la honte du meurtre & le repentir.

Les Magiciens , que l'on regardoit comme impurs , ne pouvoient participer aux mystères , & ce fut le motif qu'alléguâ l'Hyérophante , pour refuser d'initier Apollonius de Thyane.

Il falloit , pour qu'on put être admis à l'initiation , avoir les mains pures , le cœur exempt de crimes , l'ame purgée des passions violentes. Une conjuration que l'on avoit fomentée , ou que l'on n'avoit pas calmée ; la trahison envers l'Etat , excluoient les coupables des grands & petits mystères Éleufiens.

Avant que de mourir , les Athéniens étoient obligés de se faire initiateur.

Sous l'Archontat d'Euclide , on défendit à toute personne , de naissance illégitime ou esclave , d'entrer dans le Temple de Cérés , de participer à ses sacrifices , & d'assister aux autres cérémonies de son culte. Les femmes de mauvaise vie avoient le même sort. Les exilés étoient mieux traités , & ils pouvoient demeurer à Éleufis pendant la célébration des mystères.

D'abord , il n'en coûtoit rien pour se faire initiateur ; mais une loi , dont Aristogiton fut l'Auteur , fondée sur les besoins de l'Etat , & néanmoins regardée comme honteuse , ordonna que l'on payeroit pour l'initiation.

Quelques coutumes , usitées à Éleufis , doivent se mettre au nombre des loix traditionnelles. Le cochon , très-jeune , devint postérieurement une victime destinée aux sacrifices mystérieux. Chaque Initié étoit obligé d'en immoler un à Cérés , & de le laver auparavant dans la mer.

Le mulet d'Æxone , respecté à cause de sa fécondité , & parce qu'il détruisoit le lièvre marin , qui étoit nuisible aux hommes , étoit consacré à cette Déesse , & plus spécialement encore à Proserpine.

L'usage des poissons étoit réservé aux Prêtres d'Éleufis, qui, suivant *Pausanias*, avoient seuls la permission d'en prendre, vraisemblablement pour les manger. Cet usage étoit bien différent de celui des Prêtres Egyptiens, à qui le poisson étoit strictement défendu. Les Initiés, au moins durant la célébration des fêtes mystérieuses, ne goûtoient ni poissons, ni fèves, ni grenades, ni pommes: ils s'abstenoient encore, ainsi que leurs Prêtres, des animaux domestiques, & crainte d'être souillés, ils ne touchoient pas plus à des belettes & à des troncs d'arbres qu'à des cadavres.

La plupart des usages adoptés dans le culte de Cérès venoit des Egyptiens. L'âne, destiné à porter ce qui concernoit les mystères, étoit nécessaire dans les cérémonies d'Isis, & rappelloit un vieux trait de la Mythologie Egyptienne, suivant laquelle, Typhon, après sa défaite, avoit fui sur cet animal.

Les Cigales d'or, que portoient les femmes Athéniennes, par luxe, étoient la marque symbolique de l'initiation chez les Egyptiens.

C'étoit chez les Egyptiens que naissoit le Myrthe le plus odoriférant, & les Athéniens l'employoient à en faire des couronnes pour Cérès & pour ses Prêtres.

Les Eumolpides & les autres Prêtres d'Éleufis prononçoient leurs imprécations en se tournant du côté du couchant, & en relevant leur robe de pourpre; cette robe étoit en usage quand on sacrifioit aux Euménides: la couleur de pourpre étoit regardée comme un symbole de la mort, & des roses pourprées devoient émailler les prés où se devoient trouver, après cette vie, ceux qui avoient vécu pieusement. Pendant la célébration des fêtes, les têtes des Initiés étoient ceintes de bandelettes de pourpre.

Le respect que l'on avoit pour les cérémonies Religieuses de la Déesse, portoit les Initiés superstitieux à conserver & à garder sur eux l'habit de leur initiation, jusqu'à ce qu'il fut tombé lui-même de vétusté; d'autres consacroient ce vêtement à Cérès & à Proserpine, ou en faisoient des langes pour leurs enfans.

Il paroît, par les Ouvrages des Auteurs anciens, que les mystères d'Éleufis étoient annuels. Aussi le P. *Pétiau* réfute-t-il victorieusement *Scaliger*, qui, d'après un passage, mal entendu, de Tertullien, croyoit les petits mystères triennaux, & les grands quinquennaux. La célébration des petits mystères paroît devoir être placée au mois Anthistérion, & il y avoit un semestre d'intervalle entre les deux fêtes. Les Grecs observèrent cet intervalle, qu'ils avoient

amitié des Egyptiens, autant que leur climat le leur permit. On n'initioit que durant la célébration des fêtes; mais on vit, plus d'une fois, par bassesse & par flatterie, cette loi peu suivie. Quelquefois les Prêtres réclamèrent, quelquefois ni eux, ni les Ministres n'osèrent faire la moindre réclamation.

Les Prêtres paroissent avoir eu seuls la Surintendance des cérémonies préparatoires, établies d'abord à Mélite, Bourg de l'Attique. Hercule, suivant quelques Auteurs, y fut initié: l'époque de cet événement devint celle de l'établissement des petits mystères; & si l'on en croit *Diodore*, Cérès elle-même les institua pour honorer le Héros. D'autres Ecrivains pensent que cet établissement n'est qu'une preuve de la reconnoissance des Athéniens pour l'amitié qu'Hercule leur avoit témoigné: ce fut, au surplus, par ces cérémonies que ce Héros fut purifié du meurtre des Centaures.

A deux ou trois stades d'Athènes, on rencontroit un petit Temple, près duquel couloit l'Illisse, rivière, ou torrent consacré aux Muses, & formé des eaux du Mont-Hymette. Ce Temple, que l'on croit être aujourd'hui l'Eglise de Panazia, étoit destiné à la célébration des petits mystères: la rivière voisine servoit aux purifications préparatoires, & l'Hydrane en étoit chargé. Le Dædonque, dans cette cérémonie, faisoit mettre, sur des peaux de victimes immolées à Jupiter *Méitichius* & *Créfius*, les deux pieds du Récipiendaire, ou seulement le pied gauche, comme le pense Hésychius. Le jeûne précédoit cette illustration, que suivoit un serment redoutable, garant du secret que l'on exigeoit. Ensuite se faisoient mille questions, accompagnées de symboles & d'énigmes, dont on apprenoit le sens. On expliquoit aussi quelques termes mystérieux, relatifs à l'Agriculture, & conservés dans les Poésies attribuées à Orphée. Ces termes étoient du genre de ceux qu'employoient les Pythagoriciens, grands imitateurs des pratiques mystérieuses, & qui nommoient les étoiles *les chiens de Proserpine*. Les questions changeoient suivant les différentes initiations. Aux petits mystères, quand on avoit satisfait à toutes les questions, on étoit placé sur un Trône, autour duquel on dançoit.

Les Initiés se préparoient par les mystères d'Agra à ceux d'Eleusis, dont les premiers étoient l'image. On jettoit, dans l'esprit des Adeptes, les semences de cette doctrine qui devoit leur être enseignée aux grands mystères. Les grands & petits mystères étoient consacrés à Cérès; Proserpine n'étoit cependant pas oubliée à ceux d'Agra: si l'on s'en souvient, *Latclius* y avoit aussi quelque part.

On appelloit *Mystes* les Initiés aux mystères d'Agra. Après la seconde initiation, on prenoit le nom d'*Epopetes*, ou *Ephores*, c'est-à-dire *Contemplateurs* : cette seconde initiation, qui étoit celle des grands mystères, étoit nommée *Téléte*, fin ou perfection, & *Epopée* ou contemplation.

On ne peut trop précisément fixer l'intervalle que l'on gardoit entre les deux initiations. Les Auteurs ne sont point d'accord sur ce point. Les uns mettent un an ; les autres un semestre ; il y en a qui rejettent la seconde initiation à la cinquième, & même à la sixième année. Il est probable que l'on devenoit *Epopete* l'année qui suivoit celle où l'on avoit été reçu *Myste*.

Lorsque le Christianisme se fut répandu dans la Grèce, les Mythologues furent obligés de devenir plus difficiles sur le choix des *Epopetes*, de peur d'admettre des personnes disposées à quitter le Paganisme, & qui, en se faisant Chrétiens, eussent dévoilé les secrets de l'initiation ; conséquemment les Prêtres d'Eleusis exigèrent cinq années d'épreuves, avant d'initier aux grands mystères.

Rien n'est moins facile à fixer que le nombre des jours des fêtes qui nous occupent. M. de Sainte-Croix relève les conjectures de *Meursius*, & tâche de fixer de son mieux l'époque de ces fêtes. Plutarque lui sert d'abord à en fixer le commencement : d'après cet historien, M. de Sainte-Croix place l'ouverture de la fête, & le premier jour des *Eleusines*, au quinzième du mois de *Boédromion*, & il donne à ce premier jour, avec *Héfy chius*, le nom d'*Agymos*, assemblée. Ce jour, les Initiés aux petits mystères, s'assembloient pour se préparer aux grands, & il se passoit en préliminaires de la fête.

Au second jour, qui étoit le seize du même mois, se faisoit la procession des *Mystes*, jusqu'à la mer ; il traversoient en chemin deux *Réites*, ou Canaux d'eau salée : peut-être ne dirigeoient-ils leur marche que sur les bords de ces deux ruisseaux, qui séparent le territoire d'Athènes & d'Eleusis, consacrés l'un à Cérés, l'autre à Proserpine. Ces ruisseaux servoient aux purifications des Initiés, qui arrivoient ensuite à la mer, dont les eaux avoient, suivant les Anciens, la qualité Lustrale. M. de Sainte-Croix n'oublie pas de rappeler que la belle Courtisane Phryné choissoit ordinairement le tems de cette procession pour se baigner dans la mer, & affectoit de paroître nue aux yeux de tout le monde.

A ce jour de purification, succédoit celui du jeûne, nécessaire avant l'initiation, & ce jeûne n'étoit rompu que sur le soir, par la boisson du *Cycéon*, &

en mangeant plusieurs choses contenues dans le ciste mystique , comme *Sésame* , pyramides ou biscuits , gâteaux ronds , grains de sel , pavots & pastilles. L'affliction devoit accompagner le jeûne , & c'est de cette affliction sans doute que parle Plutarque , quand il cite les cérémonies tristes & lugubres des mystères. Les lamentations sacrées , signes extérieurs de cette affliction , étoient le symbole des gémissèmens de Cérès & de Proserpine. On honoroit ces Déeses par la continence , si l'on en croit *Arrien* ; cependant quelques-unes des cérémonies de ses fêtes ne semblent pas trop annoncer cette vertu. *Je me suis glissé dans le lit nuptial* , disoit l'Initié , faisant allusion à Pluton , que l'on imitoit sans doute , puisque le Philosophe Héraclide désapprouvoit couragement ces actes , que Saint-Clément d'Alexandrie disoit , avec justesse , être dignes de la nuit.

On ne peut mieux placer les sacrifices des Initiés qu'au quatrième jour. Les victimes qui s'immoloient étoient choisies , & l'on ne pouvoit les toucher aux parties de la génération.

La Danse qui accompagnoit les sacrifices , dans la plupart des fêtes de l'Antiquité , s'exécutoit vraisemblablement le même jour , sur le pré émaillé de fleurs , qui bordoit le puits de Callichon , sur lequel il n'étoit pas permis de s'asseoir , parce que Cérès , sans avoir ni bu ni mangé , sans être entrée dans le bain , s'assit trois fois au bord de ce puits , pendant ses courses maternelles.

La cérémonie des flambeaux étoit en usage au cinquième jour des mystères. Les Initiés tenoient une torche à la main , & défilèrent deux à deux. Un profond silence régnoit pendant tout le tems de cette cérémonie. On entroit dans le Temple de Cérès à Eleusis , on s'y faisoit passer de main en main ces torches dont la flamme purifioit : on avoit grande attention de les secouer , & l'odeur qui s'en exhaloit passoit pour avoir quelque chose de divin. Il est vraisemblable que le Dadouque conduisoit cette procession : il portoit une grande torche allumée , symbole de l'astre *Lucifer*.

On avoit consacré le sixième jour des Eleusines au jeûne Iacchus. On la portoit depuis la Céramique jusqu'à Eleusis , une couronne de myrthe sur la tête , & tenant à la main un flambeau. Le van mystique , emblème de la séparation des Initiés d'avec les Profanes , le Calathus , un rameau de laurier , une espèce de roue , & le Phallus , tous ces objets suivoient la Statue de ce Dieu , qui étoit de marbre , & l'un des chef-d'œuvres admirés à Athènes. Les cris d'*Iacche* se faisoient entendre ; on prioit Iacchus de rendre propice Cérès. Cette

procession, assez ressemblante, par ces Danses, à une Bacchannale, sortoit d'Athènes par la porte sacrée, & prenoit le chemin d'Eleusis, que l'on surnommoit aussi la *voie sacrée*.

Elle avoit trop de chemin à parcourir pour qu'elle fut de retour le même jour, aussi est-il presque certain qu'elle ne revenoit que le septième jour de la fête : eut-elle pû faire, tant en allant qu'en revenant, vingt-six milles, ou huit fortes lieues, & remplir toutes les cérémonies prescrites au Temple de Cérés ? Fatigués de cette course, les Initiés se reposoient près du figuier sacré : leur marche recommençoit ensuite, & c'étoit alors qu'ils chantoient ces Hymnes, par lesquelles ils demandoient à Cérés les moyens de se divertir, de danser & de dire des choses plaisantes, & sur-tout de l'emporter sur les autres par des sarcasmes. Cette dernière faveur leur étoit nécessaire, toute blessée que fut la demande, car les habitans des lieux voisins ne les épargnoient pas dans leurs œuvres saintes, & les Initiés s'efforçoient de les vaincre par des réponses piquantes, & leur front, lorsqu'ils devenoient victorieux, étoit aussitôt couronné de bandelettes.

L'épidaurie établie en mémoire tout-à-la-fois de l'Apothéose d'Esculape & de son initiation, qu'on lui permit, par égard, de faire le 22 de Boédromion, & qui donna lieu à une seconde initiation, étoit réservée pour le huitième jour des Eleusiniens.

Le 23 de ce même mois, étoit le dernier jour des mystères ; on appelloit ce jour *Plémochoré*, du nom d'un vase, dont le fond étoit petit, qui n'avoit qu'une anse, & qui servoit à des libations que les Prêtres faisoient du côté du levant & du couchant, en prononçant les paroles nécessaires *ou tout* que *Proclus* nous a conservées. Cette cérémonie étoit triste, ressembloit beaucoup aux libations funèbres, & aux infusions pratiquées dans la fosse, quand on sacrifioit aux Dieux infernaux.

Les fêtes de Cérés se terminoient par des jeux gymniques. On leur avoit consacré le vingt-quatrième jour du mois de *Boédromion*. Ces jeux ne faisoient point partie des mystères, & n'en étoient que le complément : ils ne furent institués que postérieurement à cette fête, sous le Règne de Pandion II, fils de Cécrops. Les jeux Eleusiniens sont de toute Antiquité : les premiers fruits qui furent recueillis, servirent de prix aux vainqueurs ; ensuite on ne leur donna que de l'orge. Les Ephèbes, ou adolescents, furent admis aux combats : Euripide fut couronné à ces jeux.

Plusieurs nuits étoient employées aux pratiques initiatrices, dont la dernière étoit l'*Époptée*, qui ne peut-être fixée qu'au 20 ou 21 du mois de Boédromion. Cette dernière initiation se faisoit le soir de la procession d'Iacchus. *Saint-Clément d'Alexandrie* fait une sortie vigoureuse, & singulièrement éloquente, contre les débauches de ces nuits mystérieuses, & par une apostrophe, il conseille au criminel Hyérophante d'éteindre les lampes, qui déposent contre ces forfaits, & de permettre à l'ombre de cacher & d'excuser ces mystères.

L'Hyérocérix ouvroit la grande initiation par les proclamations accoutumées, qui ne regardoient que les Prophanes & les personnes souillées de crime. Elles subirent plusieurs changemens. On y ajouta d'abord la défense de rien dire qui put être pris en mauvaise part, ou qui put être de mauvais augure; puis dans la suite, quand le Christianisme commença à se répandre, on se servit de ces mots: « Si quelqu'Athée, Chrétien ou Epicurien, est spectateur de ces » mystères, qu'il sorte, & que les personnes qui croient en Dieu soient initiées sous d'heureux auspices ».

Après les proclamations, se faisoit sans doute le serment dont nous avons parlé: puis succédoient les questions, dont les réponses découvroient & les Adeptes & les Profanes. Avant de parvenir au grade d'heureux, on se soumettoit à de nouvelles préparations, celles des petits mystères n'ayant été que préparatoires. On faisoit allusion à l'état sauvage des premiers hommes, en mettant nus, & couverts d'une simple peau de Faune, ceux que l'on alloit recevoir. On quittoit cette peau pour prendre l'habillement sacré, & alors on étoit appelé heureux.

Jusqu'à ce moment, les portes de l'intérieur du Temple se trouvoient fermées, & les Aspirans plongés dans les ténèbres, & saisis de frayeur, attendoient, dans le Vestibule, ou le *Pronaos*, que les portes s'ouvrirent. *Claudien* fait, de l'ouverture de ces portes, une description poétique, qui s'accorde néanmoins avec celles qui nous sont tracées par de simples Historiens, & surtout avec ce qu'en dit *Dion Chrysostôme*. Les objets étrangers que voyoit l'Aspirant étoient des fantômes dont les figures étoient monstrueuses, & il est peu surprenant que les terreurs que ces spectres causoient ayent mis les Initiés dans un état que *Plutarque* compare à celui d'un mourant. Ce n'étoit qu'à l'ouverture des portes que les Récipiendaires appercevoient le Sanctuaire, au fond duquel on faisoit paroître la Statue de la Déesse, frottée avec soin, ornée avec

goût, couverté des plus beaux habits, & frappée tellement de reflets de lumière, ménagés avec art, qu'elle paroïssoit resplendissante d'une clarté divine. Cette cérémonie, appelée *Photogogie*, annonçoit la présence, ou l'Épiphanie des Dieux. Alors, les ténèbres se dissipent, l'ame sortoit de l'abyme, & l'obscurité précédente rendoit plus douce la clarté, qui se répandoit sur tous les objets. Les Initiés, couronnés d'ifs & de Myrthe, comme la Déesse, entroient dans des prairies agréables, où l'air retentissoit de chants & de discours sacrés; & après la vue de ce spectacle consolateur, ils étoient nommés *Epoptes*. L'*Epoptée* n'étoit pas toujours la même, & les Prêtres la varioient, pour surprendre les personnes qui, une autre année, devoient assister à ces cérémonies.

Une des cérémonies principales étoit celle de l'élévation du *Phallus*, dont parlent les Pères de l'Eglise, les plus instruits des usages du Paganisme. Nous ne rappellerons pas ici l'origine de cette cérémonie, si pure dans les premiers siècles de l'Égypte, si souillée depuis, & nous renvoyons à l'abrégé que nous avons fait ci-dessus de la dissertation savante qu'a donnée, sur cet objet, M. le Fèvre de Villeprune, à la fin du second Tome du Voyage de Carli, dont il est le Traducteur, auquel il a joint des Notes, & plusieurs Lettres de supplément.

Eusèbe a expliqué les fonctions allégoriques des principaux Ministres d'Eleusis. L'Hyécocérix représentoit Mercure; l'Epibome, par ses habits, désignoit la Lune, & le Dadouque le Soleil. L'Hyérophante expliquoit aux Adeptes le sens de ces costumes, & leur dévoiloit la doctrine secrète.

Après l'exposition de cette Doctrine, l'assemblée étoit indiquée par ces mots *χρηστέ μυστα*, que répétoient les Initiés. M. de Sainte-Croix rapporte les interprétations qu'ont faites de ces mots mystérieux le Clerc & Court de Gebelin: il ne trouve celle du premier qu'ingénieuse: celle du second lui paroît moins fondée encore: nous eussions été flattés que ce Savant nous eut fait part de ses conjectures particulières.

On n'initioit pas à-la-fois tous les Récipiendaires. Ils se remplaçoient les uns les autres, jusqu'à ce que la troupe, qui attendoit au *Propylée* du Temple, eut pénétré dans le Sanctuaire, où l'on entroit successivement.

M. Danffe de Villoison, ce Savant estimé, & autant aimable qu'érudit, a fait une dissertation sur la triple Théologie & les mystères des Anciens, que rapporte

rapporte *M. de Sainte-Croix* , & qu'il fait suivre de ses conjectures sur la Doctrine secrète qu'on enseignoit dans les mystères. Nous renvoyons nos Lecteurs à ces deux morceaux , où toutes les ressources que peut fournir la plus vaste érudition sont épuisées , pour donner une base à de doctes conjectures. En resserrant leurs raisonnemens , nous pourrions les affoiblir , & nous aimons mieux les indiquer comme des sources fécondes , où l'on peut puiser , que de leur ôter leur propriété , en les divisant. Il n'en sera pas de même pour tout ce qui tient à l'historique des fêtes de Cérès , & , après avoir déjà résumé ce que *M. de Sainte-Croix* nous a dit sur les Eleusines , nous allons abréger de même ce qu'il a réuni de matériaux sur les Thesmophories & les autres fêtes mystérieuses de Cérès & de Proserpine , chez les différens Peuples de la Grèce & de l'Italie.

Télète , *Mystères* , *Orgies* , sont des noms différens que les divers Auteurs donnent aux *Thesmophories*. Les hommes ne pouvoient entrer dans le Temple , sous peine de mort , ou de la perte des yeux ; loix cruelles , qui n'étoient peut-être en vigueur que chez les Romains. Ces fêtes , conséquemment , étoient présidées par des femmes , & , comme le dit *M. de Sainte-Croix* , d'après les Recherches de *M. Du-Theil* , chaque Tribu Athénienne en éliçoit deux , & , pour être susceptibles de cette élection , non-seulement on exigeoit qu'elles fussent épouses légitimes , mais on vouloit encore qu'elles fussent nées d'un légitime mariage. *M. Du-Theil* croit que les fonctions sacerdotales appartoient aux Prêtresses appelées *Mélisses*. Les personnes du sexe , qui assistoient à cette cérémonie , devoient être Vierges , ou irréprochables dans leurs mœurs : elles participoient au sacrifice , & étoient appelées *Thesmophoriazuses*.

La Grèce devoit cette fête aux filles de Danaüs , & Théodoret a tort de donner Orphée pour leur Instituteur.

Les Thesmophories se célébroient , à Athènes , dans le mois Puapnéstion qui correspondoit à notre mois d'Octobre ; elles varioient pour la durée & pour les rites , suivant les différentes Villes de la Grèce où on les célébroit.

Le jour des cérémonies mystérieuses étoit celui du milieu , & le premier tomboit au 14 du mois que nous venons de citer , ce qui contredit l'opinion de *Memsius* , qui , confondant avec le commencement de *Thesmophories* , la montée des femmes à Eleusis , pour y chercher le Calathus , fixe l'ouverture de

cette solemnité au 11 du même mois. Le 11 étoit destiné à célébrer la *Stenie*, ou la Commémoration du voyage de Cérès à Eleusis.

Les femmes se préparoient par la continence à la célébration des *Thesmophories*, &, pour calmer leurs désirs, elles se couchoient sur des plantes froides, qu'elles étendoient par terre; parmi ces Plantes, on comptoit le *Cnéorum* ou *Camèlle*, l'*Agnus-Castus*, la *Conyze*, ou *herbe aux Puces*, la *Cnisa*, ou *Sarriette sauvage*. On fixoit ordinairement à neuf nuits, pour célébrer les neuf jours de tristesse de Cérès, le tems pendant lequel les femmes étoient obligées de garder la chasteté. La Pythagoricienne *Théano* interrogée combien de tems une femme, qui venoit d'habiter avec un homme, devoit laisser couler avant d'assister à ces fêtes, fit à une femme qui le lui demandoit, cette réponse philosophique: « Le jour même, si c'est avec votre mari; si c'est avec un autre, jamais.

Les femmes accompagnoient leur jeûne de hurlemens, comme les Egyptiens aux fêtes d'Isis. Le Sénat ne s'assembloit point ce jour-là, & on délivroit les prisonniers. Les pieds sans chaussure, la tête sans bandelettes, les femmes suivoient jusqu'au Pritanée le Calathus traîné par quatre chevaux blancs, & entouré de Vierges, qui portoient des vans tissés d'or. Les femmes qui n'étoient point initiées, ne pouvoient pas accompagner cette pompe mystérieuse. Celles qui étoient prêtes d'accoucher, ou qui passioient soixante-ans, n'alloient que jusqu'ou leurs forces leur permettoient. A peine cette procession étoit-elle en marche, que l'air retentissoit de ces paroles: « Salut, ô Cérès! salut, ô Déesse » nourricière! Déesse des moissons abondantes, &c. ». Arrivées au *Thesmophorion*, elles chantoient vraisemblablement une hymne, que l'on retrouve dans *Aristophane*: & elles finissoient cette cérémonie par une autre prière, que nous a conservée *Callimaque*.

On ne sauroit fixer précisément quel jour se faisoit le sacrifice mystérieux, appelé *Diogme*, ou la *Poursuite*.

Un autre sacrifice, nommé *Zémie*, étoit expiatoire, & destiné à éloigner les malheurs qui pouvoient menacer l'Etat. Il se faisoit le dernier jour de la fête, au moment où les femmes portoient à Eleusis, sur leurs têtes, & en récitant des prières, le Livre des Loix. Le *transport des Loix* est sans doute la véritable étymologie des *Thesmophories*. On invoquoit Cérès, Proserpine & Pluton; *Calligénie*, & le *Terre Nourricière*, qui recevoient aussi des vœux, étoient encore Cérès, sous d'autres dénominations. M. de *Villoison* soupçonne

que le nom de *Calligénie* veut dire simplement *mère de la belle Proserpine*, ou *mère des fruits & des moissons*.

Les *Theſmophories* ſe célébroient la nuit. On faiſoit uſage de gâteaux de Sésame. Chaque femme y portoit un flambeau : on l'éteignoit , puis on le rallumoit enfuite. Le *Citéis*, ou ſigne imitatif des parties de la génération chez les femmes , étoit expoſé en vénération dans cette fête ; auſſi ſe permettoient-elles les propos les plus ſales & les plus diſſolus , & peut-être beaucoup d'obſcénités qu'*Ariſtophane* fait reprocher , par *Agathon* , aux *Theſmophoriauſes*, obſcénités révoltantes à l'œil de la nature.

La Danſe faiſoit encore partie de cette fête. Les femmes ſe tenoient par la main , formoient un cercle , & ſautoient en cadence au ſon de la flûte , dont on jouoit , ſur le mode Perſique. Il falloit bien célébrer par quelque choſe de joyeux , la joie que Cérés eût lorsqu'elle vit Proſerpine de retour à la lumière , après ſon enlèvement par Pluton.

Le voile du grand ſecret , que l'on jetta ſur les cérémonies de cette fête , nous a empêché de connoître tous ſes détails. On ſait ſeulement que tout y repréſentoit des objets relatifs à Cérés , à ſa fille & aux évènements qui ont précédé , accompagnés ou ſuivis l'enlèvement de cette fille chérie. Pendant les *Theſmophories* , on ne portoit point de couronnes de fleurs , & on évitoit ſur-tout de goûter des grains de grenade , parce que ce fruit rappelloit l'imprudence de Proſerpine aux enfers ; imprudence qui empêcha Jupiter de prononcer ſon éternel retour.

Il paroît qu'une partie des *Theſmophories* ſe paſſoit hors d'Athènes , au lieu appellé *Colias*. On y avoit élevé un Temple , Théâtre de la mort d'Œdipe , & bâti , ſuivant la tradition des Athéniens , ſur le lieu même où Proſerpine avoit été enlevée : on lui donnoit , comme à celui d'Athènes , le nom de *Theſmophorion*.

Cérés & Proſerpine avoient des fêtes myſtérieuſes chez les Peuples de l'Asie Mineure , & chez ceux qui habitoient au-delà des Thermopyles ; celles de Béotie étoient plus conſidérables , & les cérémonies uſitées pour célébrer *Cérés-Cabirie* , étoient trilles & impotantes : ces fêtes avoient lieu au tems des Sémences. La décence n'y fut pas toujours obſervée , & cette infraction des loix de la pudeur , fit naître une déſenſe de pratiquer aucune cérémonie pendant la nuit.

Les Theſmophories de l'Eubée différoient des Béotiennes par l'usage de faire cuire les viandes des sacrifices au soleil.

Les Hermioniens avoient fait un traité d'alliance avec les Afinéens , par lequel il étoit permis à ces derniers d'offrir tous les ans des sacrifices à Cérés Chtonie , ou infernale. Le furnom de Chtonie étoit analogue à la puissance qu'on lui suppoſoit aux enfers. La fête de cette Déesse se célébroit à Hermioné , au tems de la moisson. Les Prêtres , accompagnés des Magistrats , de personnes des deux sexes , & de tout âge , marchaient , ayant sur la tête des couronnes de Comofandale , fleur qui ressemble à celle de l'Hyacinthe. Ils étoient suivi d'une vache , qui sembloit se précipiter sous le glaive qui devoit l'immoler. Quatre vieilles femmes , ou matrones , faisant les fonctions de Prêtresses , sacrifioient à Cérés Chtonie , cet animal , & ensuite trois autres de la même espèce , sans essayer aucune résistance de leur part. Les objets mystérieux du culte de cette Déesse n'étoient connus que de ces seules Prêtresses.

Le culte de Cérés , introduit à Argos , par les filles de Danaüs , avant d'avoir percé dans l'Attique , conserva , plus qu'à Athènes , les rites & traditions de l'Egypte.

Aux Champs du Marais de Lerne , on célébroit encore des mystères en l'honneur de Cérés , & ils étoient tellement accrédités , que les Romains s'y faisoient initier. La Déesse étoit l'objet de toutes les cérémonies qu'on y pratiquoit , dans un bois de Platanes , où étoient ses Statues & celles de Bacchus. Elle y portoit le nom de *Profymna* , & l'origine de ce nom étoit une aventure qui blessoit la décence. Ces mystères n'étoient point antérieurs aux Héraclides.

Sparte , la plus illustre des Colonies Doriennes , adopta le culte de Cérés Eleusinie , & les mystères , que les Prêtres d'Eleusis prétendoient avoir été communiqués à cette première Ville par Triptolême lui-même. Suivant un Discours , que Xenophon prête au Dadouque Callias , les Lacédémoniens furent les premiers Étrangers admis à l'initiation chez les Athéniens , & les Ministres d'Eleusis jouissoient du droit d'hospitalité à Sparte. Le Temple de Cérés *Eleusinie* étoit près du Mont-Taygette , & les mystères qu'on y célébroit différoient singulièrement de tous les autres de la Grèce.

Les Arcadiens rendoient à Cérés un culte très-ancien. A Phenée , sous le nom d'Eleusinie , elle avoit un Temple , & , près de cet édifice , étoit un lieu nommé *Pétroma* : là se trouvoient deux pierres jointes ensemble , & renfermant un écrit relatif aux pratiques de l'initiation. On l'en retiroit pour le lire

aux Initiés , puis on le remettoit ensuite au même endroit , regardé comme sacré pour les Phénéates. Après cette cérémonie , l'Hyérophante prenoit la figure de *Cérès-Cidaria* , & donnoit des coups de bâton aux gens de la Contrée , usage emprunté de la fête d'Isis , chez les Egyptiens. Dans différentes Villes de l'Arcadie , on altéroit les traditions sur Cérès par mille récits , & on joignoit des cérémonies particulières au culte de cette Déesse.

Myfius d'Argos fut l'Instituteur du culte de Cérès , dans l'Achaïe , où , le jour de sa fête , on chassoit de son Temple les hommes , & tous les animaux mâles , jusqu'aux chiens. Le lendemain , ils y rentroient , & étoient reçus par les femmes , avec de grands éclats de rire , & beaucoup de plaisanteries. Elles étoient toujours séparées des hommes dans les cérémonies que l'on pratiquoit près de Sycione , en l'honneur de Cérès *Prostasie*. A Céléé , les mystères étoient célébrés comme à Eleusis. L'Hyérophante néanmoins n'y étoit pas perpétuel.

Dans les fêtes de la Grèce , à Paros , qui portoit le nom de *Cabarnis* , de celui des Cabarnes , Prêtres attachés au culte de Cérès , on célébroit les mystères de cette Déesse , & peut-être le lieu de leur célébration étoit-il la belle Grotte que l'on y admire.

Les Crétois , qui regardoient leur Isle comme le berceau des Dieux , parce qu'ils avoient adopté les premiers le culte Egyptien , prétendoient que les mystères de Cérès tiroient de chez eux leur origine ; on les célébroit publiquement à Gnosse , & l'on avoit tellement soin de cacher les mystères de ce culte , que le commun des Initiés n'y soupçonnoient pas même de doctrine secrète. Les Olontiens , Peuples de cette Isle , donnèrent , comme la plus belle marque d'amitié , aux habitans du Latium , la permission d'être admis à leurs cérémonies mystérieuses. Le nom d'*Eleusinie* entroit dans leurs sermens.

La féconde Sicile se vantoit d'avoir reçu les premières leçons de Cérès , & sa fertilité l'a pû faire croire. Dans ce pays agricole , le culte le plus solennel étoit pour les Déeses de l'Agriculture. De tous côtés , on voyoit des Temples , dont celui d'Enna étoit le plus célèbre , & d'après l'ordre des livres Sibyllins , les Romains y envoyèrent une Députation de dix Prêtres.

C'étoit du Temple de Catane que le fameux Verrès avoit enlevé , d'un sanctuaire interdit aux hommes , une Statue de Cérès , que l'on regardoit comme un don du Ciel.

Sous le nom de Thésimophores , Cérès & Proserpine étoient honorées , & avoient des Prêtresses à Syracuse. Aux pieds de sa Statue , se prononçoit un

ferment redoutable. Sa fête duroit pendant dix jours , se célébroit au tems des semailles , & rien n'étoit plus obscène que les propos que l'on s'y permettoit , en mémoire de l'enlèvement de Proserpine. Aux Thesmophories de cette même Ville , se portoit la figure du *Ctés* , & cet usage étoit universel dans la Sicile. Les fêtes nommées *Théogamies* , *Eugamies* , *Anacalyptéries* , se confondoient ensemble , & cette dernière étoit vraisemblablement précédée par les *Anthesphories* , instituées en l'honneur de ce que Proserpine cueilloit des fleurs , au moment où elle fut ravie par Pluton. Les Syracusiens & leurs femmes s'assembloient tous les ans près du Lac , qu'ils prétendoient sorti de l'endroit où cette Déesse avoit été enlevée , & les fêtes qu'ils y célébroient étoient solennelles & mystérieuses.

Il est vraisemblable que le culte de Cérés fut introduit à Rome par les Tarquins. Ce ne fut qu'après l'expulsion des Rois , sous la dictature de A. Posthumius , que l'on fit vœu de lui élever un Temple , de la dépouille des Latins. Suivant Cicéron , ce culte venoit des Grecs , & , pour en conserver les Rites , on avoit soin de prendre , pour exercer le Sacerdoce de Cérés , des Prêtresses de Naples , ou de Vélie , Colonies Grecques. Après s'être préparées , par la continence , à approcher de l'Autel de Cérés , les femmes Romaines , en habit blanc , & avec des bandelettes , célébroient les Thesmophories. On y sacrifia d'abord des Truies , comme à Athènes , ensuite on y brûla des Renards , parce qu'à *Curcéole* ces animaux avoient mis le feu aux moissons. Le vin que l'on employoit dans les divers sacrifices étoit prohibé pour les libations , toutes les fois que l'on célébroit des cérémonies relatives au mariage de Proserpine. L'encens fumoit , & des torches de Pin le supplétoient , lorsqu'on ne pouvoit en avoir. L'enlèvement de Proserpine étoit représenté par un Prêtre ou une Prêtresse , que l'on faisoit disparaître du milieu du Temple. La tristesse , les cris , les gémissemens des Grecs n'avoient pas lieu à Rome , & les fêtes de Cérés ne se pouvoient célébrer dans l'affliction. Comme la nuit étoit le tems choisi pour la célébration de ces fêtes , & qu'elle favorise les entreprises contre la pudeur , il n'est pas surprenant que des débauches de tout genre se soient commises dans ces fêtes : & les femmes s'y dédommageoient si complètement des privations , que la préparation à ces mystères exigeoit , que le Sénat fut obligé d'interdire ces assemblées , si funestes aux mœurs. La durée des fêtes de Cérés , ou des Céréales , étoit de six jours ; elles commençoient le 7 Avril , & étoient suivies de jeux célébrés au Cirque , mais qui ne faisoient point partie du culte Religieux.

Il paroît , malgré ce que nous venons de dire , que les grands mystères de Cérés n'étoient pas établis à Rome , & que Claude tenta envain de les y établir. Cependant les Romains avoient quelques-uns des Rites mystérieux des Grecs , & l'on voit de leurs Inscriptions , qui portent des noms d'Hyérophantes & d'Hyérocerix (1).

Après avoir , le plus rapidement qu'il nous a été possible , raconté l'histoire fabuleuse de la Déesse Cérés ; après avoir rapproché les différens systèmes que cette histoire a fait naître ; après avoir enfin tracé , d'après un savant Académicien , tout ce qui tient à son culte , nous revenons , avec plaisir , aux Pierres de notre Collection , qui nous ont occasionné cette excursion dans l'Antiquité.

L'Onyx , N^o. I , de la Plan. LXXXV , représente la Cérés *καρποφορος* *fruitifère* , dont la couronne est un entrelacs de fruits & de feuilles d'arbres. Ses traits sont doux , & annoncent cette bienfaisante Divinité. PLA. LXXXV.
N^o. I.

Sur l'Agathe variée , N^o. II de la même Planche , est la Cérés *Ἥρα* , conservatrice des fruits. Son sein , dont ses vêtemens laissent voir la forme , annonce qu'elle est la vraie nourrice des hommes : elle tient dans ses mains une gerbe d'épics , symbole de l'abondance. Ses cheveux roulés & entrelacés lui forment une espèce de bandeau , & la beauté de sa chevelure , sur cette Pierre , pourroit lui faire donner l'épithète énergique avec laquelle Homère peint cette Divinité , lorsqu'il l'appelle *καλλιπλάκμοιο*. PL. LXXXV.
N^o. II.

C'est encore la même Cérés que nous voyons sur la *Calcédoine* N^o. III de la même Planche. Un voile couvre à moitié la tête , & une couronne d'épics la décore. *Théocrite* l'a plus d'une fois nommée *Vélato* , la Déesse voilée. Ce voile & ces épis sont un symbole frappant de cette Divinité , qui , cachée la moitié de l'année , pendant les frimats , lève son voile pour faire appercevoir les épis dorés qui la couronnent , qui forment la gloire , & deviennent à-la-fois la source

(1) Tout ce que nous avons rapporté ici sur les fêtes & les mystères d'Eleusis forme un abrégé des doctes Recherches de M. le Baron de Sainte-Croix , comme nous l'avons annoncé. Nous sommes bien éloignés d'avoir voulu nous approprier ce travail ; mais nous avons cru que ce Savant , qui a travaillé pour l'instruction des amis de l'Antiquité , nous pardonnerait de l'avoir donné en abrégé , pour l'avantage de nos Lecteurs.

de la richesse des Etats , & la base de notre existence , par la nourriture précieuse qu'ils nous procurent.

PLA. LXXXV. Le jeune homme , armé d'un bouclier , & de la haste , dont le front est couronné de laurier , sur la *Cornaline* N^o. IV de la même Planche , nous est inconnu ; mais certainement est déplacé près des figures où on l'a mis. Peut-être seroit-ce un des Dioscures , & une médaille de l'Empereur Hadrien , conservée au *Museum des Médicis* , prouve que notre *Cornaline* ne seroit pas le seul monument où l'un de ces frères seroit couronné de laurier.

PLA. LXXXV. N^o. V. C'est avec le plus grand art qu'est gravée la *Cornaline* N^o. V de la même Planche. Elle semble représenter un *Augure* , le front ceint de laurier. Derrière la tête , est le bâton augural , sur lequel est posé un oiseau , symbole des fonctions des Augures , qui , comme l'on fait , cherchoient l'avenir dans le vol des oiseaux.

Quelques personnes croient que cette figure est celle d'*Ancus Marcius* , à raison d'un peu de ressemblance que l'on trouve entre elle & celle de cet Ancien , publiée par *Fulvius Urfinus* , Planche XII , d'après une médaille d'argent , qui porte son nom. Cette médaille a été frappée par les ordres de *Marcus Philippus* , Triumvir des Monnoies , & qui voulut conserver en elle l'origine de sa famille.

P L A N C H E L X X X V I .

U N E V E S T A L E & C Y B È L E .

PL. LXXXVI. N^o. I. *Gori* ne pouvoit mieux faire , regardant la tête que porte l'*Onyx* N^o. I de la Planche LXXXVI comme celle d'une Vestale , que de la rapprocher de celle où la *Bonne Déesse* , la *Mère des Dieux* , l'*Epouse de Saturne* , la fille du *Ciel* , *Cybèle* est représentée. Le culte de cette Divinité , quand on la considéroit comme le feu , étoit confié aux Vestales , & consistoit spécialement dans la garde du feu qui lui étoit consacré. Comme les Vestales doivent être Vierges , le choix s'en faisoit entre l'âge de six & dix ans. Leur naissance devoit être sans tache , & leur corps sans défaut. Numa avoit renouvelé cet ordre des Vestales , qui n'étoit pas nombreux : elles n'étoient que quatre d'abord , elles s'accrurent jusqu'à dix. Pendant la durée de leur Sacerdoce , elles étoient obligées de vivre dans la plus

plus étroite continence : mais comme , choisies dans l'enfance , leur cœur ne connoissoit pas le langage des sens , au moment de leur consécration , elles n'étoient pas éternellement vouées au célibat ; & , après trente ans , il leur étoit libre de sortir & de se marier. Cet espace de trente années de consécration étoit divisé en trois parties. Les dix premières années étoient destinées à se former aux devoirs de cet état saint ; pendant les dix suivantes , elles faisoient les fonctions de Prêtresses , & elles employoient les dix dernières à former celles qui devoient leur succéder. Leur occupation principale étoit l'entretien du feu sacré ; s'il venoit à s'éteindre , une punition sévère , infligée par le Pontife , ne pouvoit échapper à la coupable : la Nation entière , qui en tiroit de mauvais augures , forçoit toute Vestale de se disculper du soupçon d'un crime qu'elle regardoit comme l'annonce d'une calamité publique. On raconte que la jeune Emilie , pour se purger de toute inculpation , jeta son voile au milieu de la cendre sacrée , & que le feu se ralluma. Il ne s'éteignoit que le dernier jour de l'année , pour être rallumé le lendemain , & annoncer la nouvelle course que le soleil alloit commencer.

Si elles ne devoient jamais laisser éteindre le feu sacré , jamais elles ne devoient non plus , comme nous l'avons dit , laisser allumer , dans leur cœur , le feu de l'amour : & , si ce feu dangereux venoit malheureusement à se manifester , elles étoient enterrées toutes vives : ce supplice effrayant jettoit , dans l'esprit des Compagnes , une terreur nécessaire , & dans celui des peuples une impression profonde de respect pour un Ordre dont on punissoit les coupables avec tant de sévérité.

Outre l'obligation des Vestales de se garder elles-mêmes , & de garder le feu sacré , elles avoient encore à veiller sur plusieurs objets vénérables , apportés de Phrygie , par Énée , tels que le véritable *Palladium* , les Dieux Pénates , & quelques autres Images des Dieux Samothraces. Ces dépôts étoient regardés comme nécessaires à la conservation de la Ville , & ce fut pour les sauver que *Cécilius Metellus* se jeta au milieu des flammes qui brûloient le Temple de Vesta , & faisoient fuir les Vestales épouvantées. Numa avoit bâti ce Temple à cette Divinité , Romulus ne lui avoit fait construire que de petites Chapelles ; le crime de sa mère , toujours présent à sa mémoire , avoit arrêté son zèle pieux.

Le culte du feu étoit venu de Phrygie en Italie ; mais la Phrygie l'avoit tiré elle-même d'Orient , où les Chaldéens , les Perses , &c. , lui rendoient le plus solennel hommage. Il est devenu très-étendu , nous l'avons vu dans le Pérou :

il a été répandu presque sur toute la terre ; mais nous nous garderons bien , pour donner une preuve de ce culte général , de rapprocher le Chandelier d'or à sept branches des Hébreux , de la fête des Lampes des Egyptiens , ainsi que des Pyrées & des Chaldéens & des Perses , comme l'a fait un jeune Mythologue de nos jours. Nous ne comparerons pas le feu sacré de Vesta avec les lampes qui brûlent dans nos Sanctuaires , & nous n'appellerons pas le culte du feu *Culte Patriarchal* , culte *originnaire* de toutes les Nations. Il est encore d'autres rapprochemens dans l'article *Vesta* de cet Auteur , que , par envie de ne pas lui nuire , & , pour ne pas tracer des impiétés , nous nous abstiendrons de citer.

Si c'est une Vestale que représente notre *Onyx* , comme le croit *Gori* , elle n'est plus à la première fleur de l'âge ; mais elle annonce cette pudeur , vertu de son état , qui rendoit ce Collège de femmes si respectable.

Trois Pierres qui suivent celle-ci , représentent *Cybèle* , dont nous allons , le plus succinctement possible , rapporter l'histoire fabuleuse & le culte.

Les traditions prétendues historiques sur la naissance & la vie de *Cybèle* , se contredisent singulièrement , & *Diodore de Sicile* offre deux versions différentes de l'histoire de cette Divinité.

Suivant la première , Méon , Roi Phrygien , qui régnoit aussi sur la Lydie , épousa Dyndyme , dont il eut une fille , qu'il fit exposer sur le Mont *Cybèle* , où les Dieux permirent qu'elle fut allaitée par des femelles de léopards & d'autres animaux féroces. Apperçu par des Bergères , le jeune enfant fut enlevé , & on lui donna le nom de *Cybèle* , de celui même de l'endroit où elle avoit été exposée. Avec l'âge , se développèrent les grâces , l'esprit & le génie : elle inventa une flûte , composée de plusieurs tuyaux , & fit entrer , dans les chœurs , les Tymbales & les Tambours : elle guérit encore , par différens moyens , les maladies des enfans ; mais les sens se développèrent aussi avec tous les attrait du corps & les charmes de l'esprit. *Atys* , jeune homme du pays , devint l'objet de ses amours , & sçut y répondre. La jeune *Cybèle* portoit déjà dans son sein un gage de leurs mutuels sentimens , lorsque ses parens la reconnurent , & la reconduisirent à la Cour de Méon. Les fruits de l'amour commencèrent bientôt à ne plus se cacher , & le Prince fit mettre à mort & l'Amoureux *Atys* , & les Bergères qui avoient nourri sa fille : il alla même jusqu'à refuser à leurs corps les honneurs de la sépulture. Un tel massacre

devoit naturellement causer une révolution à la malheureuse Cybèle : son esprit s'aliéna , & elle se mit à courir de tous côtés , en pleurant & en battant du Tambour. Marfyas eut pitié de son infortune , & , après l'avoir suivie , il arriva avec elle chez Bacchus , où ils trouvèrent Apollon. Apollon devint amoureux d'elle , & l'accompagna jusqu'aux Monts Hyperboréens. Vers ces tems, la stérilité frappa la terre. L'Oracle fut consulté , & sa réponse fut que l'on donnât la sépulture à Athys , & que Cybèle fut honorée comme Déesse. Comment accomplir l'ordre de l'Oracle ? Le tems avoit consumé le corps de la victime de Méon ; on fabrique une figure qui représente Atys : on lui fait des funérailles , que l'on accompagne de lamentations , & on apaise la colère des Cieux. Cybèle voit les autels qu'elle-même avoit dressés chargés d'offrandes , & on lui éleve un Temple superbe à Pessinonte , où des fêtes solennelles sont établies.

Selon une seconde Version de *Diodore* , Cybèle étoit l'épouse de Jasion , qui étoit fils de Jupiter & d'Electre , & devint mère de Corybas. Quand Jasion eut été mis au rang des Dieux , Cybèle & Corybas se retirèrent en Asie , où ils portèrent les mystères de la mère des Dieux. Cybèle épousa ensuite le premier Olympus , dont elle eut Alée , qu'elle nomma comme elle ; Corybas , marié à Thébé , donna le nom de Corybantes à ceux qui entroient en fureur , en célébrant les mystères de la Déesse.

Si nous abandonnons *Diodore* , pour écouter *Arnohe* , cet Ecrivain fait vieillir Cybèle avant de lui faire aimer Atys , qui , simple Père , la méprisa , quoiqu'elle fut Reine. La fierté d'Atys lui valut des regards affectueux de Mydas , Roi de Pessinonte , qui lui destina sa fille , qu'enfin il lui donna , mais qu'il ne lui fit épouser qu'après avoir fermé les portes de la Ville , crainte des excès jaloux de Cybèle. Les murs & les portes n'empêchèrent pas la nouvelle de ce mariage de circuler. Cybèle , en l'apprenant , devient furieuse : elle court à Pessinonte , en fait rompre les portes , & ayant enfin découvert Atys , caché derrière un Pin , le traite de manière qu'il ne puisse plus lui donner de rivale.

Les plus anciens Ecrivains varient encore en racontant les aventures de Cybèle ; mais plus généralement , on ne lui fait naître l'amour qu'à l'âge où , chez les autres femmes , il commence à s'éteindre. L'amour d'Atys , pour Sangaryde , a été la cause de ses regrets & de sa fureur , suivant d'autres Auteurs. Quelques-uns attribuent sa folle action à un breuvage que la vieille Cybèle lui fit prendre , pour se faire aimer de lui.

L'Abbé *Bannier* , après avoir rapporté ces différentes histoires de *Cybèle* , croit devoir chercher la cause de la diversité des nuances qui les distinguent dans la pluralité des *Cybèles*. La première lui paroît être *Tinée* , femme de *Cœlus* ; la seconde , à ses yeux , est *Rhœa* , la troisième une Princesse de *Phrygie* , dont l'histoire est chargée des aventures particulières aux deux premières.

On donna des interprétations de toute espèce à la narration fabuleuse de l'histoire de *Cybèle* , & chacun prit plaisir à l'allégoriser. Voici comment *Saint-Augustin* fait expliquer , par *Varron* , cette mystérieuse histoire. « Ils » croyent , dit-il , que *Tellus* est la Déesse *Ops* , parce qu'elle se fertilise par » le travail ; ils la nomment mère des Dieux , parce qu'elle engendre beau- » coup de choses ; le nom de Grand'Mère indique les alimens nécessaires dont » elle nourrit l'Univers ; le nom de *Vesta* , qu'on lui donne encore , désigne » les herbes différentes & les gazons émaillés dont elle se revêt.... Le tambour » qu'on lui met dans les mains est une figure du globe de la terre : les Tours » qu'elle porte sur sa tête , représentent les Villes ; les sièges dont elle est » environnée , marquent que , tandis que toutes choses se meuvent autour d'elle , » elle seule demeure immobile. Les Prêtres Eunuques qui la servent montrent » que , pour avoir des grains & des semences , il faut cultiver la terre , parce » que tout se trouve dans son sein. S'ils s'agitent & se tourmentent devant elle , » c'est pour apprendre à ceux qui cultivent la terre à ne pas demeurer oisifs , » parce qu'ils ont toujours quelque chose à faire. Le son des cymbales marque » le bruit que font les outils du labourage ; elles sont d'airain , parce que les » outils étoient autrefois de ce métal , avant qu'on eut trouvé le fer. Le Lion , » délié & apprivoisé , fait entendre qu'il n'y a pas de terre si sauvage & si » stérile qui ne puisse être domptée & cultivée ».

A cette interprétation de *Varron* , recueillie par *Saint-Augustin* , on peut joindre encore quelques rapprochemens indiqués par d'autres Ecrivains , & qui complètent les explications de l'histoire de *Cybèle* , considérée comme allégorie de l'Agriculture. Si , dans sa première enfance , la naissante Déesse est dite avoir été exposée aux bêtes féroces , c'étoit pour peindre d'une manière poétique la vie sauvage que les hommes menaient dans les forêts , jusqu'à ce que leur mère commune eut épousée le tems ; c'est-à-dire jusqu'à ce que le tems eut amené la civilisation. La clef , que l'on donnoit pour attribut à sa Statue , pour ornement à ses Prêtres , est un emblème du premier travail de

L'Agriculture , qui doit ouvrir le sein de la terre , pour lui confier des semences. Quand on représentoit la Déesse montée sur un char à quatre roues , on vouloit indiquer les quatre saisons de l'année , pendant lesquelles la terre fait sa révolution.

En rapprochant , avec Bannier , la Fable de Cybèle de l'Histoire , nous avons passé sous silence tout ce que *Vossius* réunit de pareils rapprochemens , & nous n'avons pas dit comment de cette Déesse il fait Eve , mère des humains , épouse d'Adam , le premier des hommes , ou bien l'épouse de Noë , dont les trois enfans ont repeuplé la terre après le Déluge , ou même une Princesse de Phrygie , dont les amours , peu analogues à son rang , se sont fixés sur un simple Bouvier de la Nation. Nous n'avoas pas non plus , en expliquant ce que cette même Fable peut contenir d'allégories pour l'Agriculture , rapporté tous les développemens que ce même Ecrivain a faits ; mais nous ne négligerons pas de même ce qu'il peut avoir dit sur le culte de cette Divinité , dont nous allons nous occuper.

Le culte de Cybèle étoit célèbre dans la Phrygie ; aussi donna-t-on à cette Déesse le surnom de mère & Déesse Phrygienne , *Dea Phrygia , mater Phrygia*. Des Villes , ou des Monts-divers de la Phrygie , lui viennent encore beaucoup d'autres noms qui la désignent ; ainsi elle fut nommée *Idæa* , du Mont *Ida* , *Berecynthia* , de la Ville & de la Contrée qui portoit ce nom , *Pessinuntia* , de Pessinonte , autre Ville que *Cicéron* appelle *la demeure de la mère des Dieux*. Une autre Région de la Phrygie , lui fit donner l'épithète de *Mygdonia* , & elle eut celle d'*Andarena* & d'*Asporena* de deux autres Villes , ainsi appellées. Ces noms Phrygiens ne furent pas les seuls que reçut Cybèle. Son culte , étendu dans la Colchide , la fit encore désigner par des noms particuliers aux Villes où elle étoit spécialement adorée , & de *Phasis* , où étoit placée la Statue , lui vint le nom de *Phasiana*. Celui de *Cymmeris* eut pour origine le pays des Cymmeriens , où elle étoit aussi adorée.

En Phrygie , les fêtes de Cybèle étoient solennisées avec un grand tumulte. Les Prêtres y faisoient retentir le bruit des tambours : ils frappaient leurs boucliers avec leurs lances ; ils faisoient sonner des clochettes , jouoient de la flûte , & leur but étoit de jeter la frayeur dans l'ame des adorateurs de la Déesse.

Ses Prêtres avoient divers noms : on les appelloit *Curètes* , *Corybantes* , *Cabiri* , *Daçtyli* , *Thélchines* & *Galli*. *Vossius* croit que les Curètes de Phrygie venoient de ceux de la Colchide , & que l'étymologie de leur nom étoit alors

bien simple , puisqu'ils n'avoient fait que conserver celui qu'ils avoient apporté de ce pays. Ceux qui désireront connoître tout ce que l'on a pu imaginer pour expliquer ce nom de Curètes , le trouveront dans ce même Auteur.

Les mouvemens du corps des Prêtres de Cybèle , les danses qu'ils exécutoient , la manière de rejeter leurs têtes , leur firent donner le nom de *Corybantes*.

Une montagne de Bérécynthe leur procura celui de Cabires.

Le nom de *Dactyli* , dit le même *Vossius* , leur vient de ce qu'étant cinq , unis à cinq sœurs , ils représentoient le nombre des doigts.

Suivant *Strabon* , le surnom de *Telchines* donné , dans la Crète , à Cybèle , devint celui de ses Prêtres.

On ne peut pas facilement assigner l'origine du nom de *Galli*. *Vossius* rejette le sentiment de Saint-Jérôme , qui croyoit que ces Prêtres ne le portoient qu'à raison de ce qu'on les tiroit des Gaules , & qu'on les traitoit aussi cruellement qu'Atys s'étoit traité lui-même , parce que les Gaulois avoient fait brûler la Ville de Rome : il pense que l'on doit plutôt regarder ce nom comme venant du premier de ces Prêtres qui l'avoit porté , ou , mieux encore , comme l'influent *Ovide* & *Festus* , du fleuve *Gallus* , près duquel ces Prêtres s'imposoient le supplice d'Atys. L'eau de ce fleuve faisoit entrer en fureur , si l'on s'en rapporte à la Tradition d'*Ovide* : & cette eau seule n'avoit pas cette propriété. Celles de la fontaine de Claros communiquoient aussi la fureur , comme le dit si agréablement *Anacréon* dans son Ode XIII , où , rapprochant de la fureur de l'Amant de Cybèle celle de l'Oracle d'Apollon , il déclare ainsi quel est le genre de fureur qu'il leur préfère :

De cris aigus perçant les Cieux ,
 Le pauvre Atys , dans sa furie ,
 Fit mugir les Monts de Phrygie
 Du nom de la mère des Dieux.
 Il est plein de fureurs magiques ,
 L'Oracle du Dieu de Délos ,
 Quant il boit des eaux prophétiques
 Qui baignent l'autre de Claros.
 Pour moi , plein de l'aimable yvresse ,
 Que donne Bacchus aux Buveurs ,

Couvert de parfums & de fleurs ,
 Entre les bras de ma Maitresse ,
 Je veux, je veux de la tendresse
 Epuifer les douces fureurs.

Les Prêtres de Cybèle imbibotent encore leurs cheveux de parfums ; ils imitoient , dans leurs démarches , celles des femmes , & n'ôsoient plus avoir qu'une contenance efféminée , depuis qu'ils avoient renoncé à la virilité. Quelques efféminés cependant qu'ils fussent devenus , & qu'ils voulussent paroître , ils avoient encore la force de se taillader les bras , pour se rendre favorable la Déesse , d'après cette idée barbare , trop souvent née de la superstition , que rien ne pouvoit être plus agréable aux Dieux que le sang humain. *Stace* , *Apulée* , *Tertullien* , *Prudence* , font mention de cette coutume inhumaine.

Quelqu'anciens que fussent les Prêtres & le culte de Cybèle , dans la Phrygie , *Clément d'Alexandrie* prétend qu'il faut en chercher plus loin l'origine , & il l'attribue à *Dardanus* , Contemporain de *Cadmus* , qui introduisit dans cette Contrée les mystères de la mère des Dieux. *Lucien* croit qu'on les devoit à Athys le Lydien , & cet Auteur rapporte beaucoup de preuves , pour établir que Cybèle étoit la Déesse de Syrie : d'où l'on pourroit alors conclure qu'en Syrie , le culte de la même Déesse étoit établi , & , par une suite nécessaire , comme la Déesse de Syrie étoit la même que les Egyptiens adoroient sous le nom d'Isis , puisque , suivant *Servius* & *Isidore* , Isis , dans la langue de l'Egypte , est la terre , *Isis lingua Ægyptiorum est terra* , il faut rechercher jusqu'en Egypte la source première du culte de Cybèle.

Quoiqu'il en soit de l'origine de ce culte , il s'est répandu de tous côtés : les Grecs avoient leur bonne Déesse , dont on connoît peu les mystères , tant on cachoit avec soin les infamies qui les accompagnoient , & les Romains ne se distinguèrent pas moins que les autres peuples , par le culte de cette Divinité. Cette Nation superstitieuse , crédule à quelques Vers Sybillins , envoya une célèbre Ambassade en Phrygie , pour en tirer la Statue de la Déesse , faite d'une pierre noire , & qui ne fut pas reçue avec moins de solennité qu'elle avoit été cherchée avec ardeur. On lit , à l'occasion de la réception de cette Statue , dans les Auteurs les plus graves , une espèce de miracle que voici. A les en croire , le Vaisseau chargé du fardeau glorieux s'arrêta à l'embouchure du Tybre , & l'on ne pouvoit le faire avancer. Un pareil événement fit courir l'Oracle : une Vierge , répondit-il , fera pénétrer le Vaisseau dans le

Port : les Vestales devoient être toutes dans le cas de prêter leur ministère, toutes devoient avoir conservé cette fleur précieuse que l'Oracle exigeoit. Un œil trop libre, & l'ostentation d'une parure, que les femmes employent rarement pour elles-mêmes, faisoient, depuis quelque tems, naître des soupçons contre Claudie, l'une d'entre elles. Claudie ne les ignoroit pas : quel triomphe pour sa vertu, si elle peut introduire dans le Tibre la Statue Divine ! Cette idée la flatte ; elle se propose : on l'accepte : l'air content, elle approche du rivage : une prière dite tout haut annonce sa confiance & son désir ; modestement elle attache sa ceinture au Vaisseau, qui marche aussitôt sans résistance, & suit l'impulsion de sa main. Croira qui voudra l'aventure ; plusieurs moyens peuvent l'expliquer naturellement : on l'attribue communément à l'adresse avec laquelle la jeune Prêtresse sçut prendre le vent, qui commençoit à souffler. Mais *Tertullien* croit que le Démon en a été l'Auteur.

On lavoit tous les ans, dans le Fleuve Almon, le Simulacre de Cybèle, ainsi que nous l'apprennent *Lucien*, *Ovide*, *Valerius Flaccus*, *Claudien*, &c. & cette cérémonie, suivant *Antoine Marcellin*, se pratiquoit le six des Kalendes d'Avril. Une licence effrénée régnoit chez les Romains, de même que chez les Grecs, dans la célébration de ces fêtes, comme l'atteste *Hérodien*, dans la vie de l'Empereur *Commode*.

Les animaux qui servoient au culte de Cybèle étoient spécialement le lion, le bélier, le taureau. Les lions traînoient le Char de la Déesse. Les béliers & les taureaux lui étoient immolés. Les béliers donnoient au sacrifice le nom de *περιβόλιος*, & on les attachoit à un marbre, avant de les frapper ; cet usage, dit *Jules Firmicus*, avoit pris son origine dans le sacrifice d'Abraham, qui, au lieu de son fils, immola un bélier, qu'il attacha à un arbre voisin. Tout le monde ne voit sûrement pas comme *Firmicus*. Le même Auteur parle aussi du sacrifice des taureaux, qui, du nom de la victime, étoit nommé *Tauroboliens*.

Le Pin étoit consacré à la même Déesse. Les Prêtres en couronnoient les branches, couvroient son tronc avec de la laine, le portoient solennellement, & contre lui se frapportoient la poitrine, du fond de laquelle ils tiroient de longs gémissemens, ainsi que le peint *Stace* dans ses Vers. Le Pin, qui servoit à ces solemnités, étoit coupé dans un bois de Pins consacré à Cybèle, & qui lui étoit très-agréable, si l'on en croit ce que *Virgile* lui fait dire dans son neuvième Livre de l'Énéide. On trouve encore une mention de ce bois dans les Vers de *Prudence*.

Les

Les instrumens de Musique employés dans les fêtes de cette Divinité , étoient de diverses espèces. Le *Sistre* dont parle *Aufone* , la flûte recourbée , les crotales , étoient en usage ; mais les principaux étoient les cymbales , les tambours & les flûtes ; les cymbales étoient d'airain , les tambours de peaux d'animaux , & les flûtes de buis.

Quant aux vases destinés à ces mêmes solemnités , on en trouve de différens sur les Monumens antiques , & ils sont désignés par les Savans qui ont donné les explications de ces monumens , sous la dénomination de *Pots* , de *Patères* , d'*Urcéoles*.

Ces attributs des anciens monumens , qui nous conservent des vestiges du culte de Cérés , nous rappellent naturellement aux Pierres antiques du *Museum* , que nous avons à expliquer.

Sur la *Cornaline* , N^o. II , de la Plan. LXXXVI , Cybèle est portée par un Lion , la tête ornée d'une couronne de Tours , telle qu'on la voit sur les Monumens des Carthaginois. PLA. LXXXVI.
N^o. II

Son buste seul se voit sur la *Prime* N^o. III de la même Planche ; la couronne de Tours ceint sa tête , & un collier de perle orne son col. La figure est pleine de grâces mêlées à la gravité. PLA. LXXXVII.
N^o. III

La même Déesse s'offre encore à nos regards sur la *Cornaline* N^o. IV de cette même Planche. Elle est assise , tient d'une main une patère , & de l'autre côté de son siège se voyent deux lions , que l'on peut facilement reconnoître pour ses attributs. PLA. LXXXVI.
N^o. IV

P L A N C H E L X X X V I I .

G É N I E , & L E D I E U B O N U S E V E N T U S .

Nous remarquons , dans le Volume des Statues , à l'occasion des *Plan.* XLI & XLII , qui représentent un Dieu *Præstes* ou tutélaire , que les Villes avoient leurs Génies , leurs Dieux protecteurs , qu'ils invoquoient comme des Divinités particulières & propices : que chaque famille se flattoit encore d'avoir le sien. C'est un de ces Dieux bienfaiteurs , c'est un de ces génies que représente l'*Onyx* N^o. I de la Planche LXXXVII. Il a la moitié du corps , du côté

de la partie inférieure , voilée avec son vêtement ; d'une main il soutient une corne d'abondance , & de l'autre il tient une Patère. Sa tête , surmontée d'une fleur de *Lotos* , ceinte d'un Diadème , & ses cheveux tombant en boucles , disposés à la manière Egyptienne , annoncent que l'Artiste a voulu représenter ce Génie sous la figure d'un Harpocrate. Dans les premiers tems , les Génies recevoient des offrandes non sanglantes. C'étoit de l'encens , ou du vin , ou des fleurs ; mais depuis , on a teint de sang leurs autels , comme ceux de presque toutes les Divinités.

Pl. LXXXVII.
N.º. II & III.

Sur le *Jaspe* & l'*Onyx* N.º. II & III de la même Planche , on ne peut méconnoître le Dieu *Bonus Eventus* , dont nous avons déjà parlé dans ce Volume , à l'occasion de la *Cornaline* N.º. II de la Plan. V. , où l'on voit Minerve sacrifiant avec ce Dieu près d'un autel. Nud , les cheveux courts , il tient , dans l'une de ses mains , des épis bien nourris , & de l'autre une Patère. Le Dieu *Bonus Eventus* , au rapport de Pline , étoit placé au Capitole , avec une Statue de la bonne fortune , faite , ainsi que la sienne , de la main habile de Praxitèle. MM. le Blond & de la Chaux , en expliquant une Cornaline , presque semblable à la première de nos deux Pierres , Tom. I , pag. 279 , font avec raison remarquer , d'après la réunion de ces deux Statues , dans un même Temple , que les Anciens distinguoient entre la bonne fortune & le bon succès , & , après s'être étonnés que M. Moreau de Mantour , dans la dissertation sur ce Dieu , n'ait pas dit un mot sur ce point intéressant , ils s'efforcent de donner une raison de la distinction que faisoient les Anciens de ces deux Divinités , & il faut avouer que leur interprétation est toute-à-la-fois naturelle & ingénieuse. Suivant ces Savans , la fortune influoit sur le système entier de la vie & des actions humaines , & le Dieu *Bonus Eventus* n'étoit imploré que dans des cas particuliers. La fortune influoit sur l'homme sans son concours , & le Dieu *Bonus Eventus* ne récompensoit que les soins & les travaux. Cette Divinité bienfaisante étoit mise au nombre des Dieux tutélaires , que l'on nommoit *Consentes*. Au milieu des champs , séjour de l'innocence & des travaux , ce Dieu , qui les seconde , a reçu les premiers vœux des hommes : depuis , la flatterie lui a bâti des Temples , & le crime a ôté l'invoquer & le remercier publiquement. Les Grecs l'appelloient ΤΟ ΑΓΑΘΟΝ.

Le Contemporain de Praxitèle , *Euphranor* , a fait , ainsi que Pline nous l'apprend , une Statue du Dieu *Bonus Eventus* , & il a mis dans la main , outre les épis , des pavots , symboles de l'abondance.

Près de ce Dieu , sur l'*Onyx* , le Graveur a placé un petit autel enflammé.

P L A N C H E L X X X V I I I .

SATURNE, OU LE TEMS, & CASTOR & POLLUX.

L'Agathe mêlée & la Cornaline Nos I & III de la Plan. LXXXVIII, nous ^{Pl. LXXXVIII.} offrent la figure d'un vieillard, courbé sous le poids des années, ayant le dos ^{Nº. I. & III.} garni d'ailes, courbé sur une faux renversée, & cet ensemble de positions & d'attributs désigne Saturne telle que les Peintres l'ont peint, d'après les traits que lui ont donnés les Poètes, comme le remarque *Lucien* dans ses Saturnales.

Entre les figures de nos deux Pierres, il y a une variété remarquable, qui rapproche notre *Agathe* de la *Calcédoine*, qu'a publiée *Léonard Agostini*; Plan. CV de ses Pierres antiques. Cette variété consiste dans un lien qui par des anneaux attachés aux jambes de Saturne, semble l'appesantir & ralentir sa marche, en gênant ses mouvemens.

Les Romains représentaient ce Dieu avec des fers aux pieds, qu'on lui ôtoit au mois de Décembre, pendant ses solemnités, en mémoire du bonheur dont les hommes avoient joui sous son Règne, ce que *Stace* exprime par ces deux Vers:

Saturmus mihi compede exsolutus,
Et multo maudus mero December.

Ces fers, que l'on donnoit à Saturne, paroissent à *Macrobe* un emblème de l'enchaînement des années, des tems, des saisons & même des productions de la Nature. *Lucien* veut que cet emblème serve à indiquer la lenteur de la Planette de Saturne, dont le mouvement est si insensible, qu'elle paroît toujours rester au même point de l'orbite céleste. Si ces chaînes, ces liens, semblent détruire l'idée que nous avons du tems, qui sans cesse nous échappe, cette idée trop vraie se retrouve encore sur nos Pierres, dans les ailes dont cette Divinité est pourvue.

Quant à la faux sur laquelle ce Dieu s'appuye, elle peut être le symbole de plusieurs choses: elle peut annoncer l'opération cruelle qui fut faite à son père *Uranus*, & cette vérité reconnaue que le tems abbat & moissonne tout ce qu'il rencontre sur son passage.

Sur la *Cornaline* Nº. II de la même Planche, on a représenté les deux fils ^{Pl. LXXXVIII.} ^{Nº. II.}

V 2

de *Léda*, *Castor* & *Pollux*, reconnoissables aux petits astres placés au-dessus de leur tête, & aux attributs qu'on leur a donnés: tous deux ont le casque & la haste, & tous deux tiennent un cheval. *Théocrite*, qui a célébré leurs talens, a mis au nombre de ceux qu'ils possédoient, la perfection de tout ce qui concerne les exercices du corps dans les Palestres antiques.

P L A N C H E L X X X I X.

Z É P H I R E & U N E D E S H E U R E S.

PL. LXXXIX.
N^o. I.

Que de douces idées nous rappelle la figure de *Zéphire*, le père du Printems, cet Amant de Flore, ce fils des Dieux dont le souffle rompt les chaînes que l'hyver donne aux fleuves, & qui, confondu avec le vent Favonien, est tant invoqué pour les navigations heureuses. On ne peut méconnoître, sur l'*Agathe mée* N^o. I de la Plan. LXXXIX, ce vent agréable & bienfaisant, qui rafraîchit le soir d'un beau jour, fait éclore sous les pas de son Amante les fleurs dont elle se couronne, les fleurs où l'abeille ramasse le miel, présent des Cieux, les fleurs que l'Amour vient cueillir pour couronner la jeunesse qu'il embrâse, les fleurs dont l'odeur semble rappeler à la vie le vieillard moribond, les fleurs enfin dont la reconnoissance couvre le tombeau d'un bienfaiteur, d'un ami, d'un père.

On sacrifioit autrefois au Zéphyr comme aux autres vents, & de ces Divinités fougueuses, il n'y en avoit pas sans doute qui méritât plus cet hommage que le vent heureux aux navigateurs; aussi voyons-nous que si les tempêtes obtinrent un Temple de Scipion, si Auguste en éleva un au vent *Cyrcius*, Evée sacrifie au Zéphire une brebis blanche, pour se le rendre favorable.

Ce culte des Anciens pour les vents étoit originaire de l'Orient, où les Perses les adoroient religieusement, comme autant de Divinités. L'existence de ce culte, chez les Gentils, est confirmée par le témoignage du livre de la Sagesse, dont l'Auteur leur reproche cette idolâtrie.

Nous ne voyons pas, il est vrai, sur les épaules de cette aimable Divinité, les ailes de papillon qu'on lui donnoit assez communément; mais le voile que ses mains tiennent, & que le vent enfle, le désignent suffisamment. D'ailleurs, comme le remarque très-bien *Léonard Agostini*, Plan. CXLIX, dans l'explication qu'il donne d'une *Agathe* pareille, pour nous déterminer à reconnoître le Zéphire sur notre Pierre, nous sommes conduits par la vue de

plusieurs figures antiques, qui, au lieu d'ailes, portent le voile nu & enflé par l'air.

C'est de la même manière que tient au-dessus de sa tête un *Peplum* agité par les vents, celle des Heures que l'on a représentée sur l'*Oxy* N^o. II de la même Planche. Cette Pierre ressemble singulièrement à celle qu'a publiée *Léonard Agostini*, Plan. CXLVIII. Sur l'une & l'autre, on voit trois étoiles, placées au-dessus du *Peplum* voltigeant.

P. LXXXIX.
N^o. II.

Les Heures, ainsi que ces étoiles, étoient au nombre de trois; on les appelloit *Carpe*, *Pandrose* & *Thalotte*: Homère les peint comme gardiennes de l'Olympe, & chargées d'ouvrir & de fermer la nue qui lui sert de portes. Les Poëtes les font naître de Jupiter & de Thémis, les chargent de l'éducation de Junon: aussi sur la couronne que *Polyclète* avoit mise à une Statue de cette Déesse, avoit-il placé les Heures avec les grâces, comme sur celle que *Théolofures* donna à la Statue de Jupiter, qu'il fit sous la conduite de *Phydias*, elles se trouvent réunies aux Parques. *Pausanias*, de qui nous tirons ces éclaircissements, nous apprend encore qu'on leur rendoit un culte dans la Béotie, & que près d'Argos elles avoient un petit Temple.

PLANCHES XC — XCVI.

LA FORTUNE *Salutaris*, *Panthea*, *Redux*, *obsequens*, *Primigenia*,
L'ÉQUITÉ, LA GRANDE DÉESSE, CÉRÈS, LA
LIBERTÉ: MARIAGES.

Les hommes, jaloux de posséder les biens terrestres, que, suivant l'opinion du Paganisme, dispensoit la Fortune, devoient l'adorer: aussi reçut-elle les hommages des humains, eut-elle des sacrifices, des autels, des Temples. Cette Déesse, l'une des Parques, confondue souvent avec le destin & les sorts, avoit un Temple à Corynthe, une Chapelle à Egire, à Elis, dans la Béotie: dans toute la Grèce étoient éparées ses Statues: on voit des bas-reliefs & des médailles qui la représentent. La Ville de Smyrne, les habitans d'Attioche avoient pour elle une extrême vénération. Les Latins adoptèrent aussi cette Divinité, établirent son culte dans leur Ville, lui construisirent des demeures sacrées, & les multiplièrent avec les noms sous lesquels ils lui adressoient.

leurs vœux. Sa première Statue fut taillée à Smyrne, par le fameux Sculpteur *Bupalus*, qui lui mit l'étoile polaire sur la tête, & entre les mains la corne d'Amalthée, plus connue sous le nom de corne d'abondance. *Servius Tullius* fut le premier, à Rome, qui lui construisit une demeure. *Ancus Martius* lui en bâtit une autre sous le titre de Fortune virile. *Qu. Ful. Flaccus* lui éleva le Temple le plus magnifique, sous le nom de Fortune Equestre: *Q. Catulus* lui en dédia un sous celui de Fortune du jour. Le plus singulier de tous, fut celui que Néron fit construire avec une pierre blanche, que *Pline* appelle *Phingias*, & qui étoit si transparente, que, portes fermées, on y voyoit clair. Représentée comme l'*Isis* des Egyptiens, ou la Diane d'*Ephèse*, cette Déesse en avoit encore un sous le nom de Fortune aux Mammelles, & , sous celui de Fortune de retour, elle en obtint un de *Domitian*.

Parmi les Statues élevées chez les Grecs à cette Divinité, *Pausanias* indique comme la plus ingénieuse celle que les Bédiens lui avoient consacrée, & qui, dans ses mains, portoit le Dieu *Plutus*. C'est, en effet, pour posséder cette seconde Divinité que l'on invoque ordinairement la première.

Nous ne devons pas omettre ici que l'Affranchi d'Auguste, *L. Aurelianus Marcellinus*, en consacra une qui représentoit la fortune, sous la figure d'un homme âgé, avec de la barbe, & cette Inscription *Fortunæ Barbatae*: &, comme on peut le voir, la fortune ne fut pas la seule à qui les Payens aient donné les deux sexes.

Communément on représentoit cette Divinité sous la figure d'une femme, ayant la corne d'abondance, ou en gouvernail, ou un timon, ou une roue, ou un globe; le dos garni d'ailes, ou sans ailes: la tête ornée d'un Diadème, ou d'un casque, ou d'un voile, & quelquefois avec les coëffures singulières d'*Isis*.

Nous avons réuni plusieurs Pierres du *Museum* qui représentent cette Divinité. *Gori* les a expliquées en une seule phrase, à laquelle sa Table donne une légère extension. Nous ne nous étendrons pas plus que lui, & nous ne ferons que désigner, par quelques noms, les figures diverses que nous avons sous les yeux.

P. L. LXXXIX. C'est sous le nom de *Salutaris* que *Gori* désigne la fortune que nous offre
 No. III. le *Jaspe rouge*, N^o. III de la Plan. LXXXIX. Cette Déesse n'a cependant rien
 P L A N. X C I. d'essentiel qui la fasse différer des deux *Cornalines* Nos I & II de la Plan. XCI,
 No. I & II.

que le même Savant indique sous le nom de *Redux*, & même nous pouvons faire remarquer que dans le texte de son explication, réservant ce dernier sur-nom aux seules figures *assises* de la Déesse, il paroît en contradiction.

Les *Jaspe rouge* N^o. I, la *Cornaline* N^o. II, & les deux *Pierres* N^o. III & IV de la Plan. XC, peuvent être désignées sous le nom de fortunes *Panshea*. Les quatre figures ont toutes des aîles, le casque, le gouvernail, les épis ou les pavots, les uns & les autres, & la dernière a, vis-à-vis la tête, une étoile, celle vraisemblablement que *Bupalus* avoit mise sur la tête de sa Statue, à Smirne. Le *Jaspe rouge* N^o. 1019 de la seconde classe des Pierres gravées de *Stofch*, a le même nom & les mêmes attributs, dans la description qu'en a fait *Winckelmann*;

PLAN. XC.
N^o. I. II. III. IV.

Sur l'*Agathe-Sardoine* N^o. III, la *Cornaline* N^o. IV de la Plan. XCI, ainsi que sur la Pierre N^o. I de la Plan. suivante, qui est aussi une *Cornaline*, se voit la fortune *Redux*. Les deux premières figures portent le Diadème, la seconde seule a un voile; toutes trois sont assises, toutes trois tiennent d'une main la corne d'abondance, & de l'autre le gouvernail. N^o. 1816 de la seconde classe des Pierres gravées de *Stofch*; sur une *Cornaline*, est une fortune dans la même position que la nôtre; & *Winckelmann* rapporte un mot d'*Appelle*, qui, interrogé pourquoi il avoit peint la fortune assise, répondit : *quia nunquam stetit*.

PLANCHE XCI.
N^o. III & IV.
PLA. XCI.
N^o. I.

Sous le nom de fortune *Obsequens*, *Gori* désigne les trois figures que nous offrent les deux *Cornalines* N^o. II & III, & la *Prime* N^o. IV de la Plan. XCII. Elles ne diffèrent en rien des N^o. I & II de la Plan. XCI, qu'il indique sous la dénomination de fortune *Redux*, si ce n'est que sur la première de ces trois dernières Pierres, la tête de la figure est ornée d'un Diadème, & que dans la main la Déesse porte un pavot.

PLAN. XCII.
N^o. II. III. IV.

Pour ne point interrompre la suite des Pierres qui représentent la fortune, nous plaçons ici la *Cornaline* N^o. III de la Plan. XCIV, sur laquelle est gravée, suivant l'explication de *Gori*, la fortune *Primigenia*. Au lieu d'un gouvernail, elle tient une Patère, & sa tête est ornée du Diadème.

PLAN. XCIV.
N^o. III.

Léonard Agostini, dans l'explication qu'il donne de la Pierre que nous avons déjà citée, dit que cette corne d'abondance, placée dans la main de la fortune:

indiquoit la félicité dont on la croyoit dispensatrice, & que le gouvernail désignoit son empire sur le monde.

PLAN. XCIII. Les deux *Cornalines* N^o. I & II de la Pl. XCIII offrent à nos regards l'image
N^{os}. I. & II. d'une autre Déesse, l'*Équité*. Les Grecs & les Romains, quoiqu'ils considé-
rassent *Thémis* comme Déesse de la Justice, avoient cependant encore leur
justice & leur équité, ainsi que le prouvent leurs médailles & divers de leurs mo-
numens. La haste & les balances, qu'elle a pour attributs, ne permettent pas
qu'on la méconnoisse.

PLAN. XCIII. *Gori* donne le nom de la Déesse des Bergers aux figures représentées sur
N^{os}. III & IV. l'*Onyx* N^o. III, sur la *Cornaline* N^o. IV de la Plan. XCIII, ainsi que sur une
PLAN. XCIV. autre *Cornaline* N^o. II de la Plan. suivante. Nous avouons que nous préfére-
N^o. II. rions de reconnoître *Cérès* dans ces figures. Les épis, les fruits, les vignes,
enfin toutes ces productions de la terre peuvent, à la vérité, convenir comme
attribut à l'une des Déesse des Champs, mais conviennent bien plus spéciale-
ment à la Déesse de l'Agriculture, & ce qui la désigne plus particulièrement,
c'est sans contredit cette fourmi que l'on voit gravée près de la Divinité, sur la
première de ces deux Pierres. Les Anciens représentoient volontiers auprès de
leurs Dieux les animaux avec lesquels ils pouvoient avoir quelques rapports,
& la fourmi, symbole de la prévoyance, dont *Cicéron* fait le plus grand éloge,
qu'*Horace* cite comme un exemple d'activité infatigable, & que les Livres Saints
offrent aux paresseux comme un modèle & comme un reproche, pouvoit-elle
être mieux placée qu'auprès de la Déesse des moissons, elle sur-tout qui n'est
sans cesse occupée qu'à former des amas de grains. Sur un *Jaspe rouge* du Ca-
binet de Cortone, sur le *Jaspe fleuri* du Cabinet d'Orléans, sur deux *Cornalines*
de la Collection de *Stosch*, on voit des fourmies placées près de cette Divinité.

Ce qui nous confirme davantage dans cette opinion que c'est plutôt *Cérès*
que *Palès* que nous devons reconnoître sur nos trois Pierres, c'est que sur plu-
sieurs Pierres de la Collection de *Stosch*, qui ressemblent beaucoup aux nôtres,
notamment les *Cornalines* N^{os} 227 & 228 de la seconde classe, *Winckelmann*,
que l'on peut regarder comme un bon Juge, voit *Cérès*, & non pas la Déesse
des Bergers.

PLAN. XCIV. *Gori*, suivant sa Table, indique *Palès* sur les dernières Pierres dont nous
N^o. I. venons de parler, & , où nous croyons devoir reconnoître *Cérès*, il voit, à son
tour

tour , cette dernière Divinité sur la *Cornaline* N^o. I de la Plan. XCIV , sur l'*Agathe mellee* & sur l'*Agathe Sardoine* N^{os} II & III de la Plan. XCV. Il est certain que l'on ne sauroit méconnoître cette Divinité sur la dernière de ces trois Pierres , & une *Onyx* publiée par *Léonard Agostini* , Plan. CXXII , ne nous en laisse pas le moindre doute. Ses attributs la font reconnoître encore sur les deux premières. Les pavots que les Graveurs lui ont mis dans les mains lui étoient chers , à ce que nous dit *Clément d'Alexandrie* , ce qui doit nous indiquer le vrai sans de l'épithète donnée par Virgile à cette Plante , lorsqu'il la nomme Céréale , *Céréale papaver*. Le pavot , d'ailleurs , si l'on en juge d'après les Mythologues , doit effectivement lui plaire , puisqu'il lui avoit procuré un doux sommeil , qui lui avoit fait oublier l'enlèvement de sa fille. D'ailleurs , cette Plante étoit consacrée à cette Déesse , à raison de sa rondeur , qui représente la forme de la terre , dans le sein de laquelle sont contenues les diverses semences de ce qu'elle produit , & parce qu'elle est le symbole de la fertilité.

PLAN XCV.
Nos. II & III.

Voici une *Cornaline* N^o. I de la Plan. XCV , plus chargée que les précédentes. La figure est accroupie , & semble occupée à mettre des fruits dans une corbeille élevée qui est devant elle. Derrière sont des épis : au-dessus de sa tête vole un aigle. Il paroît vraisemblable que la figure représente la terre , à laquelle nous devons les fruits & les moissons , productions de son sein , qu'elle ne pourroit faire éclore sans l'air que désigne l'aigle que l'on voit au-dessus de sa tête.

PLAN XCV.
N^o. I.

La liberté est si flatteuse à l'homme , qu'il eût été étonnant qu'au milieu de tous les Dieux , que les passions avoient tant multipliés , la Liberté n'eût pas eu des Autels. Elle en eut en effet : ses Statues s'élevèrent de tous côtés chez les Romains , qui lui consacroient aussi des Temples. *Cicéron* parle de celui du *Mont-Aventin* , & *Tite-Live* en cite un autre construit par *Tibérius Gracchus* , dont les colonnes étoient de bronze , & où l'on voyoit les plus belles Statues.

PLAN XCV.
N^o. IV.

Les attributs qui désignoient communément cette Divinité étoient un long bâton & un bonnet. Ces deux attributs rappelloient un usage constamment observé ; lorsqu'on mettoit en liberté , le Licteur frappoit de sa verge la tête & le dos de celui que l'on affranchissoit , & celui-ci mettoit sur sa tête un bonnet.

La corne d'abondance donnée à cette figure , sur la Pierre qui nous occupe , convient encore très-bien à la Déesse de la Liberté , puisque c'est où règne la

LE MUSEUM

Liberté que les terres sont mieux cultivées , l'homme travaillant avec plus de courage , quand il doit librement jouir du fruit de ses travaux , que lorsqu'il fait que le prix de ses peines sera pour celui dont il est l'esclave.

PLAN. CXVI. La *Prime* , la *Cornaline* , le *Jaspe verd* , & l'*Onyx* qui forment cette Plancher entière & terminent ce Volume , représentent divers mariages , & l'on voit sur deux d'entre elles des symboles de la fécondité. Quoiqu'on eut pû placer ailleurs ces quatre Pierres , *Gori* a cru cependant qu'après Jupiter , Junon , Vénus , Diane , Lucine , Cupidon & l'Hyménée , que l'on invoquoit dans les cérémonies nuptiales , ces sujets ne seroient pas déplacés.

Fin du deuxième Volume des Pierres gravées.

T A B L E

DES PIERRES ANTIQUES

Qui sont expliquées dans ce Volume.

CLASSE SIXIEME, SECONDE PARTIE.

Cette Classe contient les Images des Dieux, des Déeses, avec leurs symboles.

*Nota. L'Astérique * mis devant un Chiffre désigne un Camée : le Chiffre Romain qui précède les noms indique le N^o. des Pierres sur les Planches : & le Chiffre Arabe qui les suit annonce la page où se trouve l'explication.*

P L A N C H E I.

N ^o . I.	M INERVE secourable,	Page 5
II.	Minerve avec une égide peu commune, I *	5
* III.	Minerve Placida, II	5
* IV.	Minerve Custos, ou Gardienne, III	5 & 6
* V.	Minerve Armipotens ou Tritonia,	6
VI.	Minerve couverte d'un vase qui n'est pas ordinaire,	6

P L A N C H E II.

I.	Minerve avec une égide peu commune, IIII I	5
II.	Minerve avec la chlamide, III	6
III.	Minerve Martia,	9
IV.	Minerve Guerriere, ou Tritonia,	7
V.	Minerve avec la Chlamide,	6
VI.	Minerve, ou tête de femme en Minerve,	7

P L A N C H E III.

* I.	Minerve Guerriere,	7
* II.	Minerve Frænatrix,	8
* III.	Minerve conservatrice, ou Servatrix,	8

P L A N C H E I V.

* I.	<i>Minerve sage avec un casque orné de la figure de Socrate,</i>	9
II.	<i>Minerve, ou plutôt une femme en Minerve,</i>	7
III IV.	<i>Minerve Stratia, ou Militaris,</i>	9

P L A N C H E V.

I.	<i>Mépris de Vénus par Minerve,</i>	9
II.	<i>Minerve sacrifiant à un autel avec le Dieu Bonus Eventus,</i>	10
III.	<i>Minerve Bellipotens,</i>	10
IV.	<i>Minerve Jaculatrix,</i>	10, 11, 12

P L A N C H E V I.

I II. III. IV.	<i>Minerve Armipotens,</i>	10, 11, 12
----------------	----------------------------	------------

P L A N C H E V I I.

* I.	<i>Apollon Lauriger,</i>	12
II.	<i>Apollon Augustus,</i>	12
III.	<i>Quirinus Romulus,</i>	12, 13

P L A N C H E V I I I.

I. II. III.	<i>Apollon Lauriger,</i>	13
IV.	<i>Apollon avec la couronne radiale,</i>	13

P L A N C H E I X.

I.	<i>Apollon Argirotexos,</i>	15, 16
II.	<i>Apollon orné d'une couronne radiale,</i>	16
III.	<i>Le Colosse de Rhodes,</i>	16
IV.	<i>Apollon Intonsas,</i>	17
V.	<i>Apollon avec un fouet & des rayons,</i>	16

P L A N C H E X.

I.	<i>Apollon jouant de la lyre ,</i>	17
II.	<i>Apollon dansant ,</i>	13
III.	<i>Emblème de l'Oracle de Delphes ,</i>	15
IV.	<i>Apollon Argyrotoxos ,</i>	15 , 16

P L A N C H E X I

I.	<i>Apollon Cyparissius ,</i>	15
II.	<i>Apollon Oracle ,</i>	18
III.	<i>Apollon Aëtius ,</i>	18
IV.	<i>Apollon Cytharœdus ,</i>	17

P L A N C H E X I I.

I.	<i>Apollon avec la lyre , des armes & une égide ,</i>	13
II.	<i>Chûte de Phaëton ,</i>	18 , 19 , 20 , 21 , 22
*III.	<i>Apollon , tireur d'arc , se reposant ,</i>	16

P L A N C H E X I I I.

I. II. III.	<i>Apollon , Inventeur de la Musique & de la lyre ,</i>	17
IV.	<i>Apollon Pithyen ,</i>	17

P L A N C H E X I V.

*I.	<i>Apollon avec la lyre , accompagné d'un Génie ,</i>	17
II. III.	<i>Apollon , vainqueur de Marsyas ,</i>	22

P L A N C H E X V.

I.	<i>Diane , Chasseresse ,</i>	22 — 29
II.	<i>Diane avec des ailes ,</i>	30
III.	<i>Diane Chasseresse</i>	29
IV.	<i>Diane Pharœtrata ,</i>	29

P L A N C H E X V I.

I.	<i>Diane avec un carquois ,</i>	29
II.	<i>Diane Montigava avec un carquois & un arc ,</i>	29
III.	<i>Diane , Chasseresse de jeunes Faons ,</i>	30 , 31
IV.	<i>Diane d'Ephèse .</i>	31

P L A N C H E X V I I .

I.	<i>Diane lançant une flèche ,</i>	31
I. II. III.	<i>Diane d'Ephèse ,</i>	31, 32

P L A N C H E X V I I I .

I.	<i>Tête d'Esculape ,</i>	32
II.	<i>Esculape & Hygie ,</i>	33
III.	<i>Tête d'Esculape ,</i>	32

P L A N C H E X I X .

I.	<i>Figure d'Esculape ,</i>	33
II.	<i>Hygie ,</i>	34
III.	<i>Sacrifice à Esculape ,</i>	34, 35

P L A N C H E X X .

I.	<i>Sacrifice salutaire ,</i>	34, 35
II.	<i>Esculape, Hygie, & Théséphore</i>	34
III.	<i>Hygie assise ,</i>	34

P L A N C H E X X I .

I.	<i>Mercure portant Bacchus au Conseil des Dieux ,</i>	37, 38
II. III.	<i>Tête de Mercure ,</i>	38
* IV.	<i>Mercure , Conducteur des ames ,</i>	38, 39

P L A N C H E X X I I .

I.	<i>Mercure , Commerçant ,</i>	43
II.	<i>Mercure , Dieu de l'Eloquence ,</i>	40
III.	<i>Mercure , Conservateur ,</i>	42
IV.	<i>Mercure , Commerçant ,</i>	43

P L A N C H E X X I I I .

I.	<i>Mercure ayant le pied sur le globe de la terre ,</i>	41, 42
II.	<i>Mercure évoquant un Ombre ,</i>	40, 41
III.	<i>Mercure Guerrier ,</i>	42
IV.	<i>Mercure , Dieu des Commerçans ,</i>	43

T A B L E.

167.

P L A N C H E X X I V.

I.	<i>Mercure, Dieu des Commerçans,</i>	43
II.	<i>Mercure Inferus,</i>	40, 41
III.	<i>Mercure portant Bacchus aux Nymphes,</i>	36, 37
IV.	<i>Mercure, Dieu du Commerce, avec le symbole de la vigilance,</i>	43

P L A N C H E X X V.

I.	<i>Mercure & la Fortune, ou l'Abondance,</i>	44
II.	<i>Mercure & Anubis,</i>	44
III.	<i>Mercure couronné par la Fortune ou l'Abondance,</i>	44

P L A N C H E X X V I.

I.	<i>Mercure entre Castor & Pollux,</i>	45
II.	<i>Mercure porté par un Bélier,</i>	42, 43
II.	<i>Mercure accompagné de la Fortune & de la Victoire,</i>	44 --- 45

P L A N C H E X X V I I.

I.	<i>Vénus, ou Néméfis,</i>	46
II.	<i>Vénus Anadyomène,</i>	47
III.	<i>Vénus Domina,</i>	47, 48
IV.	<i>Vénus victorieuse,</i>	48, 49

P L A N C H E X X V I I I.

I. II.	<i>Vénus victorieuse,</i>	48, 49
III.	<i>Vénus & Priape,</i>	49
IV.	<i>Vénus dorée,</i>	52

P L A N C H E X X I X.

I. II. III.	<i>Vénus & l'Amour,</i>	52
IV.	<i>Vénus Myrthea,</i>	50, 51

P L A N C H E X X X.

* I.	<i>Vénus, mère de l'Amour,</i>	51
II.	<i>Vénus & Priape,</i>	49
* III.	<i>Vénus embrassant Adonis,</i>	53

T A B L E.

P L A N C H E X X X I.

I. II. III.	<i>Vénus & Mars,</i>	53
-------------	--------------------------	----

P L A N C H E X X X I I.

* I.	<i>L'Amour brisant son arc,</i>	54
II.	<i>L'Amour venant de lancer une flèche,</i>	54
* III.	<i>L'Amour fuyant sans armes,</i>	54
IV.	<i>L'Amour renversant un flambeau,</i>	54

P L A N C H E X X X I I I.

* I. II.	<i>L'Amour portant un flambeau,</i>	54
III.	<i>Symbole du sommeil éternel,</i>	54 --- 60
IV.	<i>L'Amour vainqueur,</i>	60, 61

P L A N C H E X X X I V.

I.	<i>Amours faisant un Trophée,</i>	
II.	<i>L'Amour avec un Bouclier & le Parazonium,</i>	61
III.	<i>L'Amour vainqueur,</i>	61
IV.	<i>L'Amour faisant les fonctions d'Echanson des Dieux,</i>	63

P L A N C H E X X X V.

* I.	<i>L'Amour avec une épée,</i>	61
II.	<i>L'Amour supportant une cuirasse,</i>	61
III.	<i>Cupidon portant la peau du lion de Némée,</i>	62, 63
IV.	<i>L'Amour adolescent, revêtu des armes de Mars,</i>	61

P L A N C H E X X X V I.

I.	<i>L'Amour faisant un sacrifice,</i>	63
II.	<i>L'Amour avec une haste,</i>	60, 61
III.	<i>Lutte d'amours,</i>	64
IV.	<i>Lutte d'amours,</i>	64

P L A N C H E X X X V I I.

I.	<i>Lutte d'amours,</i>	4
II.	<i>L'Amour partant pour la Chasse,</i>	65
III.	<i>L'Amour Agnothetos,</i>	65
IV.	<i>L'Amour Chasseur,</i>	65

P L A N C H E X X X V I I I.

P L A N C H E X X X V I I I .

I.	<i>L'Amour les mains liées devant l'image de Néméfis ,</i>	74
II.	<i>L'Amour captif ,</i>	73
III.	<i>Combats de Cocqs ,</i>	65, 66
IV.	<i>L'Amour voguant sur une Amphore ,</i>	67

P L A N C H E X X X I X .

I II.	<i>L'Amour voguant sur une Amphore ,</i>	67
III.	<i>L'Amour endormi sur un Dauphin qui lui sert de vaisseau ,</i>	68
IV.	<i>L'Amour porté dans un bateau ,</i>	69

P L A N C H E X L .

I II.	<i>L'Amour sur un cheval marin ,</i>	69
III.	<i>L'Amour soutenu sur les airs , conduisant deux Dauphins à la bride & au front ,</i>	69
IV.	<i>L'Amour à califourchon sur un Dauphin ,</i>	69

P L A N C H E X L I .

I.	<i>Cupidon sur un Dauphin ,</i>	69
II.	<i>Cupidon sur une conque , traînée par deux Dauphins ,</i>	69
III.	<i>Cupidon traîné par deux Amours ,</i>	69
IV.	<i>Cupidon traîné par deux Cocqs ,</i>	69

P L A N C H E X L I I .

I.	<i>Cupidon pêcheur , devant un Hermès ,</i>	70
II.	<i>Cupidon , Sculpteur ,</i>	70
III.	<i>Cupidon vainqueur d'un Lion ,</i>	70, 71

P L A N C H E X L I I I .

I.	<i>Tête de Pſyché ,</i>	72
II.	<i>L'Amour & Pſyché ,</i>	72
III.	<i>Tête de Pſyché ,</i>	72
IV.	<i>L'Amour attaché à une colonne , par Pſyché ,</i>	73

T A B L E.

P L A N C H E X L I V.

I.	<i>L'Amour attaché à une colonne ,</i>	73
II.	<i>Pfyché captive à genoux ,</i>	72
*III.	<i>Pfyché tourmentée par l'Amour ,</i>	72

P L A N C H E X L V.

I.	<i>Pfyché brûlant un papillon ,</i>	74
II.	<i>Cupidon cherchant un papillon avec une lanterne ,</i>	73
III.	<i>Cupidon revenant la nuit d'un festin ,</i>	73
IV.	<i>Cupidon tourmentant un papillon ,</i>	73

P L A N C H E X L V I.

I.	<i>L'Amour brûlant un papillon ,</i>	73
II.	<i>Cupidon devant une Chapelle de Némésis ,</i>	74 , 75
III.	<i>Cupidon avec son arc ,</i>	74
IV.	<i>Cupidon par qui sa mère fait brûler un papillon ,</i>	73

P L A N C H E X L V I I.

I.	<i>Vénus accompagnée de l'Amour ,</i>	75
II.	<i>Petits Amours jouant de la flûte & de la lyre ,</i>	
III.	<i>L'Amour captif ,</i>	73

P L A N C H E X L V I I I.

I.	<i>L'Amour captif ,</i>	73
II.	<i>Cupidon jouant de la lyre ,</i>	
III.	<i>Cupidon cherchant à apaiser Némésis ,</i>	74

P L A N C H E X L I X.

I.	<i>Cupidon vainqueur de sa mère ,</i>	75
II.	<i>Vénus , mère des Amours ,</i>	75
III.	<i>Vénus avec deux Grâces ,</i>	75

P L A N C H E L.

I. II.	<i>Hermaphrodite ,</i>	76 , 77
--------	------------------------	---------

T A B L E.

174

P L A N C H E L I.

* I. * II.	<i>Bacchus enfant ,</i>	79
III.	<i>Un adorateur de Bacchus sous les dehors de ce Dieu ,</i>	79, 80
IV.	<i>Bacchus Cissens ,</i>	79

P L A N C H E L I I.

I. II. III.	<i>Le même ,</i>	79
IV.	<i>Bacchante ,</i>	95

P L A N C H E L I I I.

I. II.	<i>Bacchantes ,</i>	95
III.	<i>Amphores , ou Léandre ,</i>	91
III IV.	<i>Bacchantes ,</i>	95

P L A N C H E L I V.

I.	<i>Bacchante ,</i>	95
II.	<i>Masque de Silène ,</i>	81
III. IV.	<i>Bacchantes ,</i>	95

P L A N C H E L V.

I.	<i>Bacchante ,</i>	95
II.	<i>Ampelus , Affus , ou Léandre ,</i>	101
III. *IV.	<i>Têtes de Faunes ,</i>	91

P L A N C H E L V I.

* I.	<i>Tête de Faune ,</i>	91
II.	<i>Nymphe , nourrice de Bacchus ,</i>	78
III.	<i>Bacchus Indien , ou l'un de ses Prêtres ,</i>	82
IV.	<i>Bacchante ,</i>	95

P L A N C H E L V I I.

I. II. *III. *IV.	<i>Peut-être Ampelus nageant ,</i>	101
-------------------	------------------------------------	-----

P L A N C H E L V I I I.

* I. * II.	<i>Bacchantes ,</i>	95
* III.	<i>Masque de Bacchante ,</i>	95
* IV.	<i>Bacchante ,</i>	95

Y 2

T A B L E.

P L A N C H E L I X.

* I * II. III. IV.	<i>Bacchantes,</i>	95
--------------------	--------------------	----

P L A N C H E L X.

I.	<i>Silène,</i>	87, 88
II.	<i>Masque de Silène,</i>	81
III.	<i>Faune couronné de lierre,</i>	89
IV.	<i>Bacchante,</i>	95
V.	<i>Satyre,</i>	89
VI.	<i>Pan,</i>	91

P L A N C H E L X I.

I.	<i>Silène porté par son Ane,</i>	89
II.	<i>Faune cueillant des raisins,</i>	91
III.	<i>Faune qui cause avec une Dryade,</i>	99

P L A N C H E L X I I.

I.	<i>Bacchante en délire,</i>	94
II.	<i>Faune, Suivant de Bacchus,</i>	93
III.	<i>Bacchus Indien,</i>	81

P L A N C H E L X I I I.

I.	<i>Faune en délire,</i>	93
II. III.	<i>Bacchus à la fleur de l'âge,</i>	82

P L A N C H E L X I V.

I.	<i>Faune en délire,</i>	93
II. III.	<i>Bacchus vitéus,</i>	82, 83

P L A N C H E L X V.

I.	<i>Faune tenant des raisins,</i>	91
II.	<i>Deux Faunes,</i>	
III.	<i>Faune jouant avec un enfant,</i>	91

P L A N C H E L X V I.

I.	<i>Sacrifice,</i>	102
II.	<i>Bacchante,</i>	93, 94
* III.	<i>Bacchus appuyé sur un jeune homme,</i>	83, 84

P L A N C H E L X V I I .

I.	<i>Bacchante ,</i>	93, 94
I. II.	<i>Jeux de Satyres avec des Boucs ,</i>	90

P L A N C H E L X V I I I .

I.	<i>Satyre dansant ,</i>	90
* II.	<i>Satyre jouant avec un Bouc ,</i>	90
III.	<i>Deux Faunes près d'un Autel ,</i>	98

P L A N C H E L X I X .

I.	<i>Faune orné d'un Diadème , tenant le Pédum , appuyé sur une fontaine ,</i>	100
* II.	<i>Bacchus & Ariadne ,</i>	80, 85
* III.	<i>Faune pressant une femme de lui accorder ses faveurs ,</i>	99

P L A N C H E L X X .

I.	<i>Satyre luttant contre un Bouc ,</i>	104
II.	<i>Jeune fille de la famille des Faunes faisant sauter un jeune Faune sur son pied ,</i>	92
III.	<i>Sacrifice d'un chevreau à Bacchus ,</i>	102

P L A N C H E L X X I .

I.	<i>Silène porté sur son Ane ,</i>	88, 89
II.	<i>Un Pasteur avec une Chèvre ,</i>	104
III.	<i>Faune dansant la Scopienne ,</i>	92, 93

P L A N C H E L X X I I .

I.	<i>Faune caressant un enfant ,</i>	103, 104
II.	<i>Pasteur avec des Chèvres ,</i>	104
III.	<i>Faune donnant une grappe de raisin à un enfant ,</i>	91

P L A N C H E L X X I I I .

I.	<i>Deux Faunes jouant de la flûte ,</i>	91, 92
II.	<i>Pompe de Silène ,</i>	89

P L A N C H E L X X I V .

I.	<i>Silène & une femme Faune ,</i>	
II.	<i>Berger jouant de la flûte devant un squelette ,</i>	98
III.	<i>Silène conduisant une femme sur son âne ,</i>	88

T A B L E.

P L A N C H E L X X V.

I.	<i>Bacchus & Ariadne ,</i>	85
II.	<i>Faune dansant ,</i>	93
III.	<i>Silène avec un petit Satyre ,</i>	88

P L A N C H E L X X V I.

*I.	<i>Bacchus , Ariadne , des Faunes & Silène ,</i>	84
*II.	<i>Centaures qui traînent le Char de Bacchus ,</i>	100
*III.	<i>Bacchus , Ariadne , ou une Nymphé , avec Silène & un Faune ,</i>	98
*IV.	<i>Faune portant une Outre , conduit les Boucs du Char de Bacchus ,</i>	90

P L A N C H E L X X V I I.

*I.	<i>Hippocentaure allaitant un de ses petits ,</i>	101
*II.	<i>Bacchus avec une Nymphé , ou Ariadne ,</i>	96
III.	<i>Bacchante faisant boire un Tigre dans la coupe de Bacchus ,</i>	79
IV.	<i>Bacchante , ou un Berger victorieux à un combat de flûte ,</i>	104

P L A N C H E L X X V I I I.

I.	<i>Lycurgue , fils de Dryas , abattant la vigne ,</i>	83
*II.	<i>Sacrifice à Pan ,</i>	89 , 90
*III.	<i>Ariadne conduite aux Cieux par les Heures & l'Hyménée ,</i>	85
*IV.	<i>Bacchus , Ariadne , un Faune & Cupidon ,</i>	84 , 85

P L A N C H E L X X I X.

I. II.	<i>Bacchantes ,</i>	93 , 94
III.	<i>Une Suivante de Bacchus , ou plutôt Therpsicore ,</i>	96
IV.	<i>Bacchus armé du Thyrsé , & tenant une corne ,</i>	79

P L A N C H E L X X X.

I.	<i>Un Satyre jouant de la flûte devant un Autel ,</i>	89
VI.	<i>Une Satyre jouant de la double flûte ,</i>	89
III.	<i>Sacrifice à Priape ,</i>	
IV.	<i>Bacchus dans son Char ,</i>	85

T A B L E.		271
P L A N C H E L X X X I.		105
I.	<i>Faune tenant une grappe de raisin</i>	105
II.	<i>Faune entre un Chien & une Chèvre,</i>	104
III.	<i>Un Berger le pied posé sur une tête de Bélier,</i>	103
IV.	<i>Faune jouant de la lyre, & sautant suivi d'une Chèvre,</i>	113
P L A N C H E L X X X I I.		
I.	<i>Centaure enlevant une Bachante,</i>	112
II.	<i>Le petit Bacchus porté aux Nymphes par Mercure,</i>	112
I. II.	<i>Hermès de Priape avec un Pédum,</i>	112
IV.	<i>Hermès de Priape avec une Haste pour attribut,</i>	112
P L A N C H E L X X X I I I.		
I.	<i>Hermès de Priape avec un Thyrsé,</i>	113
II.	<i>Libation en l'honneur de Priape,</i>	113
III.	<i>Sacrifice à Priape,</i>	113
IV.	<i>Encens offert à Priape,</i>	112
P L A N C H E L X X X I V.		
I.	<i>Sacrifice à Priape,</i>	114
II.	<i>Femme offrant des colombes à Priape,</i>	113, 114
III.	<i>Silvain, Priape ou Vertumne,</i>	114
P L A N C H E L X X X V.		
*I *II *III.	<i>Cérès,</i>	115 & suiv.
IV.	<i>Une Tête de Castor, l'un des Dioscures,</i>	144
V.	<i>Tête d'un Augure, peut-être celle d'Ansus-Marcus,</i>	144
P L A N C H E L X X X V I.		
I.	<i>Tête de Vestale, ou plutôt Vesta elle même,</i>	144
I. II. III.	<i>Cybèle, la mère des Dieux,</i>	153
P L A N C H E L X X X V I I.		
I.	<i>Le Génie d'une armée sous les dehors d'Harpocrate,</i>	153
II III.	<i>Le Dieu Bonus Eventus,</i>	154
P L A N C H E L X X X V I I I.		
I.	<i>Saturne avec des aîles, une faux à la main, & les pieds liés,</i>	155
II.	<i>Castor & Pollux,</i>	155
III.	<i>Saturne ou le Tems,</i>	155

T A B L E.

P L A N C H E L X X X I X.

I.	<i>Zéphire,</i>	156
II.	<i>L'une des Heures,</i>	157
III.	<i>Fortune Panthéa,</i>	158

P L A N C H E X C.

I. II. III.	<i>Fortune Panthéa,</i>	159
IV.	<i>Fortune Redux,</i>	159

P L A N C H E C X I.

III. III. IV.	<i>Fortune Redux,</i>	159
---------------	-----------------------	-----

P L A N C H E X C I I.

I.	<i>Fortune Redux,</i>	159
II. III. IV.	<i>Fortune Obsequens,</i>	159

P L A N C H E X C I I I.

I. II.	<i>La Justice,</i>	160
III. IV.	<i>Palès,</i>	159

P L A N C H E X C I V.

I. II.	<i>Palès,</i>	161
III.	<i>Fortune Primigenia,</i>	161

P L A N C H E X C V.

I.	<i>Emblème de la Terre, de l'air & du feu,</i>	161
II. III.	<i>Cérès,</i>	161
IV.	<i>La Liberté,</i>	161

P L A N C H E X C V I.

I. II. III. IV.	<i>Mariages,</i>	162
-----------------	------------------	-----

Fin de la Table des Explications des Planches du second Volume.

LE MUSEUM

DE FLORENCE,

ou

*Collection des Pierres Gravées
Statues & Médailles.*

DU CABINET

*Du Grand Duc de Toscane;
Dédié*

A MONSIEUR FRERE DU ROI.

Dessiné & Gravé par M. David,

*graveur de sa Majesté le ROI de Prusse, de la Chambre et du Cabinet
de MONSIEUR, Membre Honoraire de l'Académie Royale de Peinture et Sculpture
de Berlin, de celle des Sciences et Belles Lettres, de Rouen.*

AVEC DES EXPLICATIONS FRANÇAISES

Par M. Mulsot,

*Docteur en Théologie de la Faculté de Paris,
Chanoine régulier de l'Abbaye Royale de Saint-Victor.*

PIERRES ANTIQUES.

Tome II

A PARIS,

Chez l'Auteur, M. David - Rue des Cordeliers,

1787.

A. P. D. R.



I.



II.



III.



IV.



V.



VI.



I.



II.



III.



IV.



V.



VI.

III.



I.



II.



III.

Третья II.



I.



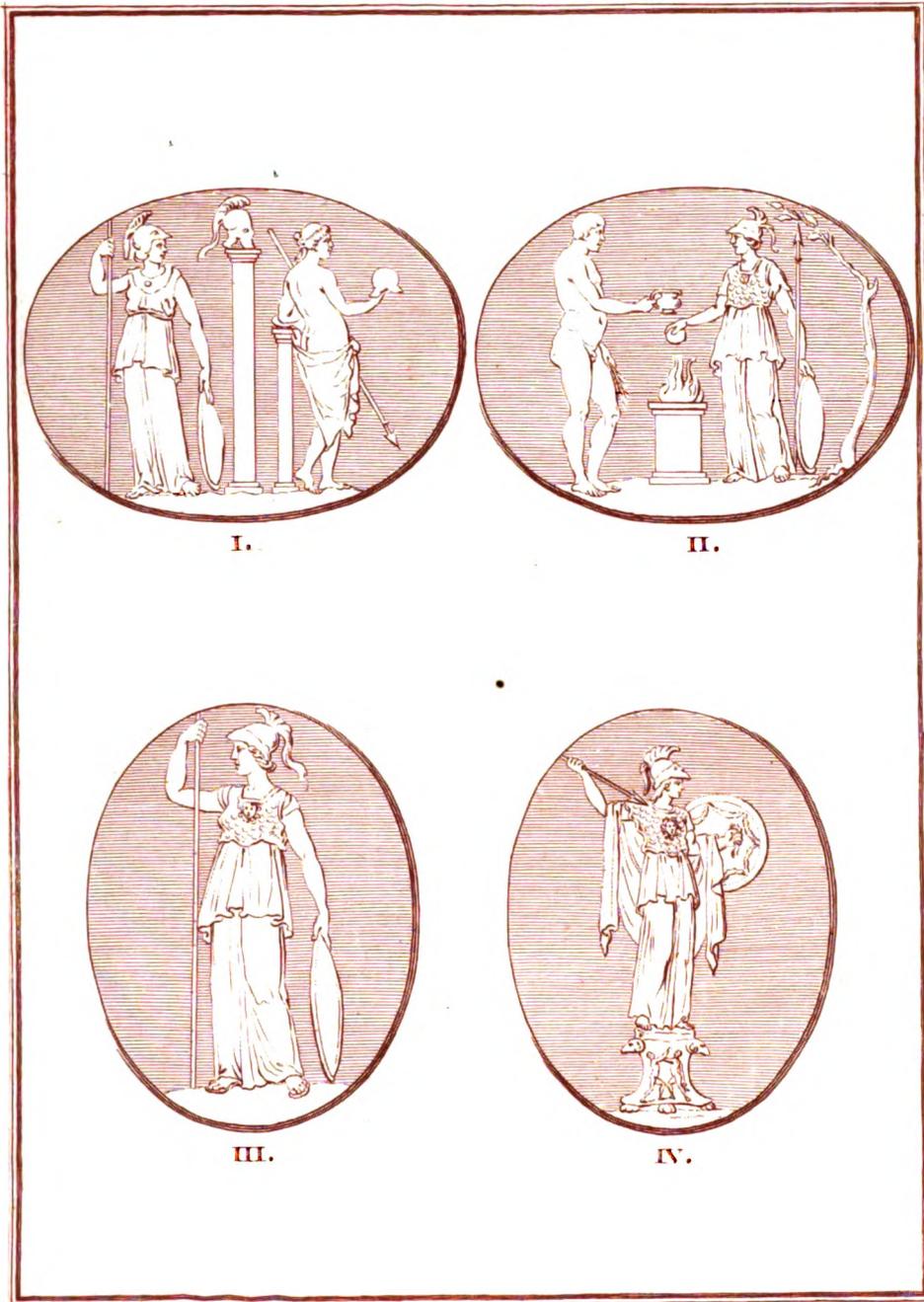
II.



III.



IV.



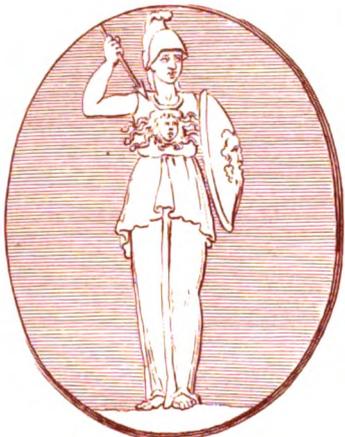
Tom. II.



I.



II.



III.



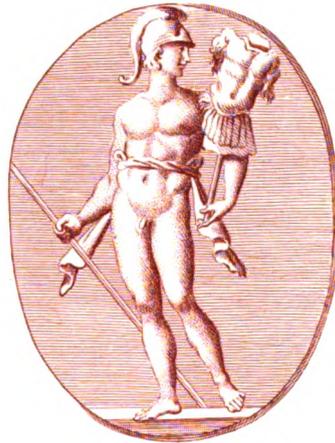
IV.



I.



II.



III.

VIII.



I.



II.



III.



IV.

TOM. II.

IX.



I.



II.



III.



IV.

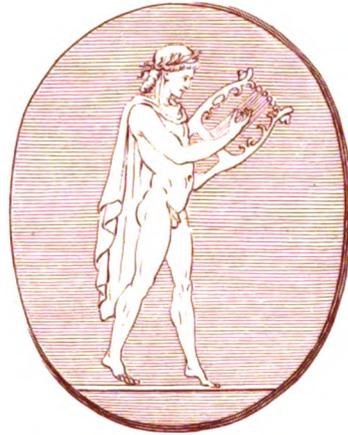


V.

Тема. III.



I.



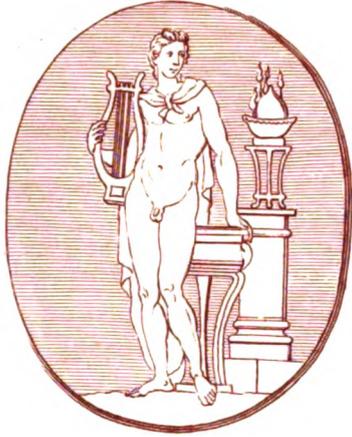
II.



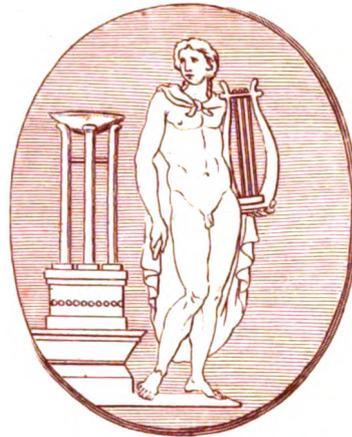
III.



IV.



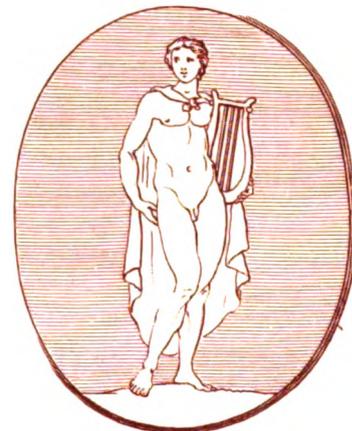
I.



II.

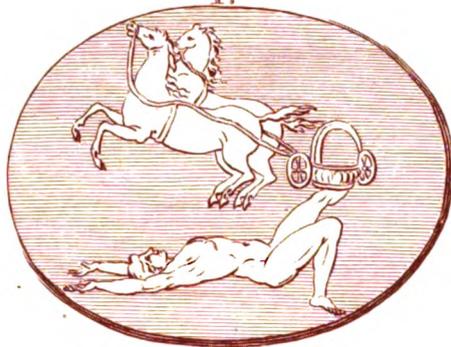


III.

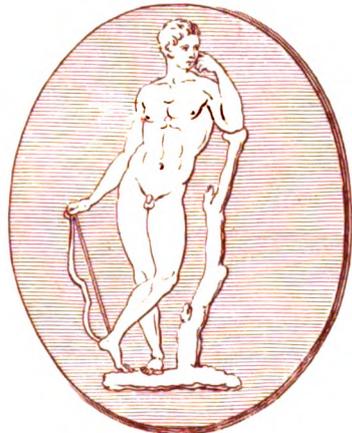


IV.

XII.

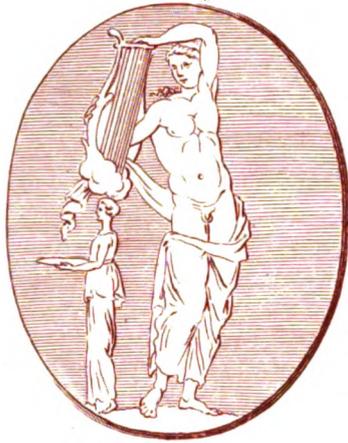


II.



III.

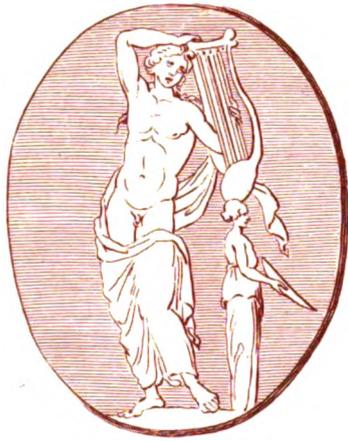
Tom. II.



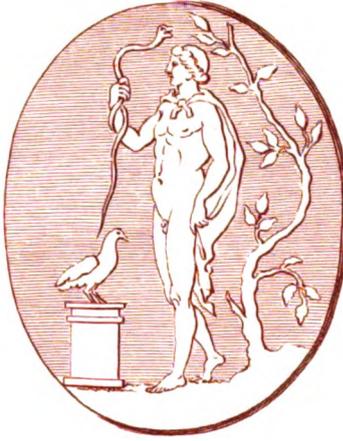
I.



II.

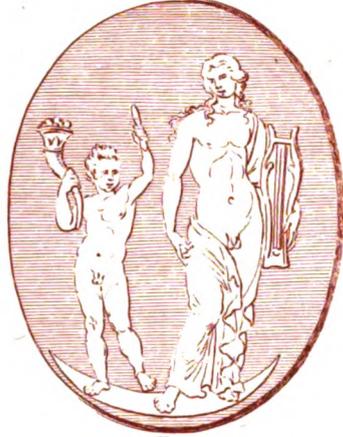


III.

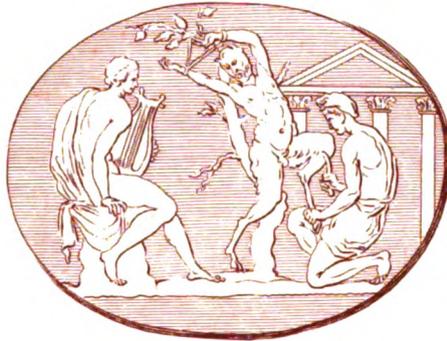


IV.

XIV.



I.



II.



III.

Tom. I.



I.



II.



III.



IV.

Топаз II,



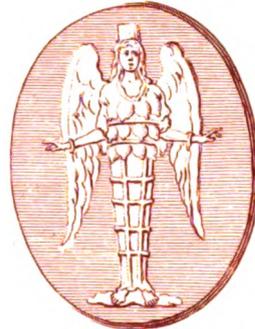
I.



II.



III.



IV.

XVII.



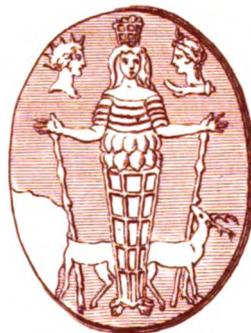
I



II



III



IV

Tom.II.



I



II



III



I



II



III



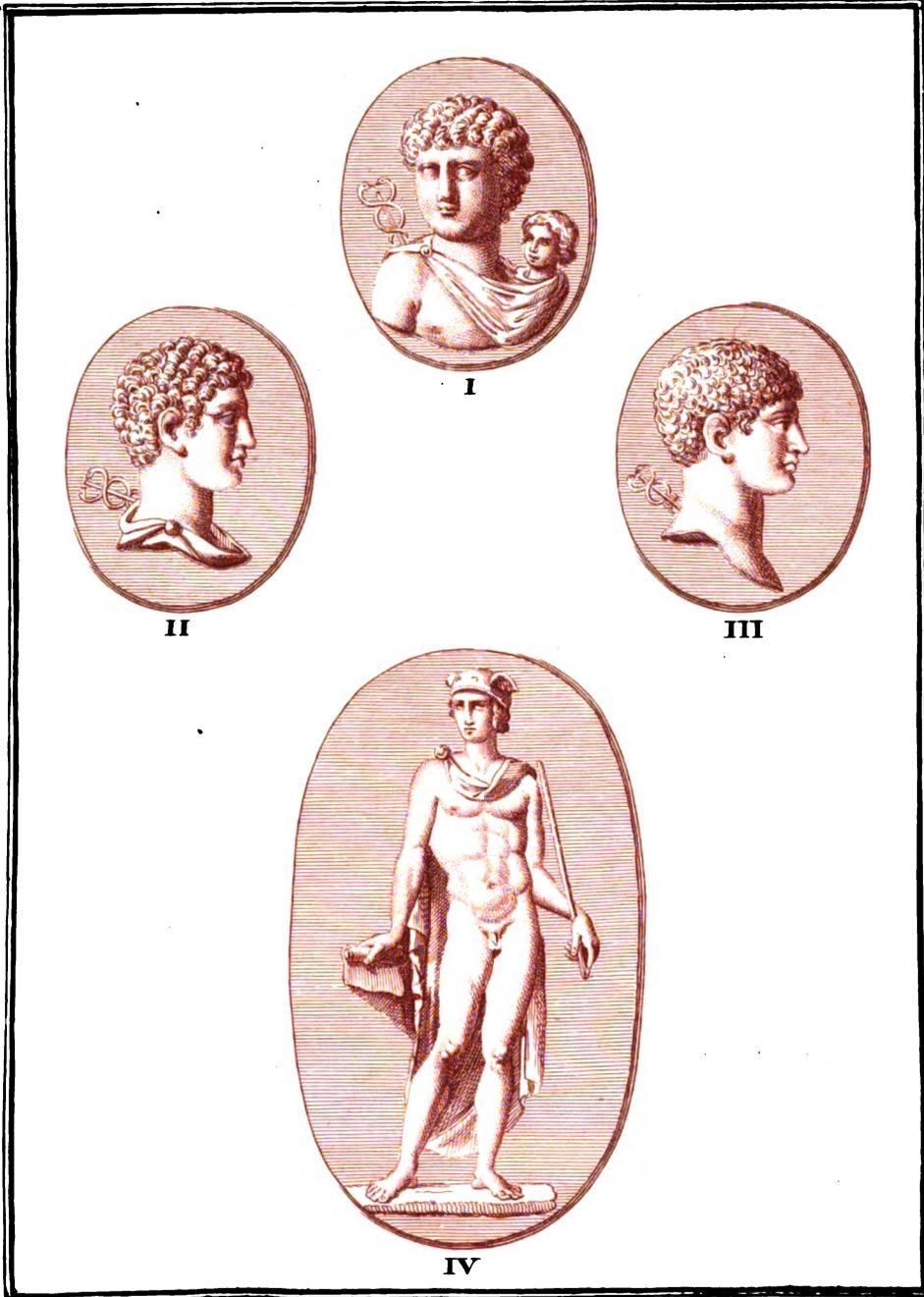
II

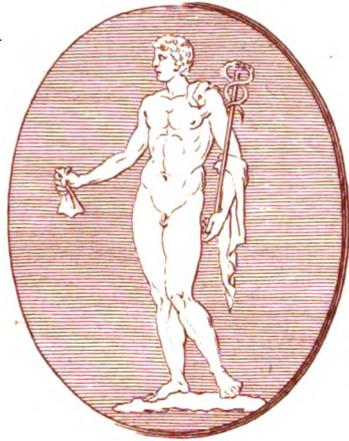


III



I





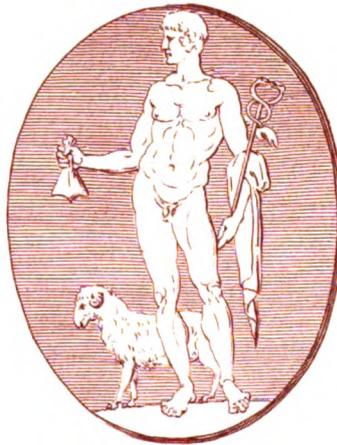
I



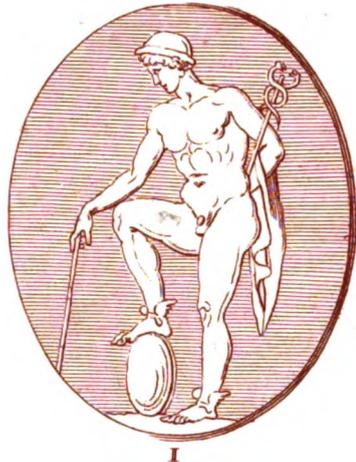
II



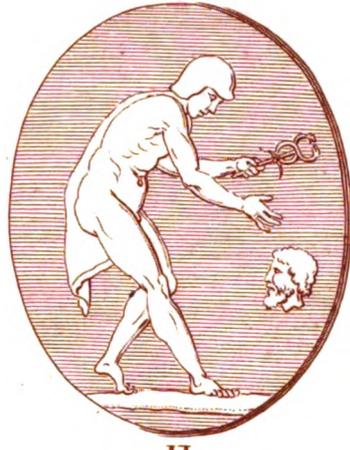
III



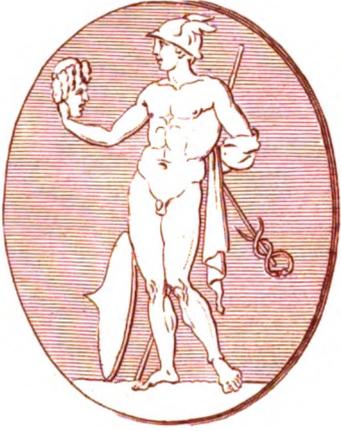
IV



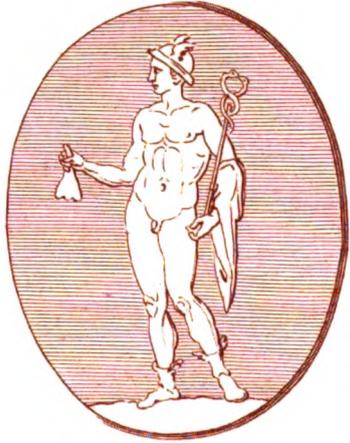
I



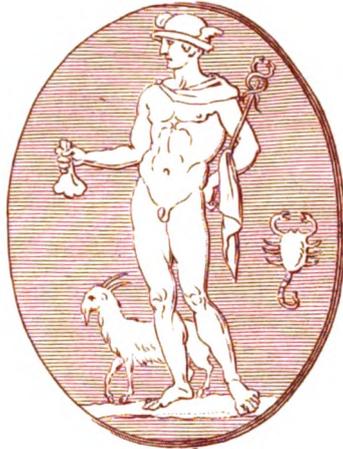
II



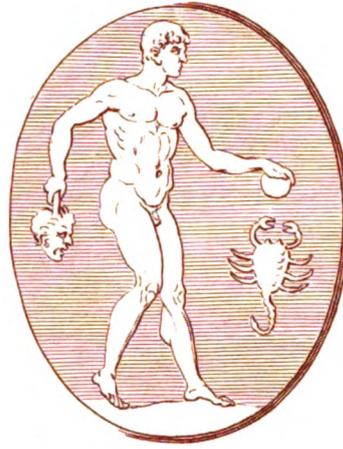
III



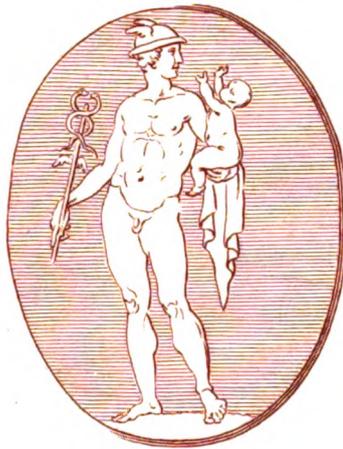
IV



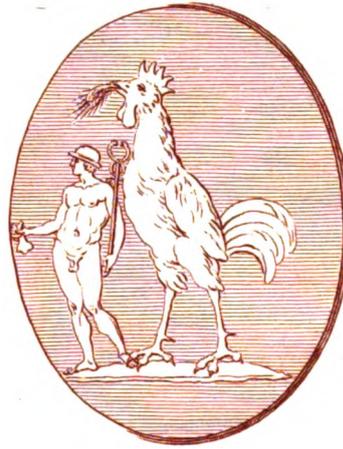
I



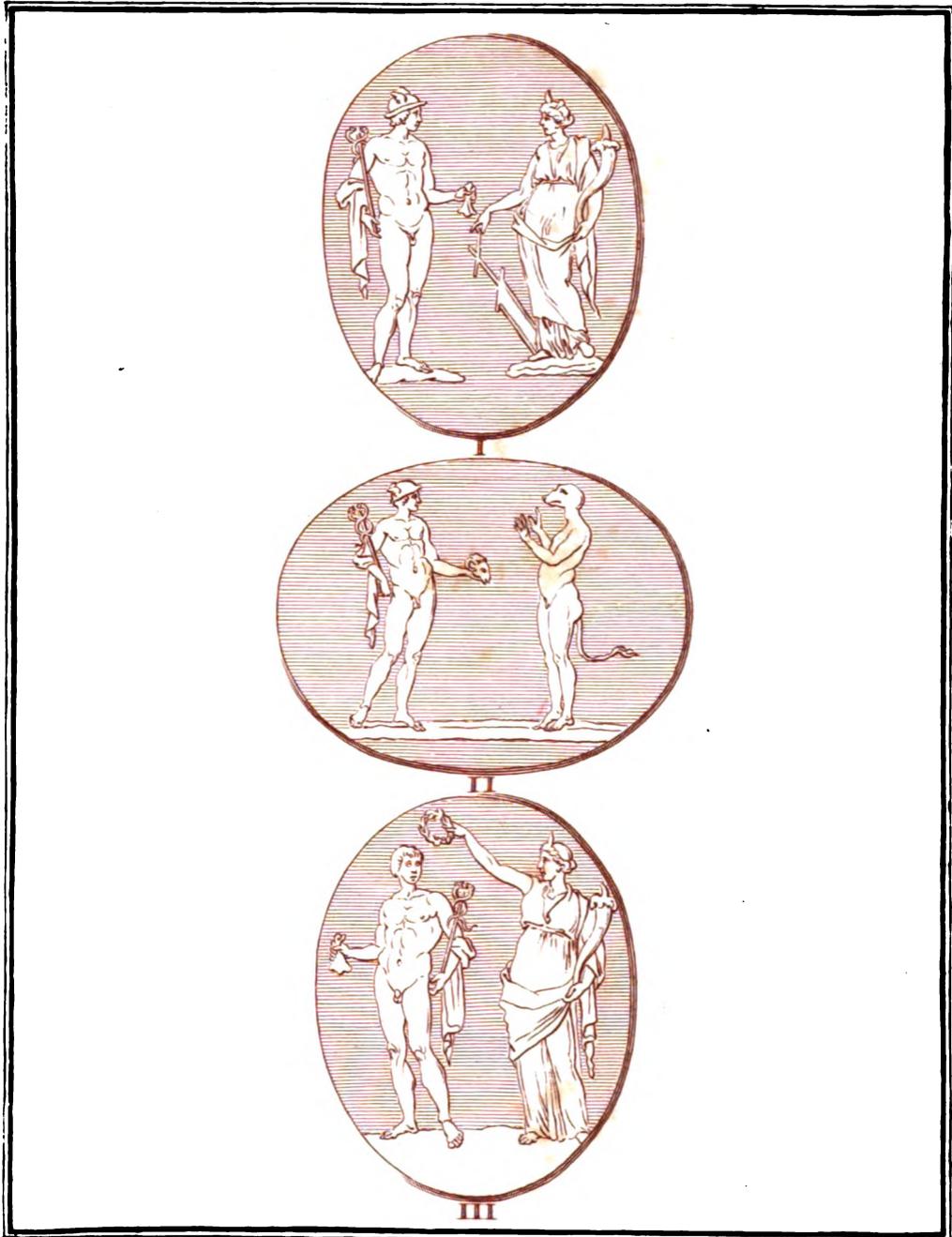
II



III



IV



Tom. II.



I



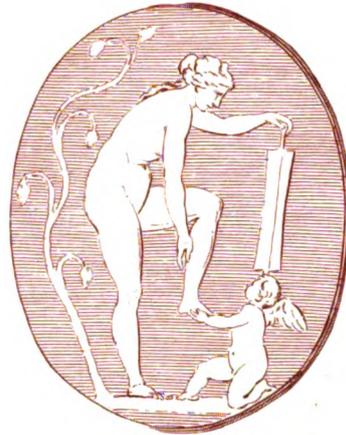
II



III



I



II



III



IV



I



II



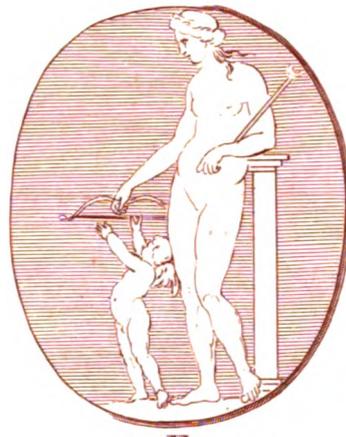
III



IV



I



II



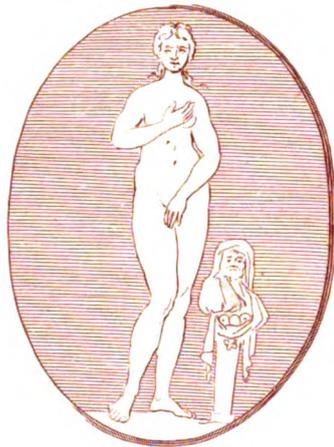
III



IV



I



II



III



I



II



III



I



II



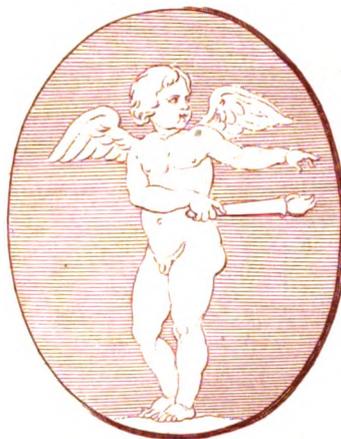
III



IV



I.



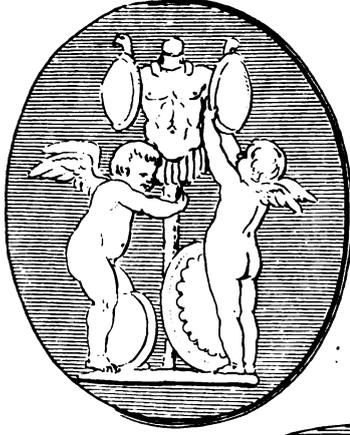
II.



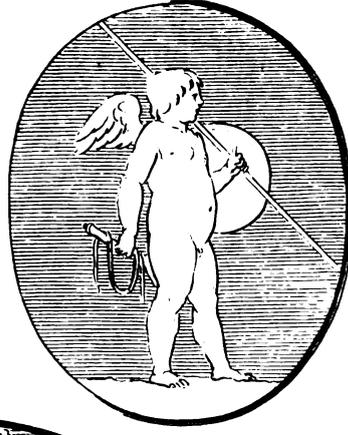
III.



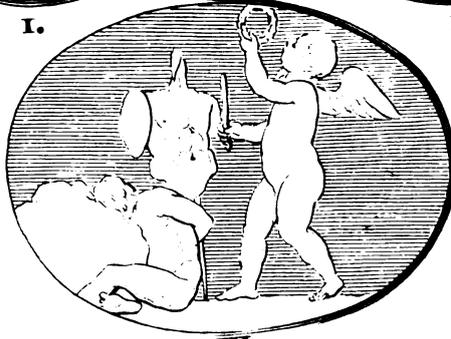
IV.



I.



II.



III.



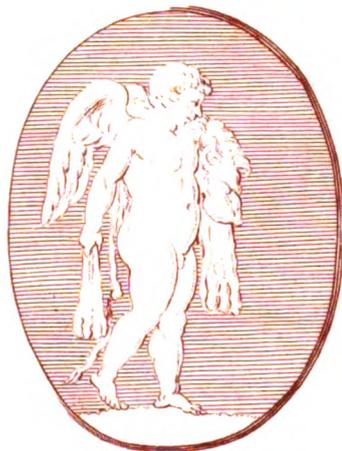
IV.



I.



II.



III.



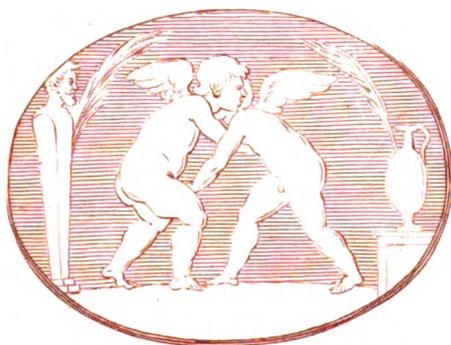
IV.



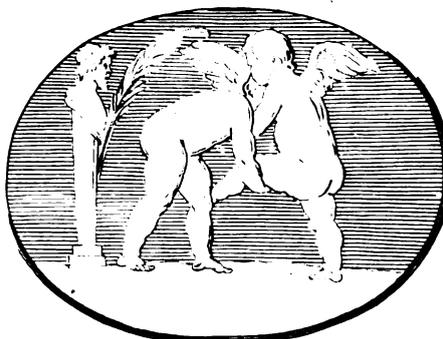
I.



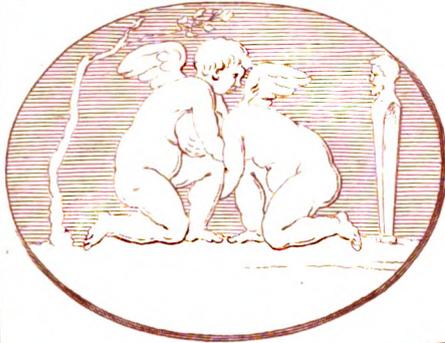
II.



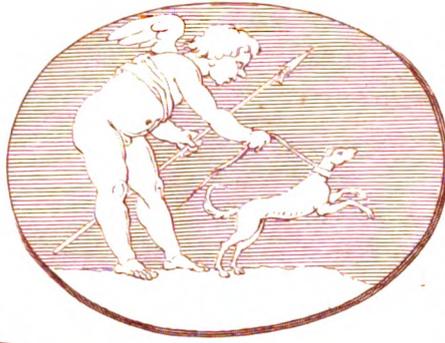
III.



IV.



I.



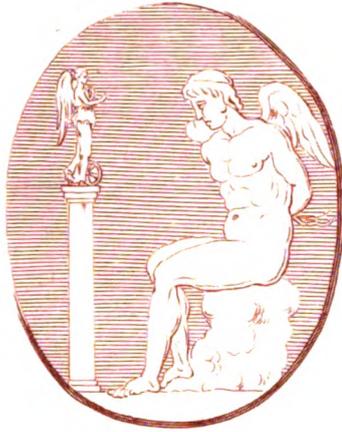
II.



III.



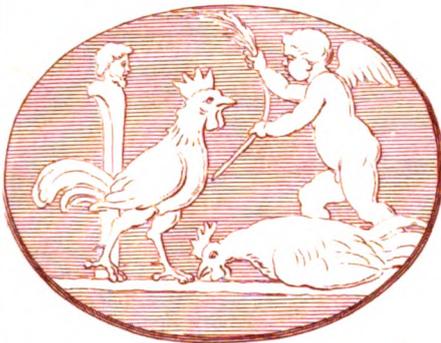
IV.



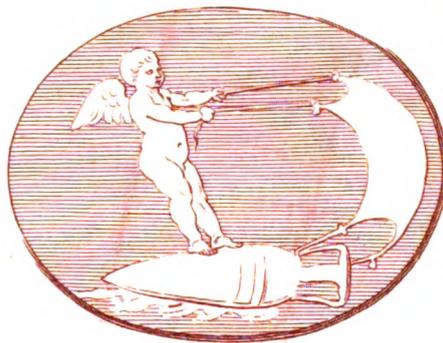
I.



II.



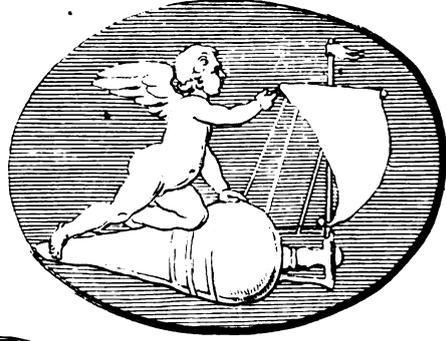
III.



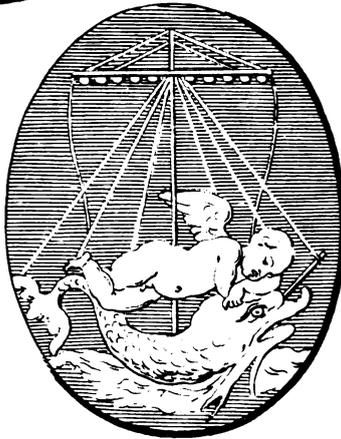
IV.



I.



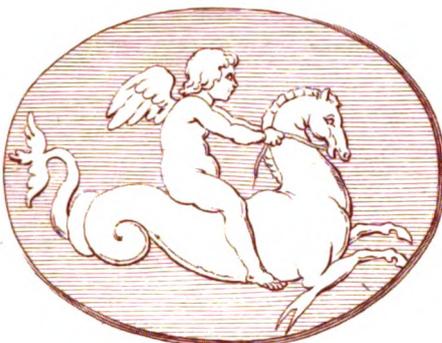
II.



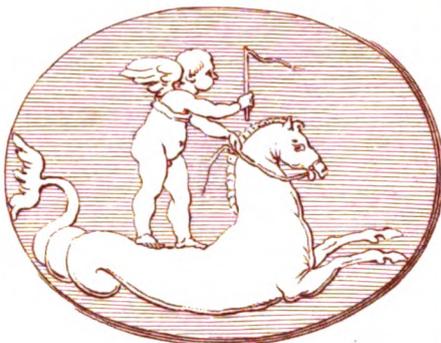
III.



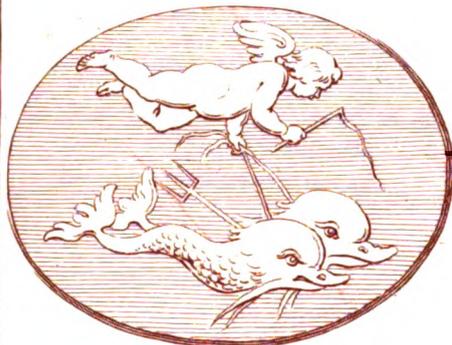
IV.



I.



II.



III.



IV.



I

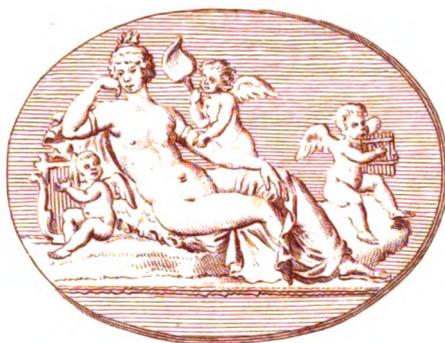


II

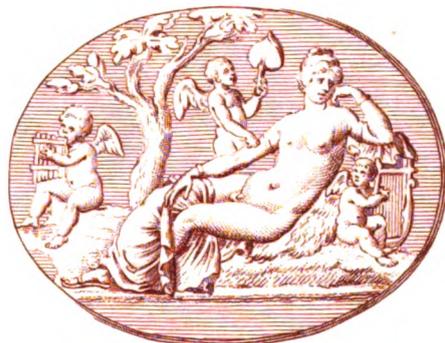


III

L.



I



II

Tom. II.



I



II



III



IV

I.H.



I



II



III



IV

Tom. II.



I



II



III



IV



I



II



III



IV



I



II



III



IV



I



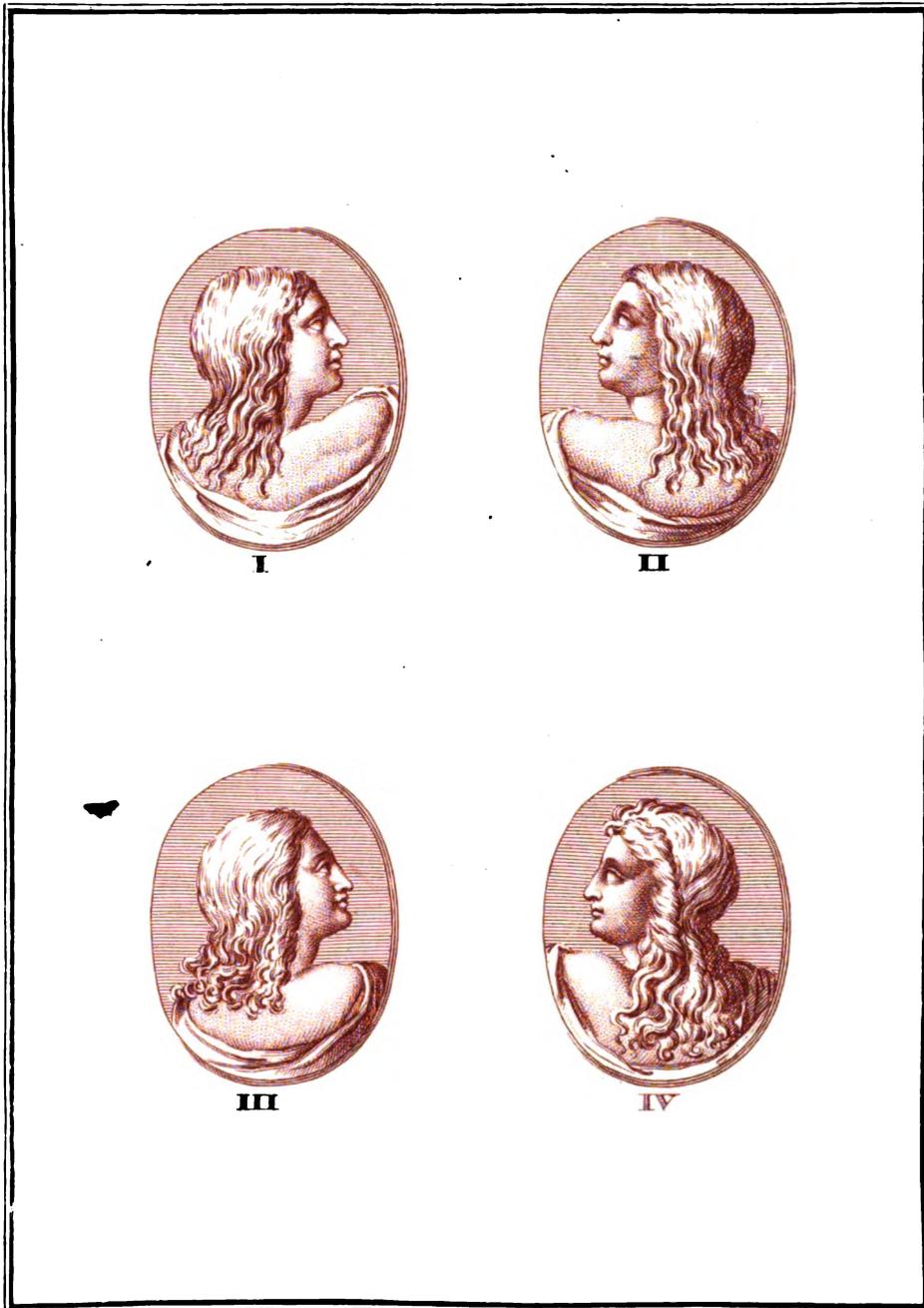
II



III



IV



Tomb. III.

LVIII.



I



II



III



IV

Tom. II.



I



II



III



IV



I



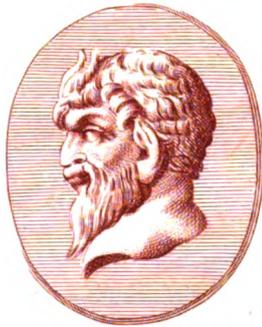
II



III



IV



V



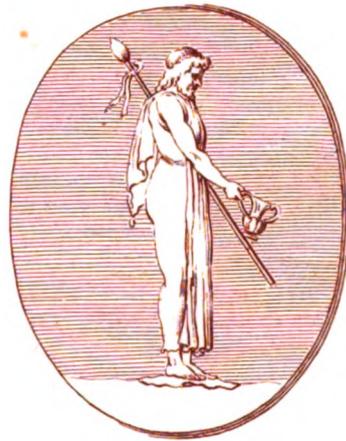
VI



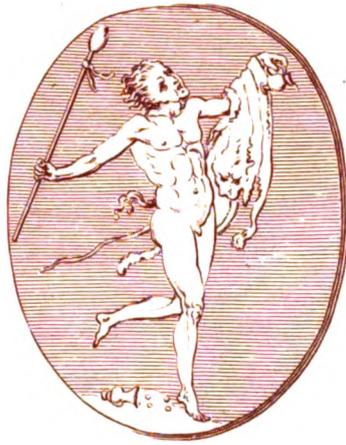
I



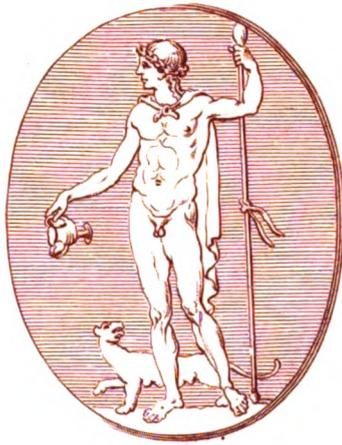
II



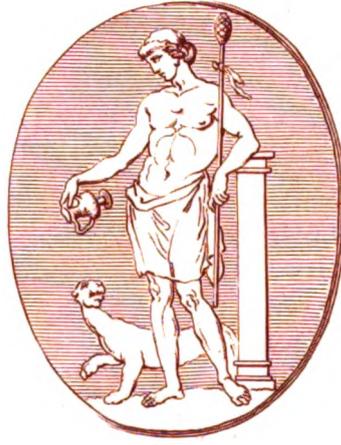
III



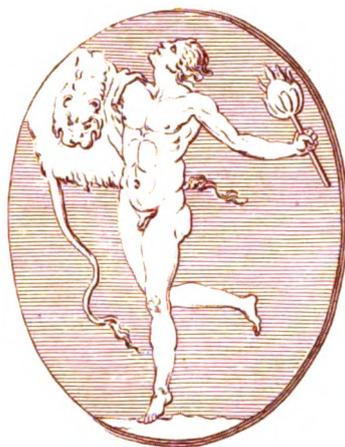
I



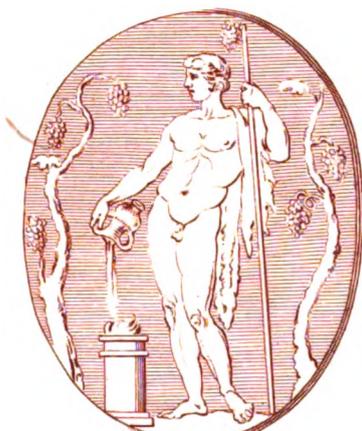
II



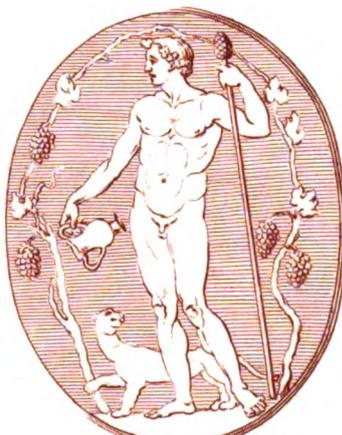
III



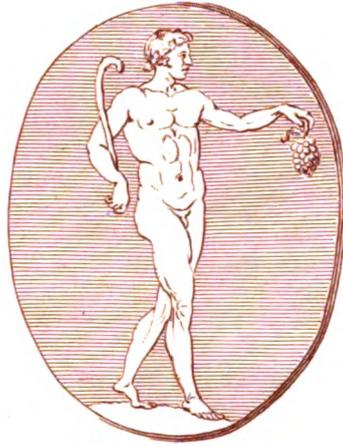
I



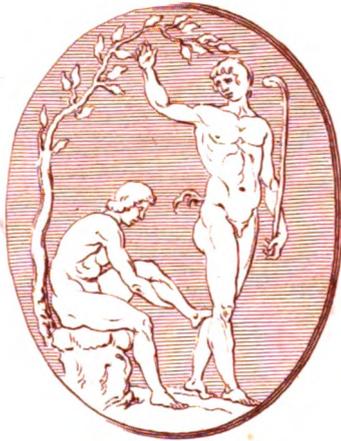
II



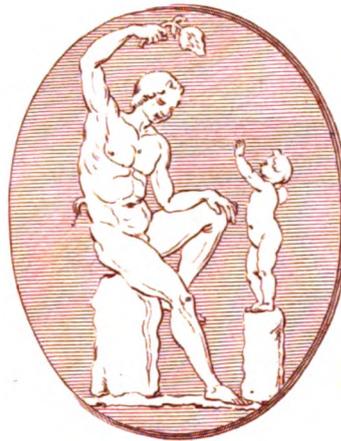
III



I



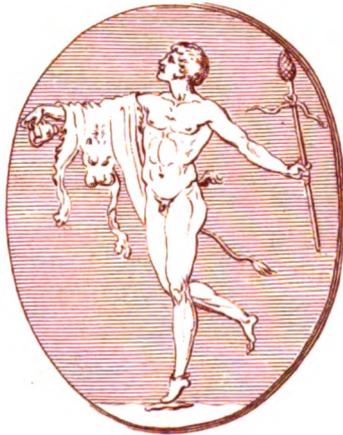
II



III



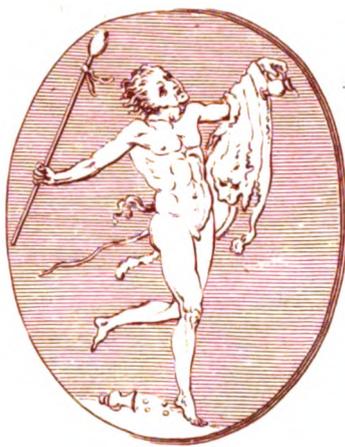
I



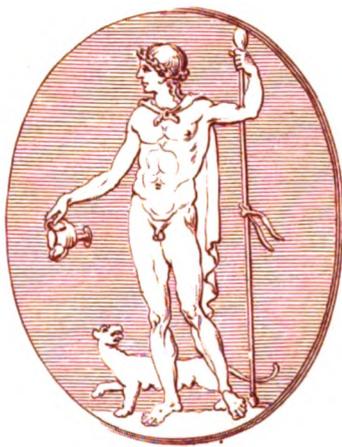
II



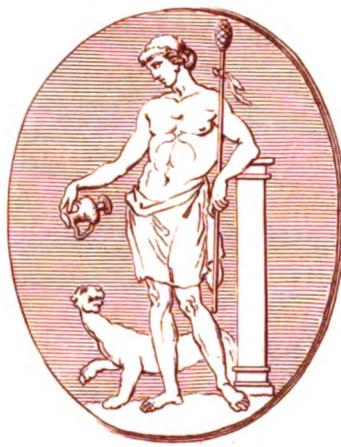
III



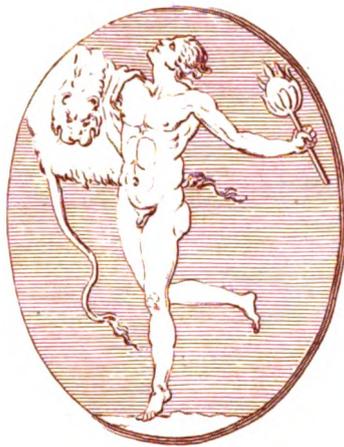
I



II



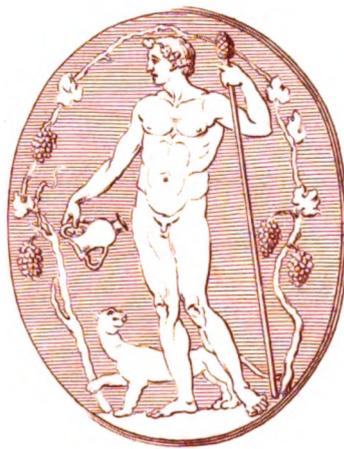
III



I



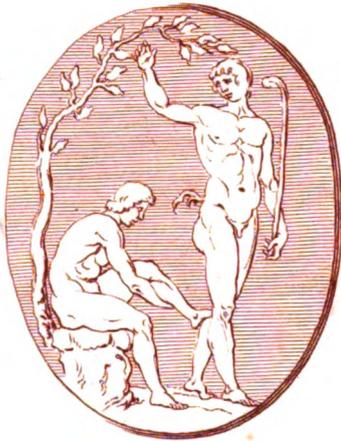
II



III



I



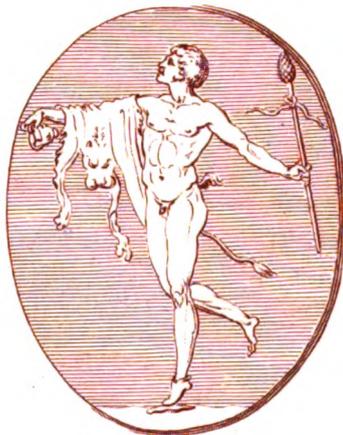
II



III



I



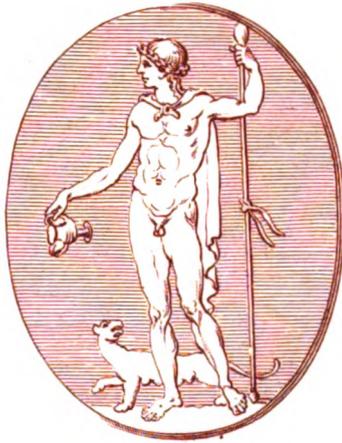
II



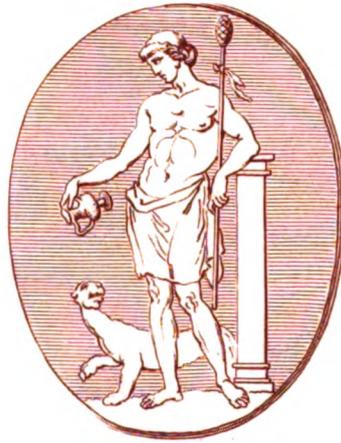
III



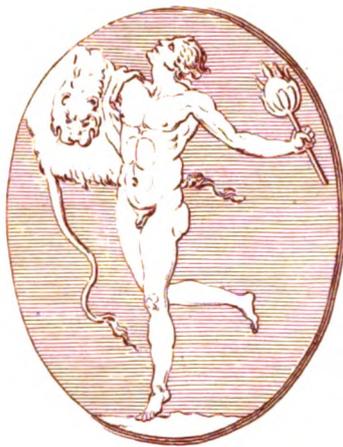
I



II



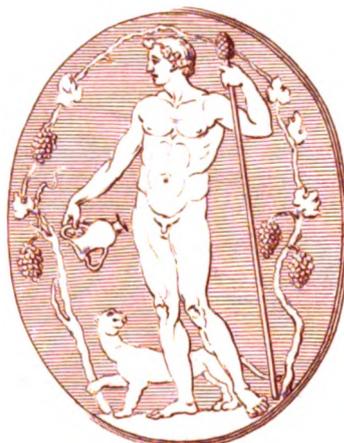
III



I



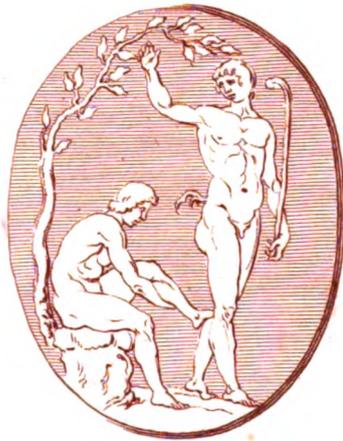
II



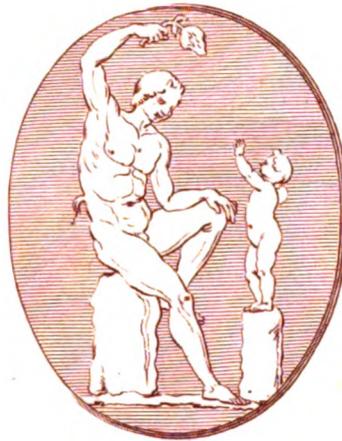
III



I



II



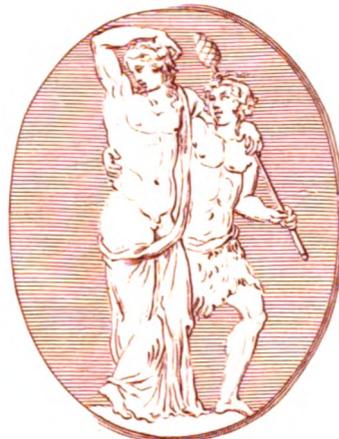
III



I



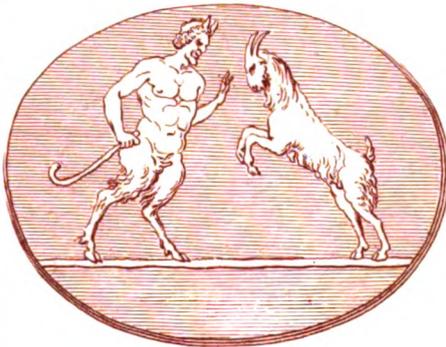
II



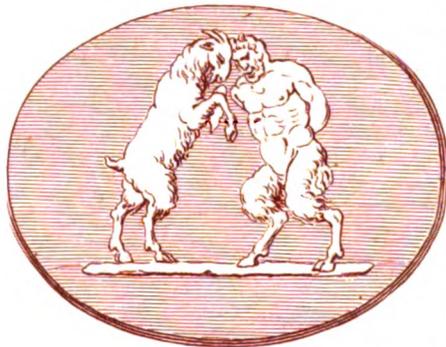
III



I



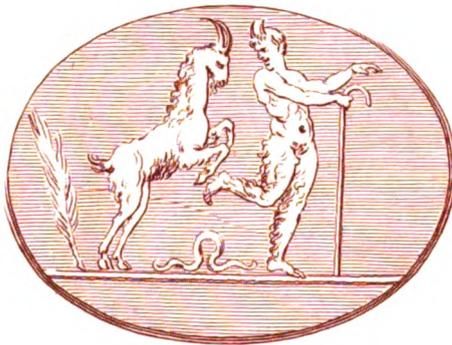
II



III



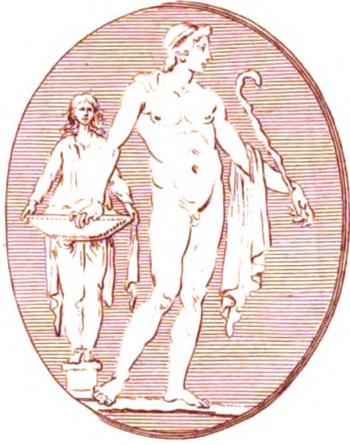
I



II



III



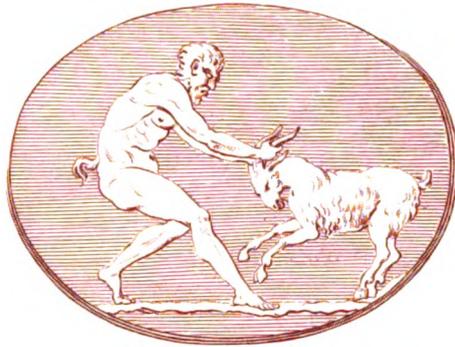
I



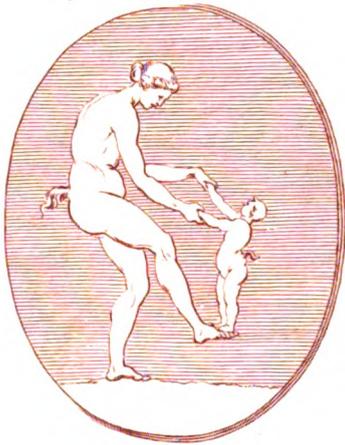
II



III



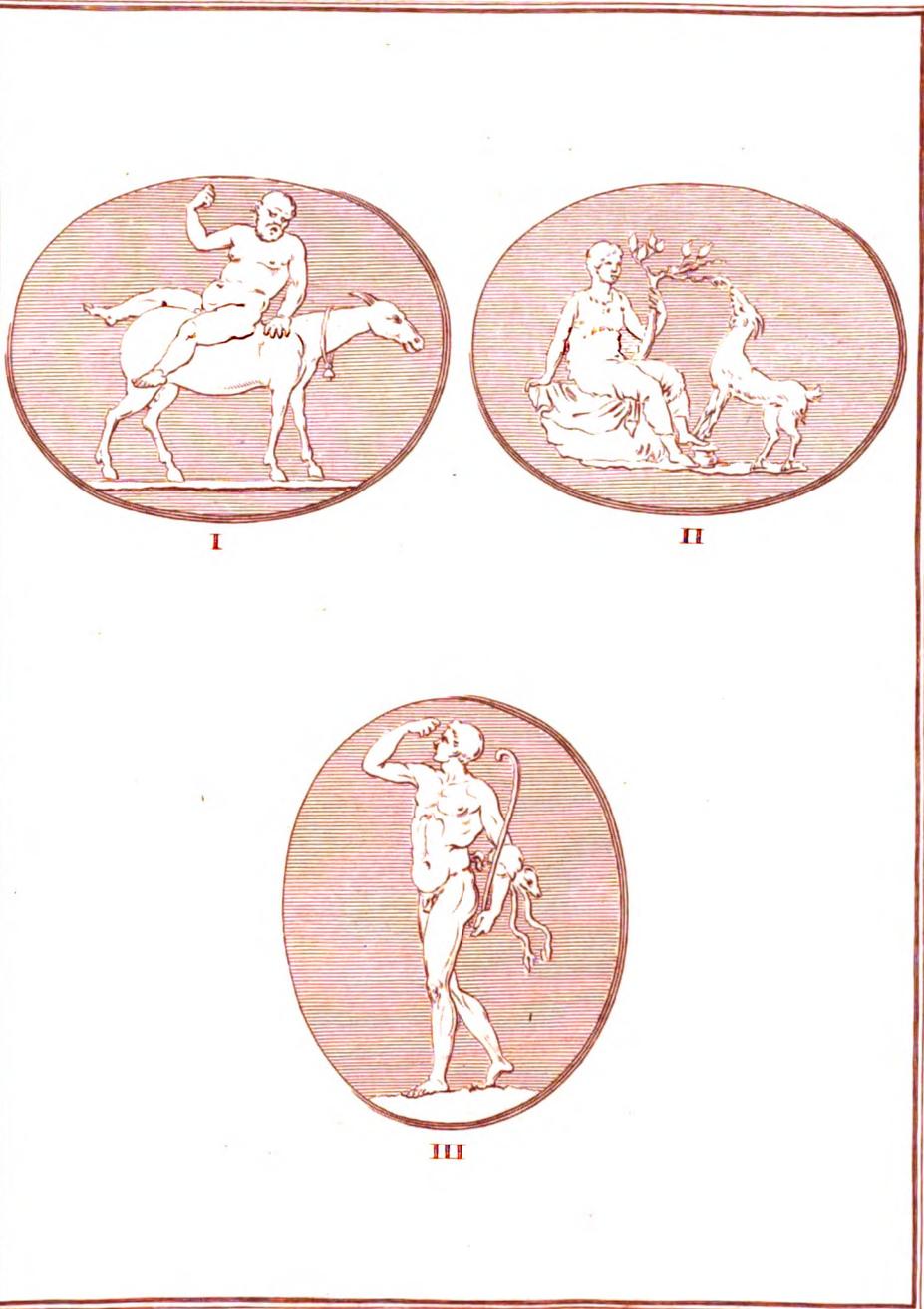
I



II



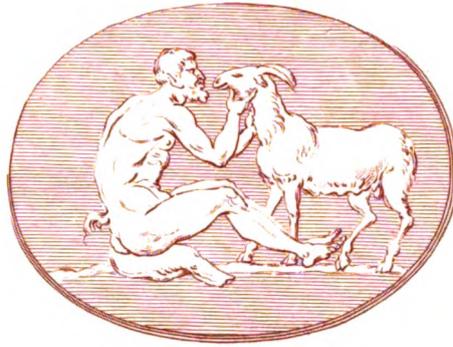
III



I

II

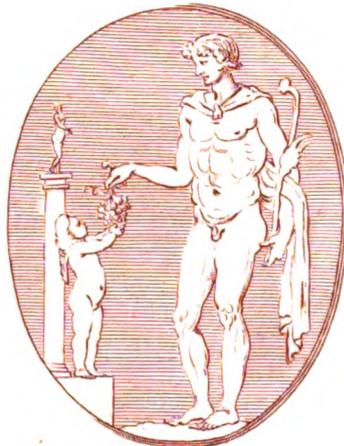
III



I



II



III



I



II



III



I



II



III



IV



I



II



III



IV



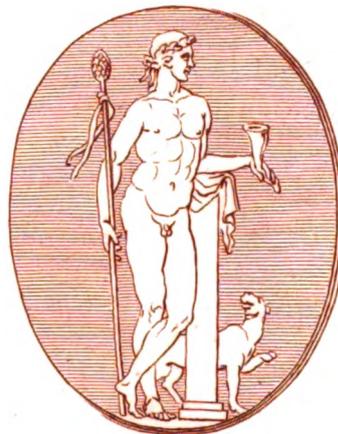
I



II



III



IV



I



II



III



I



II



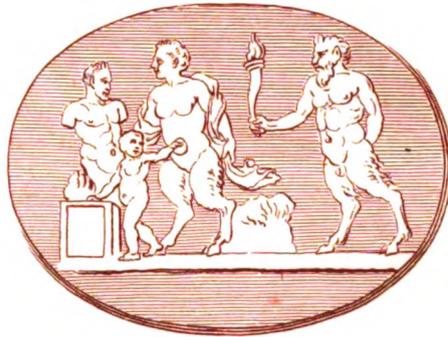
III



IV



I



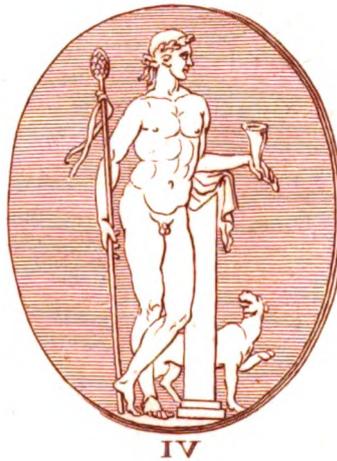
II



III



IV

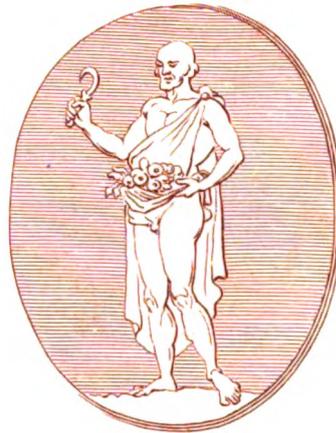




I



II



III



I



II



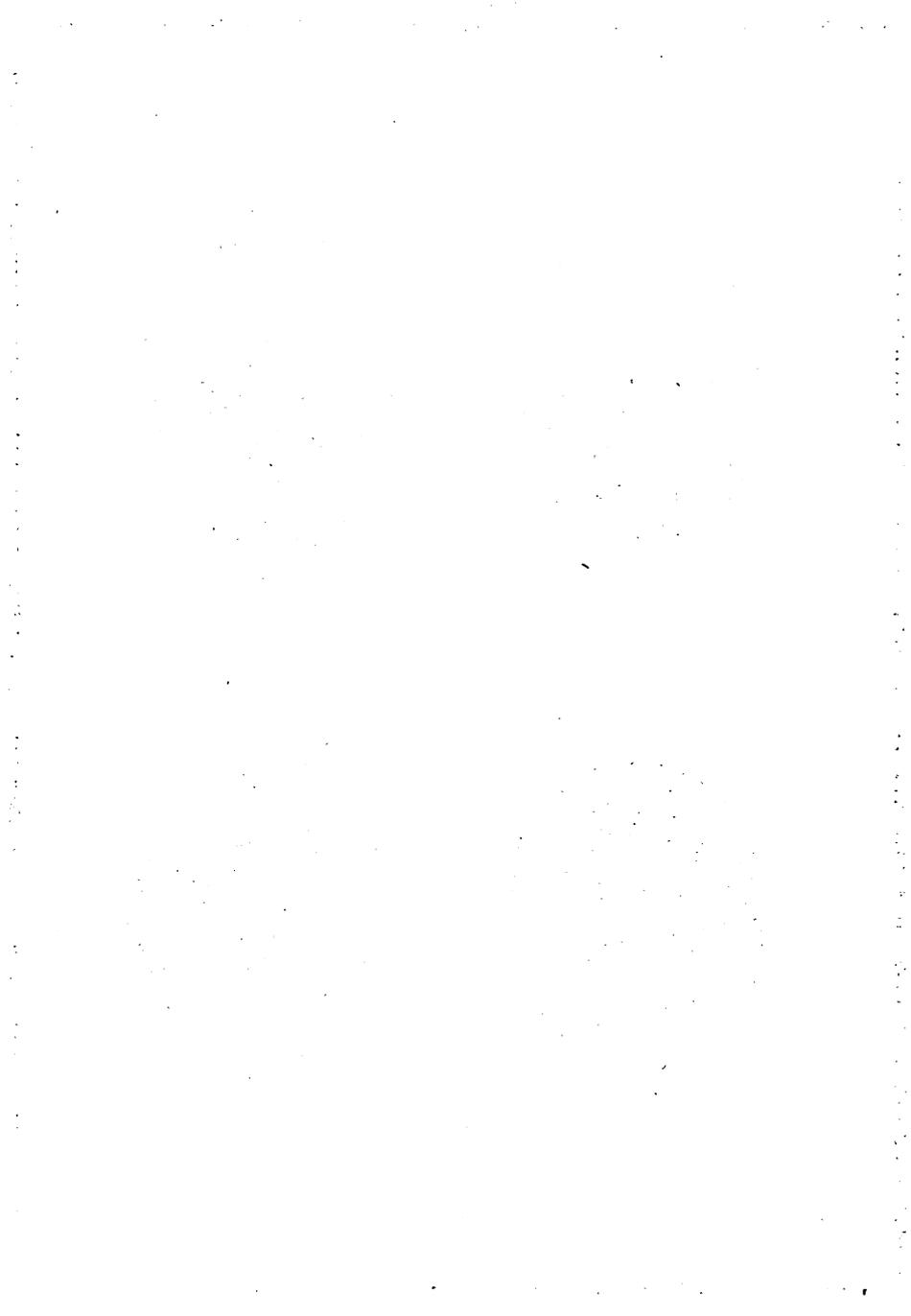
III



IV



V





I



II



III



IV



I



II



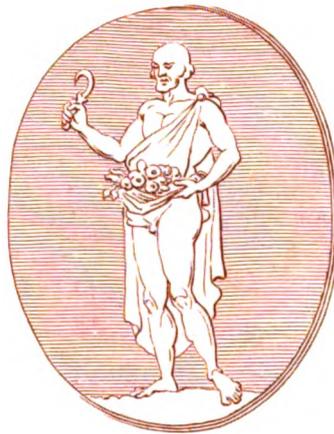
III



I



II



III



I



II



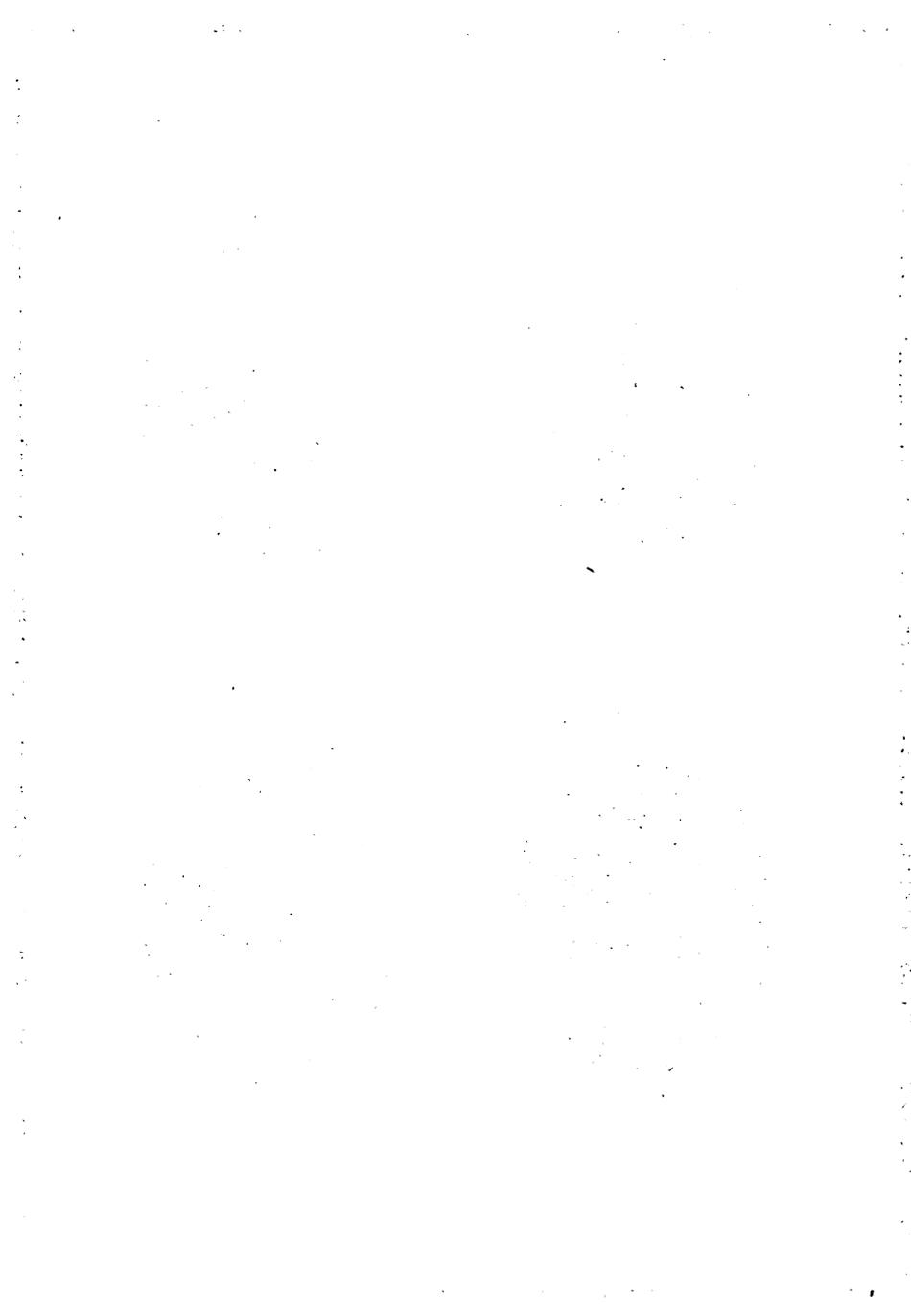
III



IV



V





I



II



III



IV



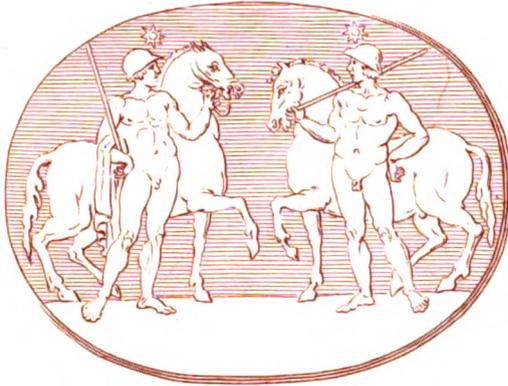
I



II



III



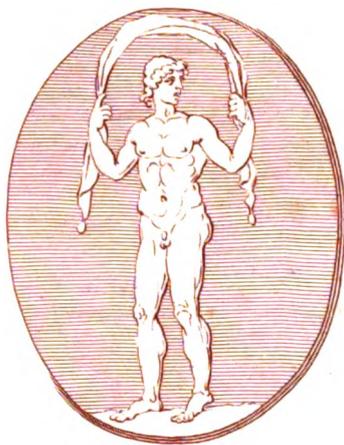
II



I



III



I



II



III



I



II



III



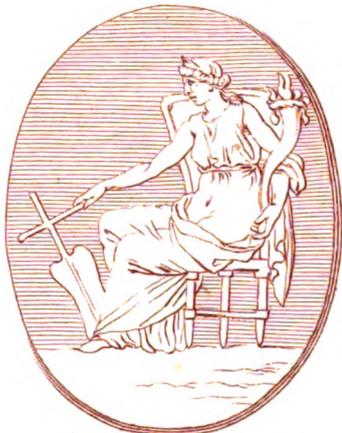
IV



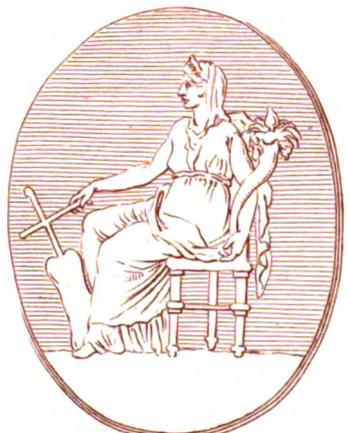
I



II



III



IV



I



II



III



IV



I



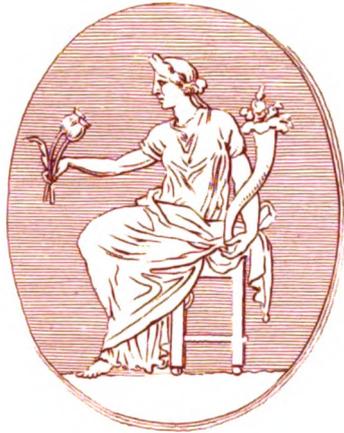
II



III



IV



I



II



III



I



II



III



IV



I



II



III



IV



